DC
201
D89
v.13 Dumas -
Précis des
événemens militaires

University of California
At Los Angeles
The Library

Form L 1
DC
201
D89
v.13

This book is DUE on the last date stamped below

UNIVERSITY of CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES.

TOME XIII.

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES,
OU
ESSAIS HISTORIQUES
SUR LES CAMPAGNES DE 1799 à 1814,

Avec Cartes et Plans;

PAR M. LE COMTE MATHIEU DUMAS,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

CAMPAGNE DE 1805.

TOME III.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires, rue de Bourbon, n° 17;
A *Strasbourg*, et à *Londres*, même Maison de Commerce.

A HAMBOURG,
Chez PERTHÈS et BESSER, Libraires.

1822.

88456

201
D85
v.13

PRÉCIS
DES
EVÉNEMENS MILITAIRES.

CAMPAGNE DE 1805.

CHAPITRE VII.

Introduction ou considérations sur la politique des puissances du premier et du second ordre par rapport à la troisième coalition. — L'empereur Napoléon passe le Rhin. — Marche des six premiers corps de la grande armée. — Passage du Danube — La ligne d'opération de l'armée autrichienne est coupée en Souabe et en Bavière. — Combat de Vertingen. — *Capitulation de* Memmingen. — *Investissement d'*Ulm. — *Combat d'*Albeck. — *Affaire d'*Elchingen. — *Sortie,*

retraite et défaite de l'archiduc Ferdinand. — *Attaque et capitulation d'*Ulm.

Avant d'offrir à nos lecteurs le tableau des opérations de cette mémorable campagne, dont nous avons développé les apprêts, nous le ferons précéder de quelques observations générales sur l'objet de la coalition des trois grandes puissances, et sur les effets nécessaires de la diversité de leurs intérêts. Ce que nous avons dit de leurs transactions particulières, à cette époque, se rattache à ces observations, et nous nous abstiendrons d'en rien répéter. Mais nous croyons qu'il importe à la vérité de l'histoire de mettre à découvert les motifs qui déterminèrent cette ligue nouvelle contre la France, parce que ces motifs eux-mêmes décèlent les vices du plan et les causes qui le firent échouer.

L'Angleterre avait rompu la paix d'*Amiens* pour arrêter le cours des prospérités de la France, les progrès de son industrie, le rétablissement de sa marine et la renaissance de son commerce, que la paisible pos-

session des ports de la Belgique et de la Hollande allait élever jusqu'à la plus effrayante rivalité. Sérieusement menacée sur son propre territoire, étonnée d'être, malgré sa prépondérance maritime, réduite, dès la première campagne, à une défensive absolue, elle ne pouvait détourner l'orage d'une invasion, qu'en allumant une guerre continentale; mais les nouvelles relations des autres états de l'Europe avec l'empire français avaient acquis un tel degré de consistance, que la formation d'une ligue générale était devenue presque impossible : et cependant, il ne fallait pas moins qu'un accord unanime pour abattre un si formidable ennemi. Les griefs allégués, les envahissemens, les violences de l'empereur Napoléon, ne suffisaient pas pour déterminer tous les souverains à s'armer à la fois contre lui; tous n'en souffraient pas également; les chances de la guerre étaient aussi fort inégales pour chacun d'eux. L'empereur de Russie était le seul qui n'eût à compromettre, dans cette lutte, que ses soldats et la gloire de ses armes; aussi le ministre anglais

ne manqua-t-il pas de porter à *Pétersbourg* les premiers brandons. Il put aisément exciter la généreuse indignation d'un jeune prince, entrer dans le système politique de Catherine II, qu'il s'efforçait de rétablir, et flatter l'orgueil national en offrant à la Russie l'occasion de jouer le rôle de première puissance continentale. Le danger imminent dans lequel l'Angleterre se trouvait engagée, ne lui laissait pas le choix des moyens; c'eût été *prévoir les malheurs de trop loin* que de pressentir les conséquences de la prépondérance donnée à la Russie dans les affaires de l'Europe; l'équilibre idéal, dont on faisait grand bruit depuis le traité de Westphalie, n'était profitable qu'aux Anglais, puisque leur or, jeté d'un ou d'autre côté, faisait pencher, à leur gré, la balance politique; et si cet équilibre devait être rompu, il leur fallait, à tout prix, empêcher Napoléon de consolider son empire d'Occident, qui tôt ou tard eût entraîné la ruine de la Grande-Bretagne. L'accroissement de la Russie, et l'influence que les succès de la coalition de-

vaient lui donner en Europe et en Asie n'effrayaient pas l'Angleterre comme les armemens de *Boulogne* et ceux des ports de l'Adriatique. En suscitant à la France une si puissante rivalité, on paralysait ses efforts, et l'on était bien loin de craindre qu'on eût un jour à regretter d'avoir aplani les obstacles à cette nouvelle domination, et peut-être frayé le chemin de l'Inde à de nouveaux conquérans.

La cause de l'Angleterre ne pouvait être épousée à *Vienne* aussi chaudement qu'à *Saint-Pétersbourg*. Malgré son aversion du nouvel ordre de choses établi en Allemagne par le traité de *Lunéville*, malgré son ressentiment de ses pertes en Italie, faiblement compensées par la possession des états vénitiens, l'Autriche hésita long-temps à s'engager dans une nouvelle guerre. Son armée, découragée par tant de défaites, était à peine rétablie; ses conseils les plus éclairés n'apercevaient, même dans les succès qu'on présentait comme infaillibles, aucun dédommagement équivalent à ses sacrifices; car si la

Prusse et la Bavière n'accédaient pas à la coalition, l'Autriche n'avait d'autre appui que le secours tardif des armées russes, trop éloignées pour pouvoir atteindre les frontières de l'empire français, et frapper des coups décisifs dès l'ouverture de la campagne. Pour atteindre ce but, il eût fallu se décider six mois plus tôt, marcher avec audace, forcer, les armes à la main, les puissances du second ordre à se déclarer, sans leur laisser l'espoir de conserver une équivoque neutralité.

Au lieu de suivre ce plan d'agression violente qu'avaient proposé les ministres anglais aux deux cours impériales, celle de *Vienne* se renferma dans un système de fausse temporisation; elle crut pouvoir prolonger, par de fausses protestations, la sécurité de Napoléon, et couvrir d'un voile impénétrable le secret que trahissait de toutes parts l'activité des intrigues de ses agens auprès des cours de *Berlin* et de *Munich*. Elle se flatta de surprendre l'ennemi le plus soupçonneux et le plus vigilant. L'intérêt de l'Angleterre était de

faire éclater la ligue et de causer une prompte diversion, tandis que celui de l'Autriche était de mûrir ses apprêts pendant que l'expédition d'Angleterre, occupant et consumant l'armée française, produisait, à l'avantage de cette puissance, une diversion plus efficace que celle qui lui était demandée.

Une telle divergence dans les vues politiques des trois grandes puissances, devait rendre très-circonspectes celles du second ordre, qui, plus près de la France, et vivement sollicitées par les deux partis, conçurent l'espoir de maintenir leur neutralité, ou du moins d'attendre les événemens pour se décider. La Prusse, indépendante par sa position et par le poids de sa force militaire, convoitait le Hanovre, et n'avait garde de s'aliéner l'appui de la France dans le cas où elle triompherait; et de l'autre côté, en refusant de joindre ses armes à celles des alliés, elle leur laissait entrevoir sa résolution de les seconder si les circonstances rendaient ce secours indispensable pour la sûreté commune. La Bavière, plus exposée, devant nécessaire-

ment servir de théâtre, se méfiait des vues ultérieures que la maison d'Autriche avait eu l'imprudence de ne pas dissimuler; elle avait à redouter, si la coalition triomphait, d'éprouver le sort de *Venise*, et d'être destinée à servir d'indemnité : la France, au contraire, avait de puissans motifs de la soutenir; et si la fortune des armes lui était favorable, de l'agrandir assez pour en faire une barrière contre sa vieille rivale; les électeurs de Wurtemberg et de Bade étaient dans la même catégorie, et plus dépendans de la France par leur proximité et par la faiblesse de leurs moyens de défense.

On ne pouvait raisonnablement douter à *Vienne* que l'électeur de Bavière, dans un danger si pressant, ne se jetât dans les bras de l'empereur Napoléon, et puisque l'on n'était pas en mesure de l'en empêcher, et que les armées russes ne pouvaient coopérer à ce premier acte de la campagne, le plan de guerre offensive était réellement avorté; l'entreprendre si tard avec si peu de moyens, tant d'incohérence et de défaveur d'opinion,

c'était une témérité. On conçoit qu'un seul homme se laisse entraîner par son ambition, par le dépit, par une aveugle obstination : Napoléon lui-même, démentant son propre génie et sa riche expérience, a commis depuis de plus grandes fautes : mais on ne conçoit pas qu'un conseil ait pu persister dans la résolution de jeter en Souabe une armée de quatre-vingt mille hommes ; de l'y laisser isolée, dans une position concentrée et sans appui, et n'ayant d'autre objet que d'y prendre poste, jusqu'à la jonction des armées russes, qui ne pouvait s'effectuer avant un mois. On ne peut expliquer cet entraînement que par l'insistance et les séductions des agens de l'Angleterre ; ils parvinrent à déterminer le conseil aulique contre l'avis de l'archiduc Charles. Il faut le répéter ici, à l'honneur de ce prince, il s'opposa, aussi long-temps qu'on voulut l'écouter, à l'exécution du plan de campagne proposé par le général Mack, et concerté avec les généraux russes pour commencer sur le Rhin les opérations offensives. L'Angleterre, qui n'avait

d'autre but que d'attirer Napoléon pour engager irrévocablement la guerre continentale, quelle qu'en dût être l'issue, mit à ce prix le supplément de subsides ardemment sollicité par la cour de *Vienne*, à cause du déplorable état de ses finances.

On voit que l'Autriche dissimula trop long-temps, nuisit à la cause commune des alliés en se décidant trop tard, et finit par compromettre sa propre sûreté en agissant trop tôt. De telles fautes ne peuvent rester impunies.

Napoléon, à son arrivée à *Strasbourg*, le 29 septembre, reçut des divers cantonnemens de son armée les rapports les plus satisfaisans : ses ordres avaient été ponctuellement exécutés; tout était prêt pour le passage du Rhin sur les points indiqués à chacun des corps d'armée. On ne saurait décrire l'effet que produisit sa présence, la joie et l'empressement des soldats; pas un seul conscrit des nouvelles levées n'avait quitté les détachemens qui, des dépôts, avaient été dirigés sur les corps; ils rivalisaient d'ardeur

avec les vétérans; ceux-ci leur montraient au-delà du fleuve, comme la Terre promise, la chaîne des montagnes qu'ils avaient franchies plusieurs fois, et les champs de bataille où ils avaient combattu. La ville de *Strasbourg*, transformée, comme celle de *Vienne*, en un vaste arsenal, offrait à l'observateur militaire le tableau le plus intéressant et le plus instructif; une brillante cour, toute guerrière, le mouvement des troupes de toutes armes défilant devant l'empereur; les esplanades, les places, les moindres espaces couverts de voitures, d'artillerie, de pontons, de chariots, d'équipages; une population nombreuse, tout occupée de fabrication d'attirails de guerre de toute espèce.

Dès le 25 septembre, la veille de l'arrivée de Napoléon à son quartier-général, le prince Murat passa le Rhin sur le pont de Kehl avec trois divisions de dragons, commandées par les généraux Klein, Beaumont et Valther (à peu près sept mille chevaux); il prit position à *Offenbourg*, à *Wilstedt*, à *Ettenheim*. Le maréchal Lannes, commandant le

cinquième corps d'armée, passa le même jour, à la tête de sa belle division de sept à huit mille grenadiers réunis, sous les ordres du général Oudinot, suivie et soutenue par une division de deux mille chevaux de grosse cavalerie, commandée par le général d'Hautpoul : cette partie de l'avant-garde se dirigea sur *Reuchen*.

L'objet de ce premier mouvement, que Napoléon avait ordonné avant son départ de Paris, était de faire croire à l'ennemi qu'il voulait pénétrer en Souabe par les défilés de la forêt Noire, par *Gengenbach* et le *Hornberg*, et gagner la tête des eaux du Danube, pour agir sur la rive droite, parallèlement au front de l'armée autrichienne, concentrée sur la ligne de l'*Iller*. Le général Mack faisait observer ces défilés par ses troupes légères. Les démonstrations des maréchaux Murat et Lannes ne pouvaient manquer d'attirer son attention ; ils avaient ordre de tenir leurs positions, de faire de fréquentes patrouilles et des reconnaissances, de ne point se compromettre, et de ne point engager de combat

sans nécessité : c'était un rideau, un masque à la faveur duquel tout le reste de l'armée, avec son artillerie et ses bagages, devait exécuter le passage du fleuve, et par différentes directions, tournant et laissant à sa droite la masse des montagnes, traverser rapidement, et sans rencontrer aucun obstacle, la partie du duché de Wurtemberg la mieux ouverte par d'excellentes routes, pour se porter sur le Danube.

On peut citer comme un modèle de dispositions et de travail d'état-major, les instructions adressées de Paris par le maréchal Berthier aux commandans des corps d'armée et au général Songis, commandant en chef de l'artillerie, relativement à ce premier mouvement de l'avant-garde, et au passage simultané des différentes colonnes. Nos lecteurs les trouveront fidèlement rapportées au commencement des Pièces justificatives de ce volume; ils en pourront suivre le détail sur la carte générale, et en apprécier la justesse et la clarté : nous devons nous borner à montrer ici avec quelle célérité et

quelle précision ces dispositions furent exécutées.

Les corps d'avant-garde des maréchaux Murat et Lannes, observant fixément, comme nous venons de le dire, les débouchés des montagnes, et feignant d'y vouloir pénétrer, les trois autres corps d'armée cantonnés sur la rive droite du Rhin furent rassemblés et dirigés sur les trois points de passage au-dessus de *Strasbourg*, qui correspondaient aux trois routes convergentes sur *Ludwigsbourg* et *Stuttgard*, indiqués comme points de concentration.

Le corps du maréchal Ney, formé des divisions d'infanterie aux ordres des généraux Dupont, Loison et Malher, et d'une division de dragons à pied, commandée par le général Baraguey d'Hilliers, passa le Rhin le 26 septembre, sur un pont jeté vis-à-vis de *Durlach*, et marcha sur *Stuttgard* par *Winsheim*.

Le corps du maréchal Soult, composé des divisions Vandamme, Legrand et Saint-Hilaire, passa le Rhin à *Spire*, et marcha

sur *Heilborn* le lendemain 27 septembre, et se cantonna autour de cette ville.

Le corps du maréchal Davoust, formé des divisions Friant, Gudin et Bisson, avait déjà effectué son passage à *Manheim;* son avant-garde se porta sur les hauteurs d'*Ingelfingen.* Les trois divisions échelonnées passèrent successivement le Necker à *Necker-Eltz,* et se dirigèrent par *Ilshoffen* et *Munchroth* sur *Œttingen,* point de réunion indiqué pour le troisième corps. On voit que cette marche de l'aile gauche de l'armée venue de *Boulogne* sur le Rhin, enveloppait et couvrait celle des autres colonnes. Ce grand mouvement de conversion, entièrement dérobé à la connaissance de l'ennemi, s'opérait au loin par la partie la plus élevée du pays, entre le Necker et la Wernitz, c'est-à dire entre les affluens du Rhin et ceux du Danube, dans l'objet de surprendre le passage de ce dernier fleuve au-dessous de *Donaverth,* et de couper en Bavière la ligne d'opération des Autrichiens.

Le corps du général Marmont, formé des

deux divisions françaises aux ordres des généraux Boudet et Grouchy, et de la division batave du général Dumonceau, réunis à *Mayence* le 25 septembre, passa le Rhin au pont de Cassel le 26, traversa *Francfort*, et se dirigea par *Aschaffenbourg* sur *Wurtzbourg*.

Le corps du maréchal Bernadotte, formé de deux divisions d'infanterie sous les ordres des généraux Drouet et Rivaud, et de la division de cavalerie du général Kellermann, arriva le 30 septembre à *Wurtzbourg* pour opérer sa réunion avec le corps du général Marmont et l'armée bavaroise. Nous rappellerons plus bas quelques particularités sur la marche de ce corps d'armée à travers des territoires neutres, et sur les conséquences de cette violation inévitable. Achevons de rendre compte du passage de l'armée de *Boulogne* sur le Bas-Rhin, et de ce beau mouvement de conversion par la gauche, en pivotant sur les corps d'avant-garde.

Le grand parc d'artillerie défila le 30 septembre par le pont de Kehl, et fut dirigé

par *Rastadt* et *Pforzheim* sur *Heilbronn*; il se trouvait ainsi au centre des colonnes en marche, entre le troisième et le quatrième corps d'armée, et placé sur la meilleure route et la plus directe pour être porté par *Hall* et *Elwangen* à *Nordlingen*, point de concentration indiqué.

L'empereur Napoléon passa lui-même le Rhin, le 1er octobre, après avoir fait mettre à l'ordre de l'armée la proclamation suivante :

« SOLDATS !

« La guerre de la troisième coalition est « commencée; l'armée autrichienne a passé « l'Inn, violé les traités, attaqué et chassé « de sa capitale notre allié; vous-même, vous « avez dû accourir à marches forcées à la « défense de nos frontières; mais déjà vous « avez passé le Rhin.... Nous ne nous arrê- « terons plus que nous n'ayons assuré l'indé- « pendance du corps germanique, secouru « nos alliés et confondu l'orgueil de nos in- « justes agresseurs. Nous ne ferons plus de

« paix sans garantie, notre générosité ne « trompera plus notre politique.

« Soldats, votre empereur est au milieu « de vous; vous n'êtes que l'avant-garde du « grand peuple; s'il est nécessaire, il se le- « vera tout entier à ma voix pour confondre « et dissoudre cette nouvelle ligue qu'ont « formée la haine et l'or de l'Angleterre.

« Mais, soldats, nous avons des marches « forcées à faire, des fatigues, des privations « de toute espèce à endurer; quelques ob- « stacles qu'on nous oppose, nous les vain- « crons, et nous ne prendrons plus de repos « que nous n'ayons planté nos aigles sur le « territoire de nos ennemis. »

En même temps, et pour exciter dans l'armée bavaroise la même ardeur, Napoléon lui adressa cette autre proclamation :

« SOLDATS BAVAROIS,

« Je viens me mettre à la tête de mon ar- « mée pour délivrer votre patrie de la plus « injuste agression.

« La maison d'Autriche veut détruire

« votre indépendance et vous incorporer à « ses vastes états. Vous serez fidèles à la mé- « moire de vos ancêtres, qui, quelquefois « opprimés, ne furent jamais abattus, et « conservèrent toujours cette indépendance, « cette existence politique, qui sont les « premiers biens des nations, comme la fidé- « lité à la maison palatine est le premier de « vos devoirs.

« En bon allié de votre souverain, j'ai été « touché des marques d'amour que vous lui « avez données dans cette circonstance im- « portante. Je connais votre bravoure, je « me flatte qu'après la première bataille, je « pourrai dire à votre prince et à mon peu- « ple, que vous êtes dignes de combattre « dans les rangs de la grande armée. »

L'électeur et les princes de Bade vinrent à *Ettlingen* au-devant de l'empereur Napoléon, qui, pour la première fois, entrait en Allemagne à la tête d'une armée, et devait éprouver sur ce vaste théâtre les vicissitudes de la fortune, des triomphes inouïs, des revers irréparables. La cour de Bade

lui était acquise, comme les satellites d'une planète suivent son mouvement. Il n'en était pas de même de la cour de *Stuttgard;* le duc de Wurtemberg, pressé entre les deux armées, voyait ses états exposés aux fureurs du parti qu'il aurait mécontenté; il ne pouvait dissimuler plus long-temps; Napoléon se hâta de le décider par sa présence. Le maréchal Ney reçut, le 27 septembre, l'ordre de porter son corps d'armée à *Stuttgard,* d'enlever le poste de cavalerie ennemie placé à *Pforzheim,* et de faire prendre à ses divisions une position telle qu'elles pussent être promptement réunies. Le prince Murat reçut l'ordre de diriger sur cette résidence trois de ses divisions de dragons, et d'employer la quatrième à continuer ses reconnaissances sur *Fribourg,* en occupant les débouchés d'*Oberkirchen* et d'*Offenbourg.* Une division de grosse cavalerie fut dirigée sur *Ludwigsburg,* où se trouvait alors l'électeur; elle cantonna le 30 ctobre autour de cette ville, et poussa une avant-garde à *Canstadt.* Une partie du corps d'avant-garde

du maréchal Lannes, la division Gazan, suivit la même route; la garde impériale, sous les ordres du maréchal Bessières, se rendit aussi en trois marches à *Ludwigsburg*, et le même jour 3 octobre, l'empereur Napoléon y établit son quartier-général.

Pour constater la violation de sa neutralité, l'électeur, à l'approche des troupes françaises, fit fermer les barrières, derrière lesquelles sa garde se forma comme si elle eût dû les défendre. Après quelques pourparlers qu'abrégea l'impatience du maréchal Lannes, elles furent ouvertes, et la résidence, à l'exception du château, fut occupée militairement. La position de l'électeur n'était plus incertaine, et la meilleure partie du duché étant couverte de troupes françaises, il chercha un appui dans l'amitié de Napoléon, le reçut dans son palais avec magnificence, et conclut avec lui une alliance offensive et défensive à laquelle il resta fidèle aussi long-temps que les armes françaises furent victorieuses.

Dans le doute si l'armée autrichienne au-

rait passé le Danube, et se porterait sur le Necker pour attaquer les premiers corps de l'armée française qui déboucheraient dans cette partie de la Souabe, l'empereur Napoléon avait recommandé au maréchal Ney de prendre une forte position près de *Stuttgard*, afin d'éviter d'engager aucune affaire de ce côté. La marche rapide et le rassemblement des trois corps d'armée et de la garde impériale qui avaient passé le Rhin à *Kehl*, n'avaient d'autre objet que d'attirer l'attention de l'ennemi sur le Haut-Necker, et de masquer le mouvement circulaire des deux corps d'armée du maréchal Soult et du maréchal Davoust, ainsi que celui du grand parc d'artillerie dirigé sur *Nordlingen*.

Les généraux autrichiens, inébranlables dans leurs positions sur l'Iller entre *Ulm* et *Memmingen*, furent trompés par un double stratagème : d'abord, par les démonstrations multipliées à l'entrée des gorges des montagnes de la forêt Noire, où ils renforcèrent la ligne de leurs postes, qui ne cessaient d'annoncer que tous les passages

allaient être forcés par de fortes colonnes; ensuite par la concentration subite d'environ quarante-cinq mille hommes autour de *Stuttgard*, et l'établissement du quartier-général à *Ludwigsburg*. L'archiduc Ferdinand et le général Mack, voyant une telle masse resserrée sur ce point, se persuadèrent que Napoléon, après avoir tourné tout le groupe des hautes montagnes, remonterait la vallée du Necker, se porterait sur le Haut-Danube, et qu'après avoir ouvert ses communications avec le Brisgau, il rassemblerait toutes ses forces pour attaquer de front leurs lignes de l'Iller.

Mais pendant que l'aile droite de la grande armée française, ainsi rapprochée de la rive gauche du Danube, et la présence de l'empereur avec la réserve, fixaient toute l'attention des généraux autrichiens, le grand mouvement de son aile gauche leur était dérobé. Les armemens de la Prusse et les assurances données récemment à *Vienne* par le comte d'Haugwitz, leur avaient inspiré une telle confiance, que la réunion des ar-

mées bavaroises aux corps du maréchal Bernadotte et du général Marmont fut considérée comme la formation d'une armée d'observation par rapport à l'équivoque neutralité de la Prusse : la sécurité du général Mack n'en fut point troublée, le véritable but ne fut pas même soupçonné.

Cependant, aussitôt que les troupes gallo-bataves, sous les ordres du général Marmont, furent réunies aux divisions venues du Hanovre, le maréchal Bernadotte, qui depuis le 28 septembre avait établi son quartier-général à *Würtzbourg*, se porta au-devant de l'armée bavaroise ; il en prit le commandement, et se prépara à traverser le territoire neutre des possessions prussiennes de Franconie pour se porter sur le Danube. La force de cette armée combinée était à peu près de soixante-trois mille hommes, dont vingt-trois mille du corps de Marmont, renforcé par le contingent de *Hesse-Darmstadt*, dix-huit mille des divisions du Hanovre, et vingt-deux mille Bavarois. Ces derniers remontant la Rednitz, furent di-

rigés par *Nuremberg* et *Ettlingen* sur *Eichstedt;* la colonne du centre où se trouvait le maréchal avec deux divisions de son armée de Hanovre, prit la route d'*Anspach;* le corps gallo-batave suivit celle d'*Ingolstadt* par *Gunzenhausen.*

La violation du territoire prussien étonna d'autant plus les autorités locales, que le maréchal Bernadotte, depuis son arrivée à *Würtzbourg,* avait pris soin de les rassurer, en écoutant les moindres plaintes, et retirant même les postes qui se trouvaient avoir dépassé les limites des enclaves; mais dès qu'il eut reçu l'ordre de mouvement, et l'avis que les colonnes du maréchal Davoust et du maréchal Soult avaient passé le Rhin et marchaient à sa hauteur, il franchit la ligne de neutralité sans tenir compte des protestations, fit marquer les logemens et frapper les réquisitions nécessaires pour la subsistance des hommes et des chevaux. Cette marche fut aussi rapide que l'exigeaient les circonstances. Les trois corps, sous les ordres du maréchal Bernadotte, se trouvèrent

réunis autour d'*Eichstedt* le 8 octobre ; celui du général Marmont, formant l'avant-garde, bivouaqua ce jour-là même à *Nassenfeld*, à quatre lieues de la rive gauche du Danube, entre *Neubourg* et *Ingolstadt*. Le coup de maître fut frappé, et le but presque atteint, lorsque les plaintes des habitans et les réclamations des régences parvinrent à *Berlin*.

Cet événement changea la situation politique de la France à l'égard du gouvernement prussien. Le roi n'avait résisté qu'avec peine, et contre sa propension naturelle, aux sollicitations des grandes puissances, et mettait tous ses soins à maintenir scrupuleusement sa neutralité. Ne pouvant l'entraîner dans la coalition, l'empereur de Russie avait instamment demandé le libre passage à travers le territoire prussien, et l'on a vu que cette ligne d'opération d'une armée russe qui aurait agi sur le Bas-Rhin, était la meilleure partie du plan de campagne arrêté à *Vienne* : le refus de la cour de *Berlin* avait forcé les deux cours impériales à changer leurs dispositions, mais on avait dû leur

donner une garantie suffisante que la France serait aussi contrainte de respecter la ligne de neutralité. C'était l'objet de la mission du maréchal Duroc : la formation de l'armée prussienne, rendue mobile à grands frais, inspirait à cet égard une entière confiance; mais Napoléon, que les scrupules diplomatiques n'arrêtèrent jamais, prétendit que les possessions excentriques de la Prusse, en Franconie, ne devaient pas être comprises dans la neutralité. Il chargea ses ministres, M. de Laforêt à *Berlin*, et M. Otto à *Würtzbourg*, de déclarer, « qu'en vertu « des conventions qui existaient pendant la « dernière guerre, relativement à la neutra- « lité de la Prusse, la principauté d'*Ans-* « *pach*, et les autres territoires prussiens « enclavés dans cette partie de l'Allemagne, « ne pouvaient pas être considérés comme « compris dans la ligne qui avait été tra- « cée, et qu'elles pouvaient être traversées « par les troupes françaises, ainsi que le « comté de la Mark, et quelques autres « contrées en Westphalie sur lesquelles on

« n'avait pas élevé de semblables difficultés ;
« que sa majesté avait dû calculer que, pen-
« dant la guerre actuelle, les choses reste-
« raient sur le même pied que celui de la
« dernière guerre ; que les divisions de l'ar-
« mée française avaient en conséquence tra-
« versé quelques parties du territoire prus-
« sien en Franconie, comme l'avaient fait
« pareillement le corps autrichien qui s'était
« présenté sur la Rednitz, et les troupes de
« l'électeur de Bavière, pendant leur re-
« traite. »

La violation était manifeste ; le maréchal Bernadotte avait reçu des ordres positifs, et dans ces termes : « Traverser ces territoires,
« éviter d'y séjourner, faire beaucoup de pro-
« testations en faveur de la Prusse, témoigner
« beaucoup d'attachement pour elle, le plus
« d'égards qu'on pourra, puis traverser ses
« possessions avec rapidité, en alléguant l'im-
« possibilité de faire autrement, parce que
« cette impossibilité est réelle. »

La cour de *Berlin* fit éclater son mécontentement, et s'exprima énergiquement dans

une note officielle remise par le baron de Hardenberg, le 14 octobre, au ministre de France, M. de Laforêt, et au maréchal Duroc. « Sa majesté prussienne, non moins « étonnée de cette marche à travers ses prin- « cipautés de Franconie, que de la singu- « lière manière dont on prétendait la justi- « fier, rappelait à messieurs les envoyés « français que son ministre leur avait tracé « lui-même, sur la carte, la route que les « troupes françaises devaient suivre pour « éviter de couper la ligne de neutralité; les « précédens, qu'on invoquait, ne pouvaient « donc s'appliquer au cas présent; et puis- « que l'on n'avait eu aucun égard aux repré- « sentations, aux protestations des autori- « tés, il ne restait plus à sa majesté d'autre « moyen que de considérer comme non-ave- « nues ses conventions avec la France, et de « prendre, pour la sûreté de ses états, les « mesures qu'exigeraient les circonstances. » On ne s'en tint pas à ces menaces; les effets suivirent de près : il fut permis aux troupes russes de traverser la Silésie et les autres

provinces prussiennes pour se rendre à leur destination. L'entrevue du roi et de l'empereur de Russie, qui devait avoir lieu sur la frontière, et à laquelle devait se trouver le duc de Brunswick, fut différée, ne devant plus avoir le même objet. Le maréchal Kalkreut, qui devait prendre le commandement d'un corps d'observation en Poméranie, reçut l'ordre de se rendre au quartier-général de l'empereur Alexandre, et les troupes dirigées sur la frontière russe furent arrêtées dans leur marche ; les dispositions furent changées : on forma trois armées ; une en Franconie d'environ soixante mille hommes, sous les ordres du prince de Hohenlohe ; une en Basse-Saxe de cinquante mille, sous les ordres du duc de Brunswick, et la troisième en Westphalie, commandée par le feld-maréchal prince de Hesse, de vingt mille hommes.

Tout devint hostile à *Berlin ;* les souvenirs glorieux se réveillèrent dans l'armée et dans la nation ; l'esprit public se manifesta particulièrement au théâtre, dans une repré-

sentation solennelle de la belle tragédie de Schiller, *le Camp de Wallenstein*. Les cris et les chants de guerre retentirent de toutes parts. Les deux cours impériales profitèrent de ces circonstances pour renouer les négociations, arracher la Prusse à son système de neutralité, et la décider à coopérer activement à l'exécution de leurs plans.

Dans le même temps l'orage grossissait au nord de l'Allemagne; le roi de Suède, le plus ardent, mais le moins puissant ennemi de Napoléon, venait de conclure, avec le gouvernement anglais, un nouveau traité de subsides, par lequel il s'engageait à envoyer et entretenir un corps de douze mille hommes en Poméranie, pour agir, de concert avec l'armée russe, sous les ordres du comte de Tolstoy. La force de cette armée combinée devait être de trente-six mille hommes, et le premier objet de ses opérations était de reconquérir le Hanovre. L'occupation de cet électorat par les troupes prussiennes avait donné lieu à de vives discussions; il avait été convenu que, jusques à la paix, le roi

de Prusse ne permettrait pas que, du côté de ses possessions en Westphalie, les troupes françaises que le maréchal Bernadotte avait laissées dans l'électorat sous les ordres du général Barbou (et qui n'y conservaient pour point de sûreté que la forteresse de *Hamel*), fussent inquiétées : mais les représentations du cabinet de *Berlin* n'avaient pu détourner les alliés d'entreprendre une diversion à laquelle ils attachaient une grande importance.

Une escadre russe, composée de trois vaisseaux de ligne et une frégate, et quarante bâtimens de transport, partirent des ports de *Revel* et de *Cronstadt* sous les ordres du vice-amiral Senavin; l'escadre parut le 4 octobre sur les côtes de la Poméranie suédoise. Le général Tolstoy, avant de faire débarquer ses troupes, se rendit auprès du roi de Suède dans l'île de *Schonen*, et l'accompagna à *Stralsund*, où se réunirent les troupes suédoises venues de *Carlscrona*. Le 20 octobre, cette armée alliée, à laquelle devait aussi se joindre la légion hanovrienne formée en Angle-

terre, se mit en marche pour traverser le pays de *Mecklembourg*.

Les alliés se flattaient que les premiers mouvemens de ce corps d'armée achèveraient de décider la cour de *Berlin;* que le corps danois, rassemblé en *Holstein* au nombre de vingt mille hommes, était destiné à suivre l'impulsion donnée, et que cette masse entière se porterait sur la Hollande, presque dégarnie de troupes; mais la cour de Berlin, qui ne voulait que temporiser, paralysa par sa contenance les efforts des alliés, dont les premiers succès lui eussent ravi l'espoir de posséder le pays d'Hanovre : c'était en effet le prix de sa neutralité, si l'avantage de la campagne restait aux Français. Le gouvernement prussien, étonné de l'entreprise audacieuse de l'empereur Napoléon, et mieux placé qu'aucun autre cabinet pour en apprécier les conséquences, ne s'engagea pas plus avant; il se borna à de vaines démonstrations : son mécontentement, ses déclarations, et le déploiement de toutes les forces militaires de la Prusse, n'imposèrent

à Napoléon que la nécessité de vaincre.

Nous avons dit que le général Mack, après avoir d'abord pris le change sur la direction donnée aux différens corps de l'armée française, ne fut pas long-temps dupe des fausses attaques faites par la cavalerie du prince Murat aux débouchés de la forêt Noire. Dès qu'il eut la certitude que le gros de l'armée française se portait sur le Danube, il fit replier sur *Stokach* et *Memmingen* ses corps avancés; il concentra dans les environs d'*Ulm* la majeure partie de ses forces, laissa sur la rive gauche du Danube une forte avant-garde sous les ordres du général Kienmayer; il occupa les mêmes positions où cinq ans auparavant le général Kray, profitant habilement de l'avantage que lui donnait la place d'*Ulm*, considérée comme une double tête de pont, pour manœuvrer sur l'une et sur l'autre rive du fleuve, avait tenu en échec pendant plus d'un mois l'armée du général Moreau : cet exemple égara le général Mack; il avait sans doute à remplir le même but; rester sur la défensive, ma-

nœuvrer pour gagner du temps ; mais sa combinaison était aussi fausse que celle de Kray avait été juste, parce que cette fois la position respective était inverse. Toutes les forces des Français étaient sur la rive gauche : le point d'attaque, celui où l'ennemi tenterait le passage du Danube étant incertain, il fallait donc changer de front, border la rive droite, et couvrir ses communications avec la Bavière. Les généraux autrichiens ne soupçonnèrent même pas que cette ligne d'opérations pût être menacée.

Cependant l'ordre de marche des six corps d'armée que nous avons indiqué ci-dessus, et que nos lecteurs trouveront détaillé dans la correspondance du major-général, s'était exécuté, sans obstacle, avec la plus parfaite précision. Le maréchal Davoust, ayant réuni tout son corps d'armée à *Oettingen* le 6 octobre, surprit, le 7, le pont de *Neubourg*, passa le Danube, entra en Bavière, porta, le 8 octobre, une division à *Aicha*, et poussa le lendemain son avant-garde jusqu'à *Dachau*, pour couper la communication entre *Augsbourg* et *Munich*.

En même temps (le 8 octobre) le maréchal Bernadotte, qui avait réuni sur le pont d'*Eichstett* son corps d'armée, celle de Bavière, et le corps du général Marmont, porta sur *Ingolstadt* une avant-garde commandée par le général Kellermann qui passa le Danube, et se porta le même jour à *Pfaffenhoffen*. Le maréchal suivit la même route avec le reste de ses troupes; il entra le 12 octobre à *Munich*, en chassa l'ennemi, et fit onze cents prisonniers. Le corps du général Marmont défila par le pont de *Neubourg*, en suivant celui du maréchal Davoust, et arriva le 12 à *Augsbourg*.

Le maréchal Soult, parvenu à *Nordlingen*, marcha sur *Donawert*, qu'il fit attaquer à huit heures du soir par la division Vandamme : le régiment de Colloredo, qui défendait les accès du pont, fut culbuté, perdit soixante hommes et cent cinquante prisonniers. Les Autrichiens surpris n'eurent pas le temps de détruire le pont : le maréchal Soult le fit réparer, et marcha sur *Augsbourg*. Il y entra le 8 octobre avec ses trois

premières divisions et sa cavalerie légère, laissant la quatrième, commandée par le général Saint-Hilaire, sur la rive gauche du Danube, en avant et au-dessus de *Donawert*, pour observer les mouvemens de l'ennemi.

On voit que ces quatre corps d'armée, le premier (maréchal Bernadotte), le deuxième (général Marmont), le troisième (maréchal Davoust), le quatrième (maréchal Soult), se trouvèrent le même jour sur la rive gauche du Danube : près de cent mille hommes passèrent ce fleuve au même instant, du 6 au 7 octobre, sur les trois points de *Donawert*, *Neubourg* et *Ingolstadt*; sur le premier, de vive force; sur les deux autres, sans obstacle, et sur tous les trois, sans éprouver aucun retard, sans avoir à construire des ponts.

Les résultats de cette belle manœuvre furent d'avoir coupé la ligne d'opérations de l'ennemi; d'avoir ôté à l'armée autrichienne toute possibilité de retraite par la Bavière, et de l'avoir séparée de son territoire et de sa base d'opération par la seule combinaison et

la rapidité des marches. Sans avoir pu combattre, les généraux autrichiens se trouvèrent renfermés dans cette partie de la Souabe, entre les montagnes du Tyrol et le Danube. Disons maintenant comment les autres corps d'armée réunis sous les yeux, sous la main de Napoléon, à *Stuttgard* et *Ludwigsburg*, sur lesquels ceux dont nous venons de parler avaient pivoté dans leur mouvement circulaire, se rallièrent à ceux-ci, et entrèrent à leur tour en action pour entourer l'armée autrichienne.

Le corps du maréchal Ney, parti de *Stuttgard* le 2 octobre, suivit la route d'*Eslingen*, *Goeppingen*, *Veissenstein*, *Heidenheim* et *Giengen*. Il arriva du 6 au 7 octobre à la hauteur et un peu en arrière d'*Albeck*. Le maréchal y prit une forte position, étendant sa gauche vers le Danube, pour observer et resserrer la garnison d'*Ulm*, et surtout pour masquer le mouvement des colonnes, qui, à marches forcées, se portaient sur *Donawert*. Ainsi les autres corps d'armée faisaient leur mouvement de conversion sur

celui-ci, qui seul resta fixe, et occupa uniquement, par sa proximité, l'attention de l'ennemi, pendant que tout le reste de l'armée passait le Danube à vingt, vingt-cinq et trente lieues au-dessous d'*Ulm*, pour venir occuper à revers la ligne du Lech, et s'établir sur les derrières de l'armée autrichienne. Il ne faut pas perdre de vue que tout le secret, et par conséquent le succès de cette belle manœuvre, était couvert et garanti par cette position avancée du maréchal Ney sur *Albeck* : sa droite, qu'il présentait à l'ennemi presque à la vue des postes détachés du *Michels-berg*, était formée par la division Dupont; et sa gauche, un peu refusée vers le Danube, était formée par la division Loison, et par celle des dragons à pied du général Baraguey-d'Hilliers, qui s'y était réunie à *Heidenheim*.

Le maréchal Lannes (cinquième corps), après avoir séjourné à *Ludwigsburg*, partit, le 4 octobre, pour se rendre par *Schoendorff*, *Gmünd*, *Aalen* et *Nordlingen*, à *Donawert*, où il arriva le 7 octobre avec

les grenadiers du général Oudinot et la division Gazan.

Le prince Murat, parti de *Stuttgard* le 3 octobre, avec deux divisions de dragons commandées par les généraux Klein et Walther, dont les deux autres, sous les ordres des généraux Beaumont et Bourcier, suivirent le mouvement, arriva le 7 octobre à *Donawert;* il passa sur-le-champ le Danube avec ses deux premières divisions, et se porta rapidement vers le confluent du Lech pour s'emparer du pont de *Rain*. Le colonel Vathier, à la tête de deux cents dragons, traversa la rivière à la nage, chargea et culbuta un régiment de cuirassiers qui défendait le pont, et ouvrit le passage à la colonne française. Ce premier succès fut d'une grande importance; la communication entre *Donawert* et *Neubourg* se trouvant établie, la première division de grosse cavalerie, commandée par le général Nansouty, qui avait suivi le mouvement du troisième corps et passé le Danube à *Neubourg*, rejoignit à *Rain* le prince Murat, qui réunit

ainsi sur ce point environ sept mille chevaux.

L'empereur Napoléon, qui le même jour 7 octobre établit son quartier-général et sa garde à *Donawert*, ordonna au maréchal Murat de repasser le Lech avec sa cavalerie, et de se porter à *Zusmershausen* pour couper la communication entre *Ulm* et *Augsbourg*.

Le général Mack, déconcerté par la rapidité des marches de l'armée française dont il n'avait pu pénétrer la combinaison, apprit en même temps le passage du Danube à *Neubourg* et *Ingolstadt*, l'occupation d'une partie de la Bavière, la présence d'une armée formidable sur ses derrières et en position sur le Lech : il ne put faire d'autres dispositions que de faire face en arrière; de rappeler les troupes qu'il avait détachées dans une direction contraire, et de concentrer ses forces sur la ligne de l'Iller, entre *Ulm* et *Memmingen*; il fit retrancher à la hâte cette dernière ville, et renforça, autant que possible, ces deux points d'appui; les corps des généraux Kle-

nau et Giulay entrèrent dans *Ulm* : dans cette situation critique, le général Mack espérait qu'en réunissant ses forces en une seule masse, il pourrait du moins rester maître du terrain entre l'Iller et le Lech; rejeter sur la rive gauche du Danube tout ce qui aurait passé le fleuve et n'aurait pu s'affermir entre ces deux affluens, et qu'il pourrait manœuvrer dans ce polygone jusqu'à ce qu'il fût dégagé par l'approche de l'armée russe. Dans cette vue, il lui importait de s'assurer du pont de *Donawert*, et d'y prévenir les Français. Le général Auffemberg lui amenait du Tyrol, à marches forcées, douze bataillons de grenadiers; il lui ordonna de diriger cette réserve sur *Donawert*; il la fit soutenir par quatre escadrons des cuirassiers d'Albert.

Le prince Murat, qui, nous venons de le dire, était en marche avec sept mille hommes de cavalerie pour se rendre de *Rain* à *Zusmershausen*, rencontra en arrivant à *Vertingen*, à quatre lieues de *Donawert*, le corps du général Auffemberg, et, sans perdre

un instant, après l'avoir fait reconnaître, il manœuvra pour l'envelopper et couper sa retraite sur *Zusmershausen*. Étonné d'une attaque si imprévue, et du déploiement d'une si nombreuse cavalerie, le général autrichien fit serrer en masse, et forma ses douze bataillons de grenadiers en un seul carré, flanqué d'un et d'autre côté par deux escadrons des cuirassiers d'Albert; il attendit de pied ferme, dans cet ordre, l'attaque des Français : elle fut vive, et la résistance fut opiniâtre. Le prince Murat fit engager le combat sur les flancs du carré. Les cuirassiers autrichiens furent chargés par les régimens de dragons qui se signalèrent à l'envi. Le colonel Maupetit, à la tête du 9e régiment, fut presque mortellement blessé; le colonel Arrighi eut deux chevaux tués sous lui, et fut dégagé par ses dragons au plus fort de la mêlée : le colonel Beaumont, à la tête du 10e de hussards, combattit vaillamment, tua plusieurs cavaliers, et prit, de sa main, un capitaine des cuirassiers autrichiens : ceux-ci furent culbutés, dispersés, après

avoir bravement soutenu ces charges impétueuses et réitérées.

Le carré d'infanterie, enveloppé par la division de grosse cavalerie du général Nansouty, fut alors assailli de toutes parts : l'engagement fut long et sanglant. Le maréchal Lannes, qui, ayant passé le Danube à *Donawert*, suivait le mouvement de la cavalerie du prince Murat, détacha une brigade de la division des grenadiers d'Oudinot qui marchait en tête de la colonne ; l'arrivée de ce renfort acheva de décider l'action ; le carré, déjà ébranlé, fut enfoncé, sabré et mis en déroute : le général Auffemberg ne put sauver que les débris de ses douze bataillons de grenadiers ; il fut contraint d'abandonner son artillerie ; la plus grande partie de ses drapeaux fut enlevée ; deux lieutenans-colonels, six majors, soixante officiers et quatre mille grenadiers mirent bas les armes. Tout ce qui ne fut pas tué ou pris s'enfuit vers le Danube, dans la direction de *Dillingen*, et ne dut son salut qu'aux terrains marécageux entre les rivières la Suzam

et la Glatt, qui arrêtèrent la marche du général Oudinot, accourant au pas de charge avec sa seconde brigade pour couper les fuyards.

Les Français ne pouvaient ouvrir la campagne par une action plus brillante, ni plus propre à électriser tout ce qui n'avait pas encore combattu. Le prince Murat, bien secondé par les talens et la vigueur de son chef d'état-major, le général Belliard, s'y acquit beaucoup de gloire.

L'empereur se hâta d'en recueillir le fruit : après avoir donné ses ordres pour les nouvelles dispositions dont nous allons rendre compte, et dirigé sur *Zusmershausen* la division du général Suchet, il s'y rendit de sa personne le 9 octobre, pour y passer en revue la cavalerie du prince Murat, ainsi que les divisions des généraux Oudinot et Suchet. Il se fit présenter les braves qui, dans tous les rangs, s'étaient le plus distingués au combat de *Vertingen ;* il leur distribua lui-même des récompenses; il remarqua surtout le chef d'escadron Excellmans,

aide-de-camp du prince Murat, et l'un de ceux dont la valeur et l'activité avaient le plus contribué au succès de cette affaire : il le reçut officier de la légion-d'honneur, en ajoutant à cette faveur un de ces témoignages dont il ne fut jamais prodigue : « Je sais, « dit-il, qu'on ne peut être plus brave que « vous. » Un autre chef d'escadron, Willhems, du 29e régiment, accompagné seulement d'un de ses dragons, avait, dans la nuit, après le combat, en feignant de commander sa troupe, chargé une compagnie de grenadiers autrichiens, enlevé leur drapeau, et fait cent prisonniers. Cet officier fut immédiatement placé dans la garde impériale. En recueillant quelques-uns de ces traits, nous voulons faire remarquer à nos lecteurs que Napoléon sut mieux qu'aucun des souverains qui, avant lui, eussent en personne commandé leurs armées, exciter l'émulation, enflammer le courage; il ne laissa jamais une action d'éclat sans une éclatante récompense sur le champ de bataille même où il se trouvait; il en relevait

le prix en la conférant à l'instant aux yeux de toute l'armée, quand la joie du succès disposait les esprits à l'enthousiasme. On lui a reproché, avec raison, d'avoir presque toujours été moins généreux envers les braves qui combattaient loin de lui dans d'autres armées, et de faire désirer plus ardemment sa présence par cette injuste partialité.

Pendant que ces deux fortes avant-gardes, savoir, le corps du maréchal Ney sur la rive gauche du Danube à *Albeck*, et celui du prince Murat à *Zusmershausen*, sur la rive droite, tenaient en échec le gros de l'armée autrichienne aggloméré dans *Ulm*, le reste de l'armée française s'affermissait en Bavière, et s'étendait sur la ligne du Lech.

Le maréchal Soult (quatrième corps) avec deux de ses divisions, celle du général Legrand et celle de Vandamme, marcha par la rive droite du Lech ; celle du général Saint-Hilaire se dirigea sur *Augsbourg* par la rive gauche : le maréchal rencontra à *Aicha* les débris du beau régiment des cuirassiers d'*Albert*, battus et dispersés à *Ver-*

tingen, et les arrière-gardes de celui du général Kienmayer. Il les en chassa, entra le 9 octobre à *Augsbourg*, et occupa *Friedberg*. Le mouvement du maréchal Davoust (troisième corps) qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, arriva à *Aicha* le même jour 9 octobre, et celui du général Marmont et du maréchal Bernadotte précipitèrent la retraite du général Kienmayer, qui avait rallié environ douze mille hommes à *Aicha*; il courut le risque d'y être enveloppé. Cette division autrichienne, après avoir observé dans le Haut-Palatinat la marche des colonnes françaises, était rentrée en Bavière par le pont de *Neubourg* : elle se trouva coupée d'*Augsbourg*, débordée sur le point de *Pfaffenhoffen*, et forcée de se retirer par *Dachau* et *Munich*.

La garde impériale et la division de cuirassiers du général d'Hautpoul se rendirent à *Augsbourg*.

Si nous avons clairement expliqué le mouvement des corps formant l'aile gauche et le centre de la grande armée, nos lec-

teurs démêleront facilement la position générale de l'armée française, au-dessus et au-dessous du confluent du Lech. Cette position, qui semble au premier aspect confuse et bizarre, fut au contraire le résultat d'une combinaison très-juste, d'une admirable prévoyance, et d'une exécution aussi ponctuelle que le serait celle d'une manœuvre dans un polygone donné. Nous la ferons mieux connaître en développant les motifs des premières dispositions de l'empereur Napoléon après le passage du Danube : il ne lui suffisait pas d'avoir coupé en Bavière la seule ligne d'opérations de l'ennemi, et de s'être formé et déployé sur la ligne du Lech, pour pouvoir resserrer et aborder l'armée autrichienne concentrée dans les environs d'*Ulm*. Informé de l'entrée de la première armée russe en Moravie, et recevant en même temps l'avis de la prochaine arrivée des régimens autrichiens, détachés de l'armée d'Italie, Napoléon dut penser que ces forces réunies auxquelles se joindraient le corps de Kienmayer, et tous les secours

qu'on y pourrait porter de *Vienne*, ne tarderaient pas à repasser l'Inn, et que les alliés, au nombre de plus de quatre-vingt mille hommes dans cette partie, feraient un grand effort en Bavière pour tâcher de dégager le général Mack et l'archiduc Ferdinand. Il fallait donc, dans la supposition où cette armée serait en mesure d'agir avant que celle de Souabe, forte de quatre-vingt-dix mille hommes, fût détruite ou dispersée, faire tête à l'une et à l'autre, et opposer à leur jonction un obstacle insurmontable : ainsi, le corps d'armée du maréchal Bernadotte (premier corps), porté sur l'*Iser*, occupant *Munich*, jouait le rôle d'armée d'observation, par rapport à l'armée austro-russe qui aurait tenté de passer l'Inn, et de déboucher en Bavière par *Braunau*, *Muhldorff* et *Wasserbourg* : la même direction, la même destination, furent d'abord données, par ce même motif, au deuxième et au troisième corps, ceux du général Marmont et du maréchal Davoust. Ils marchèrent à l'appui du maréchal Bernadotte; et le quatrième corps,

le maréchal Soult, dont les quatre fortes divisions formaient le véritable centre de l'armée, resta intermédiaire sur le Lech, jusqu'au moment où l'empereur Napoléon, certain que les Russes étaient hors de mesure, et ne pouvaient avant un mois atteindre les bords de l'Inn, fit de nouvelles dispositions; il ne laissa en Bavière que le premier et le troisième corps, à peu près cinquante-cinq mille hommes, en y comprenant les troupes bavaroises; cette force était plus que suffisante pour achever de chasser l'ennemi du territoire, occuper tous les points importans, fermer les débouchés du Tyrol, et rétablir le gouvernement électoral. Tout le reste des troupes françaises, qui étaient entrées en Bavière, repassa le Lech, pour concourir à la suite des opérations offensives contre l'armée autrichienne de Souabe.

Faisons d'abord connaître plus précisément que nous n'avons dû le faire jusqu'ici, quelle était la situation de l'armée autrichienne à cette époque, c'est-à-dire du 6 au

9 octobre, lorsque le passage du Danube dévoila tout à coup aux yeux du général en chef et du maréchal Mack, le secret des marches des colonnes françaises, et le but déjà presque atteint des manœuvres de l'empereur Napoléon.

Le maréchal Mack prit dans cette extrémité le seul moyen qui lui restât, sinon pour se dégager et rétablir ses communications par la Bavière, du moins pour n'être pas subitement entouré et accablé dans ses positions sur l'Iller : il dut croire qu'il avait encore le temps de rejeter au-delà du fleuve tout ce qui avait pu passer à *Donawert*, et de courir les chances d'une bataille en-deçà du Lech. Dans cette vue, à mesure que les corps de troupes qu'il rappela à la hâte de *Riedlingen*, de *Biberach*, de *Memmingen*, arrivèrent à *Ulm*, il les porta en avant sur les deux rives du Danube, et la plus grande partie sur la rive droite sous les ordres des feld-maréchaux lieutenans Klenau et Giulay. Son quartier-général fut établi le 8 octobre

à *Burgau*, point central entre *Ulm* et *Augsbourg* : il opposa sa meilleure cavalerie à celle du maréchal Ney, qui resserrait de plus en plus ses postes avancés sur la rive gauche ; il fit retrancher fortement la tête du pont et les accès de la ville. *Ulm* n'avait d'autres fortifications qu'une ancienne et forte muraille flanquée de tours, et dont les portes étaient couvertes par des redans : on y fit travailler sans relâche, et même aux flambeaux, cinq mille paysans, et les habitans de la ville. Le commandement de la place fut confié au général Jellachich : tous les postes de la rive droite furent renforcés, et principalement celui du pont de *Gunzbourg*, point de communication très-important, et que menaçait la position avancée du maréchal Ney. Le général Mack plaça à *Gunzbourg* une masse de huit à dix mille hommes d'infanterie pour soutenir les troupes qu'il avait détachées sur la rive gauche, et qui, sur les hauteurs d'*Albeck*, de *Grunberg* et de *Langenau*, observaient les mouvemens des Français.

Malgré le désordre et la confusion causés par ces contre-marches, l'armée autrichienne avait exécuté en trois jours, du 5 au 8 octobre, son changement de front en arrière, et faisait face au Lech, appuyant sa gauche au Danube, sur lequel étaient ses points de retraite, *Gunzbourg* et *Ulm*. Elle allait se porter en avant; toutes les colonnes convergeant sur *Donawert*, et devant attaquer du 9 au 10, lorsque la défaite du corps du général Auffemberg à *Vertingen*, et la réunion de la cavalerie du prince Murat, de l'infanterie du maréchal Lannes, et de la division Suchet à *Zusmershausen*, rendirent inutile la résolution tardive du général Mack. Un événement, non moins important, rendit encore sa situation plus critique.

Le maréchal Ney avait laissé à *Albeck* sa première division commandée par le général Dupont; ferme dans sa position, ce général, avec six mille hommes, observait, tenait seul en échec des forces très-supérieures, et masquait le mouvement rétrograde qu'avait fait le maréchal vers *Hochstett* avec ses

autres divisions pour couvrir de plus près le passage du Danube à *Donawert*. Dès que ce passage fut effectué, le maréchal Ney remonta le Danube avec les deux divisions Malher et Loison, et celle des dragons à pied du général Baraguey-d'Hilliers qui avait passé sous ses ordres : le canon de *Vertingen* hâta la marche et redoubla l'ardeur de ses troupes : il reprit le 8 au soir sa position de *Giugen*, et fit ses dispositions pour attaquer l'ennemi le lendemain 9 octobre. Il marcha lui-même avec la division Gazan, attaqua le corps autrichien du général d'Aspres, le culbuta, et le força de repasser le Danube. Le général Loison se porta sur *Langenau*, et le général Malher sur *Gunzbourg*. Ici le combat fut rude; les Autrichiens se défendirent avec acharnement ; l'archiduc Ferdinand y accourut de sa personne. Le général Malher, après avoir refoulé tout ce qui se trouvait à la rive gauche, fit attaquer le pont de *Gunzbourg* par le 59e régiment d'infanterie commandé par le colonel Gérard Lacuée, l'un des aides-de-camp de l'empe-

reur, officier de la plus grande espérance, qui fut tué dans cette affaire. Le pont fut emporté à la baïonnette, et les Français pénétrèrent dans la ville où le combat se prolongea : les hussards de Blankenstein, l'une des meilleures troupes de cavalerie de l'armée autrichienne, fondirent sur la tête de la colonne du général Malher, et ne purent l'arrêter : il resta maître de la ville et de la position de *Gunzbourg*. Les Autrichiens perdirent plus de deux mille hommes et six pièces de canon. On leur fit douze cents prisonniers, parmi lesquels se trouva le général d'Aspres : les Français eurent environ sept cents hommes tués ou blessés.

L'archiduc Ferdinand et le général Mack firent évacuer *Burgau* dans la nuit suivante, et rentrèrent dans *Ulm* avec les troupes qui s'y replièrent; le prince Murat, qui pendant l'attaque de *Gunzbourg* était parti de *Zusmershausen* avec sa réserve de cavalerie, occupa *Burgau* le lendemain 10 octobre.

D'abord, après la prise de *Gunzbourg*, le maréchal Ney, ardent à exécuter l'ordre

qu'il avait reçu de resserrer le plus qu'il pourrait l'ennemi dans *Ulm*, par la rive gauche du Danube, se hâta de profiter de ses avantages, persuadé que les généraux autrichiens évacueraient cette place, et se retireraient vers le Tyrol. Quoique la masse de son corps d'armée fût encore éloignée de plus de deux lieues de sa division de droite, restée isolée à *Albeck*, il ordonna au général Dupont, qui la commandait, de marcher sur *Ulm*, et d'attaquer tout ce qui se trouverait devant lui, pendant qu'avec ses deux autres divisions, et les dragons à pied, il attaquerait lui-même sur l'une et l'autre rive.

Le 11 octobre, le général Dupont leva son camp d'*Albeck*, et marcha droit devant *Ulm*: en arrivant au hameau d'*Hasslach*, il rencontra les postes avancés de l'ennemi, et vit les hauteurs de *Saint-Jean*, dont les escarpemens couvrent la place de ce côté, couronnées par une grande partie de l'armée autrichienne en bon ordre : c'était toute l'aile droite qui avait traversé la ville déjà encombrée de troupes, et qui se déployait sur cette

belle position. Il n'y avait pas moins de vingt-cinq mille hommes formés sur deux lignes d'infanterie, soutenus par une nombreuse cavalerie. La division française était composée d'un régiment d'infanterie légère, de deux d'infanterie de ligne, d'un régiment de hussards, et de deux régimens de dragons, en tout six mille combattans. Le prince Ferdinand prit cette division pour l'avant-garde du corps d'armée du maréchal Ney, et ne doutant pas que le reste ne la suivît de près, il fit ses dispositions pour recevoir la bataille. Le général Dupont, dans cette situation périlleuse, après avoir bien reconnu la supériorité de forces de l'ennemi, prit le parti le plus audacieux et toujours le plus sûr dans une semblable occurrence. S'il se fût retiré, l'ennemi détrompé l'aurait promptement enveloppé avec sa cavalerie, aurait coupé sa retraite, et eût infailliblement détruit sa division : le général n'hésita pas et se disposa au combat; il plaça un régiment (le 32e de ligne) au hameau d'*Hasslach*, couvrant la grande route; il fit déployer les

deux autres à sa droite, dans la plaine, et occupa par des postes quelques bouquets de bois qui se trouvaient sur son front et sur son flanc droit; il mit sur ses ailes et en réserve, selon le terrain, ce qu'il avait de troupes à cheval.

L'ennemi, voyant que ce corps s'arrêtait et prenait poste à *Hasslach*, s'ébranla pour engager le combat; plusieurs régimens se détachèrent de sa première ligne, et vinrent se mettre en bataille à une petite portée de mousqueterie; en même temps, la nombreuse cavalerie autrichienne se porta en avant et s'étendit pour envelopper, par ses deux ailes, la division française : le géneral Dupont ne voulant pas laisser à l'ennemi le temps de déployer ses colonnes et de développer son feu, se décida à l'aborder à la baïonnette pour rendre le combat moins inégal et plus décisif; il fit charger par les 9e et 96e régimens, les premiers bataillons autrichiens déjà formés; ils furent renversés avec tant de vigueur, que toute cette première ligne se retira en désordre, et laissa

quinze cents prisonniers entre les mains des Français.

Ce premier succès donna aux soldats du général Dupont une telle confiance, que des jeunes conscrits qui combattaient pour la première fois, fiers d'égaler les anciens braves, firent des prodiges de valeur : de nouvelles colonnes se présentèrent comme les premières, et furent chargées à la baïonnette avec le même avantage. Ne pouvant forcer la position du front, le prince Ferdinand manœuvra par sa gauche, et s'empara du village de *Jungingen*, où s'appuyait la droite de la division française ; les mêmes régimens combattant toujours à la baïonnette, s'en rendirent maîtres, et ne purent s'y maintenir que par des efforts continus et des charges successives sur les points où l'ennemi parvenait à se rétablir : le sort de la division dépendait de l'issue de ces combats. Le village de *Jungingen* fut pris et repris jusqu'à cinq fois : comme il était fort étendu, l'ennemi perdait beaucoup de prisonniers chaque fois qu'il était forcé de l'évacuer. Ces prisonniers

étaient envoyés à *Hasslach*, où le 32e régiment, malgré des attaques réitérées, conserva sa position ; le nombre des prisonniers s'éleva à la fin de la journée à plus de quatre mille.

Pendant les combats multipliés du village de *Jungingen*, les deux régimens de dragons qui gardaient l'intervalle de ce point à *Hasslach*, chargés et accablés par la cavalerie autrichienne, furent forcés de quitter le champ de bataille et se retirèrent à *Albeck*. Cette cavalerie ne voyant plus rien devant elle, continua son mouvement et tomba sur le parc et les bagages qui étaient placés en arrière d'*Hasslach*; elle les enleva, les conduisit à *Ulm*, et ne prit aucune autre part à l'action générale : l'abandon de ce vain trophée servit bien le général Dupont, qui, en présence d'une armée, attaqué par des forces très-supérieures, en plaine et dans une position découverte, conserva jusqu'à la nuit son champ de bataille : il dut le salut de sa division et la victoire à sa belle résolution, et à l'intrépidité de ses troupes.

Nous avons rapporté avec plus de détails que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent de le faire, ceux de l'affaire d'*Albeck*, premièrement, parce que c'est un des plus remarquables combats d'infanterie, à cause de l'inégalité des forces; et secondement, parce que son résultat, et l'impression qu'en reçut l'ennemi, eurent une grande influence sur les opérations de la campagne. Quels soldats, quels officiers que ceux avec lesquels on peut achever de tels faits d'armes! Les généraux Rouger et Marchand commandaient chacun une brigade : les colonels qui commandaient les trois régimens de cette division, Meunier le 9e léger, Darricau le 32e, Barrois le 96e, sont tous les trois parvenus, sur les champs de bataille, au grade de lieutenant-général.

Le général Dupont, prévoyant que le lendemain l'ennemi ferait de plus grands efforts, et ne pouvant d'ailleurs, après la perte de son parc et de ses bagages, remplacer ses consommations, profita de la nuit pour emmener ses prisonniers, presque aussi nom-

breux que ses troupes, et reprit son camp d'*Albeck*.

Napoléon avait en quatre jours (du 6 au 10 octobre) franchi le grand obstacle, surpris l'armée autrichienne dans ses mouvemens, et coupé ses principales communications ; il l'avait affaiblie de près d'un quart de son effectif par la vigueur et le succès des attaques sur les deux rives du Danube, au-dessous d'*Ulm ;* et pour l'acculer à cette place, et réduire les généraux autrichiens à la défensive absolue de cette dernière retraite, il ne lui restait plus qu'à envelopper leur aile droite pour la détacher entièrement du Tyrol. Il quitta *Zusmershausen* le 10 octobre, le jour de la prise de *Gunzbourg*, et se rendit à *Augsbourg* pour ordonner lui-même ces nouvelles dispositions, et compléter l'exécution de la première partie de son plan.

Le maréchal Soult ayant rassemblé autour d'*Augsbourg* tout son corps d'armée (le quatrième), reçut ordre de le porter sur *Landsberg*, de passer le Lech, et de marcher sur *Mindelheim* et *Memmingen*, pour

enlever ou rejeter sur *Ulm* toutes les troupes de l'aile droite de l'ennemi (ci-devant son aile gauche), qui n'ayant pu rejoindre le gros de leur armée sur le Bas-Iller, erraient encore dans la Souabe supérieure, ou avaient pris poste sur la ligne de l'Iller. Le quatrième corps partit d'*Augsbourg*, de *Friedberg* et d'*Oberhausen* le 11 octobre; l'avant-garde française, en tête de laquelle se trouvait le général de cavalerie Margaron, avec le 26e régiment de chasseurs à cheval, rencontra à *Landsberg* le régiment de cuirassiers de l'archiduc Ferdinand. Ce corps, rappelé à *Ulm*, s'y rendait à marches forcées : il avait avec lui six pièces de canon; le maréchal Soult le fit attaquer sur-le-champ. Le général Margaron dirigea la charge du 26e régiment de chasseurs avec tant d'impétuosité, que les cuirassiers ennemis furent en un instant désunis, dispersés, et laissèrent en son pouvoir un lieutenant-colonel, deux capitaines, cent vingt cavaliers, et deux pièces de canon. Le maréchal fit poursuivre vivement les débris de ce corps, et détacha quelques esca-

drons pour leur couper la route de *Memmingen;* mais les cuirassiers avaient déjà gagné les bois, où ils se rallièrent, et se retirèrent ensuite vers le Tyrol.

On trouvait à chaque pas de nouvelles preuves de la confusion qui régnait dans l'armée ennemie; le maréchal Soult apprit, en arrivant à *Landsberg,* qu'un parc de vingt pièces d'artillerie et un équipage de pont avaient traversé la veille cette petite ville. Il détacha le général Sébastiani, avec une brigade de dragons, à la poursuite de ce convoi.

Le lendemain, 12 octobre, les trois premières divisions du quatrième corps marchèrent par la chaussée de *Mindelheim* à *Memmingen :* la quatrième division, celle du général Suchet, qui, ayant passé sous les ordres du maréchal Lannes, avait suivi le mouvement du prince Murat sur *Burgau* après l'affaire de *Gunzbourg,* eut ordre de rétrograder sur *Zusmershausen,* et de marcher sur *Mindelheim.* Ce renfort n'était plus nécessaire, puisque le corps d'armée avait

dépassé le point de ralliement indiqué; la division Suchet fut rappelée à *Burgau*, et très-activement employée aux attaques d'*Ulm*.

Le maréchal Soult fit investir *Memmingen* le 13 octobre : c'était, comme nous l'avons dit, l'appui de la droite de la ligne de l'Iller, après le double changement de front de l'armée autrichienne : le général Mack avait fait fortifier cette ville autant que les circonstances avaient pu le permettre; il y avait jeté une forte garnison de neuf bataillons, dont deux bataillons de grenadiers sous les ordres du général major de Spangen, pourvue d'artillerie et de munitions de toute espèce. Il y avait aussi une grande quantité de bagages et un hôpital. Le maréchal ayant resserré dans la place les postes extérieurs, fit sommer le général autrichien, qui, n'ayant aucun espoir d'être soutenu, accepta le 14 octobre la capitulation offerte par le général français. La garnison, forte de quatre mille cinq cents hommes, et cinq cents chevaux, mit bas les armes et resta prisonnière : les officiers conservèrent leurs armes, leurs che-

vaux et leurs équipages; il leur fut permis de se retirer dans leurs foyers sous parole de ne servir qu'après leur échange.

Après la prise de *Memmingen*, le maréchal Soult acheva de passer l'Iller et se dirigea par *Ochsen-Hausen* sur *Biberach*, afin de couper à l'ennemi cette dernière communication, et sa retraite par la Haute-Souabe. Il s'avança les jours suivans avec deux divisions jusqu'à *Laupheim* et *Achstetten* : la première division (celle du général Saint-Hilaire) repassa l'Iller, et prit position devant *Ulm*.

Pendant que le quatrième corps achevait ainsi du côté de l'ouest, entre la rive gauche de l'Iller et la rive droite du Danube, l'investissement d'*Ulm*, le général Marmont partit d'*Augsbourg* le 12 octobre avec le deuxième corps d'armée, se porta en deux marches sur la rive droite de l'Iller, et prit aussi position devant *Ulm*, appuyant sa droite au corps du maréchal Lannes, et sa gauche à la division Saint-Hilaire du quatrième corps.

La garde impériale, commandée par le maréchal Bessières, et la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, quittèrent aussi *Augsbourg*, suivirent le mouvement, et arrivèrent le 12 à *Burgau*. L'empereur Napoléon s'y rendit la nuit suivante : il avait rencontré au pont du Lech le corps du général Marmont : c'était la première fois qu'il voyait les Hollandais mêlés avec les Français. Il ne laissa jamais échapper l'occasion d'exalter les esprits, et nous devons dire comment il saisit celle-ci, parce que c'est un trait de caractère qui rappelle celui des grands capitaines de l'antiquité, et surtout des empereurs au milieu des légions romaines. Le temps était affreux, la neige tombait à gros flocons, le froid était vif et les soldats surchargés, parce qu'ils portaient leurs vivres pour plusieurs jours, marchaient péniblement sur une route dégradée. L'empereur fit faire halte, fit serrer la colonne en masse, et former le cercle autant qu'il fut possible à la portée de la voix : il félicita, remercia ses soldats de leur constance dans les mar-

ches pénibles qu'ils venaient de faire : il leur dit quel en était le résultat, expliqua, comme il l'eût fait à ses généraux, la situation de l'ennemi ; démontra l'imminence d'une grande bataille, et leur promit une victoire aussi certaine que la confiance qu'il avait en leur valeur et leur dévouement. Cette harangue fut écoutée avec un silence religieux ; mais à peine eut-il cessé de parler que les acclamations, les sermens des braves, les cris belliqueux éclatèrent de toutes parts.

La journée du 13 fut employée à rectifier les positions respectives des quatre corps d'armée ; nous avons fait connaître les marches et les opérations particulières de chacun d'eux pour effectuer l'investissement : nous rappellerons seulement ici leur enchaînement et la position générale, afin de pouvoir développer avec plus de clarté les motifs et la succession des attaques.

Le maréchal Ney avait ses troupes sur les deux rives du Danube, sa droite s'étendait par *Langenau* jusqu'à *Albeck ;* il se liait par sa gauche au corps du maréchal Lannes.

Celui ci occupait *Weissen-Horn*, appuyait sa gauche à l'Iller, et se liait par sa droite avec le maréchal Ney. Le général Marmont tenait les hauteurs d'*Illerdissen*, et se liait par sa gauche avec la division Saint-Hilaire du quatrième corps. Enfin, le maréchal Soult, établi à *Achstetten*, barrait avec ses trois autres divisions tout l'intervalle entre l'Iller et le Danube. La cavalerie du prince Murat et la garde impériale étaient en réserve entre *Weissen-Horn* et *Gunzbourg*.

Malgré la perte qu'avait déjà faite l'armée autrichienne aux affaires de *Vertingen*, de *Gunzbourg*, d'*Albeck*, de *Memmingen*, et par la dispersion de différens corps, et d'hommes égarés, tant en Bavière qu'en Souabe, il restait encore environ soixante mille hommes réunis à *Ulm* : les deux généraux en chef qui y étaient rentrés après la prise de *Gunzbourg* assemblèrent un conseil de guerre. On y délibéra sur le moyen de sauver une partie de l'armée avant que la place fût entièrement investie. Le prince Ferdinand pouvait, avec une masse de vingt mille

hommes composée des meilleures troupes, marcher sur *Biberach* et *Ravensbourg* pour gagner *Bregentz* sur le lac de Constance, et entrer dans le Tyrol ; ou bien passer avec ce gros détachement à la rive gauche, y manœuvrer pour cacher son dessein, dérober une marche sur *Heydenheim*, gagner *Nordlingen*, et traversant rapidement la Franconie, atteindre la frontière de Bohême. L'archiduc préféra ce dernier parti, si toutefois la marche du maréchal Soult sur *Memmingen* lui laissait encore le choix. Nous dirons bientôt quel fut le succès de cette entreprise audacieuse, dont l'honneur néanmoins doit rester au prince : c'était, dans une situation désespérée, une belle témérité : pour exécuter sa première marche et quitter la rive gauche du Danube ; il lui fallait non-seulement surprendre et forcer la position du général Dupont à *Albeck*, mais encore couvrir son flanc droit contre les attaques du maréchal Ney, et s'assurer que le poste important de l'abbaye et du pont d'*Elchingen*, à deux lieues d'*Ulm*, ne pût point être

forcé. La défense de cette position qui domine le rivage, et du poste excellent de l'abbaye, à cause des fortes constructions et de l'étendue des clôtures, fut confiée au feld-maréchal lieutenant Laudon, qui, dans le cours de cette guerre, a justifié l'illustration de son nom; il avait sous ses ordres à peu près quinze mille hommes, et une bonne artillerie.

Le prince Ferdinand n'avait pu empêcher le général Dupont de reprendre sa position d'*Albeck;* arrivé en même temps que lui à l'embranchement des chemins d'*Heidenheim* et de *Langenau,* le combat s'engagea, le temps était affreux; les troupes de Dupont n'en combattirent qu'avec plus d'ardeur, et s'établirent. Le prince préparant et voulant masquer sa retraite, prit position devant *Albeck.*

Les choses étaient en cet état sur les deux rives du Danube le 13 octobre au soir; l'armée française était tout autour d'*Ulm,* à deux lieues de rayon, et partout en présence des postes avancés de l'ennemi, lorsque l'empe-

reur Napoléon donna l'ordre d'attaquer le lendemain sur tous les points ; il alla lui-même, le 14 au matin, faire une reconnaissance ; il s'avança jusqu'au château d'*Adelhausen*, à quinze cents toises de la tête de pont. Pendant qu'il observait de ce point élevé, à l'ouvert du vallon de l'Iller, le mouvement des nombreux tirailleurs français, qui dans toutes les directions refoulaient vers la place les avant-postes de l'ennemi, le maréchal Ney attaquait le pont et la position d'*Elchingen*. Le 69e régiment de ligne qui marchait en tête de la colonne de la division Loison, força le passage, culbuta un régiment autrichien qui, favorisé par les bois dans un chemin étroit et sinueux, défendait les accès du pont ; les Français ne laissèrent pas le temps de le couper, et le traversèrent au pas de course, pêle-mêle avec les fuyards. Ils se formèrent en bataille au pied de l'escarpement sous le feu plongeant des Autrichiens : la colonne qui remontait la rive gauche se déploya en s'étendant par la droite ; le même régiment qui avait forcé

le passage du pont, le 69e, commença l'attaque soutenu par le 76e de ligne, le 18e de dragons, et le 10e de chasseurs. Toutes les troupes rivalisèrent d'intrépidité : deux charges successives furent repoussées par des feux de bataillons exécutés avec la plus grande fermeté. Enfin, à la troisième attaque, et après trois heures de combat, le général Laudon voyant sa ligne rompue et débordée, et le poste de l'abbaye emporté, évacua la position d'*Elchingen ;* il se retira, et fut poursuivi jusqu'aux retranchemens du mont *Saint-Michel,* ou mont *Saint-Jean,* en avant d'*Ulm.*

Le résultat de cette action, l'une des plus brillantes de cette campagne, et qui valut au maréchal Ney le titre glorieux de duc d'*Elchingen,* fut de laisser entre ses mains un général major, trois mille prisonniers, plusieurs drapeaux et quelques pièces de canon. Deux régimens, ceux de l'archiduc Charles et d'Erbach, combattirent avec tant d'obstination, qu'ils furent presque entièrement détruits ; deux bataillons chargés par

le 3e régiment de hussards français furent enfoncés, et mirent bas les armes. Le chef d'escadron Domont, grièvement blessé dans la mêlée, se distingua particulièrement : cette charge vigoureuse d'un corps de troupes légères contre l'infanterie autrichienne, contribua beaucoup au succès de la journée, et mérita d'être citée comme un fait d'armes des plus remarquables.

Le prince Ferdinand, profitant du temps que lui donnaient le combat d'*Elchingen* et les efforts du général Laudon pour s'y maintenir, se disposait à effectuer, avec une partie de l'armée autrichienne, la retraite dont nous avons parlé ; il avait partagé ses troupes en deux divisions, sous les ordres des généraux de Werneck et de Hohenzollern, qui devaient marcher sur *Heidenheim*, pendant que l'archiduc, avec une réserve de cavalerie, se dirigerait par *Geislingen* sur *Aalen :* le point de réunion était indiqué à *Nordlingen*. Napoléon était si éloigné de croire à la possibilité de ce mouvement, que, pendant qu'il faisait attaquer la

position d'*Elchingen* par le maréchal Ney, il fit donner ordre au général Dupont de déboucher de son camp d'*Albeck*, et de rejeter dans *Ulm* ou d'envelopper le corps qui se trouvait devant lui, et qu'il croyait être de deux ou trois bataillons. Cependant, les rapports du général Dupont lui donnant quelque inquiétude, il envoya le général Mouton, l'un de ses aides-de-camp, pour s'assurer de leur exactitude, et de la force réelle de l'ennemi sur ce point. Ce général arriva au moment où le combat allait s'engager, et ne put, malgré la supériorité évidente de l'ennemi, détourner le général Dupont d'exécuter, autant qu'il le pourrait, les ordres positifs de l'empereur. Le combat commença vivement; il durait depuis une heure, lorsque Napoléon mieux informé, et voyant la division Dupont compromise de nouveau dans un engagement si inégal, envoya le prince Murat avec sa cavalerie et deux divisions d'infanterie pour la soutenir. Le prince exigea que le général Dupont continuât à diriger le combat, et mit la cava-

lerie à ses ordres. Les divisions autrichiennes, déjà détachées de la place par leur position oblique, se retirèrent fort maltraitées dans la direction d'*Heidenheim*, et furent vivement poursuivies par la cavalerie française; l'archiduc Ferdinand fila sur *Aalen*, pendant la nuit, avec quatre escadrons seulement : Murat, avec toute sa cavalerie, et ne gardant d'infanterie que la division Dupont, se mit à la poursuite de ce corps, qui n'échappait ainsi au sort du reste de l'armée, renfermé dans *Ulm*, que pour éprouver un peu plus tard un sort non moins funeste. Nous reprendrons cet intéressant épisode après avoir achevé de rendre compte de l'opération principale.

Pendant que le maréchal Ney attaquait la position d'*Elchingen*, le maréchal Lannes avait fait occuper sur la rive droite du Danube les hauteurs qui dominent la plaine au-dessus du village de *Pfhüel* : ses tirailleurs, après avoir fait replier tous les postes extérieurs de l'ennemi, attaquèrent et enlevèrent la tête de pont de la ville d'*Ulm* sur la rive droite : la

cavalerie autrichienne, poussée par les divisions de dragons des généraux Klein et Beaumont, et par cette nuée de tirailleurs, eut à peine le temps de rentrer dans la place où tout était dans une extrême confusion.

Le même jour, 14 octobre, le général Marmont avec son corps, et les dragons à pied qui flanquaient son aile droite, occupa les ponts d'*Unterkirch* et d'*Oberkirch* à l'embouchure de l'Iller dans le Danube, et compléta le blocus d'*Ulm* sur la rive droite, comme il l'était déjà sur la rive gauche.

L'empereur Napoléon, après avoir bivouaqué dans un hameau auprès de *Pfhüel*, établit son quartier-général à l'abbaye d'*Elchingen*, où il était à portée de tout voir par lui-même, et de diriger les attaques de l'un et de l'autre côté.

Le général Mack avait fait couronner, par des redoutes et des retranchemens qui n'étaient point encore achevés, les hauteurs qui, sur la rive gauche, couvrent la ville d'*Ulm*, et la dominent à demi-portée de canon; il occupait en force cette position; elle lui avait

servi à protéger la sortie et la retraite du corps du général Werneck et de l'archiduc Ferdinand. Napoléon se hâta de faire attaquer cette position retranchée, et de rejeter dans la place les troupes qui la défendaient : il ordonna en conséquence au maréchal Lannes de passer le Danube au pont d'*Elchingen* dans la nuit du 14 au 15 octobre, et de réunir son corps d'armée à celui du maréchal Ney. La division Suchet ouvrit la marche à deux heures du matin, passa le pont, et se forma en bataille en avant du village de *Jungingen*, poussant ses tirailleurs jusque sous le *Michels-berg*. Les troupes du maréchal Ney suivirent ce mouvement. La pluie tombait par torrent, et le soldat, animé par l'espoir de joindre l'ennemi, auquel toute retraite était coupée, n'en montrait que plus d'ardeur. La présence de Napoléon partageant ses fatigues, et dirigeant lui-même les manœuvres, fit éclater des transports de joie : il se rendit à la pointe du jour au hameau d'*Hasslach* sur la grande route d'*Ulm* à *Stuttgard*, avec

une partie de sa garde : c'était le point central. Il fit d'abord attaquer, par ses chasseurs à cheval, quelques pelotons de hulans qui escarmouchaient en avant de petits bouquets de bois garnis d'infanterie, derrière lesquels ils se retiraient. A la faveur de ces charges réitérées, il s'approchait et reconnaissait la position, pendant que les divisions des deux corps d'armée filaient derrière ce rideau. Elles se déployèrent en s'étendant par la droite pour embrasser la position de l'ennemi, et tourner les revers du *Michels-berg* jusqu'aux bords du fleuve.

Vers midi, toutes les troupes étant placées, l'empereur donna l'ordre de former les colonnes par bataillon, de gravir les hauteurs et de forcer les retranchemens; il chargea son aide-de-camp, le général Bertrand, d'attaquer le *Michels-berg* avec trois bataillons : cet ouvrage fut enlevé à la baïonnette, et les troupes qui s'y appuyaient furent promptement rejetées dans le faubourg par les colonnes du maréchal Ney, qui marchaient à hauteur. Napoléon pressait le mou-

vement, et se dirigeait avec son escorte sur le *Michels-berg*, lorsque l'ennemi, qui se maintenait sur le *Frauenberg*, ayant sa retraite assurée par la porte du Danube, démasqua, devant le groupe à demi-portée, une batterie de cinq pièces qui prenait en flanc l'attaque du maréchal Ney. Ce fut dans cette circonstance que le maréchal Lannes, ne pouvant dissuader l'empereur de rester en butte aux canonniers autrichiens, saisit la bride de son cheval pour le forcer à s'éloigner. Napoléon envoya au maréchal Ney, déjà engagé dans le faubourg, et sous le feu de la place, l'ordre de s'arrêter, et de suspendre ses attaques jusqu'à ce que le maréchal Lannes se fût rendu maître des hauteurs sur son flanc gauche. *J'y ai pourvu*, répondit l'intrépide maréchal au général Dumas, chargé de cette mission; *allez dire à l'empereur qu'ici la gloire ne se partage pas; vous voyez que j'ai prévenu cette attaque.*

Cependant le maréchal Lannes avait chargé le général Suchet d'attaquer avec sa division les retranchemens de *Frauenberg*; il y con-

duisit le général Claparède, qui, à la tête de sa brigade, se précipita sur les ouvrages : l'ennemi les abandonna ; Claparède le poursuivit jusqu'au pied de la route qui conduit d'*Ulm* à *Albeck*. Le général Suchet lui ayant donné l'ordre de s'emparer des maisons les plus près de la place, Claparède, à la tête du 1er bataillon du 17e d'infanterie légère, franchit sous le feu le plus vif un large ruisseau, déloge l'ennemi, et s'établit dans les maisons. Le colonel Vedel, commandant de ce régiment, conduisait le 2e bataillon au soutien du premier. Il entend battre la charge à sa droite par les troupes du maréchal Ney; emporté par son audace, et croyant qu'on livre un assaut général, il se jette dans la mêlée, renverse tout ce qui se trouve devant lui, arrive dans le retranchement qui couvrait la porte dite de *Stuttgard*, fait mettre bas les armes à près de cinq cents hommes, et pénètre jusque sous la porte. De son côté, le général Claparède, avec le 1er bataillon, malgré la mitraille et la mousqueterie du rempart, pénètre jusqu'à la porte du Danube.

Si ce beau mouvement eût été soutenu par de plus grandes forces, comme le demandait le général Suchet, la ville eût peut-être été prise d'assaut ce jour-là; mais l'ennemi ayant eu le temps de se reconnaître, et voyant cette poignée de braves presque isolés, qui ne pouvaient, à cause de la pluie continuelle, faire usage de leurs fusils, dirigea une double sortie contre les deux attaques : les prisonniers reprirent leurs armes, et le 17e régiment, après une héroïque résistance, fut accablé par le nombre au pied des murailles. Il perdit beaucoup d'officiers et de soldats, cent cinquante furent blessés, et cent quatre-vingts faits prisonniers : parmi ces derniers se trouvait le brave colonel Vedel. Le général Claparède rallia le reste, et se maintint dans les maisons dont il s'était d'abord emparé.

Napoléon, arrivé sur le penchant de l'escarpement du *Michels-berg*, vit à ses pieds la ville d'*Ulm*, dominée de toute part à demi-portée de canon par les positions où l'armée française était établie. Satisfait d'y avoir étroitement renfermé le gros de l'ar-

mée autrichienne, réduite en huit jours à trente mille combattans, il fit retirer au pied des hauteurs, en-deçà du faubourg, les troupes qui s'étaient engagées trop avant : on établit devant lui une batterie d'obusiers dont il fit essayer le tir. Les généraux rectifièrent leurs lignes et leurs communications; les soldats demandaient à grands cris qu'on livrât l'assaut.

Après cette mémorable journée, l'empereur Napoléon, de retour à l'abbaye d'*Elchingen*, fit sommer le général Mack de lui rendre la place et l'armée prisonnière : il chargea le chef d'escadron Philippe de Ségur, officier de son état-major (*voyez* le rapport de cet officier aux Pièces justificatives), de se rendre auprès du général Mack, pour lui faire connaître les événemens qu'il ignorait, et sa véritable situation; ce général comptait sur la jonction prochaine des Russes, et M. de Ségur ne put le convaincre qu'il ne lui restait aucune chance, aucun espoir d'être secouru; que le maréchal Bernadotte avait ses avant-postes sur l'Inn, et que les Russes ne

s'y étaient pas encore montrés : il demandait une armistice de huit jours, après lesquels il entrerait en négociation pour capituler : l'empereur Napoléon n'en accordait que six. Il désira de voir le prince de Lichtenstein, à cause de la confiance dont il jouissait dans l'armée, aussi-bien qu'auprès de l'empereur d'Autriche. Ce prince se rendit au quartier-général français. Napoléon lui représenta l'état désespéré de l'armée autrichienne, et l'engagea à faire usage de son crédit pour déterminer l'archiduc Ferdinand à prendre le seul parti qui pût épargner aux troupes renfermées dans *Ulm*, et aux habitans, les horreurs d'une prise d'assaut ; il lui cita l'exemple de Jaffa, dont la garnison fut passée au fil de l'épée, et la ville livrée au pillage, à cause de l'obstination du scheick Alen-Saab, en ajoutant que celle de M. l'archiduc aurait dans peu de jours le même résultat.

Le prince de Lichtenstein, en convenant de la nécessité d'une capitulation, demanda que la garnison d'*Ulm*, officiers et soldats,

eût la liberté de retourner en Autriche. « Je « pourrais, dit Napoléon, l'accorder aux « officiers; mais quant aux soldats, qui me « garantira qu'on ne les fera pas servir de « nouveau? Je pourrais tout au plus m'en « fier à la parole du prince Ferdinand. » M. l'archiduc n'est plus dans *Ulm*, dit alors le prince. « En ce cas, reprit l'empereur, on « ne peut me donner aucune garantie; je « laisse encore deux jours au général Mack « pour se décider. »

Pendant les vingt-quatre heures qui suivirent cette conférence, la place fut vivement canonnée; on confectionna des fascines, on construisit des échelles, et tout était prêt pour livrer l'assaut. Il régnait dans les troupes autrichiennes un vif mécontentement: tant de braves, tant de généraux qui s'étaient illustrés dans la dernière guerre murmuraient hautement, et s'indignaient de la situation désespérée où l'imprévoyance du conseil aulique et les fautes des généraux en chef les avaient réduits. Le général Mack crut devoir publier l'ordre du jour suivant

« Au nom de sa majesté, je rends respon-
« sables, sur leur honneur, leur devoir et
« leur propre bonheur, tous les généraux,
« officiers supérieurs et autres, qui pronon-
« ceraient le mot de *reddition*, et qui pen-
« seraient encore à autre chose qu'à la dé-
« fense la plus opiniâtre, défense qui ne
« pourra durer long-temps, vu que, dans
« très-peu de jours, l'avant-garde de deux
« grandes armées, savoir d'une armée impé-
« riale et royale, et d'une armée russe, pa-
« raîtront devant *Ulm* pour nous délivrer.
« L'armée ennemie est dans la situation la
« plus horrible, tant par le mauvais temps
« que par le manque de vivres : il est im-
« possible qu'elle puisse rester dans nos con-
« trées au-delà de quelques jours : elle ne
« peut tenter l'assaut que par petits détache-
« mens; nos fossés sont très-larges, rien n'est
« plus facile que de tuer les assaillans, ou de
« les faire prisonniers. Si les vivres venaient
« à nous manquer, nous avons pour nous
« nourrir plus de trois mille chevaux, etc. »

Bien éloigné d'avoir dans ses moyens de

défense la confiance qu'il affectait, le feld-maréchal, dès le lendemain du jour où cet ordre avait été proclamé (le 17 octobre), se rendit de sa personne au quartier-général de Napoléon, et lui déclara que la situation désespérée où se trouvaient les restes de son armée lui faisait un devoir d'accepter les conditions qui lui étaient imposées. Le maréchal Berthier, major-général de la grande armée, arrêta le même jour à *Ulm* la capitulation. (*Voyez* aux Pièces justificatives.) Aucune des réserves proposées ne fut acceptée. Napoléon accorda seulement, sans difficulté, la clause que le feld-maréchal considérait comme le dégageant, aux yeux de son souverain, de toute responsabilité, et qu'il rédigea lui-même dans les termes suivans :

« Si jusqu'au 25 octobre, à minuit, inclu-
« sivement, des troupes autrichiennes ou
« russes débloquaient la ville, de quelque côté
« ou porte que ce soit, la garnison sortira li-
« brement avec ses armes, son artillerie et sa
« cavalerie pour joindre les troupes qui l'au-

« ront débloquée. » Cette clause était illusoire, puisque la Bavière était entièrement évacuée, et que les maréchaux Bernadotte et Davoust y avaient réuni des forces supérieures à celles que les Russes eussent pu leur opposer, s'ils avaient été en mesure de tenter le passage de l'Inn : les avant-gardes française et bavaroise, sous les ordres des généraux Kellermann et de Wrede, après avoir battu le corps de Kienmayer et s'être emparées, sur la route de *Wasserbourg*, d'un train d'artillerie de dix-sept pièces de canon, s'étaient avancées jusqu'à *Haag* : le débouché de *Braunau* était observé : il en était de même de ceux du Tyrol dans les directions d'*Inspruck* et de *Kuffstein*. Les Français, ramenant avec eux l'armée bavaroise, avaient été reçus à *Munich* comme des libérateurs. L'électeur avait déjà annoncé son retour dans sa capitale par une proclamation, dans laquelle il faisait éclater sa reconnaissance envers l'empereur Napoléon, et les sentimens d'attachement à la France qu'il avait nourris dès sa jeunesse. Jamais manifestation

politique ne fut plus loyale et plus sincère. Le prince Maximilien, l'ancien colonel du régiment français d'Alsace, retrouvait avec joie, dans ses alliés naturels, ses anciens compagnons d'armes, ses plus intéressans souvenirs, et des concitoyens de sa patrie adoptive. Nous ne nous écartons point de notre sujet en faisant remarquer à nos lecteurs les dispositions bienveillantes de cet excellent prince, et la sécurité qu'elles inspiraient à Napoléon pour l'exécution de ses vues ultérieures.

Le délai accordé au général Mack, pour l'entière reddition d'*Ulm*, n'était pas même indifférent à l'empereur. Ses troupes, fatiguées par des marches forcées et par des pluies continuelles, avaient besoin de quelques jours de repos; et d'ailleurs il ne pouvait quitter sa position devant *Ulm*, et marcher au-devant de l'armée russe, avant d'être assuré du résultat des opérations du prince Murat contre cette partie de l'armée autrichienne, environ vingt mille hommes, qui, sous les ordres de l'archiduc Ferdinand,

avaient réussi à effectuer leur retraite avant que la place d'*Ulm* fût entièrement investie. C'était une audacieuse et belle résolution que celle de saisir le seul instant opportun, la seule direction sur laquelle les Français n'avaient pas de forces supérieures, de tourner leur flanc droit en coupant leurs lignes d'opérations, et les mêmes routes que leurs colonnes avaient suivies. Si le but eût été atteint, le ralliement de ce corps, celui du général Kienmayer dans la Haute-Autriche, et leur jonction avec la première armée russe, eussent donné aux alliés les moyens de se maintenir sur cette frontière, et peut-être d'y borner les succès de Napoléon, si leur résistance, jusqu'à l'arrivée de l'empereur Alexandre avec sa seconde armée, avait décidé le roi de Prusse à agir de concert et offensivement. Cette chance était vraisemblable, et n'avait pas échappé à la perspicacité de Napoléon; sa fortune, l'activité de Murat, et l'ardeur de ses terribles soldats, la firent tourner promptement à l'avantage du vainqueur.

Le maréchal Murat, le jour même de l'investissement d'*Ulm*, s'était mis à la poursuite de l'archiduc avec la première, la troisième et la quatrième division de dragons, les chasseurs de la garde impériale, et l'infanterie de la division Dupont. Le lendemain, 16 octobre, il atteignit au village de *Langenau* l'arrière-garde qui faisait partie du corps de Werneck; elle était bien postée, et barrait le passage du défilé. Murat la fit attaquer brusquement par le 9e régiment d'infanterie légère, et chargea lui-même avec sa cavalerie; il enleva deux drapeaux, fit trois mille prisonniers, et poursuivit l'ennemi qui continua sa retraite sur *Heidenheim*. L'empereur ordonna au maréchal Lannes de se porter avec une partie de son corps sur *Aalen* et *Nordlingen*, pour couper à l'ennemi la route du Danube. Le corps des grenadiers réunis du général Oudinot fit, dans cette occasion, plusieurs marches de quatorze et quinze lieues dans la même journée; la cavalerie autrichienne pouvait à peine conserver quelque avance, et fut plu-

sieurs fois atteinte par cette infatigable infanterie.

Le général Werneck, dont la marche était embarrassée et ralentie par un convoi de cinq cents chariots, fut atteint une seconde fois à *Neresheim;* attaqué par la division de dragons du général Klein, avec la même vigueur qu'à *Langenau*, il perdit encore deux drapeaux, un officier-général, et mille à onze cents hommes : l'archiduc Ferdinand, qui venait d'arriver à *Neresheim*, et plusieurs généraux, n'eurent que le temps de monter à cheval. Ce prince, désespérant du salut de son corps d'armée, ne songea plus qu'à se dégager avec une partie de sa cavalerie, et à se faire jour pour achever sa retraite.

Murat, poursuivant sans relâche le gros du corps de Werneck, affaibli et mis en désordre par les combats de *Langenau* et *Neresheim*, l'entoura près de *Nordlingen*. Le 18 octobre, dix mille hommes harassés, hors d'état de combattre, furent contraints de mettre bas les armes : la capitulation (*voyez*

aux Pièces justificatives) fut arrêtée à *Trochtelfingen*, entre le général Belliard, chef d'état-major du prince Murat, et le général Werneck. Les troupes de toutes armes faisant partie de ce corps d'armée, et qui étaient détachées au moment de la capitulation, y furent comprises comme si elles eussent été présentes. Les officiers de tout grade furent prisonniers sur leur parole, et renvoyés en Autriche; les soldats furent conduits en France; les chevaux de cavalerie, les pièces de canon avec leurs attelages, et les munitions de toute espèce, furent remis à l'armée française.

Pendant que le général Werneck, cerné à *Trochtelfingen*, éprouvait le même sort que la garnison d'*Ulm*, son convoi de cinq cents chariots de bagages ou du parc d'artillerie, tombait entre les mains du général Fauconnet, qui l'attaqua au village de *Topfingen*, avec sa brigade de chasseurs à cheval, et accorda à l'escorte à peu près les mêmes conditions que celles consenties par le général Belliard. Ainsi, quatre jours après la sortie

de ce corps, composé des meilleures troupes autrichiennes que l'archiduc Ferdinand avait espéré de sauver, il ne lui restait qu'environ deux mille chevaux : ignorant ce qui s'était passé en Bavière, et croyant qu'il pourrait encore y rejoindre le corps du général Kienmayer, il laissa une partie de sa cavalerie, continua sa retraite sur *Nuremberg*, et rabattant sur sa droite, il gagna *Donawert*. Napoléon avait prévu ce mouvement, et présumant que le prince Ferdinand marcherait entre le Danube et l'Altmühl pour éviter la poursuite du prince Murat, il ordonna au général Rivaud de se porter à *Ingolstadt*, et de tâcher de couper la route du prince pour le rejeter dans la direction que suivait Murat. La combinaison de l'archiduc était juste ; elle lui réussit. Pendant que Murat faisait suivre sur la route de *Nuremberg* cette cavalerie qui lui avait échappé à *Nordlingen*, et qu'il croyait être conduite par l'archiduc Ferdinand en personne, ce prince parvint à *Donawert* sans être poursuivi. Il y fit reposer sa troupe pendant

quelques heures, et marcha sur *Nassenfels;* passant ensuite rapidement entre *Aichstadt* et *Ingolstadt,* il gagna *Riedenburg,* et passa l'Altmühl sans avoir fait d'autre rencontre que celle de quelques détachemens sortis d'*Ingolstadt,* et qui, dans cette marche forcée, inquiétèrent son flanc droit; au-delà de l'Altmühl, il put avec sécurité donner un peu de repos à sa cavalerie excédée, et gagner par *Ratisbonne* la frontière de Bohême.

Ainsi, dans cette désastreuse retraite, malgré la perte presque totale d'un corps de vingt à vingt-cinq mille hommes qui eussent de même succombé dans *Ulm,* l'archiduc Ferdinand réussit, du moins en s'échappant, à ôter à l'empereur Napoléon le plus beau trophée de sa victoire : en applaudissant à sa résolution, plusieurs militaires ont pensé que si ce prince s'était débarrassé de tous ses équipages, et n'eût conservé que quelques pièces d'artillerie, il aurait pu gagner deux marches sur les Français, atteindre et traverser en sûreté, par de justes représailles,

le territoire prussien : mais il est aussi vrai de dire que la vigueur et la célérité sans exemple de la poursuite ne lui laissèrent pas cette chance de salut ; les officiers autrichiens admirèrent eux-mêmes la vaillance de Murat; certes, celui-ci, disaient-ils, a fait une belle campagne, et gagné son titre de prince.

Dès que l'empereur Napoléon reçut la nouvelle de la reddition du corps de Werneck (et ce fut dans la soirée même du jour où la capitulation de *Trochtelfingen* avait été signée, le 18 octobre), il fit inviter le général Mack à se rendre auprès de lui à *Elchingen;* il lui représenta l'impossibilité de l'arrivée du secours dont il avait paru se flatter, et l'inutilité d'un délai nuisible aux deux partis, à cause des privations auxquelles l'une et l'autre armée s'obligeaient en gardant jusqu'au 25 leur position respective. Le major-général donna au feld-maréchal sa parole d'honneur, 1°. qu'il n'y avait plus un seul soldat autrichien en-deçà de l'Inn ; 2°. que le prince Murat avait fait capituler

le corps de Werneck; 3°. que le maréchal Soult occupait, entre *Ulm* et *Bregentz*, les débouchés du Tyrol. Mack se laissa convaincre, et signa l'acte additionnel par lequel il promettait d'évacuer la ville d'*Ulm* le lendemain, à condition que le corps entier du maréchal Ney, composé de douze régimens d'infanterie et de quatre régimens de troupes à cheval, ne quitterait pas *Ulm* et un rayon de dix lieues avant le 25 octobre, à minuit. Cette condescendance du feld-maréchal fut sévèrement blâmée par son gouvernement, et ce fut avec raison; car, dans une telle siuation, retenir dans l'inaction, pendant cinq jours de plus, une armée victorieuse, n'était pas sans doute une mesure indifférente, et qui ne dût influer sur les événemens ultérieurs.

En conséquence de cette nouvelle convention, les troupes renfermées dans *Ulm*, au nombre de trente mille hommes, dont deux mille de cavalerie, sortirent avec les honneurs de la guerre; soixante pièces de canon attelées et quarante drapeaux, dix-huit gé-

néraux à la tête de leurs divisions et brigades, défilèrent devant l'armée française en bataille sur les hauteurs du *Michelsberg* et du *Frauenberg*. Napoléon, entouré de son état-major et de sa garde, placé devant un feu de bivouac, sur un rocher escarpé du côté de la ville, vit, pendant cinq heures, passer à ses pieds cette belle armée : il fit appeler près de lui tous les généraux autrichiens, et les y retint jusqu'à ce que la colonne eût achevé de défiler, leur témoignant beaucoup d'égards, et conversant alternativement avec eux. Il accueillit particulièrement ceux qu'il avait connus dans les guerres d'Italie, les lieutenans-généraux Klenau, Giulay, Gottesheim, l'ami et l'ancien compagnon d'armes du maréchal Ney, les princes de Lichtenstein et plusieurs autres. « Messieurs, leur disait-il, la guerre a ses chances; souvent vainqueurs, vous pouvez bien « vous consoler d'être quelquefois vaincus. « Votre maître me fait une guerre injuste; « je vous le dis franchement, je ne sais pourquoi je me bats, je ne sais ce qu'on veut

« de moi. » On recueillit divers traits remarquables de ces conversations ; ils furent insérés au bulletin de l'armée. On n'oserait faire au vainqueur d'*Ulm* le reproche d'une vaine jactance après un succès si brillant, et dû tout entier à son génie, à la justesse de ses combinaisons : mais on peut dire que la modération, la modestie manquèrent à l'ornement de son triomphe dont elles eussent rehaussé l'éclat. Il était peu généreux, il était peut-être impolitique de dire aux généraux autrichiens ses prisonniers : « Votre « maître a voulu me faire ressouvenir que « j'étais un soldat ; j'espère qu'il conviendra « que la pourpre impériale ne m'a pas fait « oublier mon premier métier. Je donne « encore un conseil à mon frère l'empereur « d'Allemagne ; qu'il se hâte de faire la paix : « c'est le moment de se rappeler que tous les « empires ont un terme : l'idée que la fin « de la dynastie de la maison de Lorraine « serait arrivée doit l'effrayer. Je ne veux « rien sur le continent ; ce sont des vais- « seaux, des colonies, du commerce que je

« veux, et cela vous est avantageux comme « à nous. »

Napoléon, sous un calme apparent, s'enivrait de sa gloire, et recueillait avidement, au milieu de cette scène imposante, l'hommage le plus flatteur, l'admiration des vaincus. En défilant au pied du rocher, les têtes de colonnes ralentissaient la marche pour le contempler; en arrivant sur le terrain où ils devaient déposer les armes, les soldats, sans attendre le commandement de leurs officiers, les jetaient, avec dépit et en désordre, à droite et à gauche de la chaussée; la plaine en était jonchée. En opposition à ce tableau confus, on voyait éclater dans les rangs de l'armée française le plus vif enthousiasme; jamais la confiance et le dévouement des soldats ne se manifestèrent plus hautement. *Le petit caporal*, disaient-ils, *a trouvé une nouvelle manière de faire la guerre; il se sert de nos jambes plus que de nos baïonnettes.*

La responsabilité de ce grand désastre de l'armée autrichienne pesa tout entière sur

le général Mack; il fut accablé dans sa disgrâce : la cour de *Vienne* n'imputa qu'à ses fautes un événement dont les principales causes furent la présomption et l'imprévoyance des auteurs du plan de campagne : Mack n'était pas le seul qui y eût concouru; parmi ses compagnons d'infortune, plusieurs généraux, frappés des conséquences inévitables de la capitulation d'*Ulm*, pensèrent qu'il était urgent d'éclairer à cet égard les conseils de leur souverain, de profiter des dispositions pacifiques que l'empereur Napoléon affectait de leur montrer pour séparer l'Autriche de la coalition. Le lieutenant-général Giulay, l'un de ceux qui, par ses services et son caractère, avait le plus d'influence, demanda qu'il lui fût permis d'aller porter lui-même, à l'empereur son maître, un rapport exact sur la situation de ses affaires en Allemagne, et des paroles de paix. Il obtint des passe-ports pour se rendre directement à *Vienne*, pendant que les autres généraux furent tenus de se retirer, avec leurs chevaux et bagages, par la route du Tyrol.

Habile et prompt à recueillir les fruits de la victoire, pour en faire autant de gages de nouveaux succès, Napoléon s'empressa de faire apparaître dans la capitale de l'empire ses plus beaux trophées : il écrivit au préfet et aux maires de *sa bonne ville* de *Paris*, qu'il lui faisait présent des drapeaux enlevés à l'ennemi au combat de *Vertingen*, et de deux pièces de canon qui devaient rester à l'Hôtel-de-ville : il adressa au sénat un message pour lui faire hommage, au nom de l'armée, de quarante drapeaux pris dans les affaires qui avaient suivi celle de *Vertingen*. « Sé-« nateurs, disait-il dans ce message, voyez « dans ce présent que des enfans font à leurs « pères, une preuve de ma satisfaction pour « la manière dont vous m'avez constam-« ment secondé.... Et vous, Français, faites « marcher vos frères, faites qu'ils accou-« rent combattre à nos côtés, afin que nous « puissions, sans effusion de sang, sans « efforts, repousser loin de nous toutes les « armées que forme l'or de l'Angleterre..... « Il n'y a pas encore un mois que je vous ai

« dit que votre empereur et son armée fe-
« raient leur devoir ; il me tarde de pou-
« voir dire que mon peuple a fait le sien. »
Ses nouveaux alliés ne furent point oubliés dans la distribution des trophées ; il envoya six pièces de canon au duc de Wurtemberg, et vingt-cinq mille fusils à l'électeur de Bavière.

Avant de quitter son quartier-général devant *Ulm*, Napoléon adressa à l'armée française une proclamation que nous rapportons ici presque en entier, parce qu'elle renferme en peu de mots le résultat d'une opération de guerre complétement consommée, telle qu'elle avait été conçue ; exemple presque unique dans les fastes militaires. On y voit aussi le germe de cette soif de gloire et de conquêtes qui devait tout dévorer, tout, et l'Europe, et l'empire, et le conquérant lui-même. « Soldats de la grande armée, leur
« dit-il dans sa proclamation, en quinze
« jours nous avons fait une campagne ; nous
« avons chassé les troupes de la maison d'Au-
« triche, de la Bavière, et rétabli notre allié

« dans la souveraineté de ses états..... De « cent mille hommes qui composaient cette « armée, soixante mille sont prisonniers; « ils iront remplacer nos conscrits dans les « travaux de nos campagnes; deux cents « pièces de canon, tout le parc, quatre-vingt- « dix drapeaux, tous les généraux, sont en « notre pouvoir. Il ne s'est pas échappé de « cette armée quinze cents hommes. Sol- « dats, je vous avais annoncé une grande « bataille; mais, grâce aux mauvaises com- « binaisons de l'ennemi, j'ai pu obtenir les « mêmes succès sans courir aucune chance; « et ce qui est sans exemple dans l'histoire des « nations, un aussi grand résultat ne nous « affaiblit pas de plus de quinze cents hom- « mes hors de combat.

« Soldats, ce succès est dû à votre con- « fiance sans bornes dans votre empereur, à « votre patience à supporter les fatigues et « les privations de toute espèce, à votre rare « intrépidité.

« Mais nous ne nous arrêterons pas là; « vous êtes impatiens de commencer une

« seconde campagne ; cette armée russe que « l'or de l'Angleterre a transportée des ex- « trémités de l'univers, nous allons lui faire « éprouver le même sort.

« A ce combat est attaché plus spéciale- « ment l'honneur de l'infanterie ; c'est là que « va se décider pour la seconde fois cette « question qui l'a déjà été en Suisse et en « Hollande, *si l'infanterie française est la « seconde ou la première de l'Europe.* Il n'y « a point là de généraux contre lesquels je « puisse avoir de la gloire à acquérir ; tout « mon soin sera d'obtenir la victoire avec le « moins possible d'effusion de sang : mes « soldats sont mes enfans. »

Un décret ordonna que le mois de vendémiaire (octobre 1805) serait compté comme une campagne à tous les individus composant la grande armée. Un autre décret disposa que les contributions de guerre levées dans les possessions de la maison d'Autriche en Souabe, ainsi que les contributions ordinaires, seraient toutes au profit de l'armée, et qu'il en serait de même de tous les ma-

gasins pris à l'ennemi, autres que les magasins d'artillérie et de subsistances.

Après avoir ainsi remercié et récompensé ses braves soldats, Napoléon se rendit à *Augsbourg*.

CHAPITRE VIII.

Le maréchal Masséna ouvre la campagne en Italie, Ire Partie. — *Attaque du pont de* Vérone. — *Passage de l'Adige.* — *Bataille de* Caldiéro. — *Retraite de l'archiduc Charles.* — *Masséna le poursuit; passe la Brenta, la Piave, le Tagliamento.*

Guerre maritime. — *Nouvelle attaque du port de* Boulogne. — *Manœuvres de l'amiral Nelson devant* Cadix. — *Sortie de l'amiral Villeneuve avec la flotte combinée.* — *Bataille de* Trafalgar. — *Ses suites.*

Aussitôt que le passage du Rhin et les mouvemens de la grande armée française en Souabe furent connus à *Vienne*, le conseil, alarmé des conséquences d'une offensive si décidée, n'espérant plus que la première armée russe, sous les ordres du général Kutuzow, pût arriver en Bavière assez à temps pour se joindre à celle de l'archiduc Ferdi-

nand, ne s'occupa que des moyens les plus prompts de renforcer celle-ci; le plan général fut changé : l'armée autrichienne d'Italie, qui devait ouvrir la campagne par le passage de l'Adige et du Mincio, investir *Mantoue*, et rejeter les Français au-delà de la Chièse, fut tout à coup paralysée; l'archiduc Charles reçut ordre de ne rien entreprendre au-delà de l'Adige, de détacher de sa belle armée l'infanterie qui ne lui serait pas indispensable pour se maintenir sur la défensive, et de porter ces renforts, par le Tyrol, à l'armée d'Allemagne : environ trente bataillons suivirent successivement cette destination, et ce fut inutilement, puisque même les détachemens que l'archiduc Jean fit passer du Tyrol en Souabe sous le commandement du général Aufemberg, et douze bataillons de grenadiers qui furent détruits à *Vertingen*, arrivèrent trop tard. L'archiduc Charles se borna donc à conserver les positions qu'il avait prises en quittant ses cantonnemens; son aile droite était devant *Vérone*, son aile gauche devant

Legnago; le centre et la réserve occupaient le camp de *San-Gregorio*, entre *Arcole* et *Lonigo*. Nous avons donné à la fin du Chapitre V des détails suffisans pour faire connaître la force et la composition des armées autrichienne et française en Italie : en nous dispensant de les reproduire, nous ferons seulement observer ici que, bien qu'affaiblie par les secours envoyés en Allemagne, l'armée autrichienne avait encore la supériorité numérique.

Le maréchal Masséna, conformément à ses instructions, avait d'autant plus facilement entretenu le prince Charles dans son incertitude sur la reprise des hostilités, que, par des motifs tous semblables à ceux qui retenaient Masséna dans une circonspection si peu conforme à son caractère, il convenait au prince de n'agir qu'après avoir reçu les premiers avis de ce qui se serait passé en Allemagne. Ses communications par le Tyrol étaient plus sûres et plus promptes que celles que pouvait recevoir, par la Suisse, le général français : mais celui-ci, ne voulant pas

laisser à son habile adversaire l'avantage de cacher ses mouvemens derrière l'Adige, dénonça le premier l'armistice, et se détermina au passage du fleuve. Il concentra son armée aux environs de *Zevio* sur la rive droite, et en face du camp de *San-Gregorio :* cette première disposition lui donnait la facilité de se porter en force partout où l'ennemi aurait sérieusement tenté un passage; et en attirant son attention vers le Bas-Adige, il la détournait de son véritable but, qui était d'enlever le pont du château vieux de *Vérone ;* c'était en effet le point le plus rapproché du pied des montagnes, et du pivot fixe des opérations pour l'une et l'autre armée ; le voisinage et les ressources de la place de *Peschiera* rendaient ce débouché d'autant plus avantageux; mais c'était aussi une entreprise très-hasardeuse. La ville de *Vérone* et le vieux château situés sur la rive droite, appartenaient aux Français, les faubourgs et *Véronette* sur la rive gauche étaient aux Autrichiens ; les retranchemens qu'ils y avaient élevés étaient gardés par une divi-

sion sous le commandement du général Wukassowitch : le pont était partagé et barré par un mur en arrière duquel les Autrichiens avaient fait une large coupure, et l'on présumait qu'ils avaient miné les piles pour le faire sauter s'il en était besoin ; ainsi ils étaient sur ce point de passage dans une entière sécurité.

Le maréchal Masséna, après avoir reconnu lui-même la situation et les terrains environnans, prit les plus sévères précautions pour que le secret des apprêts de son attaque fût scrupuleusement gardé. Une quantité d'outils, de fascines, de madriers, furent peu à peu, et pendant la nuit, rassemblés dans le vieux château, les batteries disposées et bien approvisionnées.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le maréchal partit seul de son quartier-général d'*Alpo*, et se rendit au vieux château : la division du général Gardane, vingt-quatre compagnies de voltigeurs sous les ordres du général Duhesme, un bataillon de sapeurs, et une compagnie d'artillerie à pied, traversèrent la ville en gardant le plus profond

silence, et occupèrent tous les accès du pont. Après avoir fait débarrasser, sans bruit, les palissades qui, du côté des Français, fermaient l'entrée du pont, les généraux Chasseloup, commandant le génie, et Lacombe-Saint-Michel l'artillerie, attachèrent un pétard au mur de séparation; au point du jour, le signal est donné, quinze pièces de gros calibre foudroient la rive opposée, le pétard éclate, le mur s'écroule; les officiers du génie, conduits par les colonels Sorbier et d'Hautpoul, s'avancent les premiers pour reconnaître le pont; une large et profonde coupure les arrête : pendant qu'ils l'examinent, Masséna compte les minutes..... Aucune trace de travail de mineurs...., aucune explosion .....; l'espoir renaît ...; les cris, *en avant! le pont n'est pas miné*, se font entendre de tous côtés : vingt-cinq voltigeurs, conduits par le lieutenant Lortal, traversant l'Adige dans un bateau, se jettent sur le poste autrichien, et répètent le cri français, *en avant! en avant!*.... Les sapeurs se précipitent sur le pont, jettent quelques

madriers sur la coupure qu'on se hâte de combler avec des fascines et des sacs à terre, et commencent à pratiquer des rampes dans les murs de la culée. Les voltigeurs, impatiens de soutenir leurs camarades, passent sur les poutrelles, poursuivent l'ennemi, et tiraillent déjà avec ses avant-postes. Le passage est surpris ; la première réparation s'achève : les vingt-quatre compagnies de voltigeurs s'établissent sur la rive gauche, et la division Gardanne les suit.

A la faveur d'un épais brouillard et de la chaîne de tirailleurs qui gagnait du terrain, le maréchal fit reconnaître les retranchemens de l'ennemi. Ces ouvrages étaient détachés, et liés seulement dans les intervalles des redans par les maisons du faubourg Saint-Georges, et par des murs de clôture crénelés : la droite était fermée par une forte redoute élevée au bord de l'Adige ; la gauche s'appuyait à la demi-lune de la porte Saint-Georges, et était flanquée par cette partie des remparts de *Véronette*.

Pendant que les tirailleurs repoussaient, jusque sous les retranchemens, les avant-postes autrichiens et les détachemens envoyés pour les soutenir, le maréchal Masséna fit former en bataille, sur deux lignes, la division Gardanne. Le général Chasseloup traça lui-même une tête de pont à double tenaille, à laquelle les sapeurs travaillèrent avec la plus grande activité.

L'attaque des voltigeurs devint plus vive; plusieurs officiers d'état-major, les colonels Laharpe, Stroltz, Pelet, Jamin, se mirent à leur tête, et les entraînèrent dans les intervalles, malgré les feux croisés des ouvrages : on se battit corps à corps dans les rues et dans les maisons du faubourg Saint-Georges : la redoute au bord de l'Adige, fermée et défendue par soixante hommes et deux pièces de canon, fut tournée et enlevée. Les Autrichiens, après une vigoureuse résistance, furent contraints d'abandonner ces retranchemens, principale défense du passage : ils occupaient encore en arrière une bonne position, ils tenaient les châteaux de

Véronette garnis d'artillerie; le général Wukassowich, profitant de cet appui, et recevant d'heure en heure de nouveaux renforts, essaya de reprendre ses premiers retranchemens, et de rejeter les Français dans *Vérone;* il déploya son infanterie et sa cavalerie sur deux lignes dans la plaine *Saint-Michel,* et disposa son attaque.

Masséna ne se laissa point prévenir; les rampes de pont étant déjà praticables pour l'artillerie, il la fit défiler : les deux premières pièces furent mises en batterie pour répondre au feu de la tour Saint-Georges de *Véronette;* deux autres batteries furent placées sur la rive droite; celle de gros calibre du bastion d'Espagne contenait l'ennemi dans sa position, et l'empêchait de s'avancer vers la gauche. La division Gardanne portée en avant chargea l'infanterie du général Wukassowich, mais ne put résister à la colonne ennemie qui débouchait du val *Polizella :* le général en chef la fit soutenir par la division Duhesme, et rétablit le combat. Une belle charge, exécutée par un escadron de

chasseurs qui venait de déboucher du pont, et à la tête duquel se mit le général Compère, arrêta cette colonne ; prise en flanc par la batterie du bastion d'Espagne, elle se retira en désordre : elle fut si vigoureusement poursuivie qu'elle perdit trois pièces de canon et quatre cents prisonniers. Le général Camus, qui commandait les vingt-quatre compagnies de voltigeurs, se distingua particulièrement dans ces diverses attaques. L'ennemi fut poussé de position en position jusques au-delà de *San-Rocco*, et l'aile droite des Français s'avança jusques à la tête du petit vallon de *San-Leonardo*. Les voltigeurs, de plus en plus animés, voulaient pénétrer par des brèches de démolitions dans le château de *San-Filice* de *Véronette*, et forcer l'ennemi à évacuer la ville ; mais un orage et la nuit qui s'approchait mirent fin au combat. Le maréchal Masséna, qui n'avait d'autre intention que de s'affermir sur la rive gauche, fit rentrer ses troupes dans *Vérone* et dans leurs cantonnemens, et laissa seulement trois bataillons pour couvrir les tra-

vailleurs et garder la tête du pont. Il retourna lui-même à son quartier-général à *Alpo*, satisfait de s'être assuré le libre passage de l'Adige, d'avoir ébranlé l'appui de l'aile droite de M. l'archiduc, et d'avoir pris ainsi l'initiative des opérations. Les Autrichiens perdirent dans cette journée douze cents hommes tués ou blessés, quinze cents prisonniers, huit pièces de canon et dix-huit caissons pris en combattant : la perte des Français fut d'environ quatre cents hommes tués ou blessés.

On peut admirer et citer en exemple ce passage de vive force, et pour la prudence dans les apprêts, et pour la vigueur dans l'exécution : en exposant la disposition générale, nous avons seulement indiqué la démonstration qui fit prendre le change au prince Charles, et le détourna de se porter à temps avec sa réserve au point réellement menacé; ce qu'il n'eût pas manqué de faire. La fausse attaque par l'aile droite, sur le Bas-Adige, fut confiée au général Verdier : pour opérer cette diversion, il ne se borna pas à

une canonnade d'une rive à l'autre; mais voulant attirer sur lui les principales forces de l'ennemi et le bien reconnaître, il fit rassembler et rapprocher les bacs sur lesquels étaient placés les moulins; il parvint ainsi à jeter en très-peu de temps, en face de *Bocca-Civetta*, au-dessus de *Legnago*, un pont suffisant pour l'infanterie : il y fit passer deux régimens qui délogèrent des villages de *Bocca-Civetta* et de *Bonavigo* les postes autrichiens placés sur les bords de l'Adige, les poursuivirent vivement, et s'avancèrent jusqu'au bourg de *Cologna* sur la route de *Legnago* à *Vicence*, à peu près à la distance d'une lieue : n'ayant rencontré que de faibles détachemens, le général Verdier fit rentrer le soir même ces deux régimens, et ne laissa sur la rive gauche qu'un bataillon pour la garde du pont qui fut replié le lendemain.

M. l'archiduc Charles, promptement informé de l'alerte donnée à son camp de *San-Gregorio*, par le passage et la marche d'une forte colonne d'infanterie, ne douta pas que l'armée française, concentrée, comme nous

l'avons dit, à *Zévio*, point également distant de *Vérone* et de *Bocca-Civetta*, ne défilât par sa droite, et que le passage sur le Bas-Adige ne fût effectué. Ses dispositions générales étant faites, ses réserves placées dans cette supposition, il considéra l'attaque du pont de *Vérone* comme une diversion, et la rentrée des deux divisions françaises dans *Vérone*, après l'attaque des retranchemens en avant de *Véronette*, le confirma dans cette opinion; il se borna à faire soutenir, par quelques renforts de cavalerie, la division de Wukassowich, et marcha vers le Bas-Adige avec le centre de son armée; en s'approchant de *Bocca-Civetta* et de *Legnago* il reconnut son erreur. Il n'était plus temps de rectifier ce faux mouvement: le maréchal Masséna avait déjà poussé ses avantages, et profité de sa supériorité pour achever de déposter l'aile droite de l'armée autrichienne.

Le général Serras, dont la division placée à *Bussolengo*, et dans la vallée de l'Adige jusqu'à la position de la *Corona*, fermait et

gardait l'appui de la gauche de la ligne française, s'aperçut du mouvement rétrograde des troupes autrichiennes sur les hauteurs du val *Polizella;* il fit passer à la rive gauche quelques détachemens pour faire un fourrage et inquiéter l'ennemi. Cette division, ainsi que tout le reste de l'armée française, ne changea pas de position depuis le 18 jusqu'au 29 octobre : maître du passage du fleuve par un pont de maçonnerie, et couvert d'une tête inattaquable à cause des fortes batteries dont elle était flanquée par la rive droite, le maréchal Masséna laissait les jours s'écouler dans l'attente des nouvelles de la grande armée : celles qui lui étaient déjà parvenues depuis le passage du Danube, lui faisaient pressentir l'effet que devaient produire sur l'ennemi les premiers avis certains d'une victoire décisive : il ne s'occupa qu'à le retenir, par de légères démonstrations, dans cet état de doute et d'observation sur tout le cours de l'Adige. M. l'archiduc tenta vainement de l'ébranler et de l'attirer dans la partie inférieure. Ce prince méditant

déjà sa retraite, et voulant la rendre honorable, en arrêtant dès la première marche l'impétuosité de son digne adversaire, faisait travailler avec activité à retrancher l'excellente position de *Caldiero*, champ de bataille fameux, inévitable défilé sur la route directe de *Vérone* à *Vicence*, au pied des montagnes. Il y avait déjà réuni le centre de son armée et sa réserve, et manœuvrait seulement par son aile gauche de manière à s'y concentrer aussitôt que les Français auraient entièrement démasqué leur projet.

Le 28 octobre, la nouvelle de la capitulation d'*Ulm* parvint au quartier-général français. Le maréchal Masséna la fit annoncer à son armée et à l'ennemi par trois salves de toute l'artillerie : ses dispositions d'attaque étaient arrêtées, les ordres furent expédiés à l'instant même. Dès le lendemain 29 octobre, à la pointe du jour, les divisions Gardane et Duhesme passèrent l'Adige sur le pont du château vieux, pour s'emparer des hauteurs qui dominent *Véronette*, et contraindre les Autrichiens à l'abandonner.

Le général Gardanne ayant ses douze compagnies de voltigeurs en tête de sa colonne, marcha droit à *San-Leonardo*, enleva les premières positions que défendait la division autrichienne commandée par le prince de Rosenberg; il le poussa vivement, et malgré la résistance la plus opiniâtre que favorisaient la nature du terrain et la difficulté des chemins creux bordés de murs, il parvint jusqu'à la sommité et culbuta l'ennemi. Le général Duhesme, marchant avec sa division à la gauche de celle de Gardanne, entra dans la petite vallée d'*Aveza* pour tourner, un peu plus au loin et complétement, la chaîne de hauteurs qui dominent *Véronette*. Il y rencontra de forts détachemens que les voltigeurs de son avant-garde assaillirent vivement, et qui se replièrent sur les retranchemens de *San-Dionigio*. Duhesme les attaqua brusquement, et leur fit trois cents prisonniers; il appuya ensuite sur sa droite pour se lier à la division Gardanne, couronnant les coteaux du val *Panthena*. Le maréchal Masséna fit alors sommer *Véronette*

qui ne pouvait tenir plus long-temps : dès que l'ennemi l'eut évacuée, on se hâta d'enlever les palissades du pont neuf et de combler les coupures. La division de chasseurs aux ordres du général Espagne, celle de grenadiers du général Partonneaux, la division du général Molitor, et la réserve de cavalerie sous les ordres du général Mermet, débouchèrent vers midi par la porte de *Vicence*, et se portèrent sur la route de *Saint-Michel*.

Une division autrichienne, commandée par le général Frimont, était en bataille sur deux lignes d'infanterie et de cavalerie, ayant de l'artillerie répandue sur son front; la gauche appuyée à l'Adige et au village de *Saint-Michel*, et la droite s'étendant obliquement dans la plaine, au-delà de la route. Le maréchal lança d'abord, sur les deux flancs de la route, deux batteries d'artillerie légère soutenues par sa cavalerie; les Autrichiens tenaient ferme, malgré plusieurs charges appuyées par les grenadiers, et défendaient leur position par des feux de

pelotons, exécutés avec ordre et célérité; le point de résistance était l'appui de la gauche : le maréchal donna l'ordre au commandant de sa garde, le chef d'escadron Martigues, de forcer le village de *Saint-Michel*. Ce brave officier s'y précipita avec sa compagnie d'élite, sabra, dépassa l'infanterie qui défendait le village, revint, fit deux fois mettre bas les armes à six cents hommes, et les ramena prisonniers : cet exploit décida la retraite de l'ennemi, qui, ayant perdu son appui de gauche, se replia précipitamment, mais en bon ordre. Poursuivi par l'artillerie légère et la cavalerie, il tenta vainement de reprendre position à *Mezza-Campagna* et à *San-Martino*.

Le général Molitor arriva vers le soir devant la hauteur de *San-Giacomo* avec sa division, les chasseurs à cheval et un bataillon de carabiniers : il attaqua le corps ennemi qui avait pris position sur ces hauteurs; un régiment autrichien (Lindenau) traversa le torrent de l'Ago pour se porter sur la droite du général Molitor, et arrêter son impulsion;

mais cette manœuvre n'eut point de succès; les Autrichiens furent repoussés, rejetés au-delà du torrent, et poursuivis jusques aux fossés de leurs retranchemens; les voltigeurs conduits par l'aide-de-camp du général Molitor, le brave Fridoloheim, qui fut tué au milieu d'eux, pénétrèrent dans le village de *Calderino*. Le bataillon des carabiniers d'infanterie légère se fit remarquer par l'impétuosité de ses charges réitérées, et par son intrépidité sous le feu, à bout portant, des retranchemens de *Caldiero*. Les villages de *Strada, Cadel-ara, Caldiero,* furent emportés, pris et repris plusieurs fois; ils restèrent au pouvoir des Français. Le maréchal Masséna, satisfait d'avoir resserré l'ennemi dans sa position centrale, et d'avoir, pendant le combat, reconnu de près ses formidables retranchemens, fit évacuer pendant la nuit les villages dont les troupes s'étaient emparées, donna ses ordres pour rectifier sa ligne, et rentra le soir même (29 octobre) à son quartier-général, à *Véronette*, où il employa le reste de la nuit à arrêter ses dispo-

sitions d'attaque. Pendant que le centre de l'armée française se déployait dans la plaine de *Saint-Michel*, l'aile gauche et l'aile droite manœuvraient pour diviser l'attention de l'ennemi, et se mettre en mesure d'agir de concert.

A l'aile gauche, le général Serras, ayant reçu l'ordre de jeter un pont sur l'Adige, au-dessus de *Bussolengo*, fit passer d'abord dans des bateaux quelques compagnies de voltigeurs et de carabiniers, avec le bataillon des pionniers noirs, troupe dont l'aveugle intrépidité étonna souvent les plus braves soldats; une forte batterie, avantageusement placée sur la rive droite, favorisa ce premier passage, et protégea l'établissement du pont; deux brigades suivirent : l'une attaqua l'ennemi dans le fond de la vallée, et le poursuivit jusques au pied des hauteurs; l'autre le poussa, de position en position, jusque sur celle de *Cavallo*.

A l'aile droite, le général Verdier, dont la division était placée entre *Persago* et *Anghiari*, et qui se liait à *Vérone*, ne

fit qu'engager une fusillade tout le long de l'Adige avec les postes de l'ennemi, sur la rive opposée, pour l'occuper en le menaçant d'un second passage.

Pendant cette journée, l'aile droite de l'armée autrichienne, sous les ordres du général de cavalerie comte de Bellegarde, fut seule opposée aux attaques des Français; mais cette aile droite était la principale partie de l'armée : elle était forte de quarante-deux bataillons, et de vingt-quatre escadrons; elle était chargée de défendre la position retranchée de *Caldiero*.

Le prince de Rosenberg, qui couvrait le flanc droit, en était à peu près détaché pour assurer et entretenir la communication avec le corps posté dans le Tyrol méridional : le centre, sous les ordres du comte d'Argenteau, consistant en vingt-deux bataillons de grenadiers, seize bataillons de fusiliers et vingt-quatre escadrons, était resté au camp de *San-Gregorio*, par les motifs que nous avons exposés, et n'avait pu prendre part à ces premiers combats : il

en était de même de l'aile gauche, formée de onze bataillons et six escadrons, campée auprès de *Bevilaqua*, et tenue en échec, ainsi que le centre, par les vives démonstrations du général Verdier sur le Bas-Adige.

M. l'archiduc, informé des événemens de la journée du 29 octobre, de la prise des villages de *Ca-del-Ara*, de *Stra* et de *Caldiero*, et de l'audacieuse reconnaissance que le maréchal Masséna avait poussée jusques au milieu des retranchemens, ne douta plus qu'il ne fût décidé à lui livrer bataille avec toutes ses forces; il ne pouvait la recevoir dans une plus belle position, qui lui offrît plus de chances pour reprendre l'offensive, si les Français échouaient comme il devait l'espérer, et qui, si les succès étaient balancés, couvrît mieux sa retraite et l'évacuation de l'ancien état vénitien, devenue nécessaire et déjà résolue : il fit marcher le corps du centre sur *Caldiero*, et se rendit lui-même à *San Bonifacio*, un peu en arrière de la position retranchée.

Rien de plus imposant que l'aspect de

cette position, en venant du côté de *Vérone;* la colline de *Colognola*, légèrement découpée par quelques arêtes, et par des vallons peu profonds, s'élèvait en *amphithéâtre*, dont les gradins, soutenus par des murs, et plantés d'arbres et de vignes, présentaient à chaque pas une ligne naturellement fortifiée, et des obstacles successifs. La crête de la colline se relevait en plusieurs sommets, dont le plus élevé était couronné par les maisons de *Colognola-Alta.* On avait saisi tous les points favorables pour la construction de redoutes, et l'établissement de batteries qui se flanquaient réciproquement, et dont les feux se répandaient jusques au fond des ravins. Tous ces ouvrages étaient liés; ils s'étendaient jusqu'à l'Adige, dont le cours fléchissant de l'ouest à l'est, au-dessous de *Vérone*, resserrait et fortifiait la gauche de la position : on n'apercevait aucun saillant, aucun mamelon, qui ne fût garnis d'artillerie, aucun point accessible qui ne fût barré par des retranchemens fraisés, palissadés, couverts de chevaux de frise et d'abatis; enfin

aucun intervalle qui ne fût occupé par les troupes et hérissé de baïonnettes.

Le maréchal Masséna qui connaissait bien ce terrain, sur lequel il avait déjà glorieusement combattu, ne voulait aborder l'ennemi de front, qu'après avoir tourné ses ouvrages et l'avoir ébranlé sur sa gauche pour menacer ses derrières : voici quelles furent ses premières dispositions. La division Verdier (aile droite), forte d'environ dix mille hommes, reçut l'ordre de passer l'Adige devant *Persago*, à la pointe du jour, sur des bateaux qu'on avait rassemblés à *Véronette*; d'enlever l'extrémité gauche de la ligne autrichienne, et de se porter sur la digue de l'Adige qui était son point de retraite. Le général Pully, avec sa division de cavalerie, placée en avant d'*Oppéano*, devait suivre et seconder ce mouvement; les divisions Gardane, Molitor, Duhesme, Partonneaux et Espagne, eurent ordre de se réunir en avant de *Vago*; elles étaient destinées à attaquer le centre de l'ennemi; le maréchal se réservait de les placer, et d'indiquer les points

d'attaque, selon les circonstances et les manœuvres de l'ennemi. Le général Mermet, avec une brigade de dragons, marchait par le chemin de *Santa-Croce*, pour éclairer l'aile droite, appuyer la division Verdier et établir les premières communications avec elle. Quant à l'aile gauche, la division du général Serras restait opposée au corps du Trentin et à celui de M. de Rosenberg. Elle gardait les débouchés du Monte-Baldo, et se prolongeait jusqu'à l'Adige, pour assurer les derrières de l'armée française et couvrir les ponts de *Vérone*. Le but de ces dispositions était d'enfoncer le centre de l'armée autrichienne, et d'isoler la masse des retranchemens de *Colognola*. Le plein succès de ce plan de bataille eût été de couper la retraite à l'ennemi et de le jeter dans les marais d'*Arcole*.

L'archiduc Charles, certain que l'appui de sa droite, les retranchemens de *Colognola*, étaient impénétrables, et jugeant bien que Masséna ferait les plus grands efforts vers la plaine et contre sa gauche, ne se borna pas à une défense passive, et se prépara à sou-

tenir, en manœuvrant et combattant dans cette partie la plus ouverte et la seule accessible de sa position générale, le choc dont il était menacé. Nous devons faire remarquer que cette défensive active était parfaitement bien conçue, la plus appropriée à la nature du terrain et la plus convenable à son but, c'est-à-dire pour empêcher une attaque de flanc sur sa ligne d'opération, et son point de retraite. A cet effet, il réunit la plus grande partie de ses troupes et sa meilleure infanterie en avant de *Caldiero :* sa ligne de bataille se prolongeait à droite, sur les hauteurs de *San-Pietro*, jusqu'en avant du village de *Promegna*, et à gauche, jusques au-delà de *Gambione;* la cavalerie et une réserve de vingt-quatre bataillons, étaient placées vers *Villa Nova*, sur la route de *Vérone*, à l'embranchement de celles de *Lonigo* et de *Vicence*. Enfin, le général Davidowich eut ordre de se rapprocher du centre, de rassembler tous les bateaux dont il pourrait s'emparer en remontant l'Adige, et de jeter un corps sur la rive droite pour tenter une diversion.

On voit, par cette disposition, que M. l'archiduc, refusant sa droite, se préparait à attaquer l'aile droite de l'armée française dès qu'elle se mettrait en mouvement.

L'archiduc Jean, arrivé depuis deux jours du Tyrol pour se concerter avec son auguste frère, lui avait apporté la confirmation de la nouvelle de la prise d'*Ulm*, et de la destruction de l'armée autrichienne d'Allemagne; cette nouvelle, tenue très-secrète, détermina le prince Charles à faire les derniers efforts pour battre l'armée française avant de commencer sa retraite, et la mettre hors d'état de le suivre. Ainsi, les deux généraux étant résolus d'attaquer, le choc devait être terrible.

Le maréchal Masséna partit, avant le jour, de *Véronette* avec son état-major, et dès qu'il arriva sur la ligne, il donna l'ordre de pousser les avant-postes ennemis, pendant que ses cinq divisions se formeraient en bataille. Il attendait, à la Rotta, avec la plus vive impatience, la nouvelle ou le signal du passage de la division Verdier et de l'exécution de ses ordres à son aile droite. Un

brouillard épais semblait devoir favoriser ce mouvement : les tirailleurs, engagés depuis la pointe du jour, avaient gagné du terrain sur la chaîne de ceux de l'ennemi. Enhardis par de petits succès, et soutenus par quelques pelotons, et bientôt après par des bataillons, à mesure que les divisions entraient en ligne, les voltigeurs attaquèrent les maisons, qui furent opiniâtrément défendues; le feu devint très-vif de part et d'autre sur toute la ligne; les villages de *Ca-del-Ara*, *Calderino*, *la Porta*, *Caza*, *Rizzi* et *Gambione*, furent repris par les avant-gardes françaises.

Il était onze heures lorsque, le brouillard se dissipant tout à coup, le maréchal Masséna qui se trouvait, dans ce moment, au milieu des tirailleurs, vit les Autrichiens déboucher par les intervalles de leurs retranchemens, et s'avancer en colonnes. Persuadé, par la chaleur du combat qui s'engageait à son extrême droite, que c'était le général Verdier qui, ayant passé l'Adige, attaquait vivement la gauche de l'ennemi, il ne put dissimuler sa joie : *Si mes ordres sont exécutés*, dit-il en

parcourant les rangs, *la victoire est à nous.* Il ordonna l'attaque générale, et se porta à la droite : il fit avancer la division Molitor de *Ca-del-Ara* dans la direction de *Colognola* et des redoutes de la hauteur. La division Gardane, qui formait le centre, marcha sur *Caldiero,* où les Autrichiens étaient rentrés, et emporta ce village à la baïonnette. La division Duhesme, qui formait la droite, s'ébranla pour commencer aussi son attaque contre l'aile gauche.

Pour bien expliquer et pour bien entendre cette bataille, l'une de celles où le terrain le mieux connu fut le plus vaillamment disputé, il faut, entre ces deux armées qui se heurtaient de front sur tous les points, suivre alternativement les mouvemens offensifs d'un et d'autre côté.

Pendant que le maréchal Masséna commençait ses attaques par son aile gauche, et que le général Molitor abordait brusquement la droite et la plus forte position de l'ennemi, le prince Charles faisait de même attaquer l'aile droite des Français par son aile gauche.

Le corps du prince de Reuss et celui du général Nordmann, réunis sur *Gambione*, en délogèrent, les avant-postes du général Duhesme s'établirent sur la digue, et poussèrent jusques aux premières maisons de *Calderino*. Le général Camus, à la tête du 14e régiment d'infanterie légère, chassa les tirailleurs ennemis, s'avança jusques au pied de la digue, et fut, à son tour, repoussé. Le 102e régiment, qui marchait à son appui, fut désuni, et ne put résister aux efforts redoublés d'une forte colonne, soutenue par quelques escadrons de cavalerie. Le général Duhesme dirigea sur le flanc droit de cette colonne trois bataillons du 20e régiment, serrés en masse, et chargeant à la baïonnette; ils rompirent la colonne, culbutèrent tout ce qui tenta de leur résister, et malgré le feu à mitraille dont l'artillerie les accueillit, ils pénétrèrent jusques aux redoutes, et firent douze cents prisonniers. Le général Goulus occupa, avec sa brigade, les digues de *Gambione*, et s'y maintint le reste de la journée.

L'action ne fut pas moins vive, et devint

de plus en plus chaude au centre des deux armées : le prince Charles voyant son aile gauche engagée et repoussée jusqu'à son artillerie de position, fit avancer sur la grande route une colonne de huit bataillons des régimens de l'archiduc Ferdinand et de Yellachich, soutenus par celui d'Esterhazy, par les grenadiers de Lippa, les hussards de Kienmayer et de Stipsitz, et les chevau-légers de l'empereur. Le comte de Bellegarde conduisait lui-même l'attaque ; cette masse fit d'abord plier devant elle les troupes de la division Gardane qui lui étaient directement opposées, et une partie de celles de la division Duhesme qui, après avoir repoussé le corps du prince de Reuss, s'était portée vers le centre au soutien de Gardane. Celui-ci avait, un peu auparavant, prêté le même secours au général Duhesme.

La mêlée fut horrible sur la grande route, et autour du village de *Caldiero*. La colonne autrichienne gagna du terrain jusques auprès de la Rossa. Masséna accourut au feu, et voyant que les bataillons français avaient cédé sans

se rompre, et qu'ils entouraient la tête de la colonne, il la fit assaillir de tous côtés, jeta deux bataillons de grenadiers sur son flanc droit, fit approcher quelques pièces de canon, et battre en brêche cette masse qui s'arrêta, répondit par un feu bien soutenu, et fut long-temps inébranlable : enfin, le ravage causé par l'artillerie, les charges simultanées, et l'approche d'une division de grenadiers, firent flotter la colonne; elle fut entraînée et dispersée, ses débris furent poursuivis jusque sous le feu des retranchemens sans que sa cavalerie, par des charges réitérées et toujours repoussées, pût en protéger le ralliement.

L'archiduc Charles s'avança lui-même à la tête de sa réserve de grenadiers; son frère l'archiduc Jean, et son neveu l'archiduc Maximilien, suivirent ce bel exemple : mais pendant que ce prince était occupé à rétablir le combat au centre, le maréchal Masséna faisait un dernier effort pour assurer sa victoire, en dépostant l'aile droite des Autrichiens de la position de *Colognola*.

Le général Molitor, à la tête du 60e régiment de ligne, avait gravi la hauteur, malgré le feu plongeant des redoutes. Parvenus au bord du fossé, ses soldats s'efforçaient d'escalader le principal ouvrage : il allait être emporté, lorsque deux bataillons de Charles Schroder et de Spleny, sortis par les intervalles des retranchemens, se jetèrent sur le flanc droit du 60e et le repoussèrent avec une grande perte jusqu'au pied de la colline. Dans ce moment, la brigade du général Launai (5e et 23e régimens), bravant une grêle de boulets et d'obus, était montée par la gorge de *Colognola Bassa*, avait dépassé la redoute au nord de *Colognola*, et fusillait déjà dans les rues du village.

Le feld-maréchal lieutenant de *Simpschen* qui commandait cette aile droite, digne adversaire du brave général Molitor, fit de sages dispositions de défense, mais n'aurait pu résister à ces deux attaques, si de nouveaux renforts, envoyés par l'archiduc Charles, n'en avaient rompu le concert, et séparé les troupes de la division Molitor. Le comte de

Bellegarde, après la retraite de sa colonne du centre, reçut l'ordre de se porter de sa personne à *Colognola* avec une division de grenadiers. Le général Molitor ayant rallié le 60e, gravit encore une fois la hauteur. Ce régiment soutint, avec la plus grande fermeté, une furieuse charge du régiment de Hohenlohe Bastenstein, et des hussards de Kienmayer, mais ne put résister au nombre, et tenta vainement ce second assaut. Celui que le 5e régiment, conduit par le colonel Teste, livra contre une autre redoute, n'eut pas un meilleur succès. Quelques soldats escaladèrent, par les embrasures, au moment du recul des pièces; ceux qui les suivaient, plusieurs officiers et sous-officiers, pénétrèrent dans la redoute, et les aigles du 5e régiment flottèrent un instant sur le parapet, à la vue des deux armées. Accablés par les réserves accourues au danger, tous ces braves périrent glorieusement : une des deux aigles fut emportée par la mitraille; le colonel Teste fit un dernier effort, et sauva les débris de l'autre; les Autrichiens conti-

nuèrent leurs irruptions par les intervalles des ouvrages; les Français, épuisés de fatigues, et sans cesse chargés en flanc par des troupes fraîches, abandonnèrent enfin l'attaque, reformèrent leurs rangs, et se retirèrent, en assez bon ordre, sous *Ca-del-Ara*, où l'on se battit jusqu'à la nuit.

Même acharnement au centre, où le fort de la bataille s'était porté : le maréchal Masséna, espérant que la position de *Colognola* serait enlevée, s'obstinait à pénétrer par la grande route; la division Gardane et la gauche de la division Duhesme combattaient depuis trois heures, sous la mitraille de l'artillerie de position, et M. l'archiduc employait ses réserves pour maintenir sa ligne et lui fermer le passage. Le village de *Caldiero* fut plusieurs fois encore pris et repris à la baïonnette; on se battait corps à corps, de maison en maison; il était presque nuit lorsque le prince de Hohenlohe Bastenstein fit un dernier effort, avec la dernière réserve de grenadiers hongrois. Les archiducs ralliaient leurs soldats qui s'étaient jetés pêle-

mêle dans les ouvrages; les Français, entraînés par l'ardeur du combat, avaient poussé, sans en avoir reçu l'ordre, jusqu'aux retranchemens, et les avaient même dépassés sur la grande route. Tout était mêlé, dispersé, et la nuit très-obscure fit, seule, partout cesser le combat.

Les Français, rentrés dans leurs rangs, bivouaquèrent sur le champ de bataille; la division Molitor, à *Ca-del-Ara*, ayant ses avant-postes au pied de la colline; la division Gardane, à *Strada* et *Caldiero*; la division Duhesme, à la droite, tenant les digues de *Gambione*, et ses avant-postes, devant les retranchemens ennemis; la division des grenadiers, à gauche de la grande route, à la hauteur de la *Rotta*; la cavalerie en arrière.

On vit, au point du jour, quels ravages avait fait l'artillerie; la plus grande perte fut du côté des Autrichiens; ils eurent, dans cette journée, trois mille hommes tués ou blessés, et laissèrent trois mille cinq cents prisonniers au pouvoir des Français : ceux-ci eurent deux mille hommes mis hors de

combat, et de quatre à cinq cents prisonniers. Le nombre des morts, entassés autour de *Caldiero*, était si considérable, que le prince Charles demanda une trève de quelques heures pour les enterrer.

Chacun des deux partis pouvait s'attribuer la victoire. Les Autrichiens, manœuvrant et combattant en avant, et dans les intervalles des redoutes, avaient conservé intacte leur position retranchée; les Français avaient repoussé, battu, dispersé leurs colonnes et les avaient forcées de se retirer, en désordre, derrière leurs lignes : le champ de bataille leur était resté. Toutefois, l'archiduc Charles avait atteint son but; Masséna ne pouvait remplir le sien, et forcer le centre de la position, qu'en le faisant tourner par son aile droite. Sa combinaison était juste; elle eût sans doute réussi; mais il s'aperçut, dès le commencement de l'action, que ses dispositions n'étaient pas exécutées, et le vaillant capitaine voulut, en vain, y suppléer par la vigueur de ses attaques réitérées.

En effet, le général Verdier avait trouvé

des obstacles imprévus, et n'avait pu effectuer son passage : il avait d'abord envoyé le général Brun avec le 62e régiment, traverser l'Adige à *Zévio*, pour descendre ensuite par la rive gauche jusqu'à *Persago*, point indiqué par ses instructions, et protéger l'établissement du pont : l'ennemi accourut en force; une partie du corps du général Nordmann se posta avantageusement derrière le canal de la Bendinara. Le général Brun, essayant de forcer le défilé entre le marais et l'Adige, fut blessé mortellement. Sa troupe fut déconcertée; l'ennemi resta maître du défilé; on tirailla vivement de part et d'autre toute la journée; le général Verdier fit soutenir le 62e régiment par le 56e; mais le pont n'étant pas achevé, et le débouché n'étant pas ouvert, tout le reste de sa division, son artillerie, et la division de cavalerie du général Pully, restèrent sur la rive droite. Le général Verdier fut aussi inquiété sur ses derrières : le général Davidowich, pour opérer une diversion, avait fait jeter un pont à *Bonavigo*, et le général Vincent,

avec deux bataillons, quelques escadrons de hussards et des troupes des frontières, avait passé l'Adige, poussé des partis, et fait des prisonniers.

Le maréchal Masséna, loin de renoncer à son projet de déposter l'armée autrichienne, se décida à l'attaquer sur son aile gauche : le lendemain, 31 octobre, il ordonna à la division Verdier de terminer son passage, de se diriger sur la division Duhesme, formant l'aile droite qui avait combattu la veille à *Gambione*, et de laisser deux régimens de chasseurs en observation sur le Bas-Adige. Les dispositions du général en chef furent ponctuellement exécutées. Le général Digonnet traversa le fleuve à la pointe du jour, et rejoignit, avec sa brigade, les deux régimens qui avaient passé la veille, et que le général Nordmann avait arrêté à la tête de la digue. Cette fois, il fut vigoureusement repoussé; le général Verdier eut bientôt, sur la rive gauche, toute sa division. Le pont étant achevé, son artillerie suivit le mouvement : il marcha ensuite par la chaussée de

la Bendinara, établit ses troupes en avant de la Bova, poussa, pursuivit celles du général Nordmann, et les força à rentrer dans leurs retranchemens, qui furent vivement assaillis. Le général Nordmann se jeta dans la redoute de *Chiavicco del Christo*, résolu de défendre, jusqu'à la dernière extrémité, ce poste important : c'était, en effet, le dernier appui de la gauche, la clef de la position, et celui que le maréchal Masséna avait voulu faire emporter la veille par les divisions réunies de Duhesme et de Verdier. Le succès de cette attaque combinée devait décider la victoire en faveur des Français. Le général Nordmann s'y maintint, sous un feu meurtrier, avec la plus grande fermeté; tous ses canonniers furent tués à ses côtés, sur leurs pièces; il fut lui-même grièvement blessé sur la plate-forme de la batterie. Le général Colloredo, qui prit après lui le commandement et fut bien secondé par le lieutenant-colonel Nugent, parvint à dégager ce poste en faisant avancer les réserves de grenadiers. Le prince de Reuss fit attaquer en flanc la divi-

sion Verdier, qui redoublait d'efforts pour faire sa jonction sur *Gambione.*

Le maréchal Masséna avait fait renforcer de quelques bataillons de grenadiers le 1er régiment qui occupait la digue de *Gambione :* il y avait fait conduire trois pièces d'artillerie, et placé lui-même le général Solignac, en avant de la ferme, avec un bataillon de grenadiers, en lui ordonnant de tenir ce point à tout prix, jusqu'à ce que la jonction des deux divisions fût effectuée. Le mouvement du prince de Reuss justifia cette prévoyance : il fit avancer sa colonne lentement, l'arme au bras, dans la direction de la ferme, voulant forcer le poste à la baïonnette, et ne croyant pas qu'il y eût de l'artillerie. Le maréchal laissa cette colonne, d'environ six mille hommes, s'approcher du bataillon de grenadiers jusqu'à demi-portée de fusil : alors seulement, il fit avancer et démasquer les pièces ; la tête de la colonne ennemie fut écrasée par la mitraille ; à la seconde décharge, le chemin fut jonché de morts ; les Autrichiens se jetèrent sur les flancs de la

route; mais, quoique rompue et dispersée, cette nuée de tirailleurs, profitant des abris que lui offraient les arbres, les fossés inondés, fit beaucoup de mal aux Français. Le chef d'escadron Pelet, aide-de-camp du maréchal, fut blessé dans ce combat, qui ne se rallentit qu'à l'approche de la nuit.

Le général Verdier continuait sa marche, sans cesse attaqué, harcelé sur son flanc droit et sur ses derrières : il fut blessé et mis hors de combat. Le général Digonnet prit le commandement de la division qui se réunit enfin à celle du général Duhesme; on combattait depuis trois jours sur le même terrain.

Le prince Charles préparait sa retraite : il avait déjà fait filer ses bagages; mais toute son armée était en présence, en bon ordre, et son artillerie en position. Pour mieux dissimuler le mouvement qu'il méditait, il avait fait avancer les corps détachés de l'extrémité de ses ailes, et paraissait vouloir reprendre l'offensive. Ainsi, pendant que sur le Bas-Adige le général Vincent, qui avait passé au-dessous de *Legnago*, poussait des

partis sur *Isola Porcarizza;* de l'autre côté, un corps de six à sept mille hommes, détaché de celui du prince de Rosenberg, et commandé par le général Hillinger, descendait des hauteurs et marchait sur *Véronette;* le prince de Rosenberg s'avançait lui-même plus haut, vers la gauche de l'armée française, par *Trignago* et *Mezzana,* et quelques détachemens se montraient aussi entre l'Adige et le lac de *Garda;* la division du général Serras pouvait être séparée et enveloppée malgré sa position avantageuse.

Quoique, d'après la situation générale des affaires en Allemagne, il fût peu vraisemblable que l'armée autrichienne d'Italie hasardât de s'engager dans une telle opération, le maréchal Masséna, environné de ces mouvemens, résolut d'attendre, pour agir, que leur véritable objet fût mis à découvert : il fut aussi prudent qu'il s'était montré audacieux. Il concentra son armée, et prit position en avant de *Vago;* les divisions Molitor, Gardane et Duhesme, conservant leur ordre de bataille, bordaient le torrent d'Illasi :

la droite se prolongeait vers l'Adige et s'appuyait aux rizières et au marais; la gauche, couverte et défendue par les hauteurs de *San-Pietro*, était éclairée par la cavalerie, et se liait avec la division Serras : celle de Verdier repassa l'Adige; la garnison de *Véronette* fut renforcée; le quartier-général fut établi à *Canneselli*, un peu en arrière de *San-Giacomo*.

Dans cette position respectable, le maréchal ayant appris le 2 novembre, par ses intelligences, qu'il y avait eu, pendant la nuit, beaucoup de mouvement dans l'armée ennemie, envoya, dès la pointe du jour, des découvertes sur toute la ligne, et se rendit à la *Rotta* pour recueillir leurs rapports; l'armée autrichienne défilait en retraite; les retranchemens, dégarnis d'artillerie, étaient encore occupés, mais par très-peu de monde; les ouvrages qui flanquaient la grande route étaient seuls tenus en force. Le maréchal Masséna fit avancer, contre cette arrière-garde, la division de chasseurs à cheval et les voltigeurs de la division Gardane.

Pendant que la canonnade s'engageait vivement sur la route, au-delà de *Caldiero*, le général Hillinger, ayant sans doute outrepassé les ordres qu'il avait reçus pour masquer et favoriser la retraite de M. l'archiduc, en menaçant la gauche de l'armée française, s'était avancé, dans la journée du 1er novembre, jusqu'au-delà de *Pojano;* il se trouva dans la nuit, avec sa colonne, vis-à-vis le fort *San-Felice;* il avait dépassé la ligne française. Comme il était entièrement séparé de son armée, le maréchal Masséna l'avait fait sommer; mais, n'apercevant devant lui que des forces inférieures, le général Hillinger, après avoir long-temps parlementé, déclara qu'il ne se rendrait point, qu'il voulait combattre, et saurait bien assurer sa retraite s'il y était contraint par la supériorité du nombre. Le 22e régiment qui venait d'arriver à *Véronette*, dirigé par le colonel Loverdo, aide-de-camp du maréchal, attaqua seul la colonne du général Hillinger, fut repoussé, et contraint de se retirer sous le fort *San-Felice*, où il prit poste pour cou-

vrir *Véronette*. Le général Verdier, qui, après sa blessure, avait été transporté à *Véronette*, fit réunir tous les soldats qui se trouvaient dans la ville, et, malgré sa blessure, se porta avec eux au château.

Averti par le bruit de la fusillade, le maréchal Masséna fit marcher quatre bataillons de grenadiers de la division Partonneaux, commandés par le général de brigade Solignac; il les fit soutenir par deux régimens de dragons, et se rendit de sa personne sous *Vérone*, après avoir chargé le général Charpentier, son chef d'état-major, de faire toutes les dispositions nécessaires pour envelopper ce corps et le forcer à mettre bas les armes. Dans cette situation désespérée, le général Hillinger signa la capitulation offerte par le général Charpentier; les officiers de tout grade furent renvoyés sur parole, conservant leurs armes, leurs chevaux et leurs équipages : cinq mille soldats restèrent prisonniers de guerre; le reste de cette division s'était échappé pendant la nuit.

Au prix de ces divers sacrifices, l'archiduc Charles avait dérobé sa première marche;

elle s'exécuta avec autant d'ordre que de célérité, et dans un profond silence. Tout le gros de l'armée, débarrassé de ses équipages, marchant par divisions, sur une seule colonne, avec son artillerie, était arrivé au point du jour, le 2 novembre, à *Montebello*, avant que les avant-postes français se fussent aperçus que les redoutes et les retranchemens étaient évacués. Le feld-maréchal lieutenant de Frimont, chargé du commandement de l'arrière-garde, avait étendu ses troupes sur toute la position, afin de faire durer le masque et de gagner du temps. Le maréchal Masséna, après avoir donné ses ordres pour la marche et la direction de chacune de ses divisions, fut reconnaître lui-même l'arrière-garde ennemie avec laquelle la division du général Espagne était engagée. Il permit à son neveu Masséna, l'un de ses aides-de-camp, jeune officier plein de valeur et digne de porter son nom, de charger à la tête de l'avant-garde; celui-ci fut, sous ses yeux, frappé d'un boulet et blessé mortellement. La douleur silencieuse du maréchal, et l'intérêt qu'inspirait

ce jeune homme, excitèrent les chasseurs à venger cette perte sur l'ennemi; ils le culbutèrent et le poursuivirent, avec l'artillerie légère, jusqu'à *Villa-Nova* où il essaya vainement de se maintenir : il ne put tenir davantage à *Montebello* où la chaussée élevée et le lit du torrent lui offraient un excellent poste. Le général Frimont avait très-bien rempli la tâche difficile de faire tête pendant cette première journée à un ennemi si pressant; mais il perdit beaucoup d'hommes et de chevaux, et laissa six cents prisonniers au pouvoir des Français. Le maréchal Masséna établit son quartier-général à *San-Bonifacio*, d'où l'archiduc était parti la veille.

Toute l'armée française avait suivi le mouvement de l'avant-garde : celle-ci bivouaqua à *Torre de Confini*, près de *Montebello*, et les divisions Gardane et Duhesme, à un mille en arrière : les grenadiers du général Partonneaux, en avant de *Villanova* : la division Molitor avait marché par *Soave*, et s'était avancée jusque sur *Montebello* : les divisions Verdier et Pully repassèrent

l'Adige, et suivirent la grande route de *Vicence*, et la division Serras fut dirigée sur *Montebello*.

Le général Molitor ayant, par une marche forcée, réuni ses troupes à celles du général Espagne, et l'ennemi ayant, à leur approche, évacué *Montebello*, ces deux divisions, avec les voltigeurs de Gardane, atteignirent l'arrière-garde autrichienne le 3 novembre, à moitié chemin de *Montebello* à *Vicence*, l'attaquèrent, lui enlevèrent six cents prisonniers, et précipitèrent sa retraite sur cette ville.

Quoique M. l'archiduc eût gagné une marche par la prestesse et la précision de ses manœuvres, et qu'il eût fait partir ses gros bagages deux jours avant de quitter ses positions, ces bagages n'avaient pu gagner assez d'avance pour que la seule route que pouvait suivre l'armée n'en fût pas encombrée. Ses soldats, après trois jours de combat, et une longue marche de nuit, étaient excédés de fatigue : il résolut donc d'arrêter, à tout prix, les Français devant *Vicence*, pour pou-

voir accorder à ses troupes quelques heures de repos.

La ville de *Vicence* est entourée d'une muraille assez élevée, et renforcée par les maisons qui s'y appuient. Les inondations du Bachiglione, grossi par les pluies, empêchaient de tourner la ville. M. l'archiduc, après être resté devant *Vicence*, sans faire aucun mouvement pendant toute la journée du 3 novembre, fit défiler son armée un peu avant la nuit, la fit camper à quelques lieues plus loin, et laissa une arrière-garde à peu de distance de la ville, dans laquelle il jeta quatre bataillons de grenadiers avec leurs pièces de campagne : les portes furent fermées et barricadées, les quatre bataillons de grenadiers répartis autour du mur d'enceinte, l'artillerie placée au-dessus des portes, et dans les maisons qui les flanquaient; la défense de *Vicence* fut confiée au général Vogelsang.

Le maréchal Masséna, qui s'était rendu à son avant-garde, y reçut une députation des habitans de *Vicence*, et, pour toute réponse à

leurs supplications, il leur permit d'accompagner le général Solignac qu'il chargea de sommer la ville, et de n'accorder qu'une demi-heure pour l'évacuation. Après ce terme, les troupes autrichiennes pourraient se retirer sans être inquiétées, et la ville ne souffrirait aucun dommage : en cas de refus, on livrerait l'assaut, tout serait mis à feu et à sang, et la garnison passée au fil de l'épée. Ni ces menaces, ni les prières des malheureux habitans n'ébranlèrent le général Vogelsang; il feignit seulement, pour retarder l'attaque, d'envoyer prendre les ordres de M. l'archiduc, et quand l'heure fut écoulée, et que le général Solignac le pressa de répondre, il fit paraître sur la muraille le baron de Spiegel, aide-de-camp du prince, qui répéta aux grenadiers l'ordre qu'ils avaient déjà reçu de défendre leurs postes jusqu'au dernier homme.

Pendant cette conférence, le maréchal avait, à la faveur des jardins et des maisons du faubourg, fait approcher quelques pièces d'artillerie de campagne pour tâcher de ren-

verser la muraille ; mais, voyant leur peu d'effet, il ordonna de les approcher de la porte dite *Porta del Castello,* et de l'enfoncer à coups de canon. Le général Lacombe Saint-Michel plaça lui-même deux pièces à portée de pistolet; elles furent servies avec un admirable sangfroid par ses canonniers, sous le feu meurtrier, du haut de la muraille et des maisons adjacentes. Les boulets brisaient la porte et s'enfonçaient dans la traverse de terre et de fumier, élevée par derrière. Il fallut renoncer à se faire jour, et retirer ces pièces d'un trop faible calibre : d'un autre côté, le général Molitor qui avait reçu l'ordre de traverser la rivière un peu au-dessus de la ville, avait rencontré des obstacles insurmontables à cause du débordement du Bachiglione. Ses soldats s'enfonçaient dans les fossés inondés et dans les terres détrempées, et ne pouvait répondre au feu de l'artillerie et de la mousqueterie de l'ennemi. La nuit survint ; les autres divisions et les pièces de position arrivaient. Le maréchal remit au lendemain l'attaque de

vive force qu'il avait ordonnée, et épargna ainsi à la ville de *Vicence* le désastre dont elle était menacée. On continua cependant de canonner et de lancer des obus jusqu'à sept heures du soir. Une seconde sommation n'eut pas plus de succès que la première; mais le général Vogelsang reçut, pendant la nuit, l'ordre de se retirer; il ne laissa en arrière que quelques piquets. Ce simulacre de défense n'arrêta pas un instant l'armée française; elle traversa la ville en bon ordre, le 4 novembre, à la pointe du jour : l'avant-garde passa le torrent à peine guéable, pendant qu'on réparait le pont brûlé par les Autrichiens, et se mit de nouveau à leur poursuite.

L'archiduc Charles avait atteint son but: la bonne défense de *Vicence,* dont le débordement du Bachiglione avait formé un défilé, lui avait donné le temps de rallier ses deux ailes (le corps de Rosenberg et celui de Davidowich), et de donner à son parc d'artillerie une marche d'avance. Ce fut certainement une habile retraite; il est juste d'en

faire honneur à ce prince, et de faire remarquer à nos lecteurs combien il était difficile, en présence d'un adversaire tel que Masséna, après une bataille de trois jours, et presque encore entremêlé, de replier sur un seul point, de faire défiler sans confusion, sur une seule route, une armée de quatre-vingt mille hommes qui, quelques heures auparavant, était répandue sur une ligne de quinze à vingt lieues.

L'arrière-garde autrichienne avait dû rester sous *Vicence* pour recueillir la division de grenadiers qui avait si bien défendu ce poste, et pour donner à l'armée le temps de passer la Brenta; la marche des divisions françaises fut si rapide, qu'elles auraient atteint la rive droite de cette rivière, avant que le passage de l'ennemi fût effectué, si elles n'eussent rencontré que de légers obstacles : mais après avoir été harcelé à chaque pas, le général Frimont prit position à *San-Pietro in Gin*, et forma sa ligne en arrière du village et des prairies inondées : il jeta un grand nombre de tirailleurs dans les mai-

sons de *San-Pietro*. Il fallut forcer ce défilé; l'action fut très-vive, la défense opiniâtre et favorisée par les canaux et les digues; le village fut enlevé, et les Autrichiens ne gagnèrent quelques heures qu'au prix d'un grand nombre de morts et de blessés. Neuf cents prisonniers et une pièce de canon restèrent dans les mains des Français.

Le maréchal Masséna arriva avec son avant-garde sur la Brenta, un peu avant la nuit, au moment où les dernières troupes de l'arrière-garde autrichienne achevaient de passer sur le pont, et travaillaient à le détruire; une forte canonnade s'engagea d'une rive à l'autre; l'ennemi se retira pendant la nuit. Le lendemain 5 novembre, la division de cavalerie du général Espagne traversa la Brenta à gué, chaque cavalier ayant en croupe un voltigeur, et prit poste sur la rive gauche pour protéger le rétablissement du pont : quelques heures après, l'armée défila, et trouvant au-delà de la Brenta un terrain plus sec, un pays plus découvert, elle put marcher en colonne par divisions, atteindre

ce jour-là même *Castel Franco*, et entrer sans obstacle dans *Trévise*. Le 6 novembre, la division Verdier, commandée, en l'absence de ce général, par le général Digonnet, avait été dirigée de *Vicence* sur *Padoue*, ainsi que celle du général Pully. Le général Serras, qui avait suivi le mouvement de l'armée jusqu'à *Mentebello*, reçut l'ordre de tourner par *Schio* les monts *Lessini*, pour tâcher de couper une partie des corps de Rosenberg et de Hiller; mais les uns rejoignirent le gros de leur armée, les autres se dispersèrent dans les montagnes, et se retirèrent par *Primolano*, *Feltre* et *Belluno*, dans la vallée de la Drave. Le général Serras atteignit seulement à *Assiago* un détachement ennemi, et fit quelques prisonniers; il marcha ensuite avec sa division sur *Bassano*, où il arriva le 7 novembre.

Profitant aussi du pays découvert, l'archiduc fit deux marches forcées, et ne s'arrêta qu'au-delà de la Piave, au camp de *Sainte-Lucie*, où il séjourna. Le général Frimont pressa aussi la marche de son arrière-

garde, en évitant tout engagement sérieux. L'armée française entra, sans obstacle, à *Trévise*.

Voyant que l'armée autrichienne se disposait à prendre la route de *Sacile*, qu'elle avait assez d'avance pour n'être point forcée à combattre, et que M. l'archiduc négligeait même de s'opposer au passage de la Piave, le maréchal Masséna s'arrêta sur la rive droite de cette rivière, il y donna quelques heures de repos à ses troupes harassées par des marches que la rigueur de la saison, la difficulté des chemins, rendaient d'autant plus pénibles, que le passage de l'armée ennemie consommait et détruisait toutes les ressources du pays.

Abandonnant l'état vénitien, mais voulant conserver *Venise* et en faire un point d'appui s'il pouvait, dans d'autres circonstances, reprendre l'offensive, M. l'archiduc jeta dans cette place une garnison considérable (dix-huit bataillons et un escadron), dont le commandement fut confié à M. de Bellegarde. Le prince de Rosenberg fut chargé

sous ses ordres, de la défense de *Chiozza* et de *Brondolo*. Celle des lagunes, dans la partie supérieure, fut assurée par divers postes retranchés à *Fusine*, à la *Malghera*, au bout du canal de *Mestre*, à *Torre* et *San-Secondo*; et dans la partie inférieure, à *Santa-Anna* et à *Cavanetta*, sur le canal de *Valle*, entre l'Adige et *Brondolo*. Le maréchal Masséna détacha le général Digonnet avec la division Verdier pour occuper les communications de la terre ferme avec *Venise*, et resserrer le blocus, autant que le permettrait le dénûment de toute embarcation.

Le prince Charles n'avait abandonné si facilement la ligne de la Piave et ses communications avec *Venise*, que pour accélérer sa marche. Arrivé au Tagliamento, il devait, selon les nouvelles d'Allemagne et la situation de l'archiduc Jean dans le Tyrol, ou prendre la route la plus courte, celle de la Ponteba et de *Tarvis*, pour se réunir à lui, et rejoindre l'armée russe dans la Haute-Autriche, ou continuer sa route par la Carin-

thie, si le Tyrol était déjà évacué : les avis qu'il reçut des opérations de la grande armée française et de la retraite de l'armée russe de Kutusow, le déterminèrent à prendre ce dernier parti; mais pour conserver la liberté de ses mouvemens et n'être pas inquiété sur ses flancs en traversant les plaines du *Frioul*, il résolut d'arrêter l'avant-garde du maréchal Masséna, et de disputer le passage du Tagliamento, pour faire filer sur *Palma-Nova*, ses bagages, son artillerie et le gros de son armée. Après avoir passé le Tagliamento, l'archiduc fit camper son arrière-garde entre cette rivière et le village de *Codroïpo*, et établit son quartier-général au château de *Passeriano*, magnifique maison de plaisance du comte Manin, dernier doge de *Venise*. Il renforça le corps du général Frimont de quatre régimens d'infanterie, de six régimens de cavalerie, et de toute son artillerie légère.

Le Tagliamento est un torrent dont le lit n'a pas moins de cinq cent cinquante toises de large au pont de *San-Vito*, et jusqu'à huit

cents toises dans quelques endroits. Il forme vis-à-vis de *Valvasone*, village situé sur la rive droite, au point de passage, une île parsemée d'arbres, longue de seize à dix-sept cents toises, et large de deux cents. Une digue peu élevée encaisse le lit du torrent sur la rive gauche; les bords opposés sur la rive droite sont, au contraire, très-découverts. L'archiduc avait placé trente pièces d'artillerie derrière cette digue, entre les deux ponts, dont il avait fait brûler une partie. M. l'archiduc avait aussi profité de la digue et de quelques plis de terrain pour masquer les troupes disposées pour défendre le passage. Le maréchal Masséna arriva le premier à la tête de son avant-garde sur les bords du Tagliamento, et vit que la crue des eaux était si forte, qu'on ne pouvait se hasarder dans les gués, qu'après les avoir bien reconnus : il avait ordonné à toutes ses troupes à cheval et à la réserve des grenadiers de se rendre à *Valvasone*, tout le reste de l'armée se formant en seconde ligne.

Le 12 novembre, à la pointe du jour, l'ad-

judant-commandant Ramel, avec un escadron de chasseurs, traversa le torrent pour aller reconnaître l'ennemi : un gros de cavalerie le chargea et le ramena sur la rive droite. Le maréchal, jugeant que l'intention de l'archiduc était de combattre pour empêcher le passage, fit ses dispositions pour l'effectuer de vive force : il s'empara d'abord de l'île vis-à-vis de *Valvasone*, sur laquelle il fit passer toute sa cavalerie; les chasseurs, en première ligne et en bataille; les dragons, en colonne, par régiment en seconde ligne, derrière les intervalles; et les cuirassiers, en réserve. L'ennemi, qui jusque-là n'avait fait qu'échanger quelques boulets, démasqua une batterie de trente pièces parfaitement couvertes par le relief de la digue. On ne put lui en opposer que dix-huit répandues sur le front des chasseurs; mais quoique à découvert, ces pièces furent servies avec tant de précision et d'activité, que l'avantage du combat resta évidemment à l'artillerie française. Pendant cette canonnade, l'archiduc, qui ne voulait faire qu'une imposante dé-

monstration, détacha plusieurs corps de cavalerie légère, et menaça d'attaquer sur l'île et de tourner le flanc droit de la ligne française : ces tentatives furent repoussées par diverses charges jusqu'au-delà du torrent : les divisions d'infanterie française n'arrivèrent que vers le soir, et prirent position à *Sbroglia-Vacca, San-Martino* et *Valvasone.* Dès l'entrée de la nuit, le maréchal qui, au milieu de cette grêle de boulets et d'obus, avait, par son exemple, soutenu la patience et la fermeté de ses canonniers et de sa cavalerie, fit replier celle-ci sur la rive droite du Tagliamento : il avait dans le cours de la journée fait sonder les gués sur toute la ligne. Le capitaine du génie Beaufort d'Hautpoul, avec deux compagnies de sapeurs, avait constamment travaillé à rétablir le grand pont, sous le feu de l'ennemi, à portée de pistolet.

La nuit fut employée à préparer une attaque générale; les divisions Gardane et Molitor devaient se porter vers *Codroïpo* et *San-Martino,* et la cavalerie devait suivre leur

mouvement, tandis que Duhesme, passant le torrent en face de *San-Vito,* se porterait sur le flanc et les derrières de l'ennemi. Ces dispositions furent inutiles; le prince Charles avait profité de la nuit pour replier son arrière-garde, et n'avait pas laissé un seul poste sur la rive droite. La cavalerie de l'avant-garde française passa le Tagliamento, sans obstacle, le 13 novembre, et se mit à la poursuite de l'ennemi sur la route de *Palma-Nova.* Dès que les ponts furent rétablis, le maréchal fit défiler son armée, la mit en marche sur une seule colonne, et établit son quartier-général à *Passeriano.*

Nous suspendons ici la relation des événemens de cette campagne en Italie, parce que ceux qui suivirent le passage du Tagliamento, la retraite de l'armée autrichienne au-delà de l'*Isonzo,* et sa marche vers la Hongrie, se rapportent d'une manière plus immédiate à ce qui se passait, à la même époque, sur les bords du Danube. Nous devons donc nous empresser d'y ramener nos lecteurs; et cependant l'ordre chronologique

et l'ensemble du tableau général, dont nous nous attachons à lier les diverses parties, exigent que nous placions à la fin de ce chapitre la suite des événemens de la guerre maritime, et l'épisode mémorable de la bataille de *Trafalgar*.

Depuis que la grande armée française avait quitté les côtes de l'Océan, les Anglais, rassurés par l'extension et l'éloignement des opérations de la guerre continentale, voyaient cependant, avec inquiétude, les armemens de *Boulogne* maintenus sur le même pied. On avait seulement fait passer dans d'autres ports le nombre de bâtimens de diverses espèces qui encombraient trop ceux de la Manche. Les camps étaient soigneusement conservés et occupés par des corps de troupes suffisans pour repousser toute tentative de débarquement. Les nombreuses batteries de la côte étaient restées dans le même état, et pour soutenir le système de défense de la côte, l'amiral Lacrosse continuait de tenir alternativement au mouillage les divisions de la flottille. C'était une opinion générale-

ment admise parmi les marins anglais qu'on pouvait incendier les bâtimens de la flottille resserrés dans le port de *Boulogne*, si, forçant la ligne d'embossage au commencement du flot, on s'approchait assez de l'entrée du port pour abandonner au courant, qui les y entraînerait, des brûlots tels que ceux que nous avons décrits, des corps flottant à fleur d'eau, espèce de globes de compression, ou machines infernales, qui ne pouvaient éclater que dans un espace de temps calculé, ou par le choc d'un corps résistant. Le mauvais succès des expériences précédentes n'avait pas, à cet égard, détrompé le gouvernement anglais, et il jugea que l'occasion était favorable pour les renouveler, et pour donner aux habitans des côtes, toujours facilement alarmés, le spectacle satisfaisant de l'incendie du port de *Boulogne*.

Dans la nuit du 30 septembre, une escadre de vingt-trois bâtimens, dont deux vaisseaux, quatre frégates, et le reste corvettes de guerre qui louvoyaient depuis deux jours à la vue du port, attaquèrent la ligne d'em-

bossage de la flottille française, composée de vingt-sept canonnières, sous les ordres du capitaine de vaisseau Dordelin. La nuit était très-obscure : la canonnière de l'enseigne de vaisseau Alix, qui était chef de file de la ligne, se trouva tout à coup cernée par une chaîne de brûlots, conduits par plusieurs péniches. Cet officier, tenant fermement son poste, parvint à briser la chaîne de brûlots qui filèrent le long de la ligne. Six d'entre eux accrochèrent la canonnière du capitaine Nivelain qui s'en dégagea par la même manœuvre : plusieurs firent explosion sans causer d'avaries majeures. Les péniches de l'ennemi, repoussées par une fusillade très-vive, abandonnèrent la direction des brûlots dont les débris s'échouèrent sur la côte. Le capitaine Alix ayant aperçu, au point du jour, quelques corps flottans, les fit reconnaître par un canot équipé de six hommes : le jeune officier Masurier, qui les commandait, rencontra et fit soulever un corps sphérique doublé en cuivre. Comme il le faisait remorquer et conduire à terre, la machine éclata

avec fracas, et emporta ce brave jeune homme avec trois matelots de son équipage : il n'y eut presque pas d'autres accidens. La vigilance et les sages dispositions du capitaine Dordelin déjouèrent cette nouvelle tentative, qui fut aussi la dernière. La saison de l'équinoxe fit rentrer dans les ports de la Manche les croisières désormais peu importantes.

Toute l'attention, tous les soins de l'amirauté se tournèrent vers la flotte de l'amiral Collingwood, qui croisait au cap *Saint-Vincent* pour observer la flotte combinée, réunie à *Cadix*, sous les ordres de l'amiral Villeneuve, depuis le 20 août. Celle-ci était forte d'environ quarante vaisseaux de ligne, dont trente-trois, bien armés et ravitaillés, étaient prêts à mettre à la voile. Celle de Collingwood n'était d'abord que de vingt-un vaisseaux ; elle fut successivement renforcée jusqu'au nombre de trente-quatre : mais le contre-amiral Lewis ayant été détaché avec sept vaisseaux, l'amiral Nelson, venu d'Angleterre sur *le Victory* pour prendre le commandement supérieur, réunit seule-

ment vingt-sept vaisseaux sous son pavillon.

La flotte combinée se composait de dix-huit vaisseaux français, dont trois de 80 canons et quinze de 74, et de quinze vaisseaux espagnols, dont quatre à trois ponts, deux de 80 canons, huit de 74, un de 64. La flotte anglaise avait sept vaissseaux à trois ponts, deux de 80 canons, quinze de 74 et trois de 64. La supériorité de six vaisseaux du côté de la flotte combinée était compensée, du côté de la flotte anglaise, par le plus grand nombre de vaisseaux à trois ponts, et surtout par l'avantage de l'unité de l'homogénéité des élémens dont elle était formée, et par la parfaite similitude de commandement et d'exécution à bord de vaisseaux d'une seule nation.

Telles étaient vers le 15 octobre les forces navales respectives; celles des alliés, mouillées dans la rade inférieure de *Cadix*, immobiles depuis deux mois, et celles des Anglais tenant la mer presque toujours hors de vue, et ne faisant observer les mouvemens de la rade que par des frégates et des bâtimens légers.

Nous avons précédemment fait remarquer à nos lecteurs le mécontentement de Napoléon lorsque l'amiral Villeneuve, sortant du Ferrol au lieu de venir débloquer *Brest*, avec la flotte combinée, fit voile pour *Cadix*. Il l'accabla de reproches, proclama son impéritie, et, dans sa fureur, l'accusa presque de trahison. Villeneuve, qui ne manquait ni d'énergie ni de talent, mais qui deux fois dans cette campagne avait manqué d'audace et de résolution, désirait ardemment de justifier, par un succès éclatant, le parti qu'il avait pris, et de forcer l'estime de l'empereur. Il savait que celui-ci désirait beaucoup de voir réunir à *Toulon* tous les vaisseaux français et espagnols, d'abandonner aux Anglais la navigation de l'Océan, et de s'assurer la prépondérance des forces navales dans la Méditerranée. Il n'avait point encore donné d'ordres précis à cet égard, mais il pressait le ministre de la marine (comme on l'a vu dans sa correspondance) de lui proposer la nomination d'un autre amiral. Dans ces circonstances, Villeneuve, trop sûr de sa dis-

grâce, et d'ailleurs informé qu'il devait être, sous peu de jours, remplacé par l'amiral Rosily, se détermina à sortir et à passer ce détroit avec ses trente-trois vaisseaux pour les conduire à *Toulon*. Lord Nelson lui avait soigneusement dérobé la connaissance de la composition de sa flotte et des renforts dont elle s'était accrue. L'amiral français, persuadé qu'elle n'était forte que de vingt-un vaisseaux, ne balança pas à profiter de sa supériorité, et, contre le vœu des Espagnols, à livrer bataille à lord Nelson, s'il s'opposait à son passage. Une victoire remportée sur le héros de l'Angleterre, effaçait tous les souvenirs et le couvrait de gloire; une défaite n'ajoutait presque rien à l'humiliation dans laquelle Napoléon l'avait injustement plongé.

Nous avons ici à remplir une tâche difficile, celle de faire bien connaître tous les détails de la bataille décisive que se livrèrent les deux flottes à l'entrée du détroit de *Gibraltar*, événement aussi mémorable, et par les faits d'armes, et par les résultats, que ceux qui, à la même époque (celle de la capi-

tulation d'*Ulm*), étonnaient et consternaient les puissances coalisées : comme si la fortune, dans ses jeux sanglants, eût voulu, tout à la fois, combler de ses faveurs l'un et l'autre parti, et les accabler aussi de ses disgrâces, pour qu'ils fussent tous deux avertis de son inconstance. Le même soleil éclaira le triomphe des aigles françaises sur le Danube et l'humiliation des pavillons de France et d'Espagne au cap *Trafalgar*.

Voulant présenter à nos lecteurs une relation fidèle, nous avons rapproché les rapports officiels des amiraux des deux partis, et nous avons aussi recueilli les témoignages particuliers d'officiers témoins et acteurs dans ce combat naval.

Ces recherches nous ont conduits à reconnaître que ce même travail comparatif avait été déjà fait dans le même esprit et avec beaucoup de discernement, par un officier de la marine française, M. Parisot. La relation du combat de *Trafalgar*, qu'il a insérée dans le seizième volume des *Victoires et Conquêtes* (pag. 156 à 192), nous a paru très-impartiale;

elle joint à ce mérite celui d'une grande clarté. Les expressions techniques sans lesquelles il serait impossible de se faire comprendre, y sont employées de manière que les lecteurs qui n'ont qu'une légère connaissance de l'art et de la tactique navale, peuvent suivre facilement les manœuvres des escadres à l'aide du plan qu'ils trouveront joint à l'atlas. Ainsi, au lieu de faire une autre relation, qui, pour être juste, devait être si semblable à celle de M. Parisot, qu'elle nous aurait, avec raison, fait accuser de plagiat, nous l'avons presque entièrement adoptée, et nous nous empressons d'en faire honneur à cet officier. Nous avons dû cependant, à cause du genre de notre ouvrage, resserrer un peu cette relation, en quelques endroits, et y ajouter aussi quelquefois nos propres observations.

« Quoi qu'il en soit du motif qui l'y dé-
« cida, l'amiral Villeneuve sortit de *Cadix*
« avec sa flotte le 19 octobre : la manière
« dont il la partagea en escadres et en divi-
« sions, donne quelque poids aux assertions

« des écrivains anglais. Dans le principe,
« disent-ils, Villeneuve croyant que la flotte
« anglaise n'était composée que de vingt-un
« vaisseaux, avait eu l'intention de l'atta-
« quer en ligne, suivant l'usage ordinaire,
« avec un pareil nombre de vaisseaux, tan-
« dis que les douze restans, choisis parmi
« les meilleurs voiliers, pour former un
« corps de réserve, devaient, une fois le
« combat commencé, venir doubler la ligne
« anglaise et en mettre une partie entre deux
« feux. En effet, Villeneuve avait divisé
« ses forces en deux parties distinctes : la
« première, désignée sous le nom de ligne
« de bataille, était composée de trois esca-
« dres, chacune de sept vaisseaux, ou vingt-
« un vaisseaux en tout ; la seconde, appelée
« corps de réserve, était composée des douze
« vaisseaux restans, partagés en deux divi-
« sions égales. Cette formation fut mise à
« l'ordre de la flotte, avant le départ, et
« exécutée dès la sortie.

« Il faisait presque calme le 19, et huit ou
« dix bâtimens seulement purent sortir de

« la rade de *Cadix*. Le 20, la brise variable
« du sud-est au sud sud-est, étant devenue
« plus forte, le reste de la flotte combinée
« mit dehors. Les signaux de la tour de
« *Cadix* et ceux des frégates chargées d'éclai-
« rer la route, annonçaient dix-huit voiles
« au sud. A midi, tous les bâtimens étant
« ralliés, l'amiral fit former l'ordre de mar-
« che sur trois colonnes, la flotte se dirigeant
« au sud-ouest. A quatre heures, les vents
« changèrent et commencèrent à souffler,
« quoique faiblement, de la partie du sud
« sud-ouest : l'ordre fut donné de gouverner
« au sud-est. La flotte fit peu de chemin pen-
« dant cette journée ; elle eut constamment
« à vue plusieurs bâtimens ennemis, et le
« soir on compta les dix-huit voiles. Dès que
« la nuit fut tombée, on aperçut des feux sur
« tous les points de l'horizon, depuis le sud
« jusqu'à l'ouest nord-ouest, et l'on entendit
« par intervalles des volées entières, tirées
« par des bâtimens anglais qui indiquaient
« à Nelson la position de la flotte combinée.
« L'amiral Villeneuve fit le signal de former

« la ligne de bataille sans égard au poste, et « de se préparer au combat.

« Pendant la nuit, la flotte demeura assez « bien ralliée ; au point du jour, le 21, le « vent soufflait faiblement de l'ouest nord-« ouest ; la mer était houleuse. L'ennemi « parut au vent à quatre ou cinq lieues de « distance, au nombre de plus de trente « voiles. L'amiral fit alors le signal de former « l'ordre de bataille naturel tribord amarre, « ce qui dirigeait la route de la flotte au « sud-ouest. D'après ce signal toute la flotte « était rangée sur une seule ligne ; les deux « divisions du corps de réserve marchaient « en tête, et les trois escadres de bataille sui-« vaient dans l'ordre prescrit pour la tac-« tique navale, la seconde en avant, la pre-« mière au centre, et la troisième en arrière « de celle-ci.

« L'amiral Villeneuve n'avait séparé la « flotte en deux corps que pour le cas où il « se trouverait au vent d'un ennemi infé-« rieur en force ; mais dans celui-ci, où l'en-« nemi était au vent, et en nombre à peu

« près égal à la flotte combinée, il crut de-
« voir ranger ses vaisseaux sur une ligne de
« bataille bien serrée. La flotte ennemie, au
« contraire, se sépara en deux parties, et
« s'avança ainsi, toutes voiles dehors, vers
« la flotte combinée. A huit heures, la flotte
« de l'ennemi fut reconnue être de vingt-
« sept vaisseaux de ligne, dont sept à trois
« ponts, quatre frégates, et quelques bâti-
« mens légers. Un quart d'heure après, l'ami-
« ral Villeneuve fit virer la flotte tout à la
« fois, *lof pour lof* (vent arrière). Par ce
« mouvement, l'ordre de bataille se trouva
« renversé, de manière que le chef de file de
« la ligne en devint le serre-file, et la route
« se trouva dirigée par le nord.

« En ordonnant cette évolution, Ville-
« neuve voulut se conserver le port de *Ca-*
« *dix* sous le vent, pour assurer sa retraite.
« En effet, la flotte combinée, au moment
« où elle vira de bord, se trouvait à environ
« huit lieues dans la direction est et ouest
« au cap *Trafalgar*, par conséquent à huit
« ou neuf lieues dans le sud sud-ouest de

« *Cadix*, et en gouvernant au nord, elle
« devait se conserver ce port ouvert. Le vi-
« rement de bord étant exécuté, la ligne
« franco-espagnole, quoique très-serrée, se
« trouva mal formée : la faiblesse de la brise
« ne permettait de la rectifier parfaitement
« qu'en arrivant sur les vaisseaux le plus
« sous le vent; l'amiral, au contraire, fit
« signal au chef de file de serrer sous le vent,
« et ce mouvement, imité successivement
« par toute la ligne, ôta aux vaisseaux affa-
« lés le moyen d'atteindre leurs postes. La
« flotte anglaise venait presque vent arrière,
« et non-seulement cette allure par elle-même,
« mais encore la plus grande quantité de voi-
« les qu'elle pouvait porter, lui faisait faire
« assez de sillage pour se ranger facilement
« dans un ordre quelconque. Elle rectifia
« celui dans lequel d'abord elle s'était formée,
« et continua de s'avancer vers la flotte com-
« binée, en deux colonnes qui paraissaient
« se diriger sur le centre de la ligne franco-
« espagnole.

« Cette manière inusitée de se présenter

« au combat avait été ordonnée par l'amiral
« Nelson pour éviter le retard que met tou-
« jours une flotte nombreuse à se former en
« ligne de bataille, et par d'autres motifs dé-
« taillés dans son ordre général du 10 octo-
« bre, adressé aux capitaines des vaisseaux
« de sa flotte. Cet ordre est considéré comme
« un chef-d'œuvre par les marins éclairés.
« On y lit la défaite presque inévitable de
« toute flotte qui n'opposerait à ce nouveau
« genre d'attaque que les moyens de défense
« ordinaire.

« Conformément aux dispositions de cet
« ordre, Nelson, ayant rangé sa flotte en
« deux colonnes, n'avait pas formé d'escadre
« avancée : il se réserva le commandement
« de la première colonne qui était composée
« de douze vaisseaux, et donna celui de la
« seconde, forte de quinze vaisseaux, au
« vice-amiral Collingwood. Pendant qu'il di-
« rigeait sa flotte ainsi formée, sur le centre
« de la ligne de bataille de la flotte com-
« binée, il fit parcourir ses deux colonnes
« par des frégates chargées de faire connaître

« à ses capitaines de vaisseau ses dernières « instructions. Lorsqu'il fut assuré qu'elles « étaient bien comprises de tous les capi- « taines, il adressa aux équipages (à l'aide « du télégraphe naval) ces paroles mémora- « bles : *L'Angleterre compte que chacun « fera son devoir.* Ce signal fut accueilli dans « la flotte britannique par des acclamations « et tous les signes du plus vif enthousiasme.

« La même ardeur animait les équipages « de la flotte combinée : la vue de l'ennemi « avait fait tout oublier à ses braves marins, et « le fâcheux résultat du combat du 22 juillet, « et les préventions défavorables dont il les « avait armés contre leur chef. Telles étaient « les dispositions morales des deux flottes « aux approches du terrible combat qui allait « s'engager. La faiblesse de la brise en retar- « dait l'instant, et à onze heures, la flotte « anglaise, couverte de voiles, n'était pas « arrivée à portée de canon.

« Pour rendre la relation du combat plus « intelligible, nous insérons ici la liste des « deux flottes.

COMPOSITION ET ORDRE DE BATAILLE DES DEUX FLOTTES.

FLOTTE FRANCO-ESPAGNOLE.

Ordre de bataille.

	Canons.	
Le Neptune.....	de 80	
Le Scipion.....	74	
L'Intrépide.....	74	
Le Rayo.....	100	
Le Formidable.....	80	Pavil. du c.-am. Dumanoir.
Le Dugay-Trouin.....	74	
Le Montblanc.....	74	
Le San-Francisco-de-Assis.	74	
Le San-Augustino.....	74	
Le Héros.....	74	
La Santissima-Trinidad..	140	Pavil. de l'amiral Gisneros.
Le Bucentaure.....	80	Pav. de l'amiral Villeneuve.
Le Neptune.....	80	
Le San-Leandro.....	64	
Le Redoutable.....	74	
Le San-Justo.....	74	
L'Indomptable.....	80	
La Santa-Anna.....	110	Pavil. du vice-amiral Hava.
Le Fougueux.....	74	
Le Monarca.....	74	

	Canons.	
Le Pluton	74	
L'Algégiras	74	Pav. du contre-am. Magon.
Le Bahama	74	
L'Aigle	74	
Le Swiftsure	74	
L'Argonaute	74	
Le Montaguès	74	
L'Argonauta	80	
Le Berwick	74	
Le San-Juan-Népomucène	74	
Le San-Ildefonso	74	
L'Achille	74	
Le Principe-de-Asturias	110	Pavil. de l'amiral Gravina.
La Cornélie	40	
Le Furet	16	
L'Hortense	40	Frégate amirale.
Le Rhin	40	
L'Hermione	40	
L'Argus	16	
La Thémis	36	

FLOTTE BRITANNIQUE.

Colonne du Vent.

	Canons.	
Le Victory	de 120	Pav. de l'amiral Nelson.
Le Téméraire	110	

	Canons.	
Le Neptune	110	
Le Conqueror	74	
Le Leviathan	74	
L'Ajax	80	
L'Orion	74	
L'Agamemnon	64	
Le Minautaur	74	
Le Spartiate	74	
Le Britannia	120	Pav. du contre-amiral comte de Northesn.
Africa	64	

Bâtimens légers au vent de cette colonne.

L'Euryalus	Frégate.
Le Sirius	*Idem.*
Le Phœbé	*Idem.*
Le Naïad	*Idem.*
Le Piekle	Goëlette.
L'Entreprenante	Cutter.

Colonne de dessous le vent.

	Canons.	
Le Royal-Souvereing	120	Pav. du v.-am. Collingwood.
Le Mars	74	
Le Belle-Ile	74	
Le Tonnant	80	
Le Bellérophon	74	

	Canons.
Le Colossus	74
L'Achille	74
Le Polyphemus	64
Le Revenge	74
Le Swiftsure	74
Le Défeuse	74
Le Thunderer	74
Le Defiance	74
Le Prince	110
Le Dreadnought	110

« La ligne franco-espagnole, ainsi que nous « l'avons dit, était mal formée : l'espace « compris entre le *Neptune* et le *Bucentaure* « n'était pas suffisant pour les dix vaisseaux « qui devaient s'y placer : quelques-uns se « doublaient; d'autres se trouvaient sous le « vent de leur poste, qui demeurait vide sans « qu'ils pussent s'y placer. Le *Dugay-Trouin* « était dans ce même cas, ainsi que les deux « vaisseaux le *San-Francisco de Assis* et le « *San-Augustino*. Le *Héros*, la *Santissima-* « *Trinidad* et le *Bucentaure* étaient parfaite- « ment formés. Le *Neptune*, matelot d'arrière « du vaisseau amiral dans l'ordre de bataille

« renversé, était sous le vent de son poste;
« le *San-Leandro*, placé alors dans les eaux
« du *Neptune*, était également hors de la
« ligne. Le *Redoutable* était exactement à
« son poste : en arrière de ce vaisseau, il
« existait un grand vide; le *San-Justo* et
« l'*Indomptable* qui devaient le remplir,
« étaient non-seulement acculés, mais un
« peu sous le vent de la ligne. Depuis la
« *Santa-Anna* jusques et compris l'*Argo-*
« *naute*, l'ordre était assez bien établi; le
« *Montagués* et l'*Argonauta* se trouvaient
« sous le vent de leur poste; le reste des vais-
« seaux, quoiqu'un peu sous le vent aussi,
« présentait une ligne régulièrement formée,
« à l'exception de l'*Achille* dont on n'avait
« pas laissé la place vide, et qui doublait le
« *San-Ildefonso*. Les frégates et les bricks
« étaient à une distance considérable sous le
« vent; les premières surtout, à cause de
« l'état du temps, se trouvaient par là dans
« l'impossibilité de rendre à la flotte les ser-
« vices qu'elle avait droit d'en attendre,
« d'après les instructions de l'amiral. »

Nous suspendons pour un instant la narration que nous avons adoptée, afin de placer ici une observation critique, faite par l'auteur lui-même, et qu'il nous a paru essentiel de mettre sous les yeux de nos lecteurs, parce qu'elle explique la différence des dispositions faites par les deux amiraux, et la principale cause de la victoire de Nelson et de la défaite de Villeneuve.

L'amiral français négligea de donner aux amiraux et contre-amiraux sous ses ordres des instructions particulières relativement à la position où pouvait se trouver la flotte combinée dans les deux cas d'attaque et de défense, selon les desseins et la manœuvre de l'ennemi. Après avoir réglé l'ordre de bataille sur une seule ligne, tel que nous l'avons rapporté, il se référa aux instructions générales qu'il avait données à sa sortie de Toulon; en voici la substance : *Si l'ennemi est sous le vent à nous, maîtres de notre manœuvre, nous formerons notre ordre de bataille, et nous arriverons sur lui tous à la fois; chacun de nos vaisseaux combat celui*

qui lui est opposé dans la ligne ennemie, et ne doit pas hésiter à l'aborder, si la circonstance lui est favorable; je vous ferai très-peu de signaux, mais j'attends tout du courage de chaque capitaine..... Celui qui ne serait pas dans le feu ne serait pas à son poste, et un signal pour l'y appeler serait une tache déshonorante pour lui..... Si l'ennemi, au contraire, se présente au vent à nous, et témoigne l'intention de nous attaquer, nous devons l'attendre sur une ligne de bataille bien serrée.... L'ennemi ne se bornera pas à se former sur une ligne de bataille parallèle à la nôtre, et à venir nous livrer un combat d'artillerie, dont le succès appartient souvent au plus habile, mais toujours au plus heureux; il cherchera à entourer notre arrière-garde, à nous traverser, et à porter sur ceux de nos vaisseaux qu'il aurait désunis des pelotons des siens pour les envelopper et les réduire. Dans ce cas, c'est bien plus de son courage et de son amour de la gloire qu'un capitaine-commandant doit prendre conseil, que des signaux de

l'amiral qui, engagé lui-même dans le combat, et enveloppé dans la fumée, n'a peut-être plus la facilité d'en faire.

On ne peut s'empêcher, dit avec raison M. Parisot, de remarquer, en lisant cette instruction de l'amiral Villeneuve, la différence qui existe entre la manière d'attaquer qu'il recommande à ses capitaines, et celle dont il suppose que l'ennemi l'attaquera lui-même; et en effet, on se demande pourquoi la tactique navale des Français, si perfectionnée pendant la précédente guerre maritime par les Dupavillion, les Borda, était à ce point oubliée. Pourquoi, après de funestes épreuves, après les succès des amiraux anglais Rodney, Hood et Nelson, dus à leurs diverses manœuvres pour couper la ligne et en mettre une seule partie entre deux feux, on persistait à établir l'ordre de bataille sur une ligne parallèle à celle de l'ennemi?

Si l'on compare maintenant à cette disposition routinière celle prescrite par l'amiral Nelson dans son ordre du 10 octobre, on jugera de l'immense avantage que cette

disposition lui donnait sur son adversaire.

Nous avons vainement essayé de resserrer cette pièce intéressante, restée comme un monument et comme une savante leçon ; nous n'aurions pu en retrancher un seul mot qui ne soit nécessaire pour faire bien comprendre les diverses positions des deux flottes pendant l'action. Ce document historique ne doit pas être séparé de la relation de la bataille de *Trafalgar*.

« A bord du *Victory*, devant Cadix, le « 10 octobre 1805.

« Pensant qu'il est presque impossible de « conduire au combat une flotte de 40 vais- « seaux de ligne avec des vents variables, « par un temps brumeux, et dans d'autres « circonstances qui peuvent se présenter, « sans une perte de temps telle qu'on lais- « serait probablement échapper l'occasion « d'engager l'ennemi de manière à rendre « l'affaire décisive, j'ai résolu de tenir la « flotte (à l'exception des vaisseaux du com- « mandant en chef et du commandant en se-

« cond) dans une position à ce que l'ordre
« de marche soit aussi l'ordre de bataille;
« j'y parviens en rangeant la flotte sur deux
« colonnes de 16 vaisseaux chacune, et com-
« posant une escadre avancée de 8 des vais-
« seaux à deux ponts les plus fins voiliers,
« ce qui pourra toujours former au besoin
« une ligne de 24 vaisseaux avec celle des
« deux colonnes que le commandant en chef
« voudra. Le commandant en second, après
« que je lui aurai fait connaître mes inten-
« tions, aura la direction absolue de sa co-
« lonne pour commencer l'attaque sur les
« vaisseaux ennemis, et la suivre jusqu'à ce
« qu'ils soient pris ou détruits.

« Si l'on découvre la flotte de l'ennemi au
« vent, en ligne de bataille, et que les deux
« colonnes et l'escadre avancée puissent at-
« teindre cette ligne, *elle sera probablement*
« *si étendue que la tête ne pourra secourir la*
« *queue*. En conséquence, je ferai vraisem-
« blablement signal au commandant en se-
« cond d'y pénétrer vers le 12e vaisseau, à
« partir de la queue (ou partout où il pourra

« l'atteindre, s'il ne peut parvenir jusque là);
« ma colonne pénétrera vers le centre, et
« l'escadre avancée à deux, trois ou quatre
« vaisseaux en avant du centre, de manière
« à être sûr d'atteindre le vaisseau du com-
« mandant en chef de la flotte ennemie,
« qu'on doit faire tous ses efforts pour cap-
« turer. Le but général de la flotte britanni-
« que doit être de réduire tous les vaisseaux
« ennemis depuis le second ou le troisième
« en avant du commandant en chef (supposé
« au centre) jusqu'à la queue de la ligne. Je
« suppose ainsi que vingt vaisseaux de la ligne
« ennemie n'auront pas été attaqués ; *mais*
« *il s'écoulera du temps avant qu'ils puissent*
« *faire une manœuvre qui les amène à pou-*
« *voir attaquer une partie de la flotte britan-*
« *nique, ou à secourir leurs compagnons ;* ce
« qui même serait impossible, sans se mêler
« avec les vaisseaux engagés. Je suppose que
« la flotte ennemie compte 46 vaisseaux de
« ligne, la nôtre 40; si elles en ont moins, un
« nombre proportionné de vaisseaux de la
« ligne ennemie sera coupé; mais les vais-

« seaux anglais doivent être d'un quart plus
« nombreux que les vaisseaux ennemis cou-
« pés.

« Il faut laisser quelque chose au hasard ;
« rien n'est sûr dans un combat naval par
« dessus tout autre ; les boulets emportent
« aussi-bien les mâts et les vergues de nos
« vaisseaux que ceux des vaisseaux ennemis ;
« mais *j'ai la confiance d'obtenir la victoire*
« *avant que l'avant-garde de l'ennemi puisse*
« *secourir son arrière-garde ;* et, dans ce cas,
« la flotte britannique serait prête à recevoir
« les vingt vaisseaux ennemis intacts ou à les
« poursuivre, s'ils tentaient de s'échapper.
« Si l'avant-garde de l'ennemi vire vent de-
« vant, les vaisseaux capturés devront passer
« sous le vent de la flotte britannique ; si
« l'ennemi vire vent arrière, la flotte britan-
« nique devra se placer entre l'ennemi et les
« vaisseaux qu'elle aura pris et ses propres
« vaisseaux désemparés ; si l'ennemi s'ap-
« proche alors, je suis sans crainte sur le ré-
« sultat.

« Dans tous les cas possibles, le comman-

« dant en second dirigera les mouvemens de « sa colonne, en la tenant dans un ordre « aussi serré que les circonstances le permet- « tront. Les capitaines doivent regarder leur « colonne respective comme leur point de « ralliement; mais dans le cas où les signaux « ne pourront pas être aperçus ou parfaite- « ment compris, *un capitaine ne fera pas « de faute s'il place son vaisseau par le tra- « vers d'un vaisseau ennemi.*

ORDRE DE MARCHE ET DE BATAILLE.

Division de la flotte anglaise.

Escadre avancée.....	8
Colonne du vent.....	16
Colonne de dessous le vent.....	16
	40 vaisseaux.
Ligne ennemie.....	46 vaisseaux.

« Les divisions de la flotte britannique se- « ront conduites ensemble jusqu'à environ « une portée de canon de la ligne ennemie : « alors le signal sera probablement fait à la « colonne de dessous le vent de faire porter

« et de mettre toutes voiles dehors, même « les bonnettes, afin d'atteindre, le plus « promptement possible, la ligne ennemie, « et de la couper, en commençant au dou- « zième vaisseau à partir de la queue. Quel- « ques vaisseaux ne pourront peut-être pas « couper à l'endroit où ils le devraient faire, « mais ils seront toujours à même de se- « conder leurs compagnons. S'il y en a quel- « ques-uns qui se trouvent jetés à la queue « de la ligne, ils compléteront la défaite de « douze vaisseaux ennemis. Si la flotte en- « nemie vire vent arrière tout à la fois, ou « fait porter pour courir largue, les douze « vaisseaux formant, dans la première po- « sition, l'arrière-garde de l'ennemi, doivent « toujours être l'objet des attaques de la co- « lonne de dessous le vent, à moins qu'il « n'en soit autrement ordonné par le com- « mandant en chef, ce à quoi il ne faut guère « s'attendre, parce que la direction absolue « de la colonne de dessous le vent (après que « les intentions du commandant en chef au- « ront été exprimées) doit être laissée à l'ami-

« ral commandant cette colonne. Le reste de « la flotte ennemie demeurera en partage au « commandant en chef, qui prendra soin « que les mouvemens du commandant en « second soient aussi peu troublés que pos- « sible. »

NELSON.

Certes, la prévoyance du génie ne saurait aller plus loin, ni ravir plus de chances au hasard dans les combats de mer, où sa part fut toujours si grande.

« Lorsque les deux colonnes de la flotte « anglaise furent sur le point d'arriver à por- « tée de canon du centre de la flotte franco- « espagnole, elles se divisèrent. Celle que « conduisait le vice-amiral Collingwood fit « porter et se dirigea sur le vaisseau *la Santa-* « *Anna;* celle que Nelson conduisait en per- « sonne gouverna droit sur *le Bucentaure.* « En ce moment l'amiral Villeneuve fit le si- « gnal de commencer le feu dès qu'on serait « à portée. C'est alors que le capitaine Lucas, « commandant du *Redoutable,* voyant le « danger auquel était exposé le vaisseau ami-

« ral par l'éloignement de son matelot d'ar-
« rière *le Neptune*, et jugeant de l'impossi-
« bilité où se trouvait ce bâtiment de pren-
« dre son poste, força de voiles, et vint au-
« dacieusement porter son vaisseau dans la
« hanche du vent du *Bucentaure*. Par cette
« manœuvre, digne des plus grands éloges,
« le capitaine Lucas couvrait son général, et
« rendait impossible à l'ennemi de couper
« la ligne en arrière du *Bucentaure*, sans
« aborder *le Redoutable*, et l'entraîner hors
« du poste où l'intrépidité de son chef l'avait
« placé.

« Quoique dans les combats de mer, en
« général, on doive éviter de tirer de loin,
« il existe néanmoins des circonstances où il
« est utile de le faire. Ici, par exemple,
« ainsi qu'au combat d'*Aboukir*, il semble
« qu'on eût dû tirer de bonne heure sur les
« deux colonnes ennemies, dont les vais-
« seaux s'avançaient en présentant le devant,
« pour tâcher, en les démâtant, ou en les
« dégréant, de porter le désordre parmi eux,
« et de troubler leur manœuvre. Quel but

« avantageux offraient aux canonniers ces
« deux groupes de vaisseaux, dont chacun
« présentait une quantité de mâts et de ver-
« gues, et une masse de cordages et de voiles,
« où pas un boulet ne devait être perdu !
« Malgré ces chances favorables, on attendit
« pour commencer le feu que l'ennemi fût
« tout proche de la ligne. Enfin, à midi et
« un quart, *le Fougueux* tira les premiers
« coups de canon sur *le Royal-Sovereing*,
« qui manœuvrait pour couper la ligne entre
« lui et *la Santa-Anna :* l'amiral Collingwood
« réussit dans cette tentative, et la canon-
« nade s'engagea immédiatement entre sa co-
« lonne et la plupart des vaisseaux français
« et espagnols placés en arrière de *la Santa-*
« *Anna.* Cette colonne se rompit alors, et
« quelques-uns des vaisseaux qui suivaient
« *le Royal-Sovereign* vinrent couper la
« queue de la ligne franco-espagnole en di-
« vers endroits, tandis que d'autres vais-
« seaux s'avançaient à l'abri de ceux-ci, et se
« plaçaient ensuite au vent des vaisseaux
« coupés, dans les positions les plus avanta-

« geuses pour les écraser de leur artillerie,
« sans en recevoir de grands dommages.
« Enfin, ceux qui ne purent ni couper la
« ligne, ni prendre une de ces positions,
« forcèrent de voiles, et passèrent en arrière
« du *Principe-de-Asturias*, serre-file de la
« ligne, pour en mettre la queue entre deux
« feux.

« La colonne de Nelson gouvernait sur *le*
« *Bucentaure*. Peu de temps après que l'ar-
« rière-garde eut ouvert son feu sur *le Royal-*
« *Sovereing*, *le Bucentaure*, vaisseau amiral
« français, *la Santissima-Trinidad* et *le Re-*
« *doutable* ouvrirent le leur sur *le Victory*, et
« les vaisseaux qui marchaient à sa suite.
« L'effet qu'il produisit dut faire regretter de
« n'avoir pas tiré plus tôt : en peu d'instans *le*
« *Victory* fut désemparé de toutes ses bonnet-
« tes, eut un mât de hune coupé, ainsi qu'une
« vergue et quantité de manœuvres. Ses pertes
« en hommes furent aussi rapides, et il en
« eut cinquante mis hors de combat, avant
« qu'il eût franchi le court espace qui le sé-
« parait encore de la ligne franco-espagnole.

« Soit que les avaries éprouvées par *le Victory* l'eussent fait tomber à tribord de sa « route primitive, soit que Nelson l'eût ainsi « ordonné, son vaisseau cessa de gouverner « sur le *Bucentaure* pour porter droit sur « le vaisseau du capitaine Lucas; mais ce capitaine tint ferme au poste qu'il avait choisi. « Nelson voyant qu'il n'était pas disposé à « plier, fit venir *le Victory* au vent tout d'un « coup, et le laissant tomber en travers, il « aborda de long en long *le Redoutable*. *Le* « *Téméraire* se dirigea alors pour passer en « arrière de ce même vaisseau. Entraîné sous « le vent par l'effet de l'abordage, *le Redoutable* ouvrit forcément derrière *le Bucentaure* un passage, dont quelques vaisseaux « de la tête de la colonne anglaise purent « profiter; les vaisseaux de queue de cette « colonne, au contraire, serrèrent un peu « le vent, comme pour s'approcher des vaisseaux de l'avant-garde de la flotte combinée; mais après avoir reçu quelques bordées de ces vaisseaux, ils abandonnèrent « ce dessein, et se portèrent vers les vais-

« seaux placés entre *le Redoutable* et *la Santa-*
« *Anna*, ou vinrent unir leurs efforts à ceux
« des vaisseaux anglais qui combattaient déjà
« *le Bucentaure* et *la Santissima-Trinidad.*
« Depuis ce dernier bâtiment jusqu'à la
« queue de la ligne, tous les vaisseaux pa-
« raissaient, en ce moment, prendre plus
« ou moins de part au combat ; mais les dix
« vaisseaux qui le précédaient n'avaient plus
« un seul ennemi à combattre.

« Tel est le premier aspect du combat ; et
« l'on voit que, bien que le succès en parût
« compromis pour la flotte combinée par la
« savante attaque de Nelson, elle n'en devait
« pas désespérer entièrement si l'arrière-
« garde soutenait vigoureusement le choc
« d'une colonne ennemie, dont la force n'é-
« tait pas supérieure à la sienne, et surtout
« si les dix vaisseaux placés en arrière de *la*
« *Santissima-Trinidad* se hâtaient de venir
« empêcher douze vaisseaux ennemis d'en
« menacer sept français ou espagnols, et de
« se réunir pour en écraser trois. A la vérité
« les Anglais avaient pour eux le temps et

« l'espace; mais par une résistance opiniâtre « d'une part, de la décision, de la célérité, « de l'audace de l'autre, la flotte combinée « pouvait encore ramener la fortune sous ses « pavillons.

« Il était un peu plus de midi et demi « quand les deux flottes se trouvèrent enga- « gées de la sorte. Villeneuve voyant les dix « vaisseaux de tête immobiles à leur poste de « bataille, leur fit un signal dont l'expression « est : *L'armée navale française combattant « au vent ou sous le vent, ordre aux vais- « seaux qui, par leur position actuelle ne « combattent pas, d'en prendre une quel- « conque qui les reporte le plus promptement « possible au feu.* Dès lors on put juger de « l'issue du combat; le plan de Nelson, dont « la réussite avait été calculée sur le temps « qu'il fallait aux vaisseaux non attaqués « pour se porter au secours de leurs compa- « gnons, rencontra encore moins d'obstacles « que l'habile amiral ne l'avait prévu.

« Ignorant le sort qui les attendait, et per- « suadés qu'ils allaient être secourus, les

« équipages de la plupart des vaisseaux atta-
« qués par l'ennemi combattaient avec la plus
« grande intrépidité.

« A peine *le Victory* eut-il accosté *le Re-*
« *doutable*, que les grappins de ce vaisseau
« furent lancés à bord de l'amiral anglais ; en
« même temps, les bordées de ces deux vais-
« seaux, tirées à bout portant, firent de part
« et d'autre un massacre horrible. Le feu con-
« tinua encore quelques instans dans cette
« position ; mais bientôt l'équipage anglais
« abandonna les batteries et se porta en foule
« sur les gaillards, d'où il paraissait menacer
« *le Redoutable* de l'abordage. Le capitaine
« Lucas fit également monter son monde ;
« alors une vive fusillade s'engagea entre les
« deux équipages ; et les grenades pleuvant
« des hunes du *Redoutable*, en peu d'instans
« les passavans et les gaillards du *Victory*
« furent jonchés de morts et de blessés. Nel-
« son lui-même tomba atteint d'une balle,
« qui le blessa mortellement. Cet accident
« fatal porta à son comble le trouble à bord
« du *Victory*. En un clin d'œil, les gaillards

« de ce vaisseau furent déserts ; les braves du
« *Redoutable* voulurent s'y précipiter ; mais
« la *rentrée* de deux vaisseaux y mit obstacle.
« Afin d'y remédier, le capitaine Lucas donna
« l'ordre d'amener la grande vergue de son
« vaisseau, et d'en faire un pont pour passer
« à bord du vaisseau ennemi. Dans ce mo-
« ment, le vaisseau à trois ponts *le Témé-*
« *raire* aborda *le Redoutable* du côté opposé
« au *Victory*, en lui lâchant toute sa bordée.
« L'effet de cette bordée fut terrible sur l'équi-
« page du *Redoutable*, rassemblé alors tout
« entier sur les gaillards et les passavans : près
« de 200 hommes furent mis hors de combat ;
« le brave capitaine Lucas, quoique blessé,
« demeura sur le pont. L'arrivée du *Témé-*
« *raire* ranimant le courage de l'équipage du
« *Victory*, le feu recommença à bord de ce
« vaisseau, qui le cessa ensuite presque en-
« tièrement pour se dégager d'avec le vaisseau
« français. Pressé de la sorte entre deux vais-
« seaux à trois ponts ennemis, *le Redoutable*
« se défendit avec vigueur ; mais déjà plus
« de la moitié de son équipage était hors de

« combat; une grande partie de ses pièces
« démontées : sa résistance fut donc plus glo-
« rieuse qu'efficace. Le feu du *Téméraire* l'é-
« crasait; et cependant, comme si ce n'était
« pas assez de deux des plus forts vaisseaux
« de la flotte britannique pour réduire un
« vaisseau français de 74, un troisième vais-
« seau ennemi vint se placer en travers de la
« poupe du *Redoutable*, et le foudroya à
« portée de pistolet. Par sa position avanta-
« geuse, ce dernier assaillant compléta bien-
« tôt le délabrement du *Redoutable*. Voyant
« ce vaisseau réduit à l'état le plus déplo-
« rable, le capitaine du *Téméraire* lui hêla
« de se rendre, et de ne pas prolonger da-
« vantage une résistance inutile. Le brave
« Lucas, qui ne pouvait plus tirer de coups
« de canon que par intervalles, répondit à
« cette sommation par une décharge de coups
« de fusils. Presque au même instant le grand
« mât du *Redoutable* tomba en travers sur *le*
« *Téméraire ;* les deux mâts de hune de ce
« vaisseau tombèrent à leur tour sur le pont
« du *Redoutable* et l'enfoncèrent ; pour der-

« nier désastre, le feu prit à bord du vaisseau « français.

« Ainsi se défendit *le Redoutable* pendant « deux heures entières, à compter du mo- « ment où il fut abordé par *le Victory*. Le « capitaine Lucas, convaincu que son vais- « seau allait couler à fond, ordonna d'a- « mener le pavillon; mais avant qu'on eût « le temps d'exécuter son ordre, ce pavillon, « si noblement défendu, tomba avec le mât « d'artimon auquel il était arboré. Des six « cent quarante-trois hommes qui compo- « saient l'équipage du *Redoutable*, trente- « cinq seulement furent conduits en Angle- « terre.

« Le centre de la flotte combinée, objet des « attaques de la colonne de Nelson, comptait « quatre vaisseaux qui se trouvaient hors de « la ligne. Cette circonstance, qui ne leur per- « mettait pas de s'opposer au dessein qu'avait « l'amiral anglais de la couper, fit qu'ils ne fu- « rent d'abord que faiblement attaqués, et « qu'ils ne purent prendre que peu de part à « l'action : ainsi se trouvèrent paralysés deux

« des plus forts vaisseaux français *l'Indomp-*
« *table* et *le Neptune*, chacun de 80 canons.
« Le capitaine du *Neptune*, Maistrol, demeuré
« malgré ses efforts sous le vent de la ligne,
« et masqué par *le Redoutable*, se vit dans
« l'impossibilité de porter sur la colonne de
« Nelson. Jaloux d'opposer quelque obstacle
« à la manœuvre de l'ennemi, Maistrol fit
« *une arrivée* pour pouvoir diriger son feu
« sur la colonne de l'amiral Collingwood.
« L'intention de ce mouvement était louable,
« mais il écarta de plus en plus *le Neptune*
« du vaisseau amiral derrière lequel était son
« poste, et le capitaine Maistrol n'eut plus
« d'autre ressource que de rallier l'arrière-
« garde pour combattre avec elle : *l'Indomp-*
« *table*, *le San-Justo*, *le San-Leandro*, imi-
« tèrent cette manœuvre.

« Si la tête de la ligne franco-espagnole ne
« prit pendant assez long-temps aucune part
« à l'action, et si quatre vaisseaux du centre
« ne s'opposèrent que faiblement aux desseins
« de l'ennemi, il y eut aussi nécessairement
« à la queue, des vaisseaux qui, dans le prin-

« cipe, combattirent peu, puisque cette por-
« tion de la flotte, à partir de *la Santa-Anna,*
« comptait un vaisseau de plus que la colonne
« anglaise qui vint l'attaquer, et que différens
« vaisseaux français ou espagnols eurent à se
« défendre contre plusieurs vaisseaux britan-
« niques à la fois. L'arrière-garde de la flotte
« combinée fut attaquée plus vivement dans
« certaines parties que dans d'autres. Les en-
« nemis s'acharnèrent en particulier sur quel-
« ques vaisseaux qu'ils démâtèrent, et dé-
« gréerent au point de les mettre dans l'im-
« possibilité de manœuvrer. Il paraît qu'alors
« des vaisseaux, qui n'avaient reçu que de
« légères avaries, *laissèrent arriver* et aban-
« donnèrent ceux sur lesquels les ennemis
« dirigeaient plus particulièrement leurs
« efforts. Cette manœuvre ne les déroba pas
« tous au sort qu'ils cherchaient à éviter; car
« les Anglais, cessant pour un moment de
« combattre les vaisseaux qu'ils avaient mis
« hors d'état de manœuvrer, fondirent sur
« ceux qui avaient *laissé arriver,* les trouvè-
« rent épars et en désordre, les combattirent

« en détail, et les maltraitèrent autant que
« les premiers.

« *Le Montaguès*, vaisseau espagnol, *laissa*
« *arriver* jusque dans la ligne des frégates, et
« ne prit plus aucune part à l'action.

« *L'Argonaute*, après avoir combattu assez
« long-temps et de très-près un vaisseau an-
« glais, quitta la ligne, sans être désemparé
« d'aucune partie de sa mâture : ses avaries,
« pour n'être pas apparentes, ne l'obligèrent
« pas moins à se retirer du feu.

« Les manœuvres de plusieurs vaisseaux
« de l'arrière-garde contribuèrent sans doute
« à la défaite de la flotte combinée ; mais la
« brillante conduite d'un grand nombre de
« capitaines en doit être d'autant plus remar-
« quée.

« Le vaisseau *la Santa-Anna*, vaillam-
« ment attaqué par l'amiral Collingwood, fut
« non moins vaillamment défendu par le vice-
« amiral Hava ; accablé par le nombre, il dut
« céder. Le brave amiral Hava fut grève-
« ment blessé en défendant l'honneur du
« pavillon espagnol.

« *Le Fougueux*, qui n'avait pu empêcher « l'ennemi de couper la ligne entre lui et *la* « *Santa-Anna*, put encore moins s'opposer « à ce qu'elle fût coupée sur son arrière ; il « se trouva de la sorte bientôt enveloppé par « plusieurs vaisseaux ennemis ; mais il se « défendit de la manière la plus brillante. En « cherchant à se dégager, il alla aborder le « vaisseau anglais *le Téméraire*, déjà abordé « avec *le Redoutable*. Affaibli par plusieurs « combats successifs, privé du brave capi- « taine Beaudoin qui avait été tué, l'équi- « page du *Fougueux* ne put résister au *Té-* « *méraire* et aux autres vaisseaux qui vinrent « pour le combattre; il amena son pavillon.

« Le commandant du *Pluton*, l'habile et « intrépide Cosmao, imita et surpassa encore « la belle conduite qu'il avait tenue au combat « du 22 juillet. Il manœuvra constamment « pour empêcher la ligne d'être coupée et pour « soutenir les vaisseaux voisins du sien, qu'il « voyait trop pressés par l'ennemi. Dès le com- « mencement de l'action, un vaisseau anglais « de 80 voulut passer sur l'avant du *Pluton*:

« le capitaine Cosmao força de voiles en ve-
« nant au vent ; il obligea par là le vaisseau
« ennemi à renoncer à son dessein, et à tenir le
« vent lui-même. Ce vaisseau se dirigea alors
« entre *le Monarca* et *le Fougueux :* l'inter-
« valle qui séparait ces deux vaisseaux favori-
« sait ses intentions ; mais le capitaine Cosmao,
« qui l'avait suivi dans son mouvement, plaça
« *le Pluton* dans cet intervalle, et força le
« vaisseau anglais à lui présenter le travers
« pour éviter d'être enfilé par l'avant. Le
« combat entre ces deux vaisseaux dura près
« d'une demi-heure, pendant laquelle Cos-
« mao s'approchait de plus en plus de son
« adversaire ; il allait enfin ordonner l'abor-
« dage, lorsqu'un vaisseau anglais à trois
« ponts et un autre moins fort s'avancèrent
« pour prendre *le Pluton* en poupe. Par une
« manœuvre habile, Cosmao parvint à pren-
« dre par la hanche le vaisseau qu'il com-
« battait primitivement, et à présenter le
« travers au vaisseau à trois ponts ; il se
« trouva même bientôt en position de tirer
« quelques volées dans la poupe du premier,

« qui ne tarda pas à s'éloigner. Lorsque Cos-
« mao le vit engagé avec un vaisseau espa-
« gnol, il se défendit contre le trois ponts.
« Après s'en être fait abandonner, il continua
« de tenir le vent, et de se porter partout où
« son feu pouvait contribuer à dégager quel-
« que vaisseau.

« La défense de *l'Algésiras*, monté par le
« contre-amiral Magon, ne fut pas moins glo-
« rieuse. Le vaisseau anglais *le Tonnant*, de
« 90 canons, s'étant présenté pour couper
« la ligne dans un intervalle que venait de
« laisser un vaisseau espagnol entre *l'Algé-*
« *siras* et *le Pluton*, Magon força de voiles,
« engagea le beaupré de son vaisseau dans les
« grands haubans de l'ennemi, et ordonna
« l'abordage. Tout son équipage répondit par
« des cris de joie, et s'y porta avec ardeur :
« une bordée haute et basse du *Tonnant* à
« mitraille moissonna tous les braves qui for-
« maient ce premier abordage, et dégréa pres-
« que entièrement *l'Algésiras*. Le feu de
« celui-ci mit bientôt *le Tonnant* dans le
« même état; mais sa position plus avanta-

« geuse, puisqu'il présentait le travers, ren-
« dait le feu de ses caronades, plongeant sur
« les gaillards et les passavans de *l'Algésiras*,
« plus vif et plus meurtrier. Magon voulut
« tenter un second abordage; mais pendant
« qu'il rassemblait une partie de son équipage
« sur le gaillard d'avant pour s'élancer sur *le*
« *Tonnant*, l'amiral Collingwood, montant
« le vaisseau à trois ponts *le Royal-Sovereing*,
« vint avec deux autres vaisseaux couper la
« ligne derrière *l'Algésiras*, qui reçut en
« poupe leurs volées à mitraille, et fut en-
« suite canonné à tribord, et entièrement
« enveloppé. Forcé de renoncer au second
« abordage et de conserver à bord ce qui lui
« restait de monde pour résister à cette nou-
« velle attaque, Magon, déjà blessé, soute-
« nait par sa contenance héroïque le courage
« de son équipage : le mât d'artimon du *Ton-*
« *nant* fut coupé, tomba et entraîna le mât
« de misaine de *l'Algésiras*. Les Anglais, pro-
« fitant de ce désordre et du délabrement du
« vaisseau français, tentèrent trois fois l'abor-
« dage, et furent trois fois repoussés. Le ca-

« pitaine Le Tourneur y fut tué. *L'Algésiras*
« combattait encore des deux bords de sa bat-
« terie basse, quand le feu prit à la fosse aux
« lions par les valets soufrés du *Tonnant.*
« Magon, blessé une seconde fois, et très-
« grièvement à la tête, resta sur le pont, ne
« voulant pas survivre à la perte de son vais-
« seau ; presque seul, la hache à la main,
« servant de but aux coups de l'ennemi par
« l'éclat de son grand uniforme (réservé,
« disait-il, pour les jours de fête), ce vaillant
« amiral fut atteint d'une balle au milieu de
« la poitrine ; il expira en disant : *Sauvez,*
« *sauvez l'honneur du pavillon.* Ses derniers
« ordres furent exécutés ; le combat corps à
« corps, qui durait depuis deux heures, se
« continua avec fureur. Le mât d'artimon
« et le grand mât de *l'Algésiras* ayant été
« coupés, engagèrent en tombant tous ses
« canons des batteries de tribord ; enfin, ne
« pouvant plus répondre au feu du *Royal-*
« *Sovereing*, que quelques coups heureux
« avaient démâté, à celui des deux autres
« vaisseaux qui le canonnaient à demi-por-

« tée de pistolet, et au *Tonnant*, avec lequel « il était abordé, depuis le commencement « du combat, les intrépides défenseurs de « *l'Algésiras* rasé et totalement désemparé « cédèrent au nombre. Ce vaisseau fut ama- « riné par *le Tonnant;* mais il ne resta pas « entre les mains des Anglais. L'équipage, ré- « duit de plus de deux tiers, profita du coup « de vent qui, la nuit suivante, força les « Anglais à s'éloigner de la côte, pour se ré- « volter; enleva le vaisseau, et parvint à le « ramener deux jours après à *Cadix*.

« *L'Aigle, le Swiftsure, le Berwick*, que « commandait le brave capitaine Camus, « après une belle résistance, furent forcés « d'amener leur pavillon.

« *Le Principe de Asturias* et *l'Achille*, « qui étaient l'extrémité de la ligne, luttè- « rent avec opiniâtreté contre plusieurs vais- « seaux ennemis; et la blessure grave dont « fut atteint l'amiral Gravina ne ralentit pas « l'ardeur des braves marins du vaisseau qu'il « montait. *L'Achille* fut, dès le commence- « ment de l'action, démâté de son mât d'ar-

« timon ; bientôt après il perdit son grand « mât de hune ; mais ces avaries majeures ne « l'empêchèrent pas de faire un feu terrible « sur les vaisseaux qui l'approchaient, et « de se défendre contre leurs attaques suc- « cessives de la manière la plus remarquable.

« Pendant que Collingwood attaquait avec « tant d'audace, de bonheur et de succès « l'arrière-garde de la flotte combinée, trois « vaisseaux soutinrent d'abord seuls, au « centre de la ligne, presque tous les efforts « des douze vaisseaux de la colonne de Nel- « son, attaqués chacun par plusieurs vais- « seaux, ainsi que *le Redoutable;* mais n'é- « tant pas serrés d'aussi près, *le Bucentaure* « et *la Santissima-Trinidad* purent se dé- « fendre un peu plus long-temps. Depuis « deux heures, les équipages de ces deux « vaisseaux combattaient avec le courage le « plus héroïque, et pas un vaisseau de la « flotte combinée ne s'avançait pour les se- « courir. La fumée dont *le Bucentaure* était « enveloppé dérobait à l'amiral Villeneuve « la vue du reste de sa ligne de bataille dont

« il avait peine à apercevoir un ou deux vais-
« seaux par intervalles. Cependant, une
« éclaircie lui fit découvrir l'avant-garde
« qui, après avoir été légèrement engagée
« avec quelques vaisseaux de la colonne de
« Nelson, n'en avait plus aucun par son tra-
« vers. Il s'empressa de lui faire le signal de
« virer de bord *lof pour lof* tout à la fois, et
« presque aussitôt la fumée l'empêcha de
« voir si cet ordre était mis à exécution. »

Le contre-amiral Dumanoir (ainsi que le constate le résultat de l'enquête ordonnée par l'empereur Napoléon pour connaître la conduite tenue dans la bataille de *Trafalgar* par cet officier-général) avait déjà fait frapper ce même signal, il répéta celui de l'amiral, et l'exécuta lui-même à l'aide d'un canot. La faiblesse du vent fut la cause funeste de la lenteur de ce mouvement; mais il était si important, si pressant de se porter au feu pour secourir l'amiral, que Dumanoir eut le malheur d'éprouver ce que Tacite a dit avant nous, « que la pire condition des guerriers est « que chacun revendique pour lui les succès,

« tandis que les revers ne sont imputés qu'à un « seul. »

« Bientôt le grand mât et le mât d'artimon « du *Bucentaure* s'abattirent. Ces mâts, leur « gréement, les vergues et les voiles qu'ils « portaient, masquèrent une grande partie « des canons du côté où ils tombèrent, et di- « minuèrent les moyens de défense du vais- « seau. Cependant on continua à faire feu de « toutes les pièces qui n'étaient pas engagées « ou démontées ; mais la chute du mât de « misaine ne tarda pas à suivre celle des deux « autres mâts. Dans ce moment, les gaillards « et les passavans du *Bucentaure* jonchés « de morts et couverts de débris, présentaient « le plus triste aspect. L'amiral Villeneuve, « qui depuis le commencement de l'action « n'avait cessé de montrer le courage le plus « calme au milieu de cette scène de désastres, « voyant son vaisseau totalement démâté, et « qu'aucun bâtiment ne se présentait pour « le remorquer, donna ordre qu'on le trans- « portât avec son pavillon à bord d'un des « vaisseaux de l'avant-garde, et il espérait

« faire avec ces dix vaisseaux un effort
« capable d'arracher la victoire à l'ennemi.
« L'illusion du brave et malheureux amiral
« ne fut pas de longue durée. On vint lui
« apprendre que le canot qu'on avait préparé
« pour le transporter, criblé par les boulets
« de l'ennemi, venait d'être anéanti par la
« chute de la mâture : tous ceux qui restaient
« à bord avaient également été mis en pièces.
« On hêla à *la Santissima-Trinidad* d'en en-
« voyer un ; mais ce vaisseau ne répondit pas.
« Villeneuve sentit alors amèrement sa po-
« sition. Il se voyait enchaîné à bord d'un
« vaisseau qui ne pouvait plus combattre,
« tandis qu'un tiers de sa flotte combattait
« encore, et que son avant-garde avait à peine
« combattu au commencement de l'action
« Dans cette déplorable extrémité, il laissa le
« commandant du *Bucentaure* amener son pa-
« villon. *La Santissima-Trinidad*, dont la
« résistance fut très-honorable, succomba
« bientôt après.

« Il était trois heures après midi, l'avant-
« garde avait viré de bord ; mais ce fut sans

« utilité; les dix vaisseaux dispersés sui-
« vaient des routes différentes. L'amiral
« Villeneuve aurait voulu que les vaisseaux
« de cette partie de la flotte se portassent
« assez promptement vers le centre, en pas-
« sant sous le vent de la ligne, pour mettre
« entre deux feux les vaisseaux ennemis
« qui l'avaient coupée. Sur dix vaisseaux,
« quatre seulement purent exécuter ponc-
« tuellement cet ordre; savoir : *Le Neptuno,*
« *le San-Augustino, le Héros,* et *l'Intré-*
« *pide.* Deux autres, *le Rayo, le San-Fran-*
« *cisco de Assis,* laissèrent porter, pour
« s'éloigner de la ligne, et renoncer au com-
« bat. Le contre-amiral Dumanoir, avec les
« quatre derniers, *le Formidable, le Dugay-*
« *Trouin, le Mont-Blanc* et *le Scipion,*
« serra le vent aussitôt après avoir viré, et
« dirigea sa route pour passer au vent des
« deux flottes. »

Ici l'enquête ajoute (et il est juste de le rapporter) que le contre-amiral serra le vent tribord amures, pour reporter plus promptement au secours du *Bucentaure,* qu'il

voyait démâté, et se mettre en position de couper deux vaisseaux anglais, pour pouvoir remorquer le vaisseau amiral.

« *Le Héros*, comme le plus voisin de *la* « *Santissima-Trinidad*, se trouva le premier « rendu au feu. Seul il ne put soutenir le « choc de plusieurs vaisseaux ennemis qui « vinrent l'assaillir à la fois; et après avoir « perdu son commandant, le brave capitaine « Paulain, il quitta le combat.

« *Le San-Augustino* fut contraint de se « rendre.

« *Le Neptuno* et *l'Intrépide*, arrivés les « derniers sur le champ de bataille, et après « que *le Bucentaure* et *la Santissima-Trini-* « *dad* furent amenés, eurent, par consé- « quent, à combattre tous les vaisseaux en- « nemis qui se trouvaient au centre, à la « réserve du *Victory* et du *Téméraire*, encore « abordés alors avec *le Redoutable* et *le Fou-* « *gueux*. Le capitaine Valdès, dans cette « lutte inégale, se distingua; mais, accablé « par le nombre, il succomba.

« *L'Intrépide*, qui s'était signalé au combat

« du 22 juillet, s'illustra sous son nouveau « commandant, le capitaine Infernet; *l'Intrépide* combattit jusqu'à cinq vaisseaux à « la fois. Enfin, près de couler bas, il se « rendit.

« Des six pavillons de commandement « que la flotte combinée avait déployés au « commencement de l'action, un seul flottait encore outre celui du contre-amiral « Dumanoir; c'était celui de l'amiral espagnol Gravina, sur le vaisseau *le Principe de Asturias*. Ce vaisseau, attaqué sans relâche depuis le commencement du combat, « aurait fini par succomber, s'il n'eût été « dégagé par *le Neptune* et *le San-Justo*.

« Il était environ cinq heures : dans ce « moment *l'Achille* était en feu. Il y avait « plus de deux heures que le capitaine avait « été tué. Cette circonstance ne ralentit pas « l'ardeur des braves marins de *l'Achille*, « alors entouré de vaisseaux ennemis, et se « battant des deux bords. Il était parvenu, « en quelques bordées, à démâter de son « grand mât et de son mât d'artimon le vais-

« seau ennemi qui s'était placé, par son tra-
« vers, à tribord; il engagea alors le vais-
« seau anglais qui portait le même nom que
« lui, et il allait le faire amener, lorsque le
« vaisseau à trois ponts, *le Prince,* vint au
« secours de *l'Achille* anglais. Par malheur
« le feu se manifesta en ce moment dans la
« hune de misaine de *l'Achille* français, et
« après une demi-heure d'un combat opi-
« niâtre, ce vaisseau sauta en l'air avec une
« partie de l'équipage.

« Pendant que l'amiral Gravina ralliait
« sous le vent ce qu'il restait de vaisseaux à sa
« portée, non plus pour combattre, mais pour
« faire retraite, les quatre vaisseaux du contre-
« amiral Dumanoir, poussés par une faible
« brise, s'avançaient lentement en prolon-
« geant au vent, non la ligne de bataille de
« la flotte combinée, alors antièrement rom-
« pue, mais la place qu'elle avait occupée.
« *Le Formidable, le Dugay-Trouin, le Mont-*
« *Blanc* et *le Scipion,* en suivant leur route
« dans la direction du sud et au vent des
« deux flottes, alors pêle-mêle, essuyèrent

« le feu de tous les vaisseaux anglais à portée « desquels ils passèrent, et reçurent d'assez « fortes avaries. Lorsqu'ils furent parvenus « par le travers de *la Santissima-Trinidad* « et du *Bucentaure*, ils trouvèrent ces deux « vaisseaux rendus. Cette circonstance dé- « termina le contre-amiral Dumanoir à « passer outre. Il se dirigea donc, en se « maintenant toujours au vent du côté de « l'arrière-garde franco-espagnole, dont quel- « ques vaisseaux combattaient encore. Arrivé « à la hauteur de cette arrière-garde, l'ami- « ral Dumanoir jugea qu'il ne pouvait plus « rien pour le salut de la flotte combinée; et « songeant à celui de ses quatre vaisseaux, il « continua sa route au même bord, pour « s'éloigner du champ de bataille : les enne- « mis ne troublèrent point sa retraite.

« L'amiral Gravina s'éloignait aussi de son « côté; il avait rallié à son pavillon cinq « vaisseaux français, *le Pluton, le Neptune,* « *l'Argonaute, l'Indomptable, le Héros.* « Six vaisseaux espagnols, *le Principe de* « *Asturias, le Rayo, le San-Francisco de*

« *Assis, le San-Leandro, le San-Justo* et *le*
« *Montagnès*, les cinq frégates et les deux
« bricks. Avec ces dix-huit bâtimens, il se
« dirigea vers la rade de *Cadix*, à l'entrée de
« laquelle il mouilla dans la nuit, sans avoir
« été poursuivi par l'ennemi.

« Le résultat immédiat de ce combat, qui
« reçut le nom de *Trafalgar*, fut donc :
« dix-sept vaisseaux de la flotte combinée,
« pris par l'ennemi, et un dix-huitième
« brûlé par accident, pendant qu'il résistait
« encore. Les pertes en hommes, à bord
« de la flotte franco-espagnole, dûrent être
« énormes. Le seul vaisseau *l'Algésiras* per-
« dit les deux tiers de son état-major, cent
« soixante hommes tués et deux cents bles-
« sés. La perte des Anglais, suivant leurs
« rapports, ne s'éleva pas au-dessus de quinze
« cent quatre-vingt-sept tués ou blessés ;
« mais celle du célèbre amiral Nelson était
« irréparable, et plongea dans le deuil toute
« la nation britannique.

« Plusieurs des vaisseaux dont les An-
« glais s'étaient emparés, coulèrent bas le

« soir même ou le lendemain ; ils furent « obligés d'en brûler d'autres qu'il leur était « impossible de mettre en état de tenir la « mer.

« Le capitaine Cosmao se trouvant le plus « ancien des capitaines français, arbora le « guidon de commandement à bord de son « vaisseau *le Pluton*, qui faisait trois pieds « d'eau à l'heure, et dont l'équipage était « réduit de moitié. Les vents ayant passé à « l'est, Cosmao fit signal aux autres vais- « seaux d'appareiller pour aller enlever aux « ennemis quelques-unes de leurs prises. « *Le Pluton* ne fut suivi que par deux vais- « seaux français, deux espagnols, les cinq « frégates et deux corvettes. Avec ces seuls « bâtimens, le brave Cosmao se porta à la « rencontre des ennemis, et leur fit aban- « donner deux des vaisseaux espagnols qu'ils « remorquaient. Quelques vaisseaux fran- « çais profitèrent de cette occasion pour se « reprendre ; mais presque tous se jetèrent « à la côte, près de l'entrée du port de *Cadix*, « et furent brisés. Le vaisseau espagnol *le*

« *Rayo*, qui avait appareillé avec le capi-
« taine Cosmao, fut pris, et fut ensuite nau-
« fragé près de *San-Lucas*.

« Enfin, les Anglais ne purent emmener à
« *Gibraltar* qu'un vaisseau français et trois
« vaisseaux espagnols. »

Cette campagne maritime de 1805, commencée sous d'heureux auspices pour la France, et que les combinaisons de Napoléon devaient rendre si funeste à l'Angleterre, finit ainsi de la manière la plus désastreuse pour la marine des deux puissances alliées. Nelson, dont la vigilance et l'activité avaient prévenu l'invasion, rallié les forces navales que l'imprévoyance du gouvernement anglais avait disséminées, et sauvé son pays, surpassa ses espérances; il mourut en héros, et se sacrifia pour décider la victoire que ses dispositions avaient d'avance assurée. Les fautes de l'amiral Villeneuve, sa sortie intempestive, sa fausse position devant l'ennemi le plus entreprenant, la faiblesse de son ordre de bataille, la confusion inévitable dans une ligne trop étendue, ne pou-

vaient être réparées par aucun effort. Les prodiges de valeur que firent l'amiral lui-même, et le plus grand nombre de ses braves capitaines, ne servirent qu'à illustrer le triomphe de son habile adversaire. La flotte combinée fut presque anéantie; les quatre vaisseaux que le contre-amiral Dumanoir avait voulu conserver, n'échappèrent point au sort qu'avaient subi leurs compagnons sur le champ de bataille.

« La nuit qui suivit le combat de *Tra-*
« *falgar*, fut employée par Dumanoir à ré-
« parer les avaries qu'il avait reçues, et il
« les maintint au vent pour être prêt à re-
« commencer le combat le lendemain, s'il
« trouvait les chances favorables. Il ne les
« jugea point telles. Les vents, et la connais-
« sance qu'il avait d'une escadre stationnée
« dans les environs du détroit, l'empêchèrent
« de se diriger de ce côté; il fit route à l'ouest,
« et ensuite au nord.

« Étant arrivé le 2 novembre par la lati-
« tude du cap *Finistère*, ses vaisseaux furent
« observés par deux frégates anglaises appar-

« tenant à l'escadre du commodore sir Ri-
« chard Strachan, qui croisait dans ces pa-
« rages pour intercepter l'escadre de *Roche-*
« *fort*, alors en mer, sous les ordres du
« capitaine Alleman. Ces frégates donnèrent
« immédiatement avis à leur commodore du
« voisinage d'une escadre française. Sir Ri-
« chard Strachan fut bientôt sur ses traces.
« Le clair de lune empêchait le contre-
« amiral Dumanoir de tromper l'ennemi
« à l'aide de quelques fausses routes, et le
« 3 au matin, les deux escadres étaient en
« vue, et à une distance beaucoup plus rap-
« prochée que la veille. Toute la journée se
« passa en chasse, et la nuit suivante, le
« clair de lune favorisa encore l'ennemi dans
« sa poursuite.

« Au point du jour, le 4, l'ennemi, fort
« de quatre vaisseaux et quatre frégates,
« n'était plus qu'à trois portées de canon des
« vaisseaux français. L'amiral Dumanoir,
« dans l'intention qu'ils se trouvassent en
« ligne aussitôt qu'il aurait jugé à propos de
« les faire virer de bord, avait rangé ses

« vaisseaux en ligne d'*échiquier* (ordre dans
« lequel ils présentaient tous la poupe aux
« ennemis qui les chassaient). A huit heures,
« deux frégates commencèrent à les harceler,
« en leur tirant quelques coups de leurs
« pièces de chasse. Bientôt la supériorité de
« leur marche leur permit de venir en tra-
« vers de temps en temps, et de tirer à chaque
« fois une ou deux bordées entières sur les
« vaisseaux français qui ne pouvaient ri-
« poster que de leurs canons de retraite.
« Cette manœuvre, dont le résultat fut d'en-
« dommager et de dégréer en détail les vais-
« seaux français, dura jusqu'à onze heures
« et demie. A cette heure, cependant, le
« contre-amiral Dumanoir se décida à former
« sa ligne de bataille. Pendant ce temps, une
« troisième frégate avait rejoint les deux au-
« tres, et avait été suivie de près par trois
« vaisseaux de ligne. Ces six bâtimens atta-
« quèrent la ligne française, de manière à
« envelopper les deux derniers vaisseaux.
« Afin de ne pas laisser écraser sa queue, le
« contre-amiral Dumanoir fit virer son es-

« cadre vent devant par la contre-marche
« (successivement). Ce mouvement fit es-
« suyer au *Dugay-Trouin* tout le feu des trois
« vaisseaux ennemis, qu'il prolongea à con-
« tre-bord, et le plaça pour un instant dans
« la même position où s'était trouvé *le Sci-*
« *pion*. Mais le brave capitaine Touffet,
« après avoir dépassé les vaisseaux de ligne
« ennemis, auxquels il avait vigoureuse-
« ment riposté, força les trois frégates à s'éloi-
« gner. Elles laissèrent arriver pour prendre
« poste sous le vent de la ligne française qui
« avait achevé son évolution. Les trois vais-
« seaux ennemis virèrent alors pour s'éta-
« blir au même bord que l'escadre française.
« *Le Namur* et *le Révolutionnaire* rallièrent
« dans ce moment leur escadre; le premier
« prit poste dans la ligne des vaisseaux, et
« l'autre fut se placer dans celle des frégates.
« De la sorte, il s'établit un ordre régulier
« dans lequel chaque vaisseau français se
« trouva avoir un vaisseau ennemi au vent,
« et une frégate sous le vent. Obligés ainsi
« de combattre des deux bords, les vais-

« seaux, malgré les avaries qu'ils avaient
« reçues au combat de *Trafalgar,* se défen-
« dirent avec la plus grande opiniâtreté. Les
« frégates anglaises ne purent toutefois con-
« server la position qu'elles avaient prise
« par le travers des vaisseaux français, qui
« les eussent coulées à fond en quelques bor-
« dées; mais elles tâchèrent d'en prendre
« d'autres qui leur permissent de tirer sur
« ces vaisseaux, sans être exposées à tout
« leur feu. L'action se prolongea avec la plus
« grande vigueur pendant quatre heures et
« demie; mais alors elle se termina de la
« manière la plus fâcheuse. Les vaisseaux
« français amenèrent tous quatre leur pa-
« villon : ils étaient dans l'état le plus dé-
« plorable, presque entièrement démâtés,
« et avaient de huit à neuf pieds d'eau dans
« la cale. Les équipages avaient combattu
« avec une ardeur sans égale, et leur intré-
« pidité méritait d'être mieux récompensée
« par la fortune. *Le Formidable* eut plus de
« deux cents hommes hors de combat; *le*
« *Scipion* un pareil nombre; *le Mont-Blanc*

« cent quatre-vingts, et *le Dugay-Trouin*
« cent cinquante. Parmi les tués se trouva le
« brave capitaine Touffet. Les Anglais ne
« portèrent leurs pertes qu'à cent trente-
« cinq hommes tués ou blessés. »

Le commodore Strachan avait sur l'escadre française, qui n'avait pu se réparer qu'à la mer, après le combat de *Trafalgar*, l'avantage d'être en très-bon ordre; et les quatre frégates de 44 canons lui donnaient encore celui de 176 pièces d'artillerie de plus que les Français. Si l'on considère que ces frégates, quelle qu'eût été la manœuvre du contre-amiral Dumanoir, pouvaient toujours choisir leur position, accabler de leurs feux, dégréer, démâter tour à tour chacun des vaisseaux français, on reconnaîtra qu'une fois atteint, il n'avait aucune chance de salut, et ne pouvait combattre que pour l'honneur du pavillon.

Ce terrible combat fut pour la France un événement encore plus funeste que le fameux combat de *La Hogue*, en 1692, auquel les Anglais ne manquèrent pas de le comparer.

S'il avait fallu, disaient-ils, près d'un siècle pour que la marine française se relevât d'une défaite où elle avait perdu seulement seize vaisseaux, que devait-on penser des résultats de la dernière victoire de Nelson? Le vainqueur d'*Aboukir* n'avait-il pas cette fois anéanti à *Trafalgar* les forces navales des deux seules puissances, dont l'alliance avait été jusqu'alors si redoutable pour la Grande-Bretagne?

Tourville, vaincu à *La Hogue* par des forces presque doubles des siennes, fit du moins une glorieuse retraite: il ramena à *Brest* vingt-deux vaisseaux, et les douze qui s'échouèrent après le combat, furent incendiés par les mains des matelots français, après qu'ils en eurent retiré les agrès et l'artillerie; mais la défaite du brave et malheureux Villeneuve à *Trafalgar* fut bien plus désastreuse : vingt-six vaisseaux de ligne, soit au cap *Trafalgar*, soit au cap *Ortegal*, furent réduits à amener leur pavillon. On peut dire qu'il ne resta que quelques débris d'une flotte qui, deux mois auparavant, avait fait trembler

l'Angleterre. Toutefois il n'eût pas fallu un siècle à la marine française pour se relever, et nous verrons Napoléon, ambitieux de la rétablir, faire des efforts extraordinaires, que le seul changement de sa fortune rendit infructueux.

CHAPITRE IX.

Deuxième période des opérations de l'armée française en Allemagne. — L'empereur Napoléon arrive à Munich. — *L'empereur de Russie se rend à* Berlin. — *Traité secret de la Prusse avec les puissances coalisées. — L'armée française passe l'Inn et la Salza. — Évacuation de* Braunau. — *Combat de* Lambach. — *Prise de* Lintz. — *Opérations dans le Tyrol. — Combat de* Laufen. — *Prise du fort de* Scharnitz. — *Capitulation de* Kufstein. — *Capitulation du corps de Jellachich dans le Vorarlberg. — Passage de l'Ens. — Combat d'*Amstetten. — *Combat de* Mariazell. — *Retraite de l'armée de Kutusow sur la rive gauche du Danube.*

(*Voyez* la fin du Chapitre IX, au quatorzième volume.)

Tandis que les Anglais célébraient une victoire trop chèrement achetée par la perte du

plus illustre de leurs amiraux ; pendant qu'ils se félicitaient de voir la fortune compenser par un succès, pour eux seuls très-important, les revers qu'éprouvaient leurs alliés sur le continent, Napoléon s'apprêtait à faire pencher la balance de son côté par de nouveaux triomphes. L'armée russe, sous les ordres du général Kutusow, était enfin arrivée sur l'Inn; l'archiduc Charles, qui se retirait devant Masséna, faisait ses efforts pour arriver à *Saltzbourg* avant les Français, pour recueillir l'archiduc Jean, s'il était contraint d'évacuer le Tyrol, rallier avec lui l'armée de Kutusow, et concentrer toutes ces forces dans une bonne position où l'on pût attendre la seconde armée russe. Napoléon se hâta de prévenir cette réunion : son dessein fut de porter ses principales forces sur l'Inn inférieur, d'attaquer l'armée russe et les débris de l'armée autrichienne d'Allemagne, qui auraient pu s'y réunir, pendant que le corps du maréchal Bernadotte, qui, dans sa première opération, avait formé l'aile gauche, et se trouvait maintenant le plus avancé

sur l'Inn, formerait l'aile droite et se porterait à *Saltzbourg*.

Le quartier impérial établi à *Augsbourg*, le 22 octobre, n'y resta que deux jours; ils furent employés à faire, avec une extrême diligence, toutes les dispositions nécessaires pour l'exécution de cette seconde partie du plan de campagne. La combinaison des marches était moins compliquée que celle de la première période; il n'y avait plus de stratagème à dérober à l'ennemi, puisqu'on devait suivre nécessairement le grand défilé du Danube. Mais les affluens de ce fleuve, coulant également du sud au nord, offraient de bonnes lignes de défense, de grandes difficultés de terrain dans leur cours supérieur, au pied de la chaîne des Alpes, et des eaux torrenteuses et grossies par la saison, en s'approchant de leur embouchure dans le Danube. Pour franchir ces barrières successives, maintenir les corps d'armée à peu près à même hauteur, et toujours en mesure de se mettre en ligne, il fallait beaucoup d'accord et de précision dans les mouvemens

respectifs ou marches-manœuvres. C'est aussi ce que nos lecteurs reconnaîtront dans la simple exposition à laquelle nous croyons devoir nous borner. Ceux qui voudraient faire une étude particulière de ces ordres de marche, bien dignes de servir de modèles, les trouveront détaillés et parfaitement raisonnés dans la suite de la correspondance du major-général de la grande armée avec les généraux en chef. Nous ne doutons pas que cette manière de suivre, pour ainsi dire, dans l'intérieur du cabinet de Napoléon toutes ses résolutions, toutes ses pensées, et pas à pas sur le terrain, selon la position de l'ennemi, la direction et les progrès des diverses colonnes, ne leur paraisse aussi intéressante qu'instructive. Cette considération nous a déterminés à publier presque entièrement le recueil que nous sommes assez heureux de pouvoir leur offrir; et la crainte de le rendre trop volumineux n'a pas dû nous en détourner.

Considérant la ligne du Lech comme sa

nouvelle base d'opération, l'empereur Napoléon fit de la ville d'*Augsbourg* sa place de dépôt. Il en fit réparer les fortifications, y établit un parc d'artillerie, des hôpitaux et des magasins de toute espèce ; il y laissa une garnison que devaient renforcer les dépôts des corps et l'arrivée successive de leurs recrues. *Donawert* et *Ingolstadt* furent occupés par les dragons à pied, sous les ordres du général Baraguay d'Hilliers, chargé d'éclairer la rive gauche du Danube pendant la marche de l'armée. Les retranchemens d'*Ulm* et de *Memmingen* furent rasés.

L'empereur Napoléon se rendit le 24 octobre à *Munich ;* il y fut reçu avec les démonstrations de la joie publique et du plus vif enthousiasme. L'électeur Maximilien-Joseph ne rentra dans sa capitale que quelques jours après ; mais sa cour et toutes les autorités s'empressèrent d'offrir au libérateur de la Bavière l'hommage de la reconnaissance nationale.

Dès le lendemain 25 octobre les corps d'armée concentrés autour de Munich se

mirent en marche vers l'Inn, dans les directions ci-après indiquées.

Le maréchal Bernadotte, avec son corps et les troupes de Bavière, eut ordre de passer l'Inn à *Wasserbourg*, et de conquérir tout le pays de *Saltzbourg*, si des forces supérieures (ce qui n'était pas probable) ne l'obligeaient pas à s'arrêter pour combiner son opération avec celle des autres corps; il poussa un fort détachement du côté de *Rosenheim*, pour couvrir sa droite, et effectuer plus facilement le passage sur ce point, comme l'avait fait le général Moreau dans la précédente campagne.

Le maréchal Davoust, avec ses trois divisions, passant par *Aërding* et *Dorsen*, prit position entre *Freissingen* et *Mühldorf*, qu'il fit occuper par son avant-garde.

Le prince Murat, avec trois divisions de cavalerie, que suivait à deux lieues de distance l'équipage de pont, prit la grande route d'*Hohenlinden*, poussa ses avant-postes au-delà de *Haag*, et jusqu'au bord de l'Inn.

Le maréchal Soult, avec tout son corps,

suivit aussi le grand chemin qui va à *Mühldorf*, en passant par *Hohenlinden* et *Haag*, se tenant à portée de soutenir la cavalerie de Murat.

Le général Marmont, avec son corps d'armée, prit position entre *Munich* et *Oberndorf*, et marcha sur *Wasserbourg*, son avant-garde suivant l'arrière-garde du maréchal Bernadotte. Il reçut l'ordre de s'arrêter à *Wasserbourg*, après que le premier corps, qui le précédait, aurait passé l'Inn.

Le maréchal Ney, qui était resté à *Ulm* jusqu'au 25 octobre (conformément à la capitulation), après avoir fait évacuer sur *Augsbourg* l'artillerie, les armes et les munitions de guerre, prit avec son corps d'armée la route de *Landsberg*, où il passa le Lech et se dirigea sur la frontière du Tyrol. Il reçut, sans autre instruction, l'ordre de pénétrer dans ce pays, d'en chasser l'archiduc Jean, et d'achever la conquête de ce fameux boulevard de la puissance autrichienne, afin de couvrir le flanc droit de l'armée d'Allemagne et le flanc gauche de l'ar-

mée d'Italie. Nous dirons plus tard comment le maréchal remplit cette importante mission. Pour faciliter ses premières opérations, il fut ordonné au maréchal Augereau de porter son corps d'armée à *Kempten*, de menacer le Tyrol antérieur, et d'agir offensivement, selon les mouvemens de l'ennemi. Ce corps d'armée (le septième corps), qui avait été formé dans l'ouest, et qui devait être embarqué à *Brest*, sur l'escadre de l'amiral Ganteaume, était composé de deux divisions, et fort d'environ quatorze mille hommes. Il avait, comme l'armée de *Boulogne*, traversé la France, et venait de passer le Rhin à *Huningue*.

Telle fut la première disposition que fit l'empereur Napoléon pour porter le théâtre de la guerre dans les états héréditaires de la maison d'Autriche, et menacer sa capitale. Mais avant de le suivre dans cette invasion, nous devons rappeler l'attention de nos lecteurs sur la situation générale, et leur faire apprécier les chances et les motifs de sécurité que lui présentait l'exécution de

cette entreprise. Le coup imprévu porté à *Ulm* avait consterné les alliés et répandu la terreur à *Vienne*. Après la perte de l'armée d'Allemagne, on ne songeait qu'à préserver d'une semblable destruction celle de l'archiduc Charles en Italie, et celle de l'archiduc Jean dans le Tyrol. On les rappelait l'une et l'autre pour les réunir à la première armée russe, concentrer toutes les forces disponibles, et couvrir la capitale. Il était à peu près certain que l'armée française, quelque difficultés que le maréchal Ney rencontrât pour pénétrer dans le Tyrol, n'aurait rien à craindre de ce côté, et que sur la rive droite du Danube, au-delà de l'Inn, les alliés n'étaient plus en mesure de présenter des forces suffisantes pour arrêter les progrès des Français.

L'empereur François II s'en était convaincu lorsqu'il était venu au camp de *Wells* conférer avec le général Kutusow. Celui-ci jugea avec raison que les divisions des généraux Meerfeld et Kienmayer, qui l'avaient rejoint, et ne formaient pas en tout vingt mille combattans, n'étaient pas un secours

suffisant pour qu'il se chargeât de défendre la frontière de l'Inn, ni la ligne de l'Ens, sur laquelle il ne pouvait manquer d'être débordé, et du côté des montagnes, et sur les rives du Danube. Il fut décidé qu'il se retirerait en combattant, et retardant autant qu'il serait possible la marche des colonnes françaises. L'empereur d'Autriche retourna à Vienne, fit diverses proclamations qui ne firent qu'accroître la terreur. Il accourut en Hongrie pour presser les levées extraordinaires; mais le temps manquait pour mûrir ces nouveaux apprêts, organiser les masses, et réunir les armées encore beaucoup plus éloignées de Vienne que ne l'étaient les Français.

L'empereur Napoléon n'avait donc aucune inquiétude pour le succès de ses opérations dans la partie méridionale; il n'en était pas de même pour celle au-delà du Danube. Il s'y formait un orage difficile à conjurer. La violation de la neutralité du territoire prussien en Franconie, qui avait été si profitable au succès des armées françaises, avait

beaucoup accru l'influence du parti russe à la cour de *Berlin*. La reine, qui le favorisait hautement, était secondée par l'opinion nationale et par les vœux de l'armée. Le maréchal Duroc, et l'ambassadeur français, le comte de Laforest, n'avaient pu ramener le roi à ses premiers sentimens de bienveillance pour la France; il considérait ses anciens engagemens comme rompus, et ne s'occupait que de l'organisation de ses armées, dont la force, la répartition, les états de situation étaient publiés fréquemment, avec affectation, dans toutes les gazettes : c'était presque un état d'hostilité. Dans ces circonstances, l'empereur de Russie, qui se trouvait alors à *Pulavy*, en Pologne, et qui était impatiemment attendu à *Vienne*, résolut de se rendre à *Berlin*, dans l'espoir de faire prononcer le roi, et de le décider à se joindre à la coalition. Cette entrevue fut annoncée à *Pétersbourg*, de manière à ne laisser aucune incertitude sur son résultat.

« L'empereur (disait l'article officiel), ayant « été informé par S. M. le roi de Prusse, de

« son intention, de réunir ses troupes à « l'armée russe, pour s'opposer de concert « aux entreprises qui troublent la tranquil- « lité de l'Europe, est parti pour Berlin, « afin d'arrêter, avec sa majesté royale, pen- « dant que les troupes russes se mettront en « marche pour le territoire prussien, les « mesures nécessaires touchant les arrange- « mens ultérieurs ». Il arriva à *Berlin* le 25 octobre, avec son ministre des affaires étrangères, le prince Czartoriski, le comte Tolstoy, et un petit nombre d'autres personnes. Après quelques conférences entre leurs ministres, les deux souverains signèrent et ratifièrent à *Postdam,* le 3 novembre, un traité d'alliance offensive et défensive, pour le rétablissement de la paix de l'Europe. Les stipulations de ce traité restèrent secrètes; la substance en était l'adhésion formelle de la Prusse à la coalition des souverains. Le roi de Prusse fit seulement cette réserve, qu'avant d'agir offensivement, il ferait connaître à l'empereur Napoléon, à quelles conditions il pouvait encore consentir à garder la neutralité.

Le ministre de cabinet, Haugwitz, fut chargé de cette mission délicate. Nous aurons bientôt à faire connaître comment elle fut remplie, et si le ministre prussien osa présenter au vainqueur d'*Austerlitz* l'ultimatum de *Berlin*.

Deux jours avant la signature du traité, l'archiduc Antoine arriva à *Postdam* pour exposer aux deux souverains la situation critique de la monarchie autrichienne, depuis la défaite d'*Ulm*, et l'urgence des secours qu'il venait réclamer. Il fut accueilli de manière à ne laisser aucun doute sur la détermination du roi de Prusse; mais elle était déjà tardive, et le maréchal Duroc, en parvenant à la faire différer, avait rendu presque inutile une coopération qui plus tôt eût certainement changé la face des affaires. A la guerre tout peut se réparer, hors la perte de temps. Le maréchal Duroc, bien secondé par le comte de Laforest, ayant rempli sa mission avec tout le succès que s'en était promis Napoléon, quitta Berlin, et se rendit au quartier-général français.

Alexandre prolongea son séjour à Berlin jusqu'au 5 novembre; rien ne fut négligé pour resserrer les liens entre les deux souverains; les présens réciproques, les échanges de décorations en faveur des ministres et des généraux, signalèrent à la cour et à l'armée le nouveau système politique. Une scène remarquable, qui eut lieu peu d'instans avant le départ de l'empereur, porta l'enthousiasme au plus haut degré. Ce prince témoigna le désir de visiter le tombeau du grand Frédéric, à l'église de la garnison à *Postdam;* il y alla pendant la nuit, avec le roi de Prusse, baisa religieusement le cercueil; et prenant ensuite la main du roi de Prusse, posée sur le tombeau, les deux souverains se jurèrent solennellement l'un à l'autre, par les mânes du héros, une éternelle amitié, une foi inviolable dans l'exécution du traité et des mesures convenues pour faire triompher la cause commune. La première idée de cette scène chevaleresque fut, dit-on, inspirée par la reine. L'empereur, en quittant *Berlin*, se rendit par la Saxe et la Bohême à *Brunn*

en Moravie, où l'attendait l'empereur François II. Il releva ses espérances par l'assurance de l'adhésion de la Prusse; et après avoir concerté les dispositions relatives à la réunion de leurs forces, il alla au-devant de sa seconde armée, qui se trouvait encore dans la Gallicie, pour hâter sa marche et prendre en personne le commandement.

Le ministre Haugwitz, chargé de la tâche difficile de présenter à l'empereur Napoléon les propositions convenues entre les souverains, la paix ou la guerre générale, et de tracer autour de lui le cercle de Popilius, ne partit de *Postdam* que le 14 novembre; ce retard prudent parut être calculé, d'après la position respective des armées, et l'imminence de quelque événement décisif. Le cabinet de *Berlin* n'abandonnait qu'à regret son système de neutralité, dont le résultat devait être la réunion de l'électorat d'Hanovre auxétats prussiens. Les Anglais avaient donc un double intérêt à attirer le roi de Prusse dans la coalition. Aussi, dès qu'ils furent informés de la démarche de l'em-

pereur de Russie, que leurs agens dans les deux cours avaient habilement préparée, ils se hâtèrent d'envoyer un négociateur extraordinaire. Lord Harrowby arriva à *Berlin* peu de jours après le départ du comte Haugwitz : il était accompagné de M. Hammond, sous-secrétaire d'état des affaires étrangères, et munis l'un et l'autre de pleins pouvoirs pour régler les subsides qui seraient accordés dans le cas où le roi prendrait une part active aux opérations. M. Pitt ne fut jamais si près d'atteindre son but; tout le nord de l'Europe était en armes, et prêt à fondre sur l'armée française. L'or ne pouvait manquer : la bataille de *Trafalgar* avait ouvert au ministre un crédit illimité. Le roi de Suède, entièrement à la solde de l'Angleterre, et qu'il était si facile d'irriter contre la France, fit paraître à cette époque une déclaration de guerre, dans laquelle il annonçait son prochain départ pour aller prendre le commandement de son armée en Poméranie, à laquelle s'était réuni le corps russe, sous les ordres du comte d'Ostermann.

Cette agitation, ces menaces ne firent qu'affermir Napoléon dans sa résolution de profiter rapidement de ses avantages, en frappant au cœur de la monarchie autrichienne, pendant que les alliés négociaient, délibéraient encore sur les moyens de la sauver.

Les diverses colonnes françaises, dont nous avons indiqué le premier mouvement, arrivèrent à peu près en même temps, du 26 au 27 octobre, sur les bords de l'Inn, et trouvèrent sur la rive opposée, à tous les points de passage, de fortes arrière-gardes, destinées à retarder le rétablissement des ponts qui tous avaient été coupés ou incendiés. On sait, et l'on a plus que jamais éprouvé dans les guerres de la révolution, que les rivières, les plus grands fleuves même, ne sont que de vains obstacles; le passage est toujours ou surpris, ou forcé à tout prix par l'armée attaquante, pour qui le plus grand avantage est de gagner du terrain, afin de vivre sur les ressources de l'ennemi. Ce n'est guère qu'entre des armées d'égale force que les lignes formées par le cours des eaux, offrant

des positions avantageuses, peuvent favoriser d'habiles manœuvres, et resserrer plus ou moins long-temps le théâtre de la guerre. Cette supposition, dans ce cas-ci, n'était pas vraisemblable; Napoléon ne se laissa pas imposer par ces démonstrations de défense : les postes fermés, les retranchemens, les batteries dont la rive gauche de l'Inn était hérissée; et, sans user d'aucun stratagème, il ordonna que ces corps d'armée effectuassent leur passage sur les directions des trois grandes routes, à *Wasserbourg*, à *Mühldorf*, à *Braunau;* bien que le pays au-delà de l'Inn fût couvert de bois et de marécages, et que les pluies d'automne et le mauvais état des chemins rendissent la marche de l'infanterie extrêmement pénible, celle de l'artillerie très-lente et très-difficile, il supposa avec raison que l'infériorité de forces, et la crainte d'être tourné du côté des montagnes, et jeté sur le Danube, empêcheraient le général Kutusow de profiter de ces circonstances pour occuper et défendre les défilés avec obstination.

Le maréchal Bernadotte, après avoir jeté

sur sa droite un fort détachement de cavalerie pour éclairer la route de *Kuffstein* et contenir la garnison de cette place, fit rétablir les ponts de *Wasserbourg* et de *Rosenheim*. Ces travaux, conduits sous la protection de son artillerie par les colonels du génie Morio et Sordis, ne le retinrent qu'un seul jour; tout son corps d'armée, y compris les divisions bavaroises, avait défilé le 28 octobre, et continua sa marche sur *Saltzbourg*.

Le maréchal Davoust, arrivé le même jour à *Mühldorf*, trouva l'ennemi bien retranché sur la rive droite; ses batteries, avantageusement placées, rendirent la reconstruction du pont très-difficile; on y travailla cependant toute la nuit avec tant d'ardeur, à travers l'échange des boulets, que le lendemain à midi une partie de ce corps d'armée effectua son passage. Dès que le premier régiment de chasseurs, conduit par le brave Montbrun, put se former au débouché du pont, il chargea l'arrière-garde autrichienne, et fit quelques centaines de prisonniers.

Le prince Murat, qui dirigeait sa cavalerie d'*Ampfing* sur *New-Oëtting*, profita du pont de *Mühldorf* pour y faire passer une brigade et protéger le rétablissement des ponts de *New-Oëtting* et de *Markl*; il exécuta ainsi sans obstacle le passage de l'Inn, et celui de la Salza à *Burghausen*, et se trouvait à portée d'investir la place de *Braunau*.

Le maréchal Lannes, qui de *Landshut* avait marché par *Eggenfeld* et *Taun* sur *Braunau*, s'était porté en avant avec sa cavalerie légère pour reconnaître les défenses de la place; il s'en trouvait séparé par l'Inn, qui, ayant reçu les eaux de la Salza, est très-large en cet endroit. Le pont de *Braunau*, principale communication de la Bavière avec la Haute-Autriche, avait été coupé; on n'apercevait aucun mouvement sur le mur d'enceinte qui ferme la ville du côté de la rivière. Le maréchal, pour s'assurer de l'état de la place, fit embarquer sur deux bateaux soixante hommes du 13e régiment, et les fit jeter sur le rivage; on leur ouvrit les portes de la ville. *Braunau* était évacué; le passage

de l'Inn, sur les points supérieurs, et l'approche de l'avant-garde du prince Murat, avaient décidé la retraite de l'ennemi. Les intrépides chasseurs du 13e régiment, malgré leur petit nombre, le poursuivirent sur la grande route jusque près d'*Altheim*. Le maréchal Lannes entra dans la ville; il y trouva des approvisionnemens considérables, 45 pièces de canon, un magasin d'artillerie rempli de munitions de toute espèce, des effets d'habillemens que les habitans avaient à la hâte recélés dans leurs maisons; enfin quarante mille rations de pain fabriqué, et plus de mille sacs de farine; la place était dans le meilleur état de défense; baignée du côté de la Bavière par l'Inn, elle était entourée du côté de l'Autriche d'une enceinte bastionnée avec des demi-lunes, un bon chemin couvert, et des fossés inondés; tous les ouvrages extérieurs étaient gazonnés, fraisés et palissadés avec le plus grand soin. Cette place devenait pour l'armée française une excellente tête de pont, et son abandon subit prouvait que la rapidité des marches de

Napoléon et l'activité des travaux pour le rétablissement des ponts n'avaient pas moins surpris l'ennemi sur l'Inn que sur le Danube.

Le corps du maréchal Soult, qui continua de former le centre de la grande armée pendant tout le cours de la campagne, suivit le mouvement du prince Murat, et marcha de *Haag* sur *Braunau*.

Le corps du général Marmont, intermédiaire entre le centre de l'armée et le corps du maréchal Bernadotte, après avoir passé l'Inn, eut ordre de se diriger par *Volklabruck* et *Gmünden* sur *Steyer* : l'objet de ce mouvement était de passer le plus haut possible les deux branches de la Traun, afin de tourner la gauche de l'ennemi, dans le cas où il voudrait prendre position sur l'Ens, et défendre cette ligne.

L'empereur Napoléon, en partant de *Munich*, porta son quartier-général à *Haag*, et le lendemain à *Mühldorf*. Il y arriva pendant que le corps du maréchal Davoust achevait de défiler ; il en passa la revue ; et ayant

reçu le rapport de l'évacuation de *Braunau*, il s'y rendit avec sa garde. Le prince Murat, qui y était arrivé par la rive droite presque en même temps que le maréchal Lannes, reçut l'ordre de se mettre, sans retard, à la poursuite de l'ennemi sur la route de *Lambach*; le maréchal Davoust le suivit immédiatement.

L'armée française se trouva ainsi du 29 au 30 novembre tout entière sur le territoire autrichien; elle cessa de tirer ses subsistances et ses moyens de transport de l'électorat de Bavière; et quoique les armées autrichienne et russe eussent depuis trois mois fait d'énormes consommations dans cette partie du pays, on y trouva encore d'abondantes ressources.

Napoléon ne s'arrêta à *Braunau* que le temps nécessaire pour faire quelques nouvelles dispositions, et laisser à son aile droite celui d'achever son mouvement de demi-conversion. Frappé des avantages que lui donnait la possession de la place de *Braunau*, il en fit le grand dépôt de son armée, et ordonna qu'on y transportât les établissemens

qu'il avait fait faire à *Augsbourg* pour l'artillerie, les hôpitaux et les diverses administrations : il fit rassembler tous les bateaux qui se trouvèrent sur le cours du Danube et de l'Inn pour en former une flottille, dont le commandement fut donné au chevalier de Lostanges, l'un des officiers les plus distingués de la marine française, et dont le zèle et l'activité avaient été très-utiles aux armemens de *Boulogne*. Le général Lauriston, qui arrivait de *Cadix*, et avait quitté la flotte combinée après le débarquement des troupes, et avant la funeste sortie de l'amiral Villeneuve, fut nommé gouverneur de *Braunau*, et commandant de toute cette belle partie de la Haute-Autriche, appelée l'*Inn-Viertel*.

Le général Kutusow continuait sa retraite; il avait avec lui les débris du corps autrichien du général Kienmayer et celui de Meerfeldt. Ce dernier, qui avait moins souffert et était fort d'environ douze mille hommes, formait sa gauche; il l'avait dirigé sur *Steyer*, et cette disposition était très sage, parce qu'il importait au général russe d'être flanqué et

bien éclairé du côté des montagnes, tandis qu'avec tout le reste de son armée il suivrait la seule grande route qui conduit à Vienne; et qu'en retardant autant qu'il le pourrait la marche du gros de l'armée française sur cette direction, il se tenait assez près du Danube pour recevoir les renforts qui lui venaient par la Moravie, et sans lesquels il ne pouvait hasarder de se mettre en ligne, et de recevoir la bataille. Il hâtait donc sa marche pour n'être pas inquiété au passage des rivières, et couvrait sa retraite par une forte arrière-garde. Le prince Murat atteignit, près de *Mersbach*, cette division, à peu près de six mille hommes. Quoiqu'il n'eût encore sous la main qu'un seul régiment, le 1er de chasseurs, il ne balança pas à charger. La cavalerie autrichienne, étonnée de cette brusque attaque, se dispersa d'abord, et gagna en désordre les hauteurs de *Ried* où elle se rallia, et fit bonne contenance pour donner le temps à l'infanterie qui la soutenait, de passer le défilé où elle était déjà engagée; mais la division de dragons, commandée par le gé-

néral Beaumont, étant arrivée au soutien du 1er régiment de chasseurs, Murat fit charger de nouveau. Les escadrons ennemis furent culbutés et rejetés sur leur infanterie dans le défilé; les Français y entrèrent pêle-mêle avec eux; une vive fusillade et l'obscurité de la nuit les empêchèrent de pousser plus avant. Cinq cents prisonniers restèrent entre leurs mains : le reste de la colonne se dispersa dans les bois, et alla se rallier au-delà de *Haag*, où le prince Murat prit position le même soir. Le corps du maréchal Davoust, pressant la marche pour l'appuyer, bivouaqua entre *Ried* et *Haag*.

Cette arrière-garde, que l'on pouvait s'étonner d'avoir pu joindre si tôt et si près de *Braunau*, était une partie du corps autrichien qui, après avoir évacué *Saltzbourg*, venait à travers pays, rejoindre le gros de l'armée par la grande route de *Wells*.

Le lendemain, 31 octobre, Murat, continuant à poursuivre l'ennemi, atteignit encore en avant de *Lambach*, petite ville sur

la rive gauche de la Traun, l'arrière-garde autrichienne : elle était soutenue par huit bataillons d'infanterie russe ; et de son côté le grand-duc de Berg l'était aussi par une division du corps du maréchal Davoust, sous les ordres du général Bisson. Celui-ci fit avancer sa première brigade, à l'appui de laquelle marchaient le 1er régiment de chasseurs, et le 8e de dragons. L'action s'engagea fortement entre le 17e régiment d'infanterie (l'ancien régiment d'*Auvergne*), commandé par le colonel Couroux, et la première ligne d'infanterie russe. Celle-ci fut bientôt ébranlée, et chargée ensuite avec tant d'impétuosité, qu'elle ne put se retirer qu'en désordre. Cette forte arrière-garde fut poussée jusqu'à *Lambach*, où elle se divisa ; les Russes prirent la route de *Wells;* les Autrichiens passèrent la Traun au pont de *Lambach*, et le coupèrent. Le général Bisson, s'efforçant d'arriver au pont, fut blessé grièvement sur le rivage. Sa division, et celle du général Beaumont, prirent position à *Lambach*, et celle du général de cavalerie Walther suivit l'en-

nemi sur la route de *Wells*, et occupa ce poste le 1er novembre. Ce combat coûta aux alliés, outre un grand nombre d'hommes tués ou blessés, cinq cents prisonniers et quelques pièces de canon.

Napoléon, informé que son avant-garde avait rencontré l'ennemi et l'avait jeté au-delà de la Traun, porta d'abord son quartier-général à *Ried*, d'où il expédia de nouveaux ordres à tous ses lieutenans, toujours dans le même système d'invasion progressive de ligne en ligne, en assurant ses flancs, et dans la supposition que le général Kutusow n'avait si précipitamment abandonné la défense de l'Inn que pour prendre sur l'Ens une position moins oblique, plus resserrée, et dans laquelle il serait plus à portée de recevoir par sa gauche, par les belles communications de la Styrie et de la Carinthie, les renforts que devaient lui amener du Tyrol et de l'Italie, l'archiduc Charles et l'archiduc Jean.

A la gauche, le général Dupont qui, d'*Eggenfeld* en Bavière, s'était rendu avec sa

division à *Passau*, pour faire rétablir cette place et y former divers établissemens, reçut l'ordre d'en partir pour se rendre à *Lintz*, par *Scharding*, et dut être relevé à *Passau* par la divison hollandaise du général Dumonceau. La division de cavalerie du général Milhaud, qui, comme celle de Dupont, avait été détachée vers le Danube, reçut l'ordre de rejoindre la réserve du prince Murat, à *Wells*.

Le maréchal Lannes, après l'occupation de *Braunau*, avait pris la route de *Scharding*, et poussé une avant-garde sur *Efferding*, près de *Lintz*; il reçut l'ordre d'occuper cette capitale de la Haute-Autriche, et de disposer, s'il en était besoin, des divisions Dupont et Dumonceau.

Au centre, le maréchal Soult reçut l'avis que le prince Murat était à *Wells*, et l'ordre d'aller y prendre position avec tout son corps.

Le maréchal Davoust rassembla tout le sien à *Lambach*, rallia son artillerie, et porta une avant-garde sur la route de *Kremsmünster*.

Le prince Murat rallia toute sa cavalerie; il reçut l'ordre de faire rétablir les ponts de *Wells* et d'*Ebersberg*, d'éclairer la rive droite de la Traun, mais de n'engager aucune affaire sérieuse que toutes ses forces ne fussent réunies.

A la droite, le général Marmont, qui avait été dirigé par *Volkabruck* sur *Steyer*, reçut l'ordre de venir à *Lambach*, et de suivre sur *Kremsmünster* le mouvement du corps du maréchal Davoust.

Enfin, le maréchal Bernadotte, qui était entré à *Saltzbourg* le 29 octobre, fut prévenu qu'il recevrait l'ordre de rejoindre l'armée sur *Steyer* avec tout son corps, aussitôt que les opérations du maréchal Ney, pour l'occupation du Tyrol, seraient connues, et que, dans ce cas, il devrait seulement laisser une division bavaroise pour tourner *Kuffstein*, et coopérer avec ce maréchal.

Pendant que ces dispositions pour le déploiement de la grande armée française dans la Haute-Autriche s'exécutaient, et que

l'empereur Napoléon accordait quelques heures de repos à ses soldats, fatigués par des marches forcées dans des chemins à peine praticables, il eut sur différens points des actions de guerre que nous ne devons pas négliger de rappeler. Une partie du corps de Kienmayer, en quittant *Saltzbourg*, à l'approche du corps d'armée du maréchal Bernadotte, s'était retirée par le chemin de la Carinthie; le général Kienmayer avait jeté cette colonne dans la haute vallée de la Salza, pour rallier et soutenir les milices insurgées: elle était forte d'environ trois mille hommes. Le général Kellermann fut chargé de la poursuivre; il l'atteignit avec l'infanterie légère de son avant-garde, et la trouva postée au défilé de *Colling*, s'appuyant au petit fort de *Passling* ou *Lang-Pass*. Kellermann fit attaquer malgré l'avantage que cette position donnait à l'ennemi. Le général Werlé, qui commandait l'infanterie légère, marcha avec le 27e régiment directement sur le défilé, et commença vivement l'attaque de front, tandis que deux compagnies de chasseurs

tournaient le fortin par des sentiers presque impraticables, et parvinrent, par leur feu plongeant, à rendre toute défense impossible. Les Autrichiens jetèrent leurs armes, et gagnèrent, en s'éparpillant, les hautes sommités où ils ne purent être poursuivis. On leur fit cinq cents prisonniers. Le brave capitaine Campobane, qui avec les deux compagnies avait gravi la montagne et enlevé le fort, ramassa une immense quantité d'armes.

Il y eut un engagement assez vif aux portes de *Lintz*, entre la brigade de cavalerie du général Milhaud et les troupes autrichiennes qui y furent presque surprises. L'arrivée du prince Murat, qui avec une partie de sa réserve se porta sur *Lintz* le lendemain du combat de *Lambach*, précipita la retraite de cette arrière-garde; elle n'eut que le temps de passer la Traun au pont d'*Ebersberg*. Poursuivis par le général Walther avec sa division de dragons, les Autrichiens travaillaient à rompre le pont. Le général s'étant emparé de quelques bateaux,

fit embarquer un détachement de dragons, qui, sous le feu de l'ennemi, auquel répondait celui d'une batterie d'artillerie légère, traversa la Traun, et commença l'attaque. Les Autrichiens abandonnèrent *Ebersberg*, dont le pont fut promptement rétabli; toute la cavalerie du général Walther passa la Traun, et se mit à la poursuite de cette arrière-garde. Le général Milhaud, qui était avec sa brigade en tête de la colonne, rencontra l'ennemi au village d'*Arten*, une lieue en-deçà de l'Ens, le chargea, le poursuivit jusque dans la ville qui est située sur la rive gauche, et lui fit deux cents prisonniers.

Tout le pays compris entre la Traun et l'Ens, fut bientôt couvert de troupes françaises. Pendant que le corps du maréchal Davoust, rallié à *Lambach*, marchait sur *Steyer*, par *Kremsmünster*, et que celui du maréchal Soult passait aux ponts de *Wells* et d'*Ebersberg*, la cavalerie du prince Murat, et les régimens de troupes légeres attachées aux corps d'armée, se répandaient dans la belle vallée de la *Krems*, et poussaient au-delà de

l'Ens la cavalerie ennemie. Dans ces divers combats, où la confiance du succès, les progrès de l'invasion redoublaient l'ardeur naturelle des Français, les colonels des 22e et 16e régimens de chasseurs, Latour-Maubourg et Durosnel, se firent distinguer entre les plus vaillans.

Le général Kutusow jugea, avec raison, que les restes dispersés des divisions autrichiennes échappées au désastre de la Souabe, ne pouvaient lui offrir un secours efficace, et que cette armée, ainsi qu'il le déclarait lui-même dans ses rapports à l'empereur Alexandre, *devait être considérée comme anéantie.* D'un autre côté, il était évident que ni les troupes détachées par l'archiduc Charles, ni celles de l'archiduc Jean, vivement attaquées dans la partie septentrionale du Tyrol, n'étaient en mesure de se réunir à l'armée russe sur le Danube. L'archiduc Charles avait été poussé par Masséna jusqu'au Tagliamento; et *Saltzbourg* étant occupé par le maréchal Bernadotte, l'archiduc Jean n'avait plus d'autre moyen de retraite

que celui de se jeter dans la vallée de la Drave. Enfin, quel que dût être le résultat des levées extraordinaires en Autriche et en Hongrie, il était impossible que ces masses fussent organisées et mises en mouvement assez promptement pour soutenir l'armée russe dans la Haute-Autriche. Kutusow prit donc une résolution très-sage, en renonçant à la défense des frontières naturelles de l'Inn et de l'Ens, et n'engageant, par ses arrière-gardes, aucune affaire sérieuse. S'il lui restait quelque chance pour arrêter le torrent de l'invasion, ou pour couvrir la capitale, ce ne pouvait être qu'en allant prendre une forte position à portée des débouchés de la Styrie et de la Carinthie, par lesquels devaient arriver les troupes d'Italie et du Tyrol, assez près de *Vienne* pour recevoir tous les secours qu'on pourrait lui fournir, et dans tous les cas assurer sa retraite au-delà du Danube.

L'empereur Napoléon, arrivé à *Lambach*, le 4 novembre, alla faire une reconnaissance aux avant-postes, et s'étant assuré que l'en-

nemi avait, sur les différentes directions, replié tous les siens au-delà de l'Ens, il se rendit à *Lintz*, où son quartier-général fut établi, et resta depuis le 4 jusqu'au 10 novembre. Pendant ce temps, les divers corps d'armée exécutèrent les dispositions que nous venons d'indiquer, et effectuèrent de la manière suivante le passage de l'Ens.

Le maréchal Davoust traversa la ville de *Steyer*, occupée par une division de l'armée autrichienne, commandée par le prince de Hohenlohe. La division de dragons du général Beaumont rencontra l'ennemi au défilé de *Sierminghoffen*, le chargea et l'obligea de se retirer sur la partie de la ville bâtie à la rive gauche de la rivière; le maréchal s'en empara le lendemain, 5 novembre, et y fit deux cents prisonniers. La ville de *Steyer* est située au confluent de la rivière du même nom, et de l'Ens, qui, de ce point seulement, est navigable jusqu'au Danube. Les eaux torrenteuses de ces deux branches sont resserrées par les constructions de la ville, et le rivage du côté

de l'est domine l'autre côté. Cette situation donnait beaucoup d'avantage aux Autrichiens pour empêcher le rétablissement du pont. Il fallut faire passer presque un à un quelques braves qui, sous une grêle de balles, atteignaient le bord opposé, et restaient immobiles au pied des murailles, à l'abri des coups de l'ennemi, jusqu'à ce que leur petit nombre se grossissant peu à peu, ils purent faire effort, s'affermir et commencer l'attaque pour protéger les travailleurs et les pontonniers.

Ces exemples d'intrépidité et de dévouement, très-fréquens dans les troupes françaises, n'en sont que plus remarquables, puisqu'ils peuvent seuls expliquer la rapidité de leurs succès, et la réussite des plus hasardeuses entreprises.

L'obstination des Autrichiens à défendre le passage de l'Ens à *Steyer*, ne retint le maréchal Davoust qu'un seul jour. Son avant-garde, commandée par le général Heudelet, attaqua, poursuivit vivement cette arrière-garde, et ouvrit la route de *Wayd-*

hoffen, que le corps d'armée suivit le lendemain.

Le pont de *Steyer* servit successivement de passage au corps du général Marmont, qui, de *Volklabruck*, était venu à *Lambach*, et au corps du maréchal Bernadotte, qui avait aussi marché de *Saltzbourg*, par *Volklabruck* et *Lambach* sur *Steyer*.

Le maréchal Soult, qui avait marché de *Wells* sur *Kronsdorf*, sur la rive gauche de l'Ens, à trois lieues au-dessous de *Steyer*, et y faisait construire un pont, reçut ordre d'exécuter son passage à *Ens*, à la suite de la réserve du prince Murat et du corps du maréchal Lannes. Ces deux derniers formaient ensemble l'avant-garde de la grande armée.

On voit que le passage de l'Ens, étant effectué ou assuré pour tous les corps à *Steyer* et à *Ens*, et l'ennemi n'y ayant opposé d'autres obstacles que des combats partiels, la rupture des ponts, et la défense momentanée de quelques postes, les deux seules communications qui existent entre la Haute et la

Basse-Autriche, restaient ouvertes. Ces communications sont, à la droite, par *Seitenstetten*, *Waydhoffen*, *S. Gaming* et *Annaberg*, chemin difficile, tortueux, interrompu par des torrens, et même par des glaciers; et à la gauche, la grande et belle route de poste, par *Stremberg*, *Amstetten* et *Molk*. Toute l'armée russe, et les détachemens de corps autrichiens qui, en évacuant la Bavière inférieure, s'y étaient ralliés, se retiraient par la grande route en une seule colonne. La route des montagnes, au contraire, avait été abandonnée comme impraticable dans cette saison pour l'artillerie et la cavalerie. Les troupes autrichiennes qui avaient défendu *Steyer* s'étaient retirées par la route de *Léoben*, jusqu'à *Altenmarck*, pour tourner le glacier du *Hoch-Wald*, et rentrer par *Annaberg*, dans la route de *Léoben*, et de *Bruck* à *Vienne*.

Mais plus l'armée française s'avançait dans ce grand défilé, entre les montagnes de la Styrie et le cours du Danube, plus il devenait nécessaire d'assurer ses flancs et de cou-

vrir sa ligne d'opérations. Napoléon ne pouvait la prolonger, si d'une part il n'était certain de l'entière évacuation du Tyrol, et si d'autre part la grande route sur la rive gauche du Danube n'était parfaitement éclairée, et les communications de la Bohême soigneusement observées. Ces deux objets motivèrent son séjour à *Lintz;* il ne suspendit point le mouvement général, il évita seulement de l'accélérer.

Les premières nouvelles qui lui parvinrent des opérations dans le Tyrol, furent celles du combat de *Lover*, entre la division bavaroise du général Deroy et l'avant-garde d'une colonne de cinq régimens autrichiens qui, détachés de l'armée d'Italie par M. l'archiduc Charles, étaient en marche pour rejoindre et renforcer l'armée alliée. Le maréchal Bernadotte, en partant de *Saltzbourg* pour se rendre par *Volklabruck* à *Lambach*, avait, conformément à ses instructions, détaché le général Deroy sur la route d'*Inspruck*, pour seconder le maréchal Ney, tourner et masquer le fort de *Kuffstein*, s'il ne pouvait s'en

emparer. Le commandant de la troupe autrichienne, informé que les Français avaient occupé *Saltzbourg*, marchait avec précaution; et dès qu'il eut connaissance de l'approche des Bavarois, il prit position au défilé de *Lover*, où de hautes montagnes, qui séparent les affluens de la Saltza et de l'Inn, resserrent la route, et la font changer de direction; c'est un col élevé, dont cet accident rend l'accès très-difficile; des rochers escarpés et coupés à pic flanquaient la position, et ces rochers étaient couronnés par des chasseurs tyroliens; trois redoutes ou fortins revêtus barraient le passage, et avaient été liés à la hâte par un retranchement. Tout cet appareil n'arrêta point le brave général Deroy; les Bavarois attaquèrent de front, et sans hésiter, avec une bravoure incomparable. Ils culbutèrent tout ce qui se trouva devant eux, forcèrent les retranchemens, s'emparèrent des trois forts et de deux pièces de canon, et firent cinq à six cents prisonniers. Cette action, très-vigoureuse, leur coûta trois cent vingt-cinq hommes tués ou

blessés, et douze officiers, parmi lesquels se trouvait le général lui-même, blessé d'un coup de pistolet. La colonne autrichienne se dispersa dans les montagnes, et gagna ensuite par la haute vallée de la *Saltza*, la route de *Léoben*. La division bavaroise, après ce brillant combat, continua sa route sur *Kuffstein*.

Les rapports du maréchal Ney ne tardèrent pas à donner à l'empereur Napoléon la certitude de la conquête du Tyrol, si importante en elle-même, et si nécessaire pour qu'il pût avec sécurité porter le gros de son armée d'Allemagne au centre des états d'Italie. Les opérations du maréchal Ney, jusqu'à l'occupation d'*Inspruck*, trouvent donc ici d'autant mieux leur place, que ces faits coïncident exactement avec ceux que nous venons de rapporter, et qu'étant relatifs à cette partie du théâtre de la guerre intermédiaire entre l'Allemagne et l'Italie, ils font voir avec quelle méthode et quel ensemble fut conduite l'exécution de ce gigantesque plan de campagne. Assez heureux pour avoir

trouvé, dans les matériaux que nous recueillons, un compte rendu par le maréchal Ney de l'occupation définitive de tout le Tyrol, nous laisserons ce grand capitaine exposer lui-même sa position, ses vues et ses motifs. Nous n'extrairons ici, de ce précieux document, que les considérations générales; nos lecteurs le trouveront tout entier dans le Recueil de pièces.

« ..... Aussitôt que j'eus reçu des rap-
« ports un peu authentiques sur la position
« de l'ennemi, je pris toutes les mesures que
« la faiblesse de mes moyens pouvait me
« permettre de prendre pour envelopper suc-
« cessivement les corps isolés qui couvraient
« les principales communications du Vorarl-
« berg et du Tyrol.

« Pour mieux juger ces mesures, il faut
« reprendre de plus haut l'ensemble des opé-
« rations. Lorsque je reçus l'ordre de porter
« le corps d'armée dans le Tyrol, je n'avais
« à ma disposition que » (ici se trouve la force de ses deux divisions, les 2e et 3e des généraux Loison et Malher. On se rappelle que

la première, celle du général Dupont, avait été détachée sous les ordres du prince Murat, et ensuite dirigée sur *Passau.*) « cent « cinquante chevaux du 3e de hussards et « du 10e de chasseurs, quelque artillerie « commandée par le général Seroux, for- « mant en tout huit mille hommes.

« Les forces de l'ennemi étaient divisées « en cinq corps, ceux des généraux, 1°. ar- « chiduc Jean, 2°. Chasteler, 3°. Saint-Julien, « 4°. Jellachich, Wolfkell et Rohan, 5°. Ihler. « Les trois premiers étaient dans le Tyrol, « le quatrième couvrait le Vorarlberg, et « appuyait les postes importans de *Fues-* « *sen* et de *Renti.* Le cinquième remplissait « le double but de couvrir le Tyrol du côté « de l'Italie, et de soutenir au besoin les « autres divisions.

« La totalité de ces corps pouvait s'élever « à vingt-cinq ou trente mille combattans, « sans compter les milices du Tyrol.

« Les seuls points par lesquels on pouvait « envahir cette province, étaient le passage « de *Fuessen,* celui de *Scharnitz,* et la vallée

« de l'Inn par *Kuffstein*. Le point de *Fuessen*
« était trop rapproché de la masse des forces
« ennemies ; celui de *Kuffstein*, au contraire
« trop éloigné, aurait donné à l'ennemi le
« temps de se rassembler dans la vallée de
« l'Inn, et de nous opposer des forces trop
« supérieures. Il ne restait donc que le pas-
« sage de *Scharnitz*, au centre d'une ligne
« trop étendue et trop disséminée. »

Ayant par ces motifs déterminé son point d'attaque au passage le mieux fortifié par la nature et l'art, le maréchal Ney quitta la vallée du Lech, et remonta par sa gauche vers les sources de l'Iser. Après avoir marché par *Pollingen*, *Murnau* et *Werdenfels*, il arriva le 3 novembre à *Garmischgau*, et dans les environs de *Mittenwald* et de *Partenkirch* : il détacha le général Loison avec une partie de sa division, pour s'emparer du fort et du défilé de *Leitasch*, qui se trouve un peu à droite et sur les revers de la haute sommité qui domine les ouvrages de *Scharnitz*. Pour y parvenir, cette colonne, guidée par des chasseurs de chamois, dut s'engager

dans des sentiers regardés comme impraticables. Surpris par cette attaque imprévue, se voyant entouré par une force très-supérieure, le commandant de ce poste fortifié capitula et se rendit avec trois cents hommes.

Le général Loison divisa alors sa troupe en deux colonnes : l'une, achevant de franchir le col, se porta sur *Seefeld* pour tourner entièrement le pas de *Scharnitz* ; l'autre gravit la plus haute sommité presque inaccessible, par les revers du côté de *Leitasch*, escarpée et coupée à pic du côté de *Scharnitz ;* si l'on pouvait atteindre jusqu'au sommet, le feu des tirailleurs devait plonger à revers le retranchement, rendre la défense excessivement périlleuse, et le service des pièces de canon, dont le retranchement était garni, tout-à-fait impossible.

Le 69e régiment de ligne formait cette seconde colonne, qui réussit à escalader ces rochers ; c'étaient les mêmes soldats dont la valeur avait décidé l'affaire d'*Elchingen ;* aucun obstacle ne put les arrêter. Pour se défendre des balles et d'une grêle de pierres que les

chasseurs tyroliens faisaient pleuvoir sur eux, ils attachèrent leurs sacs sur leur tête : couverts de cette espèce de boucliers, embarrassés de leurs armes, ils s'accrochaient aux arbustes, aux racines, fichaient les baïonnettes dans les fentes, s'entr'aidaient et gravissaient ainsi d'un roc à l'autre. Les coups de carabine, et les quartiers de roche qui écrasaient ou entraînaient au fond des précipices quelques-uns de leurs camarades, animaient de plus en plus ces intrépides soldats; ils atteignirent enfin le sommet où les Tyroliens se croyaient tellement sûrs de ne pouvoir être attaqués, qu'ils y avaient emmenés leurs femmes et leurs enfans; ils furent dépostés après s'être opiniâtrément défendus, et presque tous pris et désarmés. Les aigles du 69e, plantées sur la cime des rochers, servirent de signal à l'attaque de front que le maréchal Ney avait préparée, et que celle du 69e, par le flanc gauche et par la gorge, rendit aussi prompte que décisive. Le fameux retranchement de *Scharnitz*, espèce de demi-couronne construite à grands frais, ayant un large fossé

taillé dans le roc, fut emporté d'assaut, et soit dans le fort même, soit à *Seefeld*, dix-huit cents prisonniers, un drapeau et 16 pièces de canon restèrent au pouvoir des Français.

Maître de ce boulevard du Tyrol (l'ancienne *Porta Claudia*), le maréchal Ney se porta sur *Inspruck*, où il arriva le 7 novembre. Cette capitale était évacuée, et l'archiduc Jean s'était retiré par la route du *Brenner*, et tenait ce passage important au centre du Tyrol, pour protéger les troupes qui évacuaient le Vorarlberg, et devaient se réunir à lui. Le maréchal trouva à l'arsenal d'*Inspruck* un grand nombre de pièces d'artillerie, seize mille fusils, et un approvisionnement de poudre très-considérable. Mais un trophée plus précieux, fut la prise que fit un des régimens de son corps d'armée (le 76e), des drapeaux qu'il avait perdus dans le pays des Grisons, et qui avaient été déposés à l'arsenal d'*Inspruck*.

Pendant que le maréchal Ney pénétrait ainsi au centre du Tyrol, le 7e corps de la

grande armée, composé de deux divisions, et commandé par le maréchal Augereau, s'était avancé, de *Stockach*, sur *Lindau* et *Bregenz*. A son approche, le général Jellachich, qui commandait dans le *Vorarlberg*, fit évacuer les postes que ses troupes occupaient sur le lac de Constance, et les replia vers le camp retranché de *Feldkirch* : elles furent poursuivies et bientôt étroitement resserrées. Soit que l'ordre de l'archiduc Jean, d'évacuer le *Vorarlberg*, fût parvenu trop tard, soit que la rapidité et la vigueur avec lesquelles le général Maurice Matthieu, à la tête de sa division, poursuivit ce corps autrichien, ne lui eussent pas laissé le temps de faire sa retraite par la vallée de *Pludenz*, toutes ses communications se trouvèrent coupées. Tous les défilés du Tyrol septentrional, depuis la prise de *Scharnitz*, avaient été forcés ou abandonnés; il n'y avait plus un seul poste autrichien dans la grande vallée de l'Inn.

Le général Jellachich pouvait sans doute défendre encore, pendant quelques jours,

l'excellente position de *Feldkirch;* mais c'eût été sans utilité, puisqu'il ne pouvait espérer aucun secours. Il conclut, avec le général Maurice Matthieu, le 15 novembre, une capitulation qui fut approuvée par le maréchal Augereau. Tout ce petit corps d'armée, fort de six mille hommes, sous les ordres du général-major Volfskehl, fut fait prisonnier sur parole d'honneur de ne pas servir pendant une année, ni contre la France, ni contre l'Italie. Il défila avec les honneurs de la guerre, posa les armes, et fut conduit sous escorte française, jusqu'aux frontières de la Bohême. Les chevaux de guerre, une belle artillerie, des magasins de toute espèce, furent acquis à l'armée française.

Le corps du prince de Rohan, qui était du côté de *Nauders* et de *Finztermung*, ne pouvait être atteint. Nous dirons plus tard comment ce prince tenta de faire sa retraite sur *Venise* par le Tyrol italien, et quelle fut l'issue de son entreprise.

Le maréchal Ney achevait la conquête du Tyrol allemand; Augereau, qui n'avait plus

devant lui d'ennemis à combattre, quitta la Souabe, et marcha vers la Franconie, pour y rester provisoirement en observation.

Feldkirch, Scharnitz et *Kuffstein* furent toujours considérés comme les clefs du Tyrol septentrional. Tout le système de défense, habilement combiné par le fameux général du génie autrichien, de Chasteler, était basé sur celle de ces trois points fortifiés. Rien n'y avait été négligé pour le perfectionnement des ouvrages pendant la dernière guerre. C'étaient les principaux anneaux de la chaîne, les appuis des postes intermédiaires; mais telle était leur corrélation, que si l'une de ces forteresses tombait au pouvoir de l'ennemi, et facilitait son entrée dans la grande vallée de l'Inn, les deux autres, isolées et facilement investies, ne pouvaient plus être d'aucune utilité pour la défense générale.

C'est ainsi que le château de *Kuffstein* fut réduit peu de jours après l'entrée du maréchal Ney à *Inspruck*.

Après avoir forcé les défilés de *Lover* et de *Saint-Jean*, et quelques autres postes

avantageux dans les environs de *Kuffstein*, où les Tyroliens, déjà abandonnés à leurs propres forces, se défendirent bravement, la division bavaroise du général Deroy arriva devant cette ville le 7 novembre. Dès qu'elle eut été investie, les autorités du bailliage, de concert avec le commandant de la forteresse, proposèrent une capitulation en vertu de laquelle ces autorités s'engagèrent à faire cesser sur-le-champ toute espèce d'hostilité de la part des habitans dans les districts dépendans du bailliage sur les deux rives de l'Inn; il fut convenu que la ville serait occupée par les troupes bavaroises, et que la garnison autrichienne se retirerait dans la forteresse; qu'il ne serait établi aucune batterie dans la ville pour tirer sur la forteresse, dont le commandant n'entreprendrait rien de son côté contre la ville. Cette espèce de trève ne fut pas de longue durée : le général autrichien, jugeant qu'il était plus utile à son souverain de lui conserver des soldats que de défendre un château qui ne défendait plus rien, proposa et

obtint d'évacuer librement la forteresse de *Kuffstein*, avec tous les honneurs de la guerre, la garnison conservant ses armes, et emmenant deux pièces de campagne. Cette seconde capitulation fut conclue, et l'évacuation s'effectua le 10 novembre.

Voilà quels furent dans le Tyrol les premiers résultats des dispositions faites par Napoléon, pour couvrir par son flanc droit sa ligne d'opérations le long du Danube. La confiance qu'il avait mise dans l'activité du maréchal Ney, et l'élan que celui-ci donnait à ses troupes, ne pouvaient être déçus. Tranquille de ce côté, il l'était moins du côté de la Bohême. Les dispositions de la Prusse, dont le maréchal Duroc venait de lui rendre un fidèle compte, rendaient encore plus nécessaire une vigilante, une forte observation dans cette partie. Le soin d'y pourvoir fut sa plus grande affaire pendant son séjour à *Lintz*. Il avait déjà donné ordre au général Dupont de partir de *Passau* avec sa division et la division batave du général Dumonceau, pour se rendre

vis-à-vis de *Lintz*, par le chemin de la rive gauche du Danube, et d'envoyer des partis sur sa gauche, pour être instruit des mouvemens de l'ennemi en Bohême; il ordonna en même temps au maréchal Lannes de détacher de son corps d'armée toute la division du général Gazan, de lui faire passer le fleuve dans des bateaux, et de lui prescrire de prendre position; de pousser aussi loin que possible ses reconnaissances, et de manœuvrer sur la rive gauche, jusqu'à ce que les divisions Dupont et Dumonceau vinssent le remplacer. Le général Klein passa aussi à la rive gauche avec sa division de dragons; l'adjudant-commandant Lecamus, avec un régiment de dragons, fut envoyé en observation sur *Hasslach* et *Freystadt*, pour donner des nouvelles, fourrager et enlever les magasins qui pouvaient se trouver dans l'*Ober* et l'*Untermühl-Viertel*.

Ces quatre divisions, successivement détachées des corps dont elles faisaient partie dans la première organisation, formèrent un nouveau corps d'armée, dont le commande-

ment en chef fut confié au maréchal Mortier. Ses instructions portaient : « qu'il était des-« tiné à agir sur la rive gauche, le long du « Danube; qu'il devait se tenir à la hauteur « du corps du maréchal Lannes, mais tou-« jours en arrière de la position qu'il occu-« perait sur la rive droite. » On lui recommandait « de se faire éclairer à une grande « distance par des partis de cavalerie. » Enfin il reçut l'ordre de se mettre en marche le 6 novembre, avec la division Gazan, sans attendre la réunion des divisions des généraux Dupont et Dumonceau, qui étaient ensemble, et devaient le rejoindre à marches forcées.

Afin de faciliter les communications d'une rive à l'autre, et profiter des avantages de la navigation du Danube pour le transport des munitions de toute espèce, Napoléon donna plus d'extension aux mesures qu'il avait prises pour la formation et l'armement de sa flottille. Le chevalier de Lostanges fut autorisé à employer et solder tous les bateliers qu'il pourrait trouver dans le pays : on

rassembla tous les bateaux qu'on put trouver sur le fleuve ou sur les rivières affluentes; tous les commandans de corps reçurent l'ordre d'envoyer à *Lintz*, pour y être mis à la disposition du capitaine de Lostanges, les hommes trop fatigués pour pouvoir suivre la marche des colonnes.

Ces dispositions, et une foule d'autres également relatives à la combinaison de marches, par laquelle l'empereur espérait cerner et détruire l'armée de Kutusow, n'occupèrent pas exclusivement, pendant son séjour à *Lintz*, celui dont l'esprit ne fut jamais absorbé par un seul objet; il prévoyait que son éloignement de la Belgique et de la Hollande encouragerait les Anglais à tenter une expédition qui, si elle pouvait réussir, achèverait de déterminer la Prusse à agir offensivement pour la cause de la coalition; il voulut aller au-devant du danger, et prouver au moins sa vigilance. Un décret rendu à *Lintz*, le 8 novembre, ordonna la formation d'une armée du Nord, sous les ordres du prince Louis, son frère, connétable de l'em-

pire ; elle se composait de six divisions : les deux premières se réunissaient à *Anvers ;* l'avant-garde de l'armée de réserve de *Mayence* formait la troisième qui devait être stationnée à *Juliers ;* la quatrième se formait de l'avant-garde de l'armée de réserve à *Strasbourg ;* les deux autres divisions devaient être composées de toutes les troupes françaises et bataves qui se trouvaient encore sur le territoire de cette république. De long-temps une telle armée n'eût été formée et en état d'agir : les élémens en existaient à peine ; mais Napoléon savait trop bien que l'ascendant du vainqueur est incommensurable, et que celui qui a pu étonner le monde par des prodiges, captive les esprits dans les cabinets comme sur les champs de bataille ; il peut tout faire craindre, tout faire croire, jusqu'au jour où lui-même et lui seul brise le talisman.

Une force en apparence plus réelle, était la division espagnole de douze mille hommes, qui, sous les ordres du marquis de La Romana, et en vertu d'un traité consenti par

l'Espagne, traversait la France pour se porter dans le Nord. Ce contingent, ou plutôt ce gage exigé du prince de La Paix, ne fut à cette époque d'aucune utilité, et devint dans la suite très-nuisible aux vues de Napoléon; mais alors tout cédait à son influence ou s'associait à sa fortune. Il recevait le même jour, à *Lintz*, dans le palais des états d'Autriche, la députation du sénat français qui vint le complimenter; l'électeur Maximilien, qui n'ayant pu le joindre à *Munich*, accourait avec son fils offrir au libérateur de la Bavière l'hommage de sa reconnaissance, et le négociateur autrichien, le général comte Giulai, envoyé près de lui par l'empereur François II, pour solliciter un armistice, et porter des paroles de paix.

Le rapport fidèle qu'avait fait M. de Giulai, de la situation de l'armée, la consternation et le trouble qui régnaient dans la capitale, les désordres commis par l'armée de Kutusow, enfin le peu d'accord entre les généraux des deux nations, avaient déterminé l'empereur d'Autriche à faire tous les

sacrifices compatibles avec l'honneur de sa couronne. Napoléon accueillit le général Guilai avec beaucoup d'égards, répéta ce qu'il lui avait dit à *Ulm*, en ajoutant que ce n'était pas à la tête d'une armée de deux cent mille hommes qu'on traitait d'un armistice avec une armée mise en fuite, et qui ne pouvait défendre aucune position; il lui remit cependant une lettre pour son souverain, dans laquelle il lui faisait connaître à quelles conditions on pourrait suspendre les hostilités, et traiter d'une paix séparée. La première de ces conditions était l'évacuation immédiate du territoire autrichien par les armées russes; les autres restèrent inconnues. M. de Giulai repartit pour rendre compte de sa mission à l'empereur d'Autriche. L'empereur Napoléon pressa l'exécution des dispositions qu'il venait d'arrêter pour joindre et combattre l'armée russe, avec d'autant plus d'activité, qu'il soupçonna que cette proposition d'armistice n'avait d'autre but que celui de gagner du temps, et d'assurer la jonction des armées russes et

le ralliement des troupes autrichiennes qui sortaient de l'Italie et du Tyrol.

Il était vraisemblable que l'armée de Kutusow, qu'on savait être forte de trente-cinq à quarante mille hommes, et les corps de Kienmayer et de Meerfeld, qui, sur les deux routes que nous avons indiquées, faisaient l'arrière-garde, n'avaient abandonné si promptement les positions de la Traun et de l'Ens, que pour se rallier sur celle de *Saint-Poelten* (*Saint-Hippolyte*), la dernière et la seule qui leur restât pour couvrir *Vienne*.

Cette position élevée, au pied de laquelle le cours sinueux de la Drasen multiplie vers la gauche les difficultés du terrain, offre sur les hauteurs un beau plateau découvert que traverse la route qui, par *Lilienfeld* et *Annaberg*, va rejoindre à *Bruck* et *Léoben* la grande communication avec l'Italie. La droite de la position s'étend vers le Danube qui n'est guère qu'à trois lieues et demie de *Saint-Poelten*. Le terrain dans cette partie est collineux et très-coupé, et le lit de la Drasen fort encaissé jusqu'à son embouchure un peu

au-dessous du pont de *Krems*. Si l'on devait en croire les intelligences pratiquées chez l'ennemi, et la nouvelle qui s'accréditait de la prochaine arrivée de la seconde armée russe, sa jonction ne pouvait se faire sur un point plus favorable; les colonnes traversaient, disait-on, la Moravie, et, coupant les deux routes de *Prague*, allaient passer le Danube au pont de *Krems*. C'était donc à *Saint-Poelten* qu'elles présenteraient la bataille; Napoléon l'espérait, et se prépara à la livrer d'une manière décisive. Voici quel fut son dispositif :

Trois corps d'armée, ceux du maréchal Davoust, du général Marmont et du maréchal Bernadotte, devaient attaquer l'aile gauche des alliés, qui, débordée, tournée et assaillie de front, eût été mise en désordre, et rejetée sur le centre et vers le Danube, pendant que le prince Murat, avec toute sa cavalerie, et le maréchal Lannes, avec le corps de grenadiers du général Oudinot, et la division du général Suchet, auraient manœuvré sur la droite de la position, et

fait tous leurs efforts pour en déposter l'ennemi. Le maréchal Soult, avec trois divisions, devait attaquer le centre, et toute la garde impériale, en réserve, aurait frappé les derniers coups et décidé la victoire.

Les marches de chacun de ces corps d'armée au-delà de l'Ens, furent réglées d'une manière relative à l'exécution de ce plan; et d'abord le prince Murat poursuivit vivement, avec la cavalerie légère et le corps de grenadiers d'Oudinot, l'arrière-garde qui couvrait la retraite de l'armée russe sur la chaussée de *Vienne*. C'était ce même corps autrichien de Kienmayer, qu'il avait toujours poussé devant lui, depuis le passage de l'Inn. Mais après avoir passé le village de *Stremberg*, cette arrière-garde se replia sur un gros corps d'infanterie russe en position sur les hauteurs d'*Amstetten*, sous les ordres du prince Bagration. La position était forte; la cavalerie russe occupait la route qui était très-large dans cet endroit, et l'infanterie était à droite et à gauche avantageusement postée dans des bois de sapin. Après quelques char-

ges que la cavalerie russe, bien appuyée sur les flancs, soutint avec fermeté, le prince Murat fit avancer la division de grenadiers; le général Oudinot forma ses bataillons en colonne, et malgré le feu meurtrier des Russes, il fit charger sur divers points à la baïonnette, pénétra dans les bois, et déposta cette infanterie qui se retira en désordre, laissant quatre cents morts ou blessés sur le champ de bataille, et autant de prisonniers. Les régimens de hussards (9e et 10e), qui poursuivirent l'ennemi au-delà d'*Amstetten*, ramenèrent plus de mille prisonniers.

Dans ce combat, où l'infanterie française et l'infanterie russe s'abordèrent corps à corps, les grenadiers d'Oudinot montrèrent la plus grande intrépidité; les Russes, un courage féroce : blessés, mutilés, ils combattaient avec fureur, jusqu'à ce qu'on les eût désarmés; les prisonniers même attaquaient leur escorte. Un canonnier français donna un exemple de fermeté très-remarquable. Un des généraux russes, profitant d'un moment d'avantage, chargea sur la chaussée à la tête

d'un gros de cavalerie, et s'engagea jusqu'à sabrer les canonniers qui servaient une pièce tirant à mitraille : l'un d'entre eux blessé, mais inébranlable à son poste, mit le feu à la pièce déjà entourée, renversa le général, presque tout le peloton qui le suivait, et rompit la colonne.

L'échec d'*Amstetten* accéléra la retraite; le prince Murat passa la rivière d'Ips, dont les ponts détruits furent promptement réparés, et arriva le 7 novembre avec ses premières avant-gardes jusque sous les murs de l'abbaye de *Moelk*, d'où l'empereur d'Autriche venait de partir.

L'obstination des Russes à défendre la position d'*Amstetten*, affermit l'empereur Napoléon dans l'opinion que le général Kutusow était décidé à recevoir la bataille à *Saint-Poelten*. Les divisions du maréchal Soult suivaient tête sur queue les troupes du prince Murat et du maréchal Lannes, et elles étaient de même suivies par toute la garde impériale. Ainsi de ce côté, sur la chaussée de Vienne, ces quatre corps, formant une

seule colonne, et n'ayant plus d'obstacle à franchir, étaient en mesure de se déployer devant la position de *Saint-Poelten*. Il n'en était pas de même pour ceux qui, destinés à tourner la gauche de la position, devaient suivre le chemin des montagnes, et déboucher par *Annaberg* et *Lilienfeld*. Non-seulement ce chemin était plus long, à cause des détours occasionnés par les arêtes de la chaîne de montagnes qui sépare l'Autriche de la Styrie; mais encore depuis *Waydoffen*, il était presque impraticable pour l'artillerie. Le corps du maréchal Davoust, qui s'y était engagé le premier, et qui devait y être immédiatement suivi par ceux du général Marmont et du maréchal Bernadotte, eut à surmonter d'aussi grandes difficultés qu'une armée en eût jamais rencontré aux divers passages des Alpes. L'ardeur et la constance des soldats furent admirables dans ces marches de douze et quinze lieues, qui se prolongeaient bien avant dans la nuit. On les voyait au milieu des glaces, à travers les torrens, s'exciter à l'envi, s'animer par des cris et

par des chants de guerre, en travaillant à élargir des sentiers trop étroits pour l'artillerie.

Aussitôt que les difficultés de cette route furent connues de l'empereur Napoléon, il se hâta de changer la direction des corps d'armée de Marmont et de Bernadotte. Marmont, qui venait d'arriver à *Steyer*, au lieu de suivre le mouvement par *Seitenstetten* et *Waydhoffen*, reçut ordre de porter son corps à grandes marches sur *Léoben*, de prendre et culbuter tout ce qu'il aurait devant lui, en se faisant précéder par une avant-garde qui pousserait très-loin ses reconnaissances. Arrivé à *Léoben*, il devait établir des postes de communication sur la route de *Saint-Poelten* par *Mariazell*. On lui recommandait aussi de se tenir toujours en mesure de rejoindre la droite de l'armée, pour prendre part, s'il y avait lieu, à la bataille générale. Ce mouvement avait le double but de tourner plus au loin la gauche de l'ennemi, qu'on supposait toujours concentré à *Saint-Poelten*, et de s'établir plus en force sur la

communication de *Vienne* par le Tyrol oriental, et l'Italie, par la vallée de la Mur. On savait d'ailleurs que le général Meerfeldt, se retirant de *Steyer* avec un corps de dix à douze mille hommes, et n'osant s'engager dans les défilés, entre *Waydhoffen* et *Saint-Gaming*, avait remonté l'Ens et suivi cette même route de *Léoben*, soit pour rejoindre l'armée austro-russe à *Saint-Poelten*, soit pour se réunir aux troupes de l'archiduc Charles et de l'archiduc Jean, si elles avaient atteint ce point de communication, et se trouvaient en mesure de déboucher dans la Basse-Autriche par la route de *Neustadt*.

Le maréchal Bernadotte reçut l'ordre de ne suivre la direction du maréchal Davoust que jusqu'à *Waydhoffen*, et de prendre par sa gauche le chemin qui conduit à *Amstetten*, et rejoint la grande chaussée, sur laquelle son corps d'armée fila à la suite des trois autres.

L'empereur Napoléon quitta *Lintz* le 9 novembre, dès qu'il fut informé que l'avant-garde du prince Murat avait pénétré jusqu'à

Moelk. Il y porta le même jour son quartier-général, après avoir traversé toutes les colonnes dont la route était encombrée.

Cependant le maréchal Davoust, surmontant tous les obstacles, était arrivé le 8 à *Saint-Gaming* avec son corps d'armée; il lui restait encore à faire une marche d'environ cinq lieues pour parvenir à la grande route qui se divise à *Lilienfeld*, et conduit à *Saint-Poelten* et à *Vienne*. Il devait la rejoindre entre *Annaberg* et *Mariazell*, à peu près au point de partage des eaux des affluens du Danube du côté du nord, et de ceux de la Mur du côté du sud. Il n'y avait plus à gravir des rampes escarpées; mais le chemin qui remonte par une étroite vallée jusqu'aux sources de l'Erlach, borde le torrent, et dans beaucoup d'endroits est très-difficile. Les renseignemens que le maréchal avait recueillis, l'inquiétude qu'il remarquait dans la conversation d'un médecin chez lequel il était logé, et son évasion pendant la nuit, lui firent soupçonner une intelligence avec l'ennemi; il fit partir sur-

le-champ une forte avant-garde commandée par le général Heudelet, et la fit suivre de près par le reste de son corps d'armée. Après deux heures de marche, à l'ouvert d'une autre petite vallée qui, d'*Altenmarkt*, sur la route de *Léoben*, communique avec celle de l'Erlach par un chemin praticable pour l'artillerie, le général Heudelet rencontra et coupa une colonne de troupes autrichiennes en marche sur la même direction que lui, et dont la plus grande partie avait déjà débouché de la vallée qui était à sa droite; il attaqua vivement tout ce qui était en avant de lui, et refoula le reste du côté de *Neuhaus;* c'était le corps du général Meerfeldt qui, poursuivi par le général Marmont, avait quitté la route de *Léoben;* et marchant sur les revers de la grande chaîne, parallèlement au corps du maréchal Davoust, dont il ne croyait pas être si près, cherchait comme lui à déboucher par *Annaberg* sur *Lilienfeld.*

Le 13e régiment d'infanterie légère, et le 108e de ligne, qui formaient la brigade d'avant-

garde du général Heudelet, se répandirent en tirailleurs sur les flancs de la colonne autrichienne qui, surprise, harcelée, de plus en plus pressée dans ce long défilé, ne pouvait prendre position; le général Meerfeldt ne continua sa marche qu'au prix des plus rudes sacrifices. Dès qu'il put joindre la grande route, au lieu de marcher sur *Annaberg*, il tourna vers *Mariazell*, et tenta vainement de s'y rallier; ses troupes le suivirent en désordre sur la route de *Brück*, jusqu'à l'auberge de *Wegsheide*, à environ trois lieues de *Mariazell*, où il quitta encore cette route pour prendre le chemin de montagne qui, par *Mursteig* et *Neuberg*, retombe à *Mürzüschlag* sur la route de *Vienne* à *Brück*; le reste de son artillerie, et ses voitures d'équipages, n'ayant pu gravir la montagne appelée *Wilde-Alpen*, furent prises à une lieue de *Wegsheide*. Le résultat de ce combat de *Mariazell* fut la destruction du corps du général Meerfeldt, puisque outre le nombre de morts et de blessés sur un espace de cinq lieues, il perdit trois drapeaux, seize pièces de canon et quatre

mille prisonniers. M. de Meerfeldt ne dut imputer son malheur qu'à la mauvaise fortune, car il avait manœuvré très-militairement en abandonnant la route de *Léoben*, et se jetant sur sa gauche avant d'être atteint par le général Marmont. Il ne pouvait pas supposer que le corps du maréchal Davoust, tout entier avec son artillerie, eût en si peu de temps franchi, malgré les neiges et les glaces, la haute montagne entre *Waydhoffen* et *Saint-Gaming*, et qu'il fût en mesure de le couper de la route de *Lilienfeld*. Il est plus difficile qu'on ne le croit communément, d'être informé d'une manière sûre des mouvemens de l'ennemi assez à temps pour régler les siens; le plus habile est celui qui se détermine d'après les conjectures les plus raisonnables, et le plus prudent est celui qui ne prête jamais à l'ennemi les fautes qu'à sa place il se garderait de commettre.

Napoléon l'éprouva dans cette circonstance. Il apprit, en arrivant à l'abbaye de *Moelk*, que sa belle disposition pour livrer bataille à *Saint-Poelten* n'avait plus d'objet;

toute l'armée russe avait repassé le Danube au pont de *Krems*, qu'elle avait détruit; les troupes autrichiennes s'étaient retirées sur *Vienne*; le prince Murat, qui avait poussé son avant-garde au-delà de *Saint-Poelten*, n'avait plus devant lui que des troupes légères qui se repliaient sans combattre, maudissaient leurs alliés, et ne parlaient que d'armistice et de bonne harmonie avec les Français. Le général Kutusow avait reçu de son souverain l'ordre positif de ne point livrer bataille avant la jonction des deux armées russes; cette jonction ne pouvait plus s'opérer sur la rive droite du Danube, en-deçà de *Vienne*, puisque à cette époque, 10 novembre, les premières colonnes de la seconde armée, sous les ordres du général Buxhowden, n'avaient pas encore atteint la frontière de la Moravie. Les mêmes motifs qui avaient déterminé Kutusow à ne pas défendre la frontière de la Haute-Autriche, le décidèrent à abandonner la position de *Saint-Poelten*, et à découvrir *Vienne*. Il avait aussi les mêmes prétextes à alléguer vis-à-vis

l'empereur d'Autriche; la faiblesse des secours qui lui étaient annoncés et la dispersion de l'armée autrichienne. L'empereur Napoléon s'était donc flatté d'un espoir qui ne pouvait être réalisé que par la plus grande imprudence que pût commettre le général ennemi. Pour le forcer à recevoir la bataille sur le plateau de *Saint-Poelten*, il aurait fallu que le corps d'armée du maréchal Mortier, qui éclairait la rive gauche du fleuve, eût deux marches d'avance sur les autres corps, et qu'il pût s'emparer de *Krems*, et empêcher le passage de l'armée russe. L'événement contraire arriva, et le général Kutusow, ayant eu le temps de mettre le Danube entre le gros de l'armée française et lui, se trouva sur la rive gauche avec des forces très-supérieures à celles du maréchal Mortier.

Nota. C'est à regret que nous coupons ici ce Chapitre pour en reporter la suite au texte du volume suivant (le XIVe de cet ouvrage). Nous nous étions flattés de pouvoir comprendre dans celui-ci tout le reste du précis historique de la campagne de 1805

sur le continent; mais nous ne pouvions le faire qu'en dérobant à nos lecteurs la partie la plus précieuse des pièces justificatives; les ordres et la correspondance avec les généraux en chef. Ces pièces, dans lesquelles on voit, pour ainsi dire, on entend parler les principaux acteurs, paraîtront sans doute plus intéressantes que nos récits, à ceux qui après nous et mieux que nous écriront notre histoire. Nous réservons aussi pour le XIVe volume la narration de la troisième et dernière période de cette prodigieuse campagne, et les documens originaux, ainsi que les notes qui s'y rapportent.

Le désir d'accélérer la publication de ce volume nous a portés à imprimer concurremment les pièces justificatives et le texte; il en est résulté une répétition et une augmentation de quatorze pages dans la pagination.

FIN DU TREIZIÈME VOLUME.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

DU TREIZIÈME VOLUME.

Suite des ordres de l'empereur Napoléon, expédiés par le maréchal Berthier, ministre de la guerre, major-général, aux généraux en chef des divers corps d'armée, pendant la campagne de 1805.

Au général MARMONT.

Paris, le 2e jour complémentaire an XIII.

JE vous dépêche un courrier, monsieur le général, pour vous faire connaître que vous et l'armée que vous commandez, devez vous diriger le plus promptement possible sur *Würtzbourg*, sans attendre de nouveaux ordres de moi. L'empereur désirerait que vous pussiez y être rendu au plus tard le 8 vendémiaire.

A S. A. le prince MURAT.

Paris, le 3e jour complémentaire an XIII.

MONSEIGNEUR,

En conséquence des dispositions faites par l'empereur, j'ai l'honneur de vous prévenir que M. le maréchal Lannes passera le Rhin le 5 vendémiaire,

une heure avant le jour, au pont de *Kehl*, avec deux régimens de cavalerie légère et la division de grenadiers du général Oudinot, ainsi que son artillerie; il ira cantonner en avant de *Kehl* sur la route de *Rastadt*, et le 4 il cantonnera entre cette ville et *Eslingen*. L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous passiez également le Rhin à *Kehl*, le 3 vendémiaire, avec la division du général d'Hautpoul, qui pourra éclairer les deux débouchés de la *Kinche* et *Kesiebin*, avec les quatre divisions de dragons à cheval, et avec la division de dragons à pied du général Baraguey-d'Hilliers, ainsi que l'artillerie de ces différentes divisions.

Vous cantonnerez la cavalerie et les dragons en avant de *Kehl*, et la division de dragons à pied assez près de *Kehl* pour qu'elle puisse y fournir des travailleurs pour le rétablissement des ouvrages de la tête du pont.

Vous ferez distribuer quatre jours de pain, et vous ferez suivre pour quatre jours de biscuit, qui devra être conservé pour un jour de bataille. Vous ferez délivrer les capotes et les souliers que les corps doivent avoir en magasin. Enfin, vous ferez donner cinquante cartouches par homme. Vous aurez soin que l'artillerie soit bien approvisionnée et votre parc en bonne position.

Vous pouvez, monsieur le maréchal, établir votre

quartier-général à *Sand*. Vous donnerez l'ordre à la division Nansouty de se diriger sur *Oggertheim*, où elle sera provisoirement sous les ordres du maréchal Davoust, qui doit passer le Rhin à *Manheim* le 3 vendémiaire.

L'intention de l'empereur n'est pas que M. le maréchal Lannes se compromette avec l'ennemi; mais s'il était forcé à un engagement, vous le soutiendriez, et il pourrait l'être également par le maréchal Ney, qui passe le Rhin le 4 à *Dourlach*, où il aura son quartier-général le 5.

Je donne l'ordre au général Songis d'y jeter en conséquence un pont du 3 au 4. Le général Songis a également l'ordre de faire jeter un pont à *Spire* à la même époque. M. le maréchal Soult aura son quartier-général le 3 dans cette ville, et le 4 y passera le Rhin pour prendre position en avant sur la route de *Heilbronn*.

Comme par les dispositions que vous avez prises, monsieur le maréchal, vous êtes à même de connaître les mouvemens de l'ennemi, il sera nécessaire que vous donniez à MM. les maréchaux connaissance de ce qui pourra les intéresser. Je leur ai envoyé des ordres directs conformes aux dispositions ci-dessus; mais si des mouvemens imprévus de l'ennemi mettaient obstacle à leur exécution, ils doivent vous en rendre compte et prendre vos ordres.

L'empereur tient beaucoup à passer le Rhin aux époques déterminées ci-dessus; mais tout est subordonné aux mouvemens de l'ennemi, et sa majesté ne voudrait pas qu'il s'engageât des affaires particulières à moins d'une nécessité absolue. Il faut dans tout ceci célérité et secret.

Je pense que l'intention de l'empereur est de laisser la division Baraguey-d'Hilliers à *Kehl* jusqu'au 6, où elle sera relevée par la division Gazan. Au surplus, monsieur le maréchal, je présume que l'empereur arrivera vers le 4.

P. S. Je prie votre altesse de vouloir bien faire passer la lettre ci-jointe à l'électeur de Bade.

Au général SONGIS, *premier inspecteur-général d'artillerie.*

Paris, le 3e jour complémentaire an XIII.

EN conséquence des dispositions arrêtées par l'empereur, général, vous ferez celles nécessaires pour que, du 3 vendémiaire jusqu'à minuit du 4, vous jetiez deux ponts sur le Rhin, l'un vis-à-vis *Dourlach*, l'autre vis-à-vis *Spire*.

Je vous préviens que les divisions des différens corps d'armée ne se dirigent plus sur les cantonnemens qui leur avaient été assignés; voici les nouvelles directions que je leur ai données par ordre de sa majesté.

M. le maréchal Davoust occupera, le 3, *Manheim*, où il sera réuni; il faut donc qu'il y trouve l'artillerie de son armée, ses munitions et cinquante cartouches par homme.

M. le maréchal Soult a l'ordre de se réunir à *Spire* le 3, et il passera les 4, 5 et 6 sur le pont que vous y aurez établi. Il faut qu'il y trouve l'artillerie de son armée, son approvisionnement et les cinquante cartouches qui doivent être distribuées à chaque homme.

M. le maréchal Ney a l'ordre de passer au pont que vous aurez fait jeter à *Dourlach* le 4 vendémiaire.

M. le maréchal Lannes passera, le 3, le Rhin à *Kehl* avec les deux régimens de cavalerie légère arrivés à son corps d'armée, et la division de grenadiers : il doit donc trouver à *Strasbourg* son artillerie, ses munitions et cinquante cartouches par homme.

Le prince Murat, avec les dragons à cheval et la cavalerie de la réserve du général d'Hautpoul, passera le Rhin au pont de *Kehl* le 3 vendémiaire, ainsi que la division de dragons à pied du général Baraguey-d'Hilliers.

La division de cavalerie du général Nansouty passera le Rhin, le 3, à *Manheim*. Elle doit y trouver son artillerie et ses approvisionnemens au passage du pont.

Votre grand parc, général, devra partir le 6 sous l'escorte de la division de dragons à pied. L'intention de l'empereur est qu'une fois ce mouvement fait, il ne passe plus personne par *Kehl*, et cette route de l'armée est interdite jusqu'à nouvel ordre.

La grande armée doit s'approvisionner, pour l'artillerie et pour ses munitions, par *Mayence* et par *Manheim*, et les convois qui partiront de *Strasbourg* pour s'y rendre devront suivre la rive gauche du Rhin jusque vis-à-vis *Dourlach*, d'où, selon les circonstances, ils remonteront jusqu'à *Manheim* et *Spire*, ou bien prendront le chemin de *Stuttgard*.

Telles sont, général, les dispositions que vous avez à faire; et je vous répète qu'il est très-important que les ponts vis-à-vis *Dourlach* et *Spire* soient jetés du 3 vendémiaire au 4 à minuit.

A M. le maréchal DAVOUST.

Paris, le 3e jour complémentaire an XIII.

MONSIEUR LE MARÉCHAL, l'empereur ordonne que votre armée ne se rende pas dans les cantonnemens qui lui avaient été désignés, mais qu'elle se dirige droit sur *Manheim*, et dans la journée du 3 vendémiaire vous occuperez cette ville. Je donne l'ordre au général Nansouty de se diriger avec sa division de grosse cavalerie sur *Oggertheim*, où elle sera à vos

ordres. Le 4, le quartier-général de votre armée se rendra à *Manheim*, et vous devrez faire occuper *Heidelberg*. Vous êtes autorisé à changer la direction des colonnes de votre armée du moment où vous recevrez le présent ordre, pour les diriger sur *Manheim*. Vous êtes également autorisé, avant le 8 vendémiaire, de vous étendre jusqu'à *Neckerelz*; vous ne vous étendrez pas sur votre droite pour en tirer subsistance, cette partie étant destinée au corps du maréchal Soult; mais vous pourrez vous étendre sur votre gauche.

Vous placerez vos divisions depuis *Heilbronn* jusqu'à *Manheim*.

Vous ferez distribuer les souliers et les capotes que vous avez en magasin.

Vous ferez distribuer cinquante cartouches par homme; vous aurez soin que vos fusils soient en bon état, votre artillerie bien approvisionnée, afin que le 6 vendémiaire vous puissiez commencer vos mouvemens de guerre.

Le prince Murat vous fera connaître ce qu'il aura appris de l'ennemi. Dans les cas extraordinaires, vous vous adresserez à lui, et il vous fera passer des ordres.

Vous aurez pour quatre jours de pain, et vous serez en mesure de faire suivre pour quatre jours de biscuit que vous ne devez pas consommer. Il doit

vous servir pour vous approvisionner un jour de bataille, et dans le cas où vous seriez obligé de serrer vos troupes, si des raisons de guerre ne permettaient pas qu'elles s'étendissent.

Sans la précipitation des mouvemens, l'empereur aurait désiré que toutes les colonnes de l'armée aient pour douze jours de biscuit à leur suite.

Vous vivrez de réquisitions que vous tirerez, comme je l'ai dit ci-dessus, du pays qui sera sur votre gauche; et vous ferez donner des bons en règle de tout ce que vous aurez requis sur le pays de l'électeur de Bade.

Si les mouvemens de l'ennemi vous mettaient à même de croire qu'il dût être changé quelque chose aux dispositions ci-dessus, vous prendriez les ordres du prince Murat. En général, vos troupes doivent être le plus réunies possible, et observer la meilleure discipline.

A M. le maréchal NEY.

Paris, le 3e jour complémentaire an XIII.

D'APRÈS les dispositions de l'empereur, monsieur le maréchal, vous passerez le Rhin le 4 vendémiaire sur un pont qui sera jeté vis-à-vis de *Dourlach*, et le 5 au soir vous vous rendrez dans cette ville; vous aurez devant vous M. le maréchal Lannes, et vous

devez suivre la même route que lui pour marcher sur *Stuttgard* quand vous en recevrez l'ordre.

Vous ferez distribuer pour quatre jours de pain, et vous ferez les dispositions nécessaires pour faire suivre pour quatre jours de biscuit. Ce dernier approvisionnement est destiné pour vous servir un jour de bataille, si vos troupes réunies avaient des difficultés de se procurer des vivres. Vous ferez donner cinquante cartouches par homme ; ayez soin que votre artillerie soit bien approvisionnée et que votre parc soit en bonne position.

Vous ferez aussi distribuer les capotes et les souliers que les corps ont en magasin.

Vous aurez sur votre gauche M. le maréchal Soult, qui passe par la route de *Spire ;* il a l'ordre de se nourrir sur le pays de sa gauche, de sorte que le pays compris entre sa droite, *Spire, Villach* et *Heilbronn* fourniront aux réquisitions nécessaires à votre armée. Tout ce que vous serez dans le cas de requérir sur le territoire des princes amis de la France sera reconnu par des bons en règle.

M. le maréchal Lannes, qui marche devant vous, a l'ordre de faire ses réquisitions de vivres sur sa droite.

Si quelques circonstances extraordinaires vous imposaient la nécessité de changer quelque chose aux dispositions ci-dessus, vous prendrez les ordres de

S. A. R. le prince Murat; car les dispositions ordonnées d'ici sont toujours subordonnées aux mouvemens imprévus de l'ennemi.

P. S. Je vous préviens que l'électeur de Bade doit former un corps de troupes avec six pièces d'artillerie qui doivent se rendre le 5 vendémiaire à *Dourlach*, où le corps sera à vos ordres.

A M. le maréchal LANNES.

Paris, le 3e jour complémentaire an XIII.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que le 3 vendémiaire, à cinq heures du matin, vous passiez le Rhin avec les deux régimens de cavalerie légère qui sont à votre armée, et avec la division de grenadiers et son artillerie; et le 4, suivant les circonstances, vous pourrez vous cantonner entre *Rastadt* et *Eslingen*. M. le maréchal prince Murat passera le même jour, après vous, avec la division de cavalerie d'Hautpoul, les quatre divisions de dragons à cheval et la division de dragons à pied; il vous soutiendrait s'il y avait lieu.

M. le maréchal Ney, qui passe le Rhin le 4 à *Spire*, pourrait également vous soutenir.

Vous aurez pour quatre jours de pain; vous ferez suivre pour quatre jours de biscuit que vous ne devez pas consommer, mais garder pour une occasion où,

étant obligé de vous battre, vous ne pourriez vous procurer de vivres.

Vous ferez distribuer les capotes et les souliers que les corps ont en magasin. Vous ferez aussi distribuer cinquante cartouches par homme. Votre artillerie doit être bien approvisionnée et votre parc en bon état.

Si les mouvemens de l'ennemi, qu'on ne peut prévoir, faisaient croire qu'on doit changer quelque chose aux dispositions ci-dessus, vous prendriez des ordres du prince Murat; car vous ne devez pas attaquer sans ordre.

Je vous ferai connaître les dispositions ultérieures, tant pour la division Gazan que pour les deux autres régimens de cavalerie qui doivent vous joindre. Vous vous approvisionnerez sur le pays qui restera à votre droite, et tout ce que vous prendrez sur le pays des princes amis de la France, sera reconnu par des bons en règle.

A S. A. E. le prince Électeur de Bade.

Paris, ce 3 fructidor an XIII.

L'EMPEREUR m'ordonne de prévenir V. A. E. que sa majesté désire que le corps de troupes que vous avez offert ait six pièces d'artillerie approvisionnées, et qu'il soit réuni à *Dourlach* pour le 5 vendémiaire,

pour faire partie du corps d'armée de M. le maréchal Ney.

Au maréchal MASSÉNA.

Le 1er vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR va aujourd'hui au sénat ; il sera le 3 vendémiaire à *Strasbourg*, le Rhin sera passé le 4. Il est probable qu'avant le 10 la guerre se trouvera décidément déclarée : dans cette circonstance, je ne pense qu'à vous transmettre les propres termes de l'empereur.

Si j'étais en Italie, je formerais mon armée en six divisions, chacune de sept mille hommes d'infanterie, et de mille hommes de cavalerie et d'artillerie.

Je laisserais mes cuirassiers, et non un ou deux régimens de cuirassiers pour réserve.

Du 5 au 8, à petit bruit, je passerais avant le jour au vieux pont, j'enlèverais toutes les hauteurs de *Vérone*, la ville ; je ferais entrer une réserve de cuirassiers, et, suivant les événemens, je pousserais l'ennemi l'épée dans les reins, ou je prendrais une position, la droite à l'Adige, la gauche aux montagnes, et opposée à celle que l'ennemi prendra sur les hauteurs de *Caldéro*, s'il est en force.

Quelle que soit la force de l'ennemi, il doit garder beaucoup de troupes vis-à-vis *Padoue* et vis-à-vis *Legnago*. Il doit aussi en avoir dans le Tyrol : il est

donc impossible que le jour de la bataille il ait même trente mille hommes à *Vérone* et sur les hauteurs.

Enfin, à cette manœuvre, il n'y a aucun danger, le vieux pont étant garanti par un bon ouvrage et par une bonne batterie : on peut donc passer l'Adige sous cette protection.

Une fois qu'on se serait emparé de *Vérone*, il n'y aurait donc aucun danger subséquent, puisque toute l'enceinte de *Vérone* servirait de tête de pont, et qu'en mettant quelques pièces sur le rempart et sur les tours, elle protégerait toujours le ralliement de l'armée.

La maison d'Autriche, après avoir fait toutes les insultes imaginables, envahi la Bavière, paraît hésiter : l'empereur, comme vous savez, n'hésite pas ; il a perdu ces quinze jours parce qu'il a souhaité que l'armée des côtes se rendît sur le Rhin et que celle d'Italie se formât : vous n'avez donc plus un instant à perdre.

Le 10, les Autrichiens qui auront su le passage du Rhin vous attaqueront. Si ce que je vous ai écrit hier n'a pu être encore exécuté, cela ne servira qu'à donner à l'ennemi plus de célérité : bien entendu qu'en ce cas vous ne concluerez pas.

L'officier d'état-major que l'ennemi vous aurait envoyé pourrait être retenu quelques jours, et vous vous excuseriez en disant que des ordres venus de

l'empereur vous auraient prescrit impérieusement d'attaquer, et que l'arrangement n'étant pas conclu, vous n'auriez eu aucune excuse de ne pas obéir.

Certainement, lorsque vous recevrez cette lettre, vous connaîtrez la force de l'ennemi; s'il n'y a que trente mille hommes sur les hauteurs de *Vérone*, attaquez-les, et la campagne est à vous.

Si, au contraire, vous pensez ne pas devoir attaquer, alors l'arrangement que vous deviez faire avec les Autrichiens serait très-avantageux; mais, à moins de fortes raisons, l'opinion de l'empereur est que vous ne trouverez jamais de meilleures circonstances pour attaquer.

Avant que l'ennemi ne soit arrivé de devant *Legnago*, de devant *Evrigo*, de *Montebello*, vous aurez écrasé tout ce qui est devant vous; vous serez maître de *Vérone*, et l'ennemi ne saura où il en est.

Je vous envoie ci-joint une proclamation que vous ferez mettre à l'ordre du jour une heure avant d'attaquer. Faites-moi connaître le parti que vous prendrez; l'Adige est une des plus belles lignes pour celui qui occupe *Vérone*.

Au général SAINT-CYR.

Le 1er vendémiaire an XIV.

LE roi de Naples ayant paru désirer de rester neutre et de ne recevoir ni Anglais ni Russes, on a

conclu hier un traité de paix dont je vous envoie ci-joint copie ; il doit être envoyé à M. Alquier. Du moment où les ratifications auront lieu dans trois ou quatre jours, vous vous dirigerez sur *Pézaro* et de là sur le Pô ; vous ferez évacuer tous nos malades sur *Pézaro*, et vous garderez cette place jusqu'à ce que tout ce qui vous appartient de l'armée se trouve évacué. En passant, vous placerez aussi garnison à *Ancône ;* vous me ferez connaître votre ordre de route, afin que je puisse vous faire donner à terme les ordres de l'empereur.

La guerre sera commencée lorsque vous lirez cette lettre. Si donc, par une circonstance quelconque, les ratifications ne s'échangeaient pas promptement, vous attaqueriez le royaume de Naples, en suivant par-dessus tout l'esprit de votre instruction.

L'empereur ne doute pas que vous n'ayez déjà évacué vos bagages et vos malades sur *Pézaro*.

Ordre pour le maréchal NEY.

Strasbourg, le 5 vendémiaire, à minuit.

ENVOYER sur-le-champ un courrier au maréchal Ney, qui le mettra demain à la pointe du jour en marche pour *Stuttgard ;* l'intention de sa majesté est qu'il s'arrange de manière à enlever le poste de cavalerie ennemie qui est à *Pforrheins*. Elle espère donc

qu'il lui enverra demain une soixantaine de prisonniers : ces messieurs font les plaisans, saluent nos patrouilles ; il faut que le maréchal Ney les tourne et les enlève; lui faire connaître qu'un ordre semblable a été donné au prince Murat pour enlever les postes de cavalerie légère des ennemis qui sont vers les débouchés de la Forêt Noire, et que sa majesté est fondée à croire que demain elle aura en son pouvoir plus de deux cents prisonniers de cavalerie. Sa majesté est fâchée que le maréchal Ney ne lui ait pas fait connaître sa position aujourd'hui ; lui écrire de donner de ses nouvelles deux fois par jour. L'intention de sa majesté est qu'il ne se porte sur *Stuttgard* qu'à petites journées : il suffit qu'il y soit le 8. Le prévenir que le maréchal Soult avec son corps d'armée sera le 7 à *Heilbronn*. Arrivé à *Stuttgard*, toutes ses divisions doivent être très-près les unes des autres, afin que son corps d'armée puisse se réunir en moins de deux heures en ligne. Sa majesté ne veut point d'affaires partielles de division; son intention est qu'il prenne une bonne position à *Stuttgard*, parce qu'elle ne veut engager aucune affaire de ce côté-là.

PROCLAMATION.

SOLDATS,

La guerre de la troisième coalition est commencée. L'armée autrichienne a passé l'Inn, violé les traités,

attaqué et chassé de sa capitale votre allié..... Vous-mêmes, vous avez été forcés d'accourir à marches forcées à la défense de nos frontières; mais déjà vous avez passé le Rhin : nous ne nous arrêterons plus que nous n'ayons assuré l'indépendance du corps germanique, secouru nos alliés et confondu l'orgueil des injustes agresseurs. Nous ne ferons plus de paix sans garantie : notre générosité ne trompera plus notre politique.

Soldats, votre empereur est au milieu de vous; vous n'êtes que l'avant-garde du grand peuple; s'il est nécessaire, il se lèvera tout entier à ma voix pour dissoudre et confondre cette nouvelle ligue qu'a formée la haine de l'Angleterre; mais, soldats, nous aurons des marches forcées à faire, des fatigues et des privations de toute espèce à endurer. Quelques obstacles qu'on nous oppose, nous les vaincrons, et nous ne prendrons de repos que nous n'ayons planté nos aigles sur le territoire de nos ennemis.

A M. le maréchal Bernadotte.

Au quartier-général impérial à Strasbourg,
ce 6 vendémiaire an XIV.

Monsieur le maréchal, je dois commencer par vous faire connaître la position de la grande armée, afin que vous puissiez suivre l'ensemble des projets

de l'empereur, et remplir tout ce qu'il attend de vous dans cette circonstance.

Le septième corps d'armée, aux ordres du maréchal Augereau, qui formait le camp de *Brest*, est en arrière de quinze marches; mais il arrivera à temps pour servir de réserve.

Le 10 de ce mois, le corps du maréchal Davoust se met en mouvement pour marcher sur *Neubourg*, en passant par *Heidelberg*, *Waldsvimmersbach*, par *Neckerelz*, par *Meckmühl*, par *Ingolfingen*, *Attingen*, *Mouheim*, où il sera le 16. Ce corps a déja passé le Rhin à *Manheim* le 4.

Celui de M. le maréchal Lannes a passé ce fleuve le 3 à *Kehl*, ainsi que la réserve de cavalerie, aux ordres de M. le prince Murat.

Le corps de M. le maréchal Ney a passé le 4 vis-à-vis *Dourlach*.

Celui de M. le maréchal Soult l'a passé à la même époque. Ce dernier corps d'armée marche sur *Donawert*, passe par *Heilbronn*, *Œhringen*, *Hall*, *Rosemberg*, *Gebengeim*, *Nordlingen* et *Heppingen*, où il arrivera également le 16.

Le corps d'armée du maréchal Lannes passe par *Ludwisbourg*, *Grossheppuch*, *Pluderhaussen*, *Gmund*, *Aulen*, *Nehresheim*, où il sera aussi le 16.

Le corps de M. le maréchal Ney passera par *Stuttgard*, *Eslingen*, *Gœppengen*, *Weissenstein*, *Heidenheim*, où il arrivera le 15.

Le grand quartier-général suivra la direction de *Heilbronn*, où il sera rendu le 11.

Tous les jours j'aurai soin de vous instruire de ce que les événemens changeraient à cet itinéraire.

Quant à vous, monsieur le maréchal, l'intention de l'empereur est que vous vous dirigiez sur *Eichstett* avec votre corps d'armée, suivant la route d'*Anspach*. Le général Marmont suivra une route parallèle à la vôtre, éloignée au plus de trois ou quatre lieues sur votre droite; ce qui lui permettra de se mettre en communication avec M. le maréchal Davoust, et par là les six corps d'armée se trouveront liés entre eux.

L'empereur vous laisse le maître de tenir le corps d'armée bavarois sur votre gauche, et alors vous marcherez sur trois colonnes, ou bien de tenir ce corps en avant-garde, à une journée de marche, devant votre corps d'armée et celui du général Marmont.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous soyez arrivé le 16 à *Eichstett*, et que le général Marmont soit arrivé le 15 à *Truchsingen* à égale distance d'*Eichstett* et de *Manheim*.

Vous tiendrez le corps d'armée bavarois sur la route d'*Ingolstadt* et de *Neubourg*. Cette seule marche indique assez quelle est l'intention de l'empereur. Sa majesté voudrait passer le Danube entre *Donawert* et *Ingolstadt* avant l'ennemi, ou, s'il

évacuait la Souabe et la Bavière, l'attaquer sur ses flancs pendant sa marche, et reconquérir le plus promptement possible la Bavière.

L'ennemi a aujourd'hui la droite appuyée à *Ulm*, et la gauche au lac de *Constance*. Sa première ligne occupe tous les débouchés de la Forêt Noire.

A quelque parti que l'ennemi se décide, lorsque le mouvement lui sera démasqué, on sera en mesure de le bien recevoir, et on se trouvera à même, avec les six corps d'armée auxquels sont réunis les Bavarois et les Wurtembergeois, de lui présenter une force de près de deux cent mille hommes.

Quant aux Russes, tous les renseignemens parvenus à l'empereur lui font croire qu'ils sont encore loin de vous, que leur première colonne n'est que de trente mille hommes, dont vingt-quatre mille combattans; que l'armement de la Prusse les inquiète beaucoup, et qu'ils sont excessivement fatigués: d'ailleurs, seraient-ils à huit marches de vous, il n'y aurait rien à craindre; nous serons toujours en mesure de revenir sur eux quand il en sera temps.

Il est nécessaire que l'électeur de Bavière mette un bon commandant à *Forckeim* sur la Rednitz, avec une garnison suffisante et deux ou trois mois de vivres. Faites-lui connaître également qu'il doit approvisionner *Würtzbourg;* car, quelque armée qui se présente devant cette place, l'empereur sera en

mesure de débloquer ceux qui y seraient enfermés, avant qu'ils aient eu le temps de consommer leurs vivres.

Tout ce que vous aurez laissé à Hanovre viendra vous rejoindre ; car il est à croire que la Prusse va occuper ce pays ; mais il n'y a encore rien de décidé, et tout ceci doit être gardé dans le plus profond secret.

P. S Le corps du général Marmont reste dans toute son intégrité sous son commandement ; mais comme ses mouvemens doivent se faire d'accord avec les vôtres, j'annonce à ce général qu'il prendra vos ordres ; veuillez en conséquence, monsieur le maréchal, lui donner ceux que vous croirez convenables pour son départ et pour la route qu'il aura à tenir.

A M. le général MARMONT, *commandant le deuxième corps d'armée.*

Au quartier-général impérial à Strasbourg, le 6 vendémiaire an XIV.

JE vous envoie, général, la copie de la lettre que j'écris à M. le maréchal Bernadotte. Votre corps d'armée reste dans toute son intégrité, sous vos ordres, comme il est composé aujourd'hui ; mais comme vous êtes réuni à M. le maréchal Bernadotte, vous vous trouvez sous ses ordres, et il vous indiquera la route que vous aurez à tenir pour former une seconde colonne à deux, trois ou quatre lieues au plus sur la

droite. Vous aurez soin de vous mettre en communication fréquente avec le corps de M. le maréchal Davoust, qui marche aussi à votre droite.

Indépendamment des comptes que vous rendrez à M. le maréchal Bernadotte, vous devez m'écrire journellement.

A S. A. S. le prince MURAT, *commandant en chef la réserve de cavalerie de la grande armée.*

Strasbourg, le 6 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur est que vous fassiez marcher trois divisions de dragons pour se rendre sur *Rastadt*, et de là sur *Stuttgard*.

La 4e division occupera les débouchés d'*Oberkirchen* et *Offenbourg*, et tiendra deux régimens au-delà de *Kehl*, en continuant à pousser des reconnaissances sur le chemin de *Fribourg*.

Vous devez également faire partir demain la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, elle se rendra à *Ludwigsburg*. Elle couchera le 7 à *Rastadt*, le 8 à *Phortzheim*, et le 9 à *Vaghingen*, où elle se cantonnera le long de l'*Enz*.

Vous dirigerez votre mouvement de manière à ce qu'il y ait toujours aux débouchés des montagnes des escadrons de dragons en observation, jusqu'à ce que le grand parc d'artillerie, qui doit filer demain par *Kehl*, ait dépassé *Bruschall*.

Le grand parc passe le Rhin à *Kehl* à cinq heures du matin ; il va coucher le 8 à une demi-lieue en avant de *Rastadt*, et le 10 en avant de *Bruschall*, sur la grande route d'*Heilbronn*, où, s'il ne reçoit pas de nouveaux ordres, il doit arriver au plus tard le 13.

Vous ferez partir demain la division de dragons à pied, en la dirigeant sur *Heilbronn*, où elle doit arriver en cinq jours. Vous préviendrez le général Baraguey-d'Hilliers que le grand parc le suivra à plusieurs heures en arrière, et qu'il devra le protéger au besoin ; que dans tous les cas il devra fournir, pour en faire la garde, un bataillon commandé par un officier ferme, et qui sera mis, durant ce mouvement, à la disposition du général directeur du parc.

L'intention de l'empereur est que vous portiez votre quartier-général à *Rastadt*, et que vous y restiez jusqu'à ce que le parc ait dépassé cette position. Sa majesté veut également que vous vous y rendiez demain de votre personne, pour voir défiler le parc quand il sera à une lieue et demie de *Kehl*, et que vous lui rendiez compte de ce mouvement.

Il suffit que les dragons arrivent dans les environs de *Stuttgard* dans la journée du 10 ; vous les cantonnerez autour de l'*Enz* de manière à les reposer le plus possible. Vous aurez soin que le pain soit remplacé de manière à ce que vous en ayez toujours pour quatre jours d'avance.

Vous écrirez à M. le maréchal Ney, qui est à *Stuttgard*, pour lui faire connaître tout ce que vous aurez appris des mouvemens de l'ennemi.

Vous aurez des officiers de votre état-major sur un des points des routes suivantes, qui ont été désignées au corps d'armée de M. le maréchal Ney et de M. le maréchal Soult, afin de savoir s'ils ont fini leur mouvement, comment ils se sont comportés, et connaître ce qui peut être encore en arrière.

Votre artillerie devra marcher par détachement et sûrement escortée.

La marche du corps du maréchal Ney doit se faire par *Stuttgard*, *Eslingen*, *Geppingen*, *Weissentheim* et *Heidenheim*, où il doit être arrivé le 15.

Celle du corps du maréchal Soult se dirige sur *Donawert*, passant par *Heilbronn*, *Œhringen*, *Hall*, *Rosemberg*, *Zabingen*, *Nordlingen*, *Heppingen*, où il arrivera le 16.

A M. le général SONGIS, *premier inspecteur-général de l'artillerie.*

Strasbourg, le 6 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur est, général, que le grand parc d'artillerie passe le Rhin au pont de *Kehl* demain 7, à cinq heures du matin. Il ira coucher le 8 à une demi-lieue en avant de *Rastadt*, et le 10,

en avant de *Bruschall*, sur la grande route d'*Heilbronn*; et s'il ne reçoit pas de nouveaux ordres, il continuera sa route sur cette dernière ville, où il devra arriver au plus tard le 13. Il recevra là de nouveaux ordres.

Il emportera du pain pour quatre jours de *Strasbourg*; M. l'intendant-général lui fera remettre pour quatre autres jours de pain qu'il tirera de *Spire*, et des mesures particulières seront prises pour qu'à son arrivée à *Heilbronn* on puisse lui fournir du pain pour quatre autres jours.

Indépendamment des quatre jours de biscuit que le grand parc doit emporter de *Strasbourg*, on lui donnera, s'il est possible, deux autres jours de biscuit tirés des magasins de *Spire*, et vous aurez soin, général, de réitérer vos ordres pour que ces six jours de biscuit soient conduits et tenus en réserve, pour qu'on n'en fasse usage que dans le cas où l'on aurait été dans l'impossibilité absolue de se procurer du pain.

Veuillez, général, veiller vous-même à ce mouvement, le faire diriger par des officiers de votre état-major, et m'en rendre compte dans la journée. Je vous préviens que la division de dragons à pied marche de quelques heures en avant du parc; qu'elle a ordre de le protéger, et que, s'il avait besoin de l'être, le directeur devrait s'adresser, pour obtenir des se-

cours, au général Baraguey-d'Hilliers qui commande cette division : dans tous les cas, j'ordonne à ce général de fournir un bataillon commandé par un officier ferme pour être sous les ordres du directeur du parc, et en faire la garde dans ce mouvement.

A M. le maréchal LANNES, *commandant le cinquième corps d'armée.*

Strasbourg, le 6 vendémiaire an XIV.

D'APRÈS les dispositions prises par l'empereur, mon ieur le maréchal, vous partirez demain 7 du courant avec le corps d'armée que vous commandez, pour vous rendre à *Ludwigsburg*, où vous serez arrivé au plus tard dans la journée du 9. Je ne saurais trop vous recommander de prendre les mesures les plus sûres pour que vos vivres soient remplacés de manière à ce que vous ayez toujours votre biscuit et pour quatre jours de pain.

J'ai l'honneur de vous prévenir que la division Gazan, qui arrive demain à *Strasbourg*, partira avec la réserve de votre parc, et marchera à grandes journées pour vous rejoindre le plus tôt possible.

ORDRE POUR LE 8 VENDÉMIAIRE AN XIV.

GRAND ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Dispositions générales.

7 vendémiaire an XIV, à neuf heures du soir.

Le quartier-général impérial partira demain 8, à dix heures du matin, pour aller coucher à *Rastadt*, le 9 à *Phortzheim*, le 10 à *Ludwigsburg*.

Le quartier-général est composé des équipages de l'empereur, de tout ce qui tient au grand état-major général. Le payeur restera à *Strasbourg* jusqu'à nouvel ordre.

L'aide-major général, chef d'état-major, désignera une place où devra se réunir tout ce qui compose le grand état-major général. Il donnera les ordres et fera une instruction pour le vaguemestre général, conformément aux dispositions du titre XXI du Règlement sur le service de campagne, du 5 avril 1792.

Le chef d'état-major général désignera un des régimens de la division Beaumont, le plus faible en chevaux, qui est à *Kehl*, pour escorter le quartier-général. Ce régiment se réunira aux équipages du quartier-général à leur passage à *Kehl*.

Aussitôt que la gendarmerie destinée au quartier-général sera arrivée, ce régiment rentrera à sa divi-

sion. S. A. S. le prince Murat sera prévenu de cette disposition.

Le chef d'état-major préviendra le chef de chaque administration.

Il préviendra M. de Caulincourt, remplissant les fonctions de grand-maréchal du palais, des dispositions qu'il aura faites.

Il préviendra M. l'adjudant Le Camus pour ce qui a rapport au major-général.

M. l'adjudant-commandant Lomet recevra l'ordre de partir cette nuit pour se rendre à *Ludwigsburg*, et y faire l'établissement du grand quartier-général, soit dans *Ludwigsburg*, soit dans les villages environnans.

Le chef d'état-major général rédigera une instruction pour le commandant du quartier-général, conformément au titre XXIII du Règlement du 5 avril 1792.

Il se concertera avec M. l'intendant-général de l'armée pour ce qui concerne les distributions et les fourrages, conformément aux titres XIV et XXV du même Règlement.

Il est infiniment essentiel, dans cette première marche, d'établir le plus grand ordre, et que chaque chef militaire des différens services reçoive une instruction détaillée.

Un adjoint à l'état-major attaché à l'adjudant-

commandant, et sachant la langue du pays, fera le logement à chaque journée de marche jusqu'à *Ludwigsburg*.

A M. le marchal DAVOUST.

Strasbourg, le 8 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

EN conséquence des dispositions arrêtées par l'empereur, il est ordonné à M. le maréchal Davoust de se mettre en marche avec son corps d'armée le 10 vendémiaire à la pointe du jour. Il se dirigera sur *Ottlingen*, en tenant une avant-garde sur le chemin de *Donawert;* et il s'emparera, aussitôt que cela sera possible, du pont de la Vernitz, à *Harbourg :* il passera par *Meckmühl*, *Ingelfingen*, *Gesslingen*, *Creislsheüm*, *Dunk*, *Elbanch*, *Ottingen*.

Au maréchal SOULT.

Du 8 vendémiaire an XIV.

D'APRÈS les dispositions faites par l'empereur, il est ordonné à M. le maréchal Soult de partir le 10, à la pointe du jour, d'*Heilbronn*, avec son corps d'armée pour se rendre à *Nordlingen*, en passant par *Oringen* et *Hall*.

La première division de M. le maréchal Soult prendra la route de *Hall*, *Geldorf* et *Alts-Gmünd*,

afin que si l'ennemi prenait l'offensive, et que de *Ulm* il se portât pour attaquer notre droite qui passe à *Goppingen*, cette division se trouvât en mesure de renforcer toute la droite.

Sa majesté désirerait que M. le maréchal Soult pût arriver à *Nordlingen* le 14.

M. le maréchal Soult se nourrira par les pays situés entre la ligne qu'il parcourt et celle de M. le maréchal Davoust, lequel a ordre de se nourrir par les pays qui sont à sa gauche.

M. le maréchal Soult fera marcher un régiment de chasseurs à sa première division, qui ne saurait arriver trop tôt à *Geldorf*, et cette division ne partira de *Geldorf* que lorsqu'il aura reçu les ordres de l'empereur et l'avis que sa majesté doit coucher à *Gmünd*.

Le général Saint-Hilaire, à peine arrivé à *Geldorf*, expédiera un officier d'état-major à *Gmünd*, pour y prendre des ordres aussitôt que sa majesté y sera arrivée.

Si, comme tout porte à le penser, il n'y a rien en avant de la ligne que doit parcourir M. le maréchal Soult, l'empereur verra avec plaisir que de sa personne il se porte à *Geldorf*, afin que si sa majesté changeait ses dispositions, ou si elle était menacée par l'ennemi, il pût réunir des ordres sur-le-champ, pour donner une nouvelle direction à son armée.

Les autres divisions de l'armée de M. le maréchal Soult continueront toujours la route qui leur aura été indiquée.

Lorsque l'armée de M. le maréchal Soult sera arrivée à *Nordlingen*, l'intention de l'empereur est que le parc soit placé à une journée en arrière de *Nordlingen*, et dans la direction d'*Elwangen*; le parc général de l'armée marchera toujours sous l'escorte d'une des divisions du corps d'armée de M. le maréchal Soult.

Je le préviens qu'il aura sur sa gauche le corps de M. le maréchal Davoust qui se porte à *Ottingen*, et qui a ordre de l'empereur de pousser de *Harbourg* sur la Wernitz.

M. le maréchal Soult enverra tous les soirs, au grand quartier-général, un officier de son état-major pour rendre compte de sa position.

Je vous recommande, monsieur le maréchal, de remplacer chaque jour le pain consommé, afin d'avoir toujours quatre jours en avance, indépendamment de quatre jours de biscuit.

A M. le maréchal prince MURAT.

Du 8 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

D'APRÈS les dispositions faites par l'empereur, il est ordonné à S. A. S. le prince Murat de partir le 11

de *Stuttgard* avec ses trois divisions de dragons qui doivent y être arrivées le 10 pour se rendre le 11 à *Goppingen*, où ces trois divisions de dragons coucheront. M. le prince Murat fera battre par sa cavalerie tous les débouchés qui vont à *Ulm*, sans cependant passer la rivière de Fuss, pour ne pas donner trop d'éveil à l'ennemi; il fera également occuper *Gesslingen* le 13, et son altesse se tiendra de sa personne à *Goppingen*. Ainsi ses trois divisions de dragons seront distribuées de la manière suivante : une le long de la Fuss; l'autre à *Gesslingen*, éclairant tous les chemins à trois lieues de cette ville; et la troisième en marche sur *Heidenheim*, où elle arrivera le 14.

Son altesse est prévenue que M. le maréchal Ney, qui partira le 12, marchera par le chemin de *Stuttgard*, *Eslingen*, *Goppingen*, *Weissenteim* et *Heidenheim*.

M. le maréchal Murat aura soin d'instruire M. le maréchal Ney de toutes les nouvelles qu'il apprendrait.

Son altesse donnera ordre à la division de dragons à pied de marcher immédiatement après la première division de M. le maréchal Ney. Elle enverra deux ou trois fois par jour des nouvelles de l'empereur qui suit la direction de *Ludwigsburg*, *Schordorf* et *Gund*.

Son altesse préviendra aussi M. le maréchal Lannes des nouvelles de l'ennemi : ce maréchal suit la même direction que sa majesté.

La quatrième division de dragons, aux ordres du général Bourcier, protégera et couvrira le passage de sa majesté, en partant de *Strasbourg* pour se rendre à *Ludwigsburg;* et le 10, ce général réunira toute sa division à *Rastadt*, en ayant soin que ses premiers avant-postes d'*Oberkirch* et d'*Offenbourg* ne soient évacués qu'à minuit, du 9 au 10.

Le général Bourcier partira de *Rastadt* le 10, et arrivera le plus promptement possible à *Stuttgard*, formant toute l'arrière-garde de l'armée; de là, il rejoindra le plus tôt possible les autres divisions de dragons aux ordres du prince Murat.

La position d'*Heidenheim* étant très-importante pour l'ennemi, il est nécessaire que M. le prince Murat y arrive en force, et que du moment qu'il y sera, il envoie des nouvelles de tout ce qu'il apprendra de l'ennemi au maréchal Soult qui arrive le 14 à *Nordlingen*, et à M. le maréchal Davoust qui arrivera le 15 à *Ottingen*.

Dans ce cas, M. le maréchal Soult activerait sa marche pour arriver à temps à l'affaire qui aurait lieu le 14 à *Heidenheim*, si l'ennemi s'y trouvait en force, et que, dans cette position, il voulût attendre les corps des maréchaux Ney et Lannes.

A M. le maréchal NEY.

Du 10 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

D'APRÈS les ordres de l'empereur, M. le maréchal Ney partira de *Stuttgard* pour se rendre à *Heidenheim*, en passant par *Eslingen*, *Goppingen* et *Weissenteim*. Sa majesté désire qu'il puisse y être rendu avec son corps d'armée le 14, et qu'il commence son mouvement dès demain.

M. le maréchal Ney enverra tous les jours un officier prendre les ordres au quartier-général impérial qui suivra la route de *Ludwigsburg*, *Schorndorf*, *Gmünd*.

M. le maréchal Ney suivra dans sa marche l'itinéraire ci-joint. L'empereur ne partira de *Ludwigsburg* que le 12.

A M. le maréchal LANNES.

Ludwigsburg, le 11 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

EN conséquence des dispositions arrêtées par l'empereur, il est ordonné à M. le maréchal Lannes de partir le 12, à la pointe du jour, pour se rendre à *Alhen*, où il sera arrivé le 14.

M. le maréchal Bessières, avec la garde impériale

et l'empereur, marcheront à trois heures en arrière de la division Gazan.

Le quartier-général suivra la garde impériale à deux heures de distance.

La division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul sera l'arrière-garde de cette colonne, marchant à deux heures de distance en arrière du quartier-général.

M. le maréchal Lannes ordonnera que la division du général Oudinot et celle du général Gazan marchent à trois heures de distance l'une de l'autre. Il ordonnera également qu'une avant-garde, composée de sa division de cavalerie et deux bataillons d'infanterie légère, marche à deux heures en avant de la division Oudinot.

Il est donc nécessaire que, dès le 11, le corps d'avant garde dont il vient d'être parlé ci-dessus, et la division Oudinot, se mettent en marche pour faire, savoir, le premier corps quatre à cinq lieues, et la division trois lieues.

M. le maréchal Lannes suivra dans sa marche l'itinéraire ci-joint; il enverra deux ou trois fois par jour des nouvelles au quartier-général impérial, qui suit sa même direction.

Au général Bourcier, *commandant la quatrième division de dragons à cheval en avant de* Kehl.

Strasbourg, le 8 vendémiaire an XIV.

D'après les dispositions arrêtées par l'empereur, la division que vous commandez est destinée, général, à couvrir le passage de sa majesté qui aura lieu dans la journée de demain 9 du courant; vous ferez vos dispositions en conséquence, et enverrez un officier à M. de Caulincourt faisant les fonctions de grand-maréchal du palais, pour être exactement informé de la marche de sa majesté lorsqu'elle se portera à son nouveau quartier-général à *Ludwigsburg*.

Le 10, vous réunirez toute votre division à *Rastadt*, en ayant soin que vos postes avancés d'*Oberkirch* et d'*Offenbourg* ne soient évacués qu'à minuit du 9 au 10.

Vous partirez avec votre division, le même jour 10, de *Rastadt*, pour arriver le plus promptement possible à *Stuttgard*; vous formerez ainsi, pendant cette marche, toute l'arrière-garde de l'armée.

De *Stuttgard* vous devrez faire la même diligence pour rejoindre, dans le plus bref délai, les autres divisions de dragons aux ordres de S. A. S. le prince Murat, qui seront parties le 11 de *Stuttgard* pour se rendre le même jour à *Goppingen*, et prendre

position sur la rivière de la Fils. Le quartier de son altesse sera le 11 à *Goppingen*.

Vous marcherez dans le plus grand ordre en portant toute votre attention à votre droite ; vous ferez suivre tous les traîneurs, et m'enverrez fréquemment de vos nouvelles au quartier-général de *Pfortzheim* et de *Ludwigsburg*.

S. A. S. le prince Murat est prévenu de votre mouvement.

Du 9, à sept heures du matin.

P. S. Cette lettre a été adressée hier au soir, par erreur, au général Beaumont que l'on croyait à votre place : vous l'aurez sans doute reçue ; dans tous les cas, hâtez-vous d'exécuter les dispositions qu'elle contient, et de m'en rendre compte.

A S. A. S. le prince MURAT.

Le 10 vendémiaire, à minuit.

L'EMPEREUR a reçu votre lettre ; il désire que vous suiviez vos instructions, et en conséquence que vous fassiez le mouvement prescrit ; que vous enleviez quelques patrouilles et fassiez connaître ce que fait l'ennemi.

Il est très-important à l'empereur de connaître ce que l'ennemi fait sur la rive gauche du Danube.

Employez donc tous vos soins pour que demain, avant minuit, l'empereur sache si l'ennemi est tou-

jours derrière l'Iller, et quelle direction il a prise.

Donnez ordre à toutes vos patrouilles que si on trouve des malles de *Vienne* et d'*Augsbourg*, on les ouvre, afin de connaître réellement ce que fait l'ennemi.

A M. le maréchal BERNADOTTE, *commandant le premier corps d'armée.*

Au quartier-général impérial à Ettlingen,
le 10 vendémiaire an XIV, au matin.

MONSIEUR LE MARÉCHAL, je vous envoie un croquis (*) qui vous fera connaître la direction que prennent dans leurs marches les divers corps d'armée.

Je compte que, d'après les instructions que vous avez reçues, vous devez vous être remis en marche aujourd'hui, ainsi que le général Marmont et le corps bavarois.

Aujourd'hui tous les corps de l'armée passent le Necker et se mettent en mouvement.

Par la proclamation que vous avez reçue, vous avez vu que nous sommes en pleine guerre; que vous devez attaquer tout ce qui se rencontrera devant vous.

M. le général Marmont doit, comme je vous l'ai

(*) Il a été donné connaissance de cette lettre au général Marmont.

dit, se tenir en communication avec le corps de M. le maréchal Davoust, et, par ce moyen, l'armée se trouvera toujours sans interruption.

L'empereur sera ce soir à *Stuttgard;* sa majesté suivra ainsi le mouvement des deux corps de droite: il serait possible que l'ennemi voulût déboucher par *Ulm* et nous attaquer, ou nous offrir une belle occasion de l'être lui-même.

Le corps qui a débouché de la Bohême sur la Rednitz n'est composé que d'un ou deux régimens de cavalerie et quelques bataillons d'infanterie.

Si l'ennemi passait le Danube pour se porter devant vous, vous l'attaqueriez, en ayant soin de maintenir toujours votre communication avec M. le maréchal Davoust, et, dans ce cas, toute l'armée ferait un mouvement sur vous.

Du moment que notre droite aura passé *Heidenhem*, l'empereur se portera de sa personne à votre corps d'armée, et sera fort aise de voir vos troupes.

Quant aux subsistances, il est impossible de vous nourrir par les magasins; cela n'a jamais été, et c'est à ne pas s'être servi de magasins que l'armée française doit en grande partie ses succès. Vous devez vous nourrir par les réquisitions faites aux baillis, laisser des bons en règle, et l'empereur fera payer ce qui aura été fourni.

Sa majesté a fait préparer quelques magasins de

biscuit à *Würtzbourg ;* mais c'est en cas d'événement.

Toute l'armée française, même l'armée autrichienne, ne vit point autrement que par réquisitions.

Tous les pays qui sont amis de l'Autriche sont nos ennemis, et doivent être traités ainsi. L'évêché d'*Aichstat* et le pays de *Mergentheim,* qui appartient à l'ordre teutonique, sont dans ce cas : je vous en enverrai un état ; mais dans ce moment, ce dont nous avons principalement à nous occuper, c'est de chasser les ennemis de la Bavière, de rester maîtres du pays, et d'écraser les Autrichiens avant l'arrivée des Russes.

Par les renseignemens que l'empereur reçoit journellement, la nouvelle de l'arrivée des troupes dans l'île de *Rugen* et à *Stralsund,* est fausse. C'est la grande tactique, l'arme habituelle des Russes et des Anglais de vouloir nous effrayer par des faux bruits. A les croire, ils débarquent en Hollande, à *Boulogne,* en Bretagne, en Provence, à *Naples,* à *Ancône,* etc. De tous les débarquemens, le moins dangereux pour nous serait le débarquement en Hanovre, parce que le roi de Prusse le garantit.

Quant à la solde, je croyais que le Hanovre vous avait fourni toute celle du mois de vendémiaire ; quand l'armée sera réunie, on y pourvoira.

Le landgrave de Hesse-Cassel accorde le passage à nos troupes; et tout ce qui doit venir de Hanovre passera sans difficulté.

A S. A. E. le prince de Wurtemberg.

A Ettlingen, le 10 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR m'a fait passer les plaintes que votre altesse a faites sur la conduite du maréchal Ney. Devant faire un rapport à sa majesté sur cet objet, j'ai dû me mettre au fait sur ce qui s'est passé. Le maréchal Ney a eu ordre de se porter avec son corps d'armée sur *Stuttgard :* il n'avait été communiqué à l'état-major général aucun traité qui établît d'une manière certaine les relations de votre altesse avec la France; cependant tous les différens points du territoire de votre altesse étaient occupés par des patrouilles ennemies composées entièrement de cavalerie, et ne montant pas au total d'un demi-régiment.

D'un autre côté, on assurait que les Autrichiens marchaient sur *Stuttgard* par *Rottimburg*. La non existence d'un traité entre l'empereur et votre altesse, le nuage qu'elle avait laissé sur ses intentions en laissant occuper son territoire par une quantité de troupes aussi faible, tout a porté à marcher sur les états de votre altesse, comme sur des états occupés par l'ennemi. Votre altesse est trop bon militaire pour

savoir que la guerre ne comporte aucunes considérations, lorsque ces considérations peuvent compromettre le succès des opérations militaires. Le maréchal Ney n'ayant donc reçu aucune instruction que d'occuper *Stuttgard*, il est difficile qu'on puisse lui faire un reproche d'avoir rempli ses ordres.

L'état-major général mériterait des reproches d'avoir fait occuper *Stuttgard*, s'il existait des stipulations pour ne point occuper cette ville ; mais votre altesse sait qu'aucun traité n'a été signé à cet égard, et que même encore aujourd'hui il n'en existe aucun.

Sans doute l'état-major serait blâmable d'avoir fait entrer une armée sur le territoire d'un prince souverain sans s'en entendre avec lui et sans démarche préalable ; mais ce reproche ne saurait lui être fait quand le territoire de votre altesse avait été violé par l'ennemi, et que les patrouilles de celui-ci en occupaient les différens débouchés.

Je ne dois pas cacher à votre altesse que le maréchal Lannes, avec son armée, a eu l'ordre d'occuper *Ludwigsburg*, n'ayant eu égard dans cette marche qu'à des considérations militaires ; mais sa majesté vient d'ordonner qu'on ne fît plus passer aucun corps de troupes dans la résidence de votre altesse : en conséquence M. le maréchal Lannes va se rendre à *Kanstadt*. Je désire que ces explications satisfassent votre altesse.

Cela tient d'ailleurs à des circonstances qui ne se présenteront plus.

A M. Otto, ministre plénipotentiaire de l'Empereur.

Ludwigsburg, le 11 vendémiaire an XIV.

M. le maréchal Bernadotte, monsieur, m'a fait passer la lettre que vous lui avez écrite. L'empereur, à qui je l'ai communiquée, m'a chargé de vous dire qu'en vertu des conventions qui existaient dans la dernière guerre relativement à la neutralité de la Prusse, la principauté d'Anspach, et en général les possessions prussiennes en Franconie n'étaient pas considérées comme étant comprises dans la ligne de neutralité qui avait été tracée, et qu'elles ont pu être traversées par nos troupes, ainsi que le comté de la Marck, etc. Sa majesté a dû calculer que, pendant la guerre actuelle, les choses resteraient sur le même pied que celui de la dernière guerre pour cet objet : c'est pourquoi les divisions de l'armée française ont traversé quelques portions du territoire prussien en Franconie, comme l'ont fait aussi les troupes de l'électeur de Bavière pendant leur retraite, et comme l'a fait pareillement le corps autrichien qui vient de se présenter sur la Rednitz, et qui a passé sur le territoire prussien dans plusieurs endroits.

Le maréchal Bernadotte devra traverser ce même territoire et éviter d'y séjourner, ainsi que je lui ai dit hier. Il faut beaucoup de protestations en faveur de la Prusse, et témoigner beaucoup d'attachement pour elle et le plus d'égards qu'on pourra ; puis traverser ses possessions avec rapidité, en alléguant l'impossibilité de faire autrement, parce que cette impossibilité est réelle.

A l'Aide-major général, chef du grand état-major général.

Ludwigsburg, le 11 vendémiaire an XIV.

Il faut, général, que vous fassiez toutes les dispositions nécessaires pour organiser sur-le-champ la route du Rhin sur l'armée. Cette route partira de *Spire*, passera par *Heilbronn*, *Arringen*, *Hall*, *Elwangen* et *Nordlingen*.

Le général Rheinwald commandera à *Spire*, conformément aux instructions que je lui donnerai.

Tout ce qui partira de *Spire* ne se mettra en marche que d'après les ordres du général Rheinwald, et en conséquence d'une feuille de route qu'il fera délivrer.

Vous réglerez les stations de journées d'étape de *Spire* à *Nordlingen*, de manière à ne faire que cinq ou six lieues par jour.

Il sera placé dans chaque station un commandant d'armes de quatrième classe, et un adjudant de deux en deux journées.

Il sera aussi placé dans tous les endroits où il y aura un adjudant, un commissaire des guerres ou un adjudant faisant fonctions. Les vivres seront donnés pour deux jours à la station où sera le commissaire.

Il sera organisé sur cette route un service de gendarmerie, et tout y sera disposé de manière à assurer le service des troupes et détachemens de conscrits qui seront dans le cas de rejoindre l'armée, sous le rapport des convois, sous celui des évacuations d'hôpitaux, et enfin sous celui des prisonniers de guerre.

Il faut que l'intendant-général de l'armée organise le service des vivres et des fourrages sur toute cette ligne.

Il sera nécessaire de prévoir comment le service des différentes colonnes de l'armée pourra se réunir sur la route désignée ; cela devra toujours se faire le plus près possible de la ligne de bataille, le partage se faisant en arrière du centre.

Les prisonniers de guerre seront escortés par des détachemens commandés par des officiers qui en répondront ; arrivés à quatre lieues de *Spire*, ils feront prévenir le général Rheinwald, qui enverra un détachement au-devant de la colonne pour prendre les prisonniers.

Dans aucun cas on ne souffrira que les soldats de la grande armée puissent passer le Rhin.

M. le général Andréossy consultera M. Tabarié, afin de me proposer sur-le-champ le choix des commandans d'armes et adjudans; il y a beaucoup d'officiers hors d'état de faire campagne qu'on peut prendre dans les corps, et qu'il serait avantageux de remplacer.

Il est à désirer que cette organisation soit déterminée dans la journée de demain, puisqu'il ne faut que des décisions de moi et des ordres de M. l'intendant-général de l'armée.

Au général GAZAN.

Ludwigsburg, le 11 vendémiaire an XIV.

IL est ordonné au général Gazan de partir demain à dix heures du matin pour aller coucher à environ moitié chemin de *Ludwigsburg* à *Schorndorff;* le 13, il partira de cette position pour aller coucher à deux lieues au-delà de *Schorndorff* sur la route de *Gmünd;* le 14, il ira également coucher à deux ou trois lieues au-delà de *Gmünd;* le 15, il rejoindra le corps d'armée du maréchal Lannes à *Aalen.*

Je rappelle au général Gazan qu'il doit toujours avoir pour quatre jours de pain et quatre jours de biscuit.

Le général Gazan préviendra le maréchal Lannes, qui est au-devant de lui, du présent ordre.

P. S. Comme vous êtes très-fatigué, il suffit que vous alliez coucher à deux lieues au-delà de *Ludwigsburg* sur la route de *Schorndorff*.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

IL est ordonné à M. le maréchal Bessières de partir demain 13 à la pointe du jour, avec la cavalerie de la garde et toute sa division d'artillerie, pour se rendre à mi-chemin de *Schorndorff* à *Gmünd*.

M. le maréchal Bessières donnera l'ordre à la garde à pied, à son artillerie et à tous ses bagages, de partir à six heures du matin, pour s'établir en avant de *Schorndorff*.

M. le maréchal Bessières me fera connaître les cantonnemens qu'il aura désignés pour sa cavalerie.

Je le préviens que l'empereur couche demain à *Schorndorff*.

Au général ANDRÉOSSY.

12 vendémiaire.

DONNEZ l'ordre à la division du général d'Hautpoul de partir demain à dix heures du matin de ses cantonnemens, pour aller coucher à une lieue en arrière de *Schorndorff*.

Vous préviendrez le général qu'il fait l'arrière-garde de la colonne qui suit l'empereur, qu'il doit laisser un régiment en arrière pour pousser devant lui les traînards, les convois et les détachemens.

Autorisez-le à faire coucher ce régiment demain 13, à deux lieues en arrière de *Schorndorff*.

Donnez l'ordre au général Bourcier de ne partir de *Stuttgard* demain qu'à dix heures du matin, pour coucher à *Eslingen;* vous lui ferez connaître qu'il fait l'arrière-garde, et qu'il doit pousser devant lui tous les traînards, les convois et les détachemens quelconques, soit d'artillerie, soit de tout autre service, afin que rien absolument ne se trouve en arrière.

Le 14, le général Bourcier se rendra à *Geislingen*, pour éclairer tous les débouchés d'*Ulm* et couvrir tous les mouvemens.

M. le général Andréossy fera connaître au vaguemestre-général, que deux voitures à moi, porteurs d'ordres particuliers, seront autorisées à devancer la colonne; elles montreront l'ordre que je leur aurai donné.

A monseigneur le prince MURAT.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous réunissiez vos trois divisions de

dragons à *Heidenheim*. L'empereur pense que l'ennemi est encore derrière le Danube, et qu'il ne fait aucun mouvement offensif, comme tout porte à le penser. Je vous préviens, mon prince, que j'ai donné l'ordre à la division Bourcier de partir demain de *Stuttgard* pour aller coucher à *Eslingen*, et le 14 à *Geislingen*, afin de pouvoir éclairer de là tous les débouchés d'*Ulm*, et couvrir tous les mouvemens. Malgré les ordres que j'ai donnés à ce général, je pense que votre altesse doit y joindre ses instructions sur ce qu'il aura à faire dans la position qui lui est prescrite à *Geislingen*.

Au maréchal NEY.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

Vous voudrez bien, monsieur le maréchal, ordonner les dispositions nécessaires pour tenir des postes à *Giengen*, pour éclairer les débouchés venant de *Gundelfingen* pendant tout le temps que vous serez en position à *Heidenheim*.

L'empereur me charge de vous réitérer l'ordre de m'envoyer tous les soirs un officier de votre état-major, ou un aide-de-camp.

Au Payeur-général de l'armée à Strasbourg.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

Il est ordonné au payeur-général de la grande armée de faire partir le 15 vendémiaire, de *Strasbourg*, pour *Heilbronn*, la somme de deux millions destinée pour la solde de l'armée.

Le payeur-général est prévenu que j'écris au prince Louis de Bade, pour qu'il fasse escorter ce convoi; il partira de *Strasbourg* pour se rendre à *Spire*, où il sera le 17; là, les troupes de Bade le prendront pour l'escorter sur *Heilbronn*, où il devra être arrivé le 20.

Le payeur-général de l'armée m'accusera la réception du présent ordre.

En partant de *Strasbourg*, le convoi sera escorté par un officier et un détachement jusqu'à *Spire*.

A S. A. monseigneur le prince Louis de Bade.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

L'empereur m'a chargé de prévenir le prince Louis de Bade qu'un convoi de deux millions part de *Strasbourg* le 15 vendémiaire (7 octobre) pour se rendre à *Spire*, où il arrivera le 17. L'empereur désire que M. le prince Louis de Bade ordonne qu'un détachement des troupes de l'électeur, commandé par un officier ferme et intelligent, soit rendu à *Spire* le 16,

afin de prendre le convoi sous son escorte, et de le conduire en toute sûreté à *Heilbronn*.

Son altesse voudra bien régler elle-même la force de l'escorte, de manière que le convoi soit à l'abri de tout événement suivant les circonstances : dans le cas où il aurait appris que l'ennemi eût fait quelque pointe avec des détachemens de cavalerie légère, ce qui n'est pas à présumer, M. le prince Louis de Bade voudra bien faire les dispositions convenables pour que ce trésor ne puisse jamais tomber en leur pouvoir.

Je préviens M. le prince Louis de Bade, qu'arrivé sur la frontière du territoire de Wurtemberg, l'officier de l'électeur de Bade, chargé de l'escorte du convoi, le remettra à l'officier des troupes de Wurtemberg.

Je prie S. A. Louis de Bade de me faire connaître les ordres qu'il aura donnés, la force du détachement, et le nom de l'officier chargé de l'escorte.

Cet officier devra s'aboucher à l'avance avec l'officier wurtembergeois.

A M. le Général commandant les troupes de S. A. l'Electeur de Wurtemberg.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

D'APRÈS les ordres de l'empereur et roi, monsieur le général, il doit partir de *Strasbourg* le 15 de ce

mois (7 octobre 1805), un convoi d'argent de deux millions pour se rendre à *Spire*, où il arrivera le 17 (9 octobre), et d'où il se dirigera sur *Heilbronn*, où il doit arriver le 20.

M. le prince Louis de Bade, d'après la demande de sa majesté impériale et royale, doit faire ses dispositions et commander un détachement des troupes de l'électeur de Bade, pour escorter et assurer contre tout événement ce convoi, depuis *Spire* jusqu'aux frontières du pays de Wurtemberg dans la direction d'*Heilbronn*.

Sa majesté impériale et royale désire, monsieur le général, que vous preniez de votre côté les mesures nécessaires pour qu'à ce point des frontières de Wurtemberg se trouve, lorsque le convoi s'y présentera, un détachement d'une force convenable, et commandé par un officier ferme et intelligent pris parmi les troupes wurtembergeoises, qui continue l'escorte de ce convoi jusqu'à *Heilbronn*.

Vous voudrez bien, monsieur le général, régler vous-même la force de ce détachement de vos troupes, de manière que quels que soient les événemens, ce trésor arrive en sûreté à sa destination : dans le cas où vous auriez appris que l'ennemi eût fait quelque pointe dans le pays avec des détachemens de cavalerie légère, ce qui est loin de toute présomption, vous prendriez des mesures pour que ce convoi ne pût jamais tomber entre ses mains.

Vous voudrez bien ordonner à l'officier chargé de cette mission, de se concerter à temps avec le commandant du détachement des troupes de Bade, dont il doit recevoir le convoi sur la frontière de Wurtemberg, et lui en donner un reçu. Il se concertera également dans la marche avec un officier d'état-major français qui accompagnera le convoi.

Je vous prie, monsieur le général, de me faire connaître les ordres que vous aurez donnés, la force du détachement, et le nom de l'officier wurtembergeois que vous aurez désigné.

Au général LAVAL, *commandant la cinquième division militaire à* Strasbourg.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

JE vous préviens, général, que je donne l'ordre au payeur-général de la grande armée de faire partir, le 15 vendémiaire, de *Strasbourg* deux millions destinés pour l'armée, qui doivent être dirigés sur *Spire*, pour y arriver le 17, et de là se rendre à *Heilbronn* le 20.

Veuillez faire fournir à ce convoi une escorte suffisante jusqu'à *Spire;* vous la ferez commander par un officier intelligent et sûr, et vous mettrez en outre à la tête de ce convoi un officier de votre état-major, qui sera spécialement chargé de veiller

à ce que les mesures prises pour sa sûreté soient exactement remplies ; il l'accompagnera depuis *Strasbourg* jusqu'à *Heilbronn*, d'où il viendra en poste me trouver au quartier-général impérial pour me rendre compte de sa mission.

Le convoi arrivé à *Spire* passera le Rhin, et sera pris sur la rive droite par un détachement des troupes de l'électeur de Bade, chargé de l'escorter dans la direction de *Heilbronn* jusque sur les frontières du pays de Wurtemberg, où il sera remis à un détachement de troupes wurtembergeoises qui doit l'accompagner et l'assurer jusqu'à *Heilbronn*, où il y aura de nouveaux ordres pour sa destination ultérieure. L'officier de Bade qui le recevra à *Spire* en donnera une reconnaissance à l'officier français qui l'aura escorté jusque là. Il en sera usé de même lors de la remise de ce convoi à l'officier wurtembergeois.

Veuillez vous concerter, pour le départ de ces fonds, avec le payeur-général, et me rendre compte des mesures que vous aurez prises.

Au Commandant d'armes à Spire.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

Je vous préviens, monsieur, qu'il part, le 15, de *Strasbourg* un convoi portant deux millions pour

l'armée, escorté par un détachement et accompagné d'un officier d'état-major; il arrivera le 17 à *Spire*: il doit y passer le Rhin, et être remis sur la rive droite à un détachement des troupes de l'électeur de Bade, qui en donnera une reconnaissance à l'officier français.

Veuillez faire vos dispositions pour recevoir ce convoi, et veiller, en ce qui vous concerne, à sa sûreté pendant son séjour et son passage. Vous me rendrez compte de l'état où sera ce convoi à son arrivée et à son départ.

A M. le Général commandant les troupes de S. A. l'Électeur de Wurtemberg.

Ludwigsburg, le 12 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR et roi vient de me faire connaître, monsieur le général, que S. A. l'électeur de Wurtemberg devait fournir quelques troupes de chasseurs ou d'infanterie légère destinées à suivre sa majesté impériale et royale.

Le désir de sa majesté est que les troupes se mettent en marche demain pour se rendre à *Schorndorff*, où elle transfère son quartier-général.

Je vous prie, monsieur le général, de donner vos ordres en conséquence, et de m'envoyer l'état de ces troupes, en me faisant connaître l'officier à qui vous en aurez confié le commandement.

Veuillez aussi, monsieur le général, conformément à l'intention de sa majesté, ordonner qu'un officier wurtembergeois soit toujours près de moi au quartier-général de la grande armée, afin de rendre nos relations plus faciles et plus promptes. Il importe que cet officier prenne dès demain ce service, vienne recevoir mes ordres, et se tienne prêt à partir demain avec l'état-major général.

A mesure que la grande armée marche en avant, il devient nécessaire que les troupes wurtembergeoises soient rendues mobiles, et prêtes à se porter sur tous les points des états de son altesse électorale, où leur présence pourrait être nécessaire pour les mettre à l'abri des patrouilles ennemies.

Veuillez, monsieur le général, prendre à cet égard les ordres de son altesse électorale, et faire les dispositions que vous jugerez nécessaires dans ces circonstances ; je vous prie de m'en faire part, afin que ces diverses mesures soient concertées avec les nôtres.

A M. le maréchal NEY, *commandant en chef le sixième corps d'armée.*

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que, le 15, vous vous mettiez en marche pour vous diriger sur *Donawert* en passant par

Neresheim. Le général Dumas, que je vous envoie, arrangera avec vous la route que vous devrez tenir, vu que c'est une route de traverse qu'il faut reconnaître.

Si vous rencontrez l'ennemi à *Donawert*, et qu'il vous oppose de la résistance, l'intention de l'empereur est de l'attaquer dans la journée du 16, et, dans ce cas, vous devriez vous porter à une lieue de *Donawert*, et vous mettre en position de manière à couper la chaussée de *Donawert* à *Ulm*, au village que l'on présume être *Erlinckhofen*, ayant des avant-postes jusqu'au village de *Hochslett*.

L'empereur, qui sera au corps du maréchal Soult, et dont le quartier-général sera le 15 à *Nordlingen*, vous fera passer de nouveaux ordres et des instructions en conséquence.

A M. le maréchal SOULT.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

IL est ordonné à M. le maréchal Soult d'être rendu le 14 à *Nordlingen;* l'intention de l'empereur est qu'il accélère, autant qu'il le pourra, la marche de ses divisions, si cependant il n'y trouve pas de trop grands inconvéniens, de manière à s'y trouver avec le plus de forces possibles; l'intention de sa majesté

est que M. le maréchal Soult se porte le 15 à *Donawert*, qu'il s'empare de cette ville, et qu'il force le passage du Danube.

L'empereur compte placer son quartier-général le 15 à *Nordlingen*.

A M. le maréchal DAVOUST.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que, d'après les renseignemens parvenus à l'empereur, et ceux parvenus à mon état-major, il est certain que l'ennemi occupe *Aichstat* avec douze à quinze mille hommes. Le maréchal Bernadotte ou le général Marmont n'auront pas manqué de vous instruire si ce corps s'était augmenté ou diminué : dans tous les cas, l'intention de sa majesté est que, aussitôt que vous serez certain que l'ennemi n'a pas de corps en position dans la plaine de *Nordlingen* capable d'arrêter la marche du maréchal Soult, vous devez vous diriger de suite de *Ottingen* sur *Manheim*, et par là vous trouver en position de remplir l'un des deux buts ci-après :

Le premier, serait de vous trouver plus près du corps du général Marmont et du maréchal Bernadotte, et si cette armée avait besoin de votre assis-

tance, vous feriez toutes les dispositions pour la soutenir.

Le second, s'il ne se passait rien d'extraordinaire à *Aichstat*, et que l'ennemi se fût reployé derrière le Danube, vous placeriez, dans la journée du 15, des postes sur le bord de cette rivière, depuis *Neubourg* jusqu'à l'embouchure du Lech. Vous tâcheriez de surprendre le pont de *Neubourg*, ou tout autre passage, pourvu que ce soit entre le confluent du Lech et *Neubourg*.

Le 15, le quartier-général impérial sera à *Nordlingen*, et l'empereur vraisemblablement au corps du maréchal Soult.

Si vous parveniez à avoir un passage sur le Danube, vous passeriez sur-le-champ avec tout votre corps, et vous en préviendriez le maréchal Bernadotte et le général Marmont, pour qu'ils activent leur marche sur ce fleuve et le passent sur-le-champ, soit sur le pont de *Neubourg*, soit sur un pont voisin que vous auriez bientôt fait établir, une fois maître de la rive droite du Danube.

Je vous préviens que M. le maréchal Murat sera, le 15, avec tous ses dragons, le long du Danube, et sera en circonstance de pouvoir venir promptement à votre secours pour soutenir le passage que vous auriez pu vous procurer. Donnez-moi tous les soirs de vos nouvelles.

Au maréchal LANNES.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

DANS la journée du 15, le corps du maréchal Lannes se portera à *Popfingen*. Il est prévenu que le quartier-général de l'empereur sera aujourd'hui à *Gmünd*, et le 15 à *Nordlingen*.

Au général BARAGUEY D'HILLIERS.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

IL est ordonné au général Baraguey d'Hilliers d'être rendu avec sa division, dans la journée du 15, à *Heidenheim*, et, dans la journée du 16, il prendra position à *Neresheim*.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que la cavalerie de la garde impériale doit être rendue le 14 entre *Aalen* et *Nordlingen*, de manière à être le 15, de bonne heure, à *Nordlingen*.

L'infanterie, qui couche aujourd'hui 13 en dehors de *Schorndorff*, se portera demain le plus près possible d'*Aalen*, afin d'arriver le 15 soir à *Nordlingen*.

A monseigneur le prince MURAT.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de S. M. l'empereur est que vous attiriez à vous vos quatre divisions de dragons, le plus tôt que faire se pourra. Vous devez être aujourd'hui 13 à *Heidenheim*. L'empereur désire que le 15, de bonne heure, vous puissiez arriver sur *Donawert*. Si l'ennemi y est en forces, vous attendrez les maréchaux Soult et Ney qui ont ordre de l'y attaquer. S'il n'est pas en forces, et qu'avec vos six ou huit mille dragons vous puissiez enlever *Donawert* et surprendre le passage, vous êtes autorisé à le faire. Vous placeriez sur le-champ votre artillerie pour défendre le port, et vous y feriez faire les travaux indispensables. Vous ne vous exposeriez toutefois qu'autant qu'il le faudrait pour défendre le pont jusqu'à l'arrivée du maréchal Soult, qui sera le 14 à *Nordlingen*, et le 15 sur *Donawert*. Vous instruirez le maréchal Soult de tout ce que vous apprendrez dans la journée du 14, et dans la nuit du 14 au 15. Il est préférable que vous arriviez à *Donawert* plutôt l'après-midi qu'avant midi, parce qu'alors deux divisions du maréchal Soult seraient arrivées. Vous instruirez le maréchal Davoust qui, le 13, arrive à *Ottingen*, de tout ce que vous apprendrez; et enfin vous tiendrez également au fait de tout ce que vous

saurez au sujet de l'ennemi, le maréchal Ney, qui part le 15 de *Heidenheim* pour se diriger sur *Neresheim*. Si l'ennemi se trouvait en forces de l'autre côté du Danube, et qu'il fût impossible de surprendre le pont, vous ferez border le Danube par vos troupes, et vous établirez vos postes jusqu'à deux lieues plus bas que *Donawert*. Vous rassemblerez tout ce qu'on pourra trouver de nacelles et de bateaux, et vous reconnaîtrez tous les points sur le Danube, afin que le 16 on puisse aviser aux moyens de passer le fleuve. Vos partis doivent se lier avec ceux du général Marmont, qui, le 15, se trouvera à *Truchsingen*. Tâchez d'envoyer, soit des gens du pays, soit des Bavarois, soit des officiers à vous, pour en avoir des nouvelles; cela est d'une grande importance. Je vous préviens que j'ai donné ordre au général Baraguey d'Hilliers d'être rendu le 15 à *Heidenheim*, et le 16, de prendre position à *Neresheim*. J'ai ordonné au général d'Hautpoul d'être rendu avec sa division le 15 au soir à *Nordlingen*.

Au général D'HAUTPOUL.

Ludwigsburg, le 13 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

IL est ordonné au général d'Hautpoul de diriger sa marche de manière que d'aujourd'hui 13, et dans

les journées du 14 et du 15, il soit rendu avec sa division le 15 au soir à *Nordlingen*. Il enverra tous les soirs à l'état-major le nom des villages où il couchera, afin que je sois à même de lui donner des ordres, s'il est nécessaire.

A M. le maréchal Soult.

Gmünd, le 13 vendémiaire an XIV,
à dix heures du soir.

Je vous ai expédié ce matin, monsieur le maréchal, de *Ludwigsburg* des ordres pour vos opérations ultérieures. M. le maréchal Murat, qui est aujourd'hui à *Heidenheim*, sera le 15 sur *Donawert* avec tous ses dragons. L'ennemi ne commence que d'aujourd'hui à s'apercevoir de notre mouvement, et il se réunit à *Ulm*.

L'empereur sera demain à *Nordlingen*. Il approuve que vous approchiez le plus qu'il sera possible de *Donawert*. Si l'ennemi était assez imprudent pour vous attendre à *Nordlingen*, l'empereur espère que vous le traiterez de la bonne manière : dans le cas où il serait en forces à *Nordlingen*, vous aurez sûrement écrit au maréchal Davoust, qui vous aurait envoyé la réserve de cavalerie du général Nansouty, la cavalerie légère, et une portion de son corps d'armée, et longeant d'ailleurs la Wernitz vers le pont d'*Aarbourg*, le maréchal Davoust se trouverait

couper l'ennemi. Vous pouvez, monsieur le maréchal, diriger la division de Saint-Hilaire sur *Nordlingen*, ou comme il vous plaira : cette division n'est plus nécessaire pour appuyer la droite de la grande armée.

L'empereur, qui se trouvera demain à neuf heures du matin à *Aalen*, désire y trouver de vos nouvelles, et comme il y sera assez peu escorté, les renseignemens que vous pourrez lui envoyer lui seront utiles.

Au géneral SAINT-HILAIRE.

Gmünd, le 13 vendémiaire, dix heures du soir.

VOTRE présence, général, n'est plus nécessaire dans la direction que vous avez prise : vous devez donc quitter *Alt-Gmünd* demain pour vous diriger sur *Nordlingen*, où il est possible que M. le maréchal Soult ait une affaire.

A M. le maréchal MURAT.

Gmünd, le 13 vendémiaire, dix heures du soir.

L'EMPEREUR arrive à *Gmünd*, monsieur le maréchal; il sera demain à neuf heures du matin à *Aalen*, de là il se dirigera sur *Nordlingen* : vous aurez sûrement reçu les ordres que je vous ai adressés sur ce que vous aurez à faire. Tâchez que l'empereur trouve de vos nouvelles demain à son arrivée à *Aalen*;

il paraît que l'ennemi est à *Nordlingen ;* si cela est, il sera demain aux prises avec le maréchal Soult : faites ce qui vous sera possible pour inquiéter la retraite de l'ennemi de *Nordlingen* sur *Donawert ;* il est probable que demain même le maréchal Soult se trouvera sur *Donawert :* il faut tâcher de surprendre le passage du Danube le 15 ; tels sont les projets de l'empereur.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Gmünd, le 13 vendémiaire, dix heures du soir.

L'EMPEREUR, par la marche qu'il va faire demain, monsieur le maréchal, se trouvera au milieu des postes ennemis, et il est convenable qu'il soit fortement escorté. Faites partir le général Ordener avec un escadron de chasseurs et un escadron de grenadiers demain à quatre heures du matin : on aura soin de ne mettre dans ces escadrons que de bons chevaux ; on laissera avec le reste de la troupe les chevaux qui seraient faibles.

Le général Ordener se dirigera avec ses deux cents hommes de cavalerie sur *Aalen*, où il est convenable qu'il soit rendu à huit heures du matin ; si sa majesté était déjà partie de *Aalen*, il le suivrait sur *Nordlingen ;* la garde à pied partira avant six heures du matin ; on formera un peloton sous les

ordres d'un officier de tous les hommes fatigués, afin que tous les grenadiers et chasseurs se trouvent à *Aalen* de bonne heure, et, s'il est possible, à midi.

Au général ANDRÉOSSY.

Gmünd, le 13 vendémiaire, dix heures du soir.

DONNEZ l'ordre au quartier-général de partir de *Gmünd* demain à quatre heures du matin, pour aller coucher à *Aalen*. Donnez l'ordre au général Rheinwald de commander entre le Rhin et le Necker, qu'il se rende demain à *Stuttgard;* prévenez-le qu'il ne doit plus laisser passer aucune espèce de troupes, artillerie, convois, ni aucun individu quelconque tenant à l'armée française sur les routes de *Kamstadt* à *Schorndorff*, *Gmünd*, ainsi que sur celle de *Kamstadt*, *Eslingen* et *Goppingen;* tout ce qui serait en arrière et qui arriverait sur *Stuttgard*, *Kamstadt* et *Ludwigsburg* doit gagner *Heilbronn* pour suivre la seule route destinée à l'armée, par *Oringen*, *Hall*, *Elwangen* et *Nordlingen*. C'est de ce dernier point que les différens détachemens d'infanterie, cavalerie, artillerie, etc. rejoindront leurs corps.

Vous donnerez au général Rheinwald l'ordre que vous avez donné pour établir la route de l'armée sur *Nordlingen* par *Heilbronn*.

Les commandans d'armes placés sur cette route lui rendront compte, et lui de sa personne restera à *Stuttgard* jusqu'à nouvel ordre.

Prévenez de ces dispositions M. Didelot; donnez l'ordre par un courrier que le pont de *Lauterbourg* soit levé; qu'il ne reste que celui de *Spire* sur la route de l'armée. Voyez M. Petiet, afin qu'il soit sur-le-champ établi des évacuations de *Nordlingen* à *Spire*. Faites connaître au général Rheinwald les ordres donnés à l'adjudant-commandant Chevalier, qui sera sous ses ordres, et qui lui rendra compte de *Spire*, en même temps qu'il m'en rendra directement. Prévenez de la levée du pont de *Lauterbourg* et de la seule route destinée pour l'armée, les sénateurs Kellermann et Lefebvre.

Prévenez tous les commandans en chef des différens corps que toute autre route que celle de *Spire* à *Nordlingen* est proscrite, et que, sous aucun prétexte, on ne peut s'écarter de ces dispositions, soit pour ce qui appartient aux dragons ou à tout autre corps.

L'établissement des hôpitaux d'évacuation de *Nordlingen* à *Spire* est de la dernière importance : voyez cette nuit même M. Petiet.

L'empereur sera demain à neuf heures du matin à *Aalen;* venez demain matin prendre connaissance sur mon registre des mouvemens que j'ai ordonnés.

Que le général Rheinwald parte à la pointe du jour; il est à *Gmünd.*

A S. A. le prince MURAT.

Aalen, le 14 vendémiaire an XIV.

L'ENNEMI, qui paraissait vouloir tenir à *Nordlingen*, s'est retiré pendant la nuit. Le général Vandamme est déjà entré à *Nordlingen*, et marche à grands pas sur *Donawert*, où il compte arriver ce soir. Vous êtes donc le maître de vous porter de votre personne, et d'arriver le plus tôt possible à *Donawert.*

Faites border le Danube à votre cavalerie; emparez-vous de tous les bateaux que vous pourrez rencontrer, afin de pouvoir jeter un pont.

Donnez l'ordre au général Baraguey d'Hilliers de prendre position d'abord à *Heidenheim*, et ensuite à *Neresheim*, et d'y attendre de nouveaux ordres. Il enverra tous les jours des rapports au quartier-général qui se trouve à *Nordlingen.*

Au maréchal LANNES.

Aalen, le 14 vendémiaire.

ORDRE.

L'EMPEREUR ordonne que M. le maréchal Lannes parte avec ses grenadiers et sa division de cavalerie,

pour se rendre en droite ligne à *Donawert* : il laissera la division Gazan, et lui donnera l'ordre de prendre position à *Aalen* pour y rester toute la journée du 15.

Le général Gazan fera filer tous les bagages et parcs de réserve de votre corps d'armée ; sa division prendra à *Aalen* une position très-militaire, afin qu'elle soit à l'abri de toute surprise, et qu'elle soit à même de bien recevoir l'ennemi qui pourrait se présenter en venant d'*Ulm*.

Le maréchal Lannes préviendra le général Gazan que la division du général d'Hilliers, composée de dragons à pied, sera en position toute la journée du 15 à *Heidenheim*.

Il ordonnera au général Gazan de correspondre directement avec le général d'Hilliers.

Le général Gazan devra également correspondre avec moi, et me fera connaître tous les détachemens, convois, etc. qui auront passés à *Aalen* dans la journée du 15, afin que je sache si quelque chose est resté en arrière. Si le général Gazan était menacé d'être attaqué, et que l'ennemi se portât sur lui, il ne manquerait pas d'en instruire promptement l'état-major général à *Nordlingen*, afin qu'on lui envoie des ordres en conséquence.

Le maréchal Lannes préviendra le général Gazan que le général Bourcier reste en position le 15 avec

sa division, pour couvrir les débouchés d'*Ulm;* le général Gazan doit se mettre en communication avec lui, afin d'être prévenu des mouvemens de l'ennemi.

Au général Bourcier.

Aalen, le 14 vendémiaire.

Il est ordonné au général Bourcier de prendre position dans la journée du 14 et du 15, pour couvrir jusqu'au 15 soir les débouchés d'*Ulm*, et servir d'avant-garde au corps du général Baraguey d'Hilliers qui est à *Heidenheim*, et à la division du général Gazan qui est en position à *Aalen.*

Le général Bourcier aura soin d'envoyer directement et fréquemment de ses nouvelles au quartier-général à *Nordlingen;* il aura également soin de prévenir les généraux d'Hilliers et Gazan de tous les mouvemens que l'ennemi ferait sur eux; il aura soin de renvoyer ses chevaux blessés, ses bagages et ses embarras à *Nordlingen.*

Si le général Bourcier a l'occasion de tirer quelques coups de canon sur l'ennemi, de manière cependant que cela soit naturel, il le ferait; le but serait de lui faire croire qu'il a avec lui un gros corps et de l'infanterie. Soyez exact, général, à me faire parvenir de vos nouvelles deux fois par jour à *Nordlingen.*

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Aalen, le 14 vendémiaire.

ORDRE.

LA garde impériale, monsieur le maréchal, continuera sa marche sur *Nordlingen*, passant par *Uterkochen*, *Waldhausen*, *Beuren*, *Bopfingen* et *Nordlingen*. Vous êtes le maître, monsieur le maréchal, de faire coucher les troupes où vous jugerez convenable, en arrivant cependant le plus tôt possible.

A M. le maréchal NEY.

Aalen, le 14 vendémiaire.

ORDRE.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le maréchal Soult sera ce soir à *Donawert*, l'ennemi n'ayant pas tenu à *Nordlingen*. Le maréchal Davoust est à *Neubourg*, et le maréchal Bernadotte, avec les Bavarois et le général Marmont, seront demain sur *Ingolstadt;* dirigez-vous, comme je vous l'ai mandé, sur *Donawert*. Le général Dumas, qui a été vous trouver, me fera connaître la route que vous devez suivre, afin que je puisse savoir où vous trouver : comme il serait possible que l'empereur soit de sa personne à *Donawert*, écrivez-moi par duplicata à *Donawert* et à *Nordlingen;* l'équipage de pont doit

être arrivé à l'heure qu'il est à *Nordlingen*. Je vous préviens que j'ai donné l'ordre au maréchal Murat de laisser la division de dragons à pied à *Heidenheim*, en position.

L'empereur ordonne que vous laisserez à cette division, commandée par le général d'Hilliers, un de vos régimens de troupes à cheval, afin qu'il puisse s'éclairer sur sa gauche et sur tous ses débouchés.

Au général BARAGUEY D'HILLIERS.

Aalen, le 14 vendémiaire.

LE prince Murat, général, vous aura donné l'ordre de prendre position à *Heidenheim* pendant toute la journée de demain 15; l'intention de l'empereur est que votre division bivouaque dans une position très-militaire, et propre à bien recevoir l'ennemi, qui d'*Ulm* ou d'*Eslingen* se reporterait sur vous; M. le maréchal Ney a l'ordre de vous laisser un de vos régimens de troupes légères à cheval, pour servir à vous éclairer.

La division de dragons à cheval du général Bourcier a ordre d'occuper, pendant les journées du 14 et du 15, les débouchés d'*Ulm*, ayant son quartier-général à *Giessen* ou à *Gœstenheim;* mettez-vous en communication avec ce général; envoyez-lui un de vos aides-de-camp, afin de connaître les mouve-

mens que l'ennemi pourrait faire pour vous attaquer; vous aurez soin de m'expédier des nouvelles deux fois par jour à *Nordlingen*, où est le quartier-général. Je vous recommande d'avoir une position très-militaire; instruisez-moi de tous les détachemens qui auraient passé à *Heidenheim* dans la journée du 15, afin que je juge s'il est resté quelque chose en arrière.

Le général Gazan, avec sa division, reste toute la journée du 15 en position à *Aalen*, afin de donner également le temps à tout ce qui a débouché par cette route de filer : mettez-vous en communication avec ce général.

Au général MARMONT.

Nordlingen, le 14 vendémiaire.

L'EMPEREUR vient d'arriver à *Nordlingen;* une division du maréchal Soult est déjà devant *Donawert :* le passage s'effectuera aujourd'hui ou demain. Approchez-vous le plus rapidement que vous pourrez du Danube entre *Donawert* et *Ingolstadt.*

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Nordlingen, le 15 vendémiaire.

L'EMPEREUR vient d'arriver à *Nordlingen.* On passera vraisemblablement le Danube aujourd'hui ou demain; tout donne à espérer que l'armée enne-

mie est tournée, et que nous serons derrière le Lech avant elle. Approchez-vous le plus rapidement que vous pourrez sur le Danube entre *Ingolstadt* et *Neubourg*. On a surtout besoin de l'armée bavaroise, pour la jeter sur-le-champ dans la Bavière.

Au maréchal DAVOUST.

Nordlingen, le 15 vendémiaire.

DONNEZ l'ordre à la division de grosse cavalerie de se rendre à *Arbourg*, où il est nécessaire qu'elle se rende aujourd'hui avant quatre heures après midi.

L'intention de l'empereur est que vous vous rendiez le plus tôt possible à *Manheim*, pour couvrir le Danube depuis cette ville jusqu'à *Neubourg*.

L'empereur a appris avec mécontentement que vous ayez laissé en arrière vos pièces de 12 et beaucoup de munitions; vous aviez cependant les moyens de chevaux de réquisition, et vous êtes le seul dans l'armée à qui cela soit arrivé, de manière que vous vous trouvez n'avoir pas le nombre de cartouches nécessaire, ni vos grosses pièces si utiles dans la position où nous nous trouvons pour passer le Danube.

Sa majesté a trouvé que le général Sorbier avait eu grand tort de se fier sur les approvisionnemens du grand parc qui ont leur destination. D'ailleurs, pourquoi les chevaux de réquisition, qui ont attelé

le grand parc, et dont toute l'armée s'est servie, ne seraient-ils pas aussi bons pour vous qu'ils l'ont été pour les autres?

Comme il est probable que le maréchal Soult va passer le Danube à *Donawert*, il est très-important que vous soyez sur ce fleuve, tant pour inquiéter l'ennemi que pour préparer vos moyens de passage.

Nordlingen, le 15 vendémiaire.

ORDRE à toute l'artillerie du général Gazan et à toute la réserve du maréchal Lannes, de se mettre en marche aujourd'hui pour *Elwangen*.

A M. le maréchal NEY.

Nordlingen, le 15 vendémiaire.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vous trouve très-bien placé à *Geissingen*.

Le Danube vient d'être passé à *Donawert* par M. le maréchal Soult; l'ennemi paraît très en force à *Neubourg* pour défendre le Lech; l'intention de sa majesté serait d'attaquer actuellement *Ulm*; vous l'attaquerez par la rive gauche du Danube, et le maréchal Soult par la rive droite : mais comme le maréchal Soult ne peut être dans le cas de marcher que demain matin, faites-moi connaître par le retour de mon courrier, si l'ennemi a encore du monde à *Ulm*, et ce qu'il y fait.

L'empereur ferait en même temps marcher sur *Augsbourg* et *Lamberg*, pour couper tout ce que l'ennemi aurait encore sur l'*Iller*.

Emparez-vous de *Gundelfingen*, de *Lauingen*, ainsi que d'un ou deux ponts sur le Danube, afin que si, d'après les nouvelles que l'empereur va recevoir, sa majesté voulait vous faire marcher sur le Haut-Lech, vous puissiez le faire par une marche de flanc.

Envoyez aussi des patrouilles de cavalerie sur *Donawert*, afin que nous soyons maîtres de la rive gauche, et par là nos communications seront plus faciles.

Au maréchal BERNADOTTE.

A Donawert, 15 vendémiaire.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur est que vous vous portiez le 17 sur *Ingolstadt*, que vous vous en empariez, que vous rétablissiez le pont, et que vous fassiez passer le Danube au corps bavarois.

Au maréchal LANNES.

ORDRE.

DONNEZ l'ordre à la division de grenadiers de se rendre au pont de *Munster*, et à l'artillerie de rejoindre demain 16. Donnez l'ordre à votre cavalerie

de passer le pont à la petite pointe du jour, et d'éclairer la route qui va de *Delingen* à *Augsbourg;* elle se cantonnera dans la plaine.

Au général GAZAN.

Donawert, le 15 vendémiaire.

IL est ordonné au général Gazan de se rendre à *Neresheim* et au pont de *Munster* aussitôt qu'il le pourra. De *Aalen*, il passera par *Neresheim*, *Dischingen*, *Eslingen*, *Ammerdingen*, *Marck-Bissingen*, et de là à *Munster*.

L'artillerie de la division Gazan de *Neresheim* passera par *Nordlingen*.

Il est ordonné aux dragons à pied de se porter demain à *Neresheim*.

Au général BOURCIER.

Donawert, le 15 vendémiaire.

IL est ordonné au général Bourcier de se porter demain 16 à *Neresheim*.

Au général SUCHET.

Donawert, le 15 vendémiaire.

IL est ordonné au général Suchet de partir demain 16 à la pointe du jour, pour être rendu à *Donawert* avec toute sa division.

Au marechal BESSIÈRES.

Il est ordonné à toute la cavalerie de la garde de partir demain 16 avant le général Suchet, c'est-à-dire avant la pointe du jour, avec son artillerie, pour se rendre à *Donawert*, où il est nécessaire qu'elle soit à dix heures du matin.

Ordre à toute la division de la garde de partir demain 16, à sept heures du matin, pour *Donawert*.

Même ordre au grand quartier-général.

15 vendémiaire.

Ordre au général Legrand de partir demain à cinq heures du matin avec sa division, pour se rendre sur le Lech du côté de *Rhain*. Il enverra demander des ordres au maréchal Soult qui se trouve sur ces positions.

Ordre au général Saint-Hilaire de passer demain à sept heures du matin le pont de *Donawert*, et de prendre un bivouac sur deux lignes à une demi-lieue en avant du pont, ayant avec lui son artillerie, pour être à même de se porter où les circonstances l'exigeraient, sans retard.

Ordre au général Nansouty de partir demain à cinq heures du matin pour bivouaquer sur deux lignes à trois quarts de lieue en avant de *Donawert*; il sera là avec son artillerie, afin qu'il puisse se mettre

en mouvement au premier ordre. Il fera cependant faire la soupe aux cavaliers.

Au général D'HAUTPOUL.

15 vendémiaire.

ORDRE.

IL est ordonné au général d'Hautpoul, du moment qu'il sera arrivé à *Nordlingen*, de se diriger sur *Donawert*, où il attendra de nouveaux ordres.

L'infanterie de la garde sera logée dans *Donawert;* un bataillon bivouaquera en avant du pont, et des consignes seront données.

La cavalerie de la garde bivouaquera sur les hauteurs devant *Donawert.*

Au maréchal DAVOUST.

Donawert, le 15 vendémiaire.

JE reçois votre lettre : il est nécessaire que vous couvriez la rive gauche depuis l'embouchure du Lech jusqu'à *Neubourg;* le Lech sera probablement passé cette nuit : votre passage à *Ronshaffen* en sera d'autant plus facile. Prenez le moulin, défaites-le, cela vous fera autant de pontons; que votre gauche soit sur *Neubourg :* si vous pouviez avoir une brigade au jour sur la rive droite, il est probable qu'elle ferait des prisonniers, et qu'elle pourrait couper une colonne de l'ennemi. Du moment que le maréchal

Soult aura passé à *Rhain*, et que vous aurez passé le Danube, faites courir des partis après l'ennemi, afin de connaître le chemin qu'aura pris le corps que l'ennemi avait laissé pour défendre depuis le Lech jusqu'à *Ratisbonne*. Portez votre quartier-général demain à *Neubourg*, et faites rétablir promptement le pont.

Le 17, le maréchal Bernadotte attaquera à *Ingolstadt;* vous marcherez pour attaquer le corps qui voudrait défendre cette ville, si toutefois il s'en trouvait.

Le général Marmont doit se placer de *Neubourg* à *Ingolstadt.*

Donawert, le 15 vendémiaire.

Ordre au maréchal Ney de se tenir où il est; de faire des reconnaissances sur *Ulm;* prévenir l'état-major de tous les mouvemens que l'ennemi fera, soit sur la rive droite, soit sur la rive gauche; qu'il se prépare à passer le Danube, afin qu'il puisse le faire du moment où il lui en sera donné l'ordre; le prévenir que le maréchal Davoust passera à *Neubourg*, et le maréchal Bernadotte à *Ingolstadt.*

Donawert, le 15 vendémiaire.

Le bataillon que le général Legrand avait laissé pour garder *Donawert*, y restera jusqu'à ce qu'il soit remplacé par la division Suchet.

Le général Suchet à son arrivée prendra position en avant du pont, derrière le général Saint-Hilaire, ou si le général Saint-Hilaire est parti, il prendra sa place.

Donawert, le 15 vendémiaire.

Faire connaître aux généraux Nansouty et d'Hautpoul, que les dépôts des régimens de la division Nansouty doivent être rétablis dans le village d'*Arbourg*, et ceux de la division d'Hautpoul à *Nordlingen*.

Tous les dépôts de cavalerie seront sous les ordres d'un général de brigade, afin que l'état-major puisse avoir un état de situation exact tous les jours, et que l'on puisse les diriger à volonté.

A M. le maréchal Davoust.

Sur le pont de Donawert, le 15 vendémiaire.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que les dragons aux ordres de M. le maréchal Murat, et le corps de M. le maréchal Soult, ont en partie passé le Danube. L'empereur va entreprendre de forcer la passage du Lech. Sa majesté désire, monsieur le maréchal, que vous fassiez attaquer la tête du pont de *Neubourg*, et que vous tâchiez de communiquer avec la division de M. le maréchal Soult qui marche sur le Lech. Vous devez tâcher de communiquer entre l'embouchure du Lech et *Altenheim*.

Note du ministre d'état et du cabinet prussien, le baron de Hardenberg, au chargé d'affaires de Suède, le baron de Brinckmann, en date du 24 décembre 1804.

Lorsque sa majesté le roi de Suède jugea à propos d'envoyer à *Berlin* le lieutenant-général d'Armfeldt, avec une lettre de sa majesté suédoise au roi, datée du 19 septembre dernier, pour s'informer sous quel jour il considérerait la situation du nord de l'Allemagne, le roi s'expliqua sur ce sujet avec la plus grande liberté au baron d'Armfeldt, aussi bien dans sa réponse du 26 septembre, que par l'intermédiaire du ministre d'état et du cabinet soussigné. Le roi déclara que comme son système était de prévenir, autant que possible, que la guerre ne se communiquât au continent, et vu qu'il s'était prescrit invariablement à lui-même la plus stricte neutralité pour le bien de son royaume et des états voisins, sa majesté emploierait, en conséquence, tous les moyens en son pouvoir pour empêcher la tranquillité du nord de l'Allemagne d'être troublée par qui que ce pût être; que sa majesté avait fait connaître ses sentimens sur cet important sujet, tant à l'empereur de toutes les Russies qu'à l'empereur des Français, et qu'elle était entrée dans des engagemens mutuels y conformes; enfin, que sa majesté ne pou-

vait permettre ni souffrir quelque entreprise hostile d'aucun côté, nul armement, par conséquent, dans la Poméranie suédoise. Cette déclaration fut dans le même temps communiquée à la France; et ce fut avec une véritable satisfaction que, d'un côté, sa majesté reçut, par le canal du baron d'Armfeldt et de M. Brinckmann, chargé d'affaires de sa majesté suédoise en cette cour, les assurances les plus positives que sadite majesté n'avait aucunes intentions hostiles contre la France; et que, de l'autre côté, sa majesté éprouve qu'elle ne l'employait point en vain à *Paris* au maintien de la tranquillité du nord de l'Allemagne.

Néanmoins le roi vient d'apprendre, par un office remis par le ministre de France, M. Laforêt, qu'il se négocie en ce moment, entre l'Angleterre et la Suède, un traité de subsides, où la dernière puissance s'offre à faire marcher vingt-cinq mille hommes, et, d'après l'évaluation des dépenses de cet armement, demande, en revanche, un subside de deux millions sterling, et que c'est uniquement sur le montant de ce subside qu'on est encore en discussion. Quoique le roi souhaiterait pouvoir se persuader qu'il fallait se refuser entièrement à croire à ces faits, faits si manifestement contraires aux assurances ci-dessus mentionnées; cependant la manière dont ils sont annoncés et la confirmation qu'on en a reçue,

en partie au moins, par d'autres avis, mettent le roi dans la nécessité de déclarer ses sentimens à leur égard. En conséquence, le soussigné a reçu ordre de prier M. de Brinckmann de demander à son auguste souverain une explication positive sur cet important sujet, conformément aux rapports confidentiels que le roi a jugé nécessaire d'établir entre sa majesté suédoise et lui-même.

Le roi espère que sa majesté suédoise, loin de vouloir répandre davantage les maux de la guerre, et mettre en danger la tranquillité et la paix de ses propres domaines et du reste de l'Europe, par une agression contre la France, sera plutôt disposée à coopérer à la conservation de ces bienfaits et à une réconciliation avec cette puissance, pour laquelle toutes les voies ne sont peut-être pas fermées jusqu'ici. Mais, dans aucun cas, le roi ne peut permettre (sans oublier ce qu'exigent ses propres intérêts et ceux de ses voisins) que la Poméranie suédoise devienne le foyer ou le théâtre de la guerre, et il ne cache pas à sa majesté que dans le cas que des mesures offensives eussent lieu de la part de la Suède contre la France, il se trouverait obligé, quoiqu'à regret, de prendre les mesures les plus décisives relativement à ladite province, pour empêcher cet événement de troubler le système adopté par lui. Sa majesté suédoise n'accusera certainement pas ce sys-

tème de partialité, s'il lui plaira de considérer que les principes qui dictent au roi ce langage, sont ceux-là mêmes qui, en général, lui font un devoir de ne pas permettre que la tranquillité du nord de l'Allemagne soit troublée, et qui préservent la Poméranie suédoise elle-même de toutes les conséquences résultantes d'une guerre quelconque.

Le soussigné prie M. de Brinckmann d'agréer l'assurance de sa parfaite considération.

HARDENBERG.

Rapport de M. le comte Philippe de Ségur, officier d'état-major, particulièrement employé près de la personne de l'empereur Napoléon.

*Quartier impérial d'*Elchingen.

Hier 24 vendémiaire (16 octobre), l'empereur m'a fait appeler dans son cabinet; il m'a ordonné d'*aller à* Ulm, *de décider Mack à se rendre dans cinq jours, et s'il en exige absolument six, de les lui accorder.* Je n'ai pas reçu d'autres instructions. La nuit était noire. Un ouragan terrible venait de s'élever. Il pleuvait à flots; il fallait passer par des chemins de traverse, et éviter des bourbiers où l'homme, le cheval et la mission pouvaient finir avant terme. J'ai été presque jusqu'aux portes de la ville sans trouver nos avant-postes, il n'y en avait plus; factionnaires, vedettes, grandes gardes, tout s'était mis à couvert;

les parcs d'artillerie même étaient abandonnés ; point de feux, point d'étoiles. Il a fallu errer pendant trois heures pour trouver un général. J'ai traversé plusieurs villages, et questionné inutilement ceux qui les remplissaient.

J'ai enfin trouvé un trompette d'artillerie à moitié noyé dans la boue sous son caisson ; il était roide de froid. Nous nous sommes approchés des remparts d'*Ulm*. On nous attendait sans doute ; car, au premier appel, M. de Latour, officier parlant bien français, s'est présenté. Il m'a bandé les yeux, et m'a fait gravir par-dessus les fortifications. (J'observai à mon conducteur que la nuit était si noire qu'elle rendait le bandeau inutile ; mais il m'objecta l'usage.) La course me paraissait longue. Je fis causer mon guide : mon but était de savoir quelles troupes renfermait la ville. Je lui demandai si nous étions encore loin de la demeure du général Mack et de celle de l'archiduc. *C'est tout près*, me répondit mon guide. J'en conclus que nous tenions dans *Ulm* tout le reste de l'armée autrichienne. La suite de la conversation me confirma dans cette conjecture. Nous arrivâmes enfin dans l'auberge où le général en chef demeurait. Il m'a paru grand, âgé, pâle. L'expression de sa figure annonce une imagination vive. Ses traits étaient tourmentés par une anxiété qu'il cherchait à cacher.

Après avoir échangé quelques complimens, je me

nommai ; puis entrant en matière, je lui dis, *que je venais de la part de l'empereur le sommer de se rendre, et régler avec lui les conditions de sa capitulation.* Ces expressions lui parurent insupportables, et il ne convint pas d'abord de la nécessité de les entendre. J'insistai, en lui observant, *qu'ayant été reçu, je devais supposer, ainsi que l'empereur, qu'il avait apprécié sa position.* Mais il me répondit vivement *qu'elle allait bien changer; que l'armée russe s'approchait pour le secourir, qu'elle nous mettrait entre deux feux, et que peut-être ce serait bientôt à nous à capituler.* Je lui répliquai, *que, dans sa position, il n'était pas étonnant qu'il ignorât ce qui se passait en Allemagne; qu'en conséquence je devais lui apprendre que le maréchal Bernadotte occupait* Ingolstadt *et* Munich, *et qu'il avait ses avant-postes sur l'Inn, où les Russes ne s'étaient pas encore montrés. Que je sois le plus grand.....,* s'écria le général Mack tout en colère, *si je ne sais pas, par des rapports certains, que les Russes sont à* Dachau ! *Croit-on m'abuser ainsi? me traite-t-on comme un enfant? Non, monsieur de Ségur, si dans huit jours je ne suis pas secouru, je consens à rendre ma place, à ce que mes soldats soient prisonniers de guerre, et leurs officiers prisonniers sur parole; alors on aura eu le temps de me secourir, j'aurai satisfait à mon devoir. Mais*

on me secourra, j'en suis certain! — J'ai l'honneur de vous répéter, monsieur le général, que nous sommes non-seulement maîtres de Dachau, *mais de* Munich : *d'ailleurs, en supposant vraie votre erreur, si les Russes sont à* Dachau, *cinq jours leur suffisent pour venir nous attaquer, et sa majesté vous les accorde. — Non, monsieur,* reprit le maréchal, *je demande huit jours. Je ne puis entendre à aucune autre proposition, il me faut huit jours, ils sont indispensables à ma responsabilité. — Ainsi,* repris-je, *toute la difficulté consiste dans cette différence de cinq à huit jours. Mais je ne conçois pas l'importance que votre excellence y attache, quand sa majesté est devant vous à la tête de plus de cent mille hommes, et quand les corps du maréchal Bernadotte et du général Marmont suffisent pour retarder de ces trois jours la marche des Russes, même en les supposant où ils sont encore bien loin d'être. — Ils sont à* Dachau, répéta le général Mack. *— Eh bien! soit, monsieur le baron, et même à* Augsbourg; *nous en sommes d'autant plus pressés de terminer avec vous; ne nous forcez donc pas d'emporter* Ulm *d'assaut; car alors, au lieu de cinq jours d'attente, l'empereur y serait dans une matinée. Ah! monsieur,* répliqua le général en chef; *ne pensez pas que quinze mille hommes se laissent forcer si facilement; il vous en coûterait*

cher! — Quelques centaines d'hommes, lui répondis-je, *et à vous votre armée, et la destruction d'*Ulm *que l'Allemagne vous reprocherait; enfin tous les malheurs d'un assaut que sa majesté veut prévenir par la proposition qu'elle m'a chargé de vous faire. — Dites*, s'écria le maréchal, *qu'il vous en coûterait dix mille hommes! la réputation d'*Ulm *est assez connue. — Elle consiste dans les hauteurs qui l'environnent, et nous les occupons. — Allons donc, monsieur, il est impossible que vous ne connaissiez pas la force d'*Ulm ! — *Sans doute, monsieur le maréchal, et d'autant mieux que nous voyons dedans. — Eh bien! monsieur*, dit alors ce malheureux général, *vous y voyez des hommes prêts à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, si votre empereur ne leur accorde pas huit jours. Je tiendrai long-temps ici. Il y a dans* Ulm *trois mille chevaux, que nous mangerons plutôt que de nous rendre, avec autant de plaisir que vous le feriez à notre place. — Trois mille chevaux*, répliquai-je; *ah! monsieur le maréchal, la disette que vous devez éprouver est donc déjà bien grande, puisque vous songez à une si triste ressource!*

Le maréchal se dépêcha de m'affirmer *qu'il avait pour dix jours de vivres;* mais je n'en crus rien. Le jour commençait à poindre. Nous n'avancions pas. Je pouvais accorder six jours. Mais le général Mack

tenait si obstinément à ses huit jours, que je jugeai cette concession d'un jour inutile ; je ne la risquai pas. Je me levai en disant, *que mes instructions m'ordonnaient d'être revenu avant le jour, et, en cas de refus, de transmettre en passant au maréchal Ney l'ordre de commencer l'attaque.* Ici, le général Mack se plaignit de la violence de ce maréchal envers un de ses parlementaires qu'il n'avait pas voulu écouter. Je profitai de cet incident pour bien faire remarquer, *qu'en effet le caractère du maréchal était bouillant, impétueux, impossible à contenir; qu'il commandait le corps le plus nombreux et le plus rapproché ; qu'il attendait avec impatience l'ordre de livrer l'assaut, et que c'était à lui que je devais le transmettre en sortant d'*Ulm. Le vieux général ne s'est point laissé effrayer, il a insisté sur les huit jours, en me pressant d'en porter la proposition à l'empereur.

Ce malheureux général est prêt à signer la perte de l'Autriche et la sienne. Et pourtant, dans cette position désespérée, où tout en lui doit souffrir cruellement, il ne s'abandonne pas encore : son esprit conserve ses facultés, sa discussion est vive et tenace. Il défend la seule chose qui lui reste à défendre, le temps : il cherche à retarder la chute de l'Autriche dont il est cause. Il veut lui donner quelques jours de plus pour s'y préparer. Lui perdu, il dispute encore

pour elle. Entraîné par son caractère plus politique que militaire, il veut encore jouer au plus fin contre le plus fort ; sa tête s'égare dans une foule de conjectures.

Le 25, vers neuf heures du matin, j'ai retrouvé l'empereur à l'abbaye d'*Elchingen*, où je lui ai rendu compte de cette négociation. Il en a paru satisfait ; il m'a fait rappeler, et comme je tardais, il a envoyé le maréchal Berthier me porter par écrit les propositions nouvelles qu'il voulait que je fisse signer au général Mack sur-le-champ. L'empereur accordait au général autrichien huit jours, mais à dater du 23, premier jour du blocus ; ce qui les réduisait en effet aux six jours que j'avais pu d'abord proposer, et que je n'avais pas voulu concéder. Toutefois, en cas d'un refus obstiné, j'étais autorisé à dater ces huit jours du 25, et l'empereur gagnait encore un jour à cette concession. Il tient à entrer promptement dans *Ulm*, pour augmenter la gloire de sa victoire par sa rapidité, pour arriver à *Vienne* avant que cette ville ne se soit remise de sa stupeur, et que l'armée russe ait pu se mettre en mesure, et enfin parce que les vivres commencent à nous manquer.

Le major-général maréchal Berthier me prévint qu'il s'approcherait de la ville, et que les conditions réglées, il serait bien aise que je l'y fisse pénétrer.

Je suis rentré dans *Ulm* vers midi, toujours avec les mêmes précautions : mais cette fois j'ai trouvé le

général Mack à la porte de la ville ; je lui ai remis l'*ultimatum* de l'empereur. Il est allé le discuter avec plusieurs généraux, parmi lesquels je crus remarquer un prince de Lichtenstein, et les généraux Klenau et Giulay. Un quart d'heure après il revint disputer encore avec moi sur la date. Un malentendu lui persuada qu'il obtenait les huit jours entiers à partir du 25. Alors, avec une émotion de joie bien singulière : *Monsieur de Ségur! mon cher monsieur de Ségur!* s'écria-t-il, *je comptais sur la générosité de l'empereur! je ne me suis pas trompé.... Dites au maréchal Berthier que je le respecte.... Dites à l'empereur que je n'ai plus que de légères observations à faire ; que je signerai tout ce que vous m'apportez.... Mais dites à sa majesté que le maréchal Ney m'a traité bien durement....; que ce n'est pas ainsi qu'on traite.... Répétez bien à l'empereur que je comptais sur sa générosité....* Puis, avec une effusion de cœur toujours croissante, il ajouta : *Monsieur de Ségur, je tiens à votre estime....; je tiens beaucoup à l'opinion que vous aurez de moi. Je veux vous faire voir l'écrit que j'avais signé, car j'étais décidé.* En parlant ainsi, il déploya une feuille de papier où je lus ces mots : *Huit jours, ou la mort!* Signé MACK.

Je restai frappé d'étonnement en voyant l'expression de bonheur qui brillait sur sa figure. J'étais saisi et comme consterné de cette puérile joie pour

une si vaine concession. Dans un naufrage si considérable, à quelle faible branche le malheureux général croyait-il donc pouvoir rattacher son honneur, celui de son armée, et le salut de l'Autriche! Il me prenait les mains, me les serrait, me permettait de sortir d'*Ulm* les yeux libres; il me laissait introduire le maréchal Berthier dans cette place sans formalités. Enfin il était heureux! Il y eut encore devant le maréchal Berthier une discussion sur les dates. J'expliquai le malentendu. On s'en remit à l'empereur. Le général Mack m'avait assuré le matin qu'il lui restait pour dix jours de vivres; il en avait si peu, comme au reste j'en avais prévenu sa majesté, qu'il demanda devant moi la permission d'en faire entrer dès le jour même.

Mack, se voyant tourné, s'est imaginé qu'en se jetant et restant dans *Ulm*, il attirerait l'empereur devant ses remparts, l'y retiendrait, et favoriserait ainsi la fuite que tenteraient ses autres corps par différentes directions. Il pense s'être dévoué; c'est ce qui soutient son courage. Lorsque je négocie avec lui, il croit notre armée tout entière immobile, et comme en arrêt devant *Ulm*. Il en a fait sortir furtivement l'archiduc et Werneck. Une autre division avait tenté de s'évader vers *Memmingen*, une autre encore fuyait vers les montagnes du Tyrol; toutes sont ou vont être faites prisonnières.

Aujourd'hui 27, le général Mack est venu voir l'empereur à *Elchingen*. Toutes ses illusions se sont évanouies.

Sa majesté, pour le persuader de ne plus le retenir inutilement devant *Ulm*, lui a fait envisager sa position et celle de l'Autriche dans toute son horreur. Il lui a appris nos succès sur tous les points ; que le corps de Verneck, toute son artillerie et huit généraux capitulaient ; que l'archiduc lui-même était atteint, et qu'on n'entendait pas parler des Russes. Tant de coups ont anéanti le malheureux général en chef ; les forces lui ont manqué, il a été obligé de s'appuyer contre la muraille ; il s'est affaissé sous le poids de son malheur. Il est convenu de sa détresse, et qu'il n'avait plus de vivres dans *Ulm ;* qu'au lieu de quinze mille hommes, il s'y trouvait vingt-quatre mille combattans et trois mille blessés ; qu'au reste, la confusion était telle, qu'à chaque instant on en découvrait davantage ; qu'il voyait bien qu'il n'avait plus d'espoir, et qu'il consentait à rendre *Ulm* et son armée dès le lendemain 28, à trois heures.

En sortant de chez sa majesté, il nous vit, et je l'entendis dire : *Il est cruel d'être déshonoré dans l'esprit de tant de braves officiers ; j'ai pourtant dans ma poche mon opinion écrite et signée, par laquelle je me refusais à ce qu'on disséminât mon armée ; mais je ne la commandais pas, l'archiduc Jean*

était là. Il se peut qu'on n'ait obéi à Mack qu'avec répugnance.

Aujourd'hui 28, trente-trois mille Autrichiens se sont rendus prisonniers ; ils ont défilé devant l'empereur. L'infanterie a jeté les armes sur le revers du fossé ; la cavalerie a mis pied à terre, s'est désarmée, et a livré ses chevaux à nos cavaliers à pied. Ces soldats, en se dépouillant de leurs armes, criaient, *vive l'empereur!* Mack était là ; il répondait aux officiers qui s'adressaient à lui sans le connaître : *Vous voyez devant vous le malheureux Mack!*

*Capitulation de la ville d'*Ulm, *occupée par les troupes de S. M. l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, aux armes de S. M. l'empereur des Français et roi d'Italie.*

Entre nous, Alexandre Berthier, maréchal d'empire, commandant la première cohorte de la légion d'honneur, grand-cordon, grand-veneur, grand-officier de l'aigle rouge, major-général de la grande armée, ministre de la guerre, chargé de stipuler pour S. M. l'empereur des Français et roi d'Italie ;

Et M. le feld-maréchal baron de Mack, quartier-maître-général des armées de S. M. l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie ;

Il a été convenu ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

La place d'*Ulm* sera remise à l'armée française, avec tous ses magasins et son artillerie.

Réponse. *La moitié de l'artillerie de campagne restera aux troupes autrichiennes.* (Refusé.)

II. La garnison sortira de la place avec tous les honneurs de la guerre, et, après avoir défilé, elle remettra ses armes. Messieurs les officiers seront renvoyés sur parole en Autriche, et les soldats et sous-officiers seront conduits en France, où ils resteront jusqu'à parfait échange.

Rép. *Tout le monde sera renvoyé en Allemagne, sous condition de ne pas servir contre la France, jusqu'à l'échange.* (Refusé.)

III. Tous les effets appartenans aux officiers et soldats leur seront laissés.

Rép. *Les caisses des régimens aussi.* (Accordé.)

IV. Les malades et les blessés autrichiens seront soignés comme les malades et les blessés français.

Rép. *Nous connaissons la loyauté et l'humanité françaises.*

V. Cependant s'il se présentait, le 3 brumaire an XIV (25 octobre 1805), avant midi, un corps d'armée capable de débloquer la ville d'*Ulm*, alors la garnison de cette place serait dégagée de la pre-

mière capitulation, et serait libre de faire ce qu'elle voudrait.

Rép. *Si, jusqu'au 25 octobre à minuit, inclusivement, des troupes autrichiennes ou russes débloquaient la ville, de quelque côté ou porte que ce soit, la garnison sortira librement, avec ses armes, son artillerie et cavalerie, pour joindre les troupes qui l'auront débloquée.* (Accordé.)

VI. Une des portes de la ville d'*Ulm* (la porte de Stuttgard) sera remise à sept heures du matin à l'armée française, ainsi qu'un quartier suffisant pour pouvoir contenir une brigade.

Rép. *Oui.*

VII. L'armée française pourra faire usage du grand pont sur le Danube, et communiquer librement d'une rive à l'autre.

Rép. *Le pont est brûlé; on fera l'impossible pour le refaire.*

VIII. Le service sera réglé de part et d'autre, de manière à ce qu'il ne se commette aucun désordre, et que tout soit dans la meilleure harmonie entre les deux armées.

Rép. *La discipline française et autrichienne nous en est le sûr garant.*

IX. Tous les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de charois, appartenans à sa majesté l'empereur

d'Autriche et roi de Hongrie, seront remis à l'armée française.

X. Les articles I, II, III, IV et IX n'auront leur exécution que lorsque le voudra M. le général commandant les troupes autrichiennes, pourvu que cela ne puisse dépasser le 3 brumaire an XIV (25 octobre 1805) avant midi.

Et si, à cette époque, une armée assez en force se présentait pour faire lever le blocus, la garnison serait libre, conformément à l'article V, de faire ce qu'elle voudrait.

Fait double à *Ulm*, le 25 vendémiaire an XIV (17 octobre 1805).

Signé le maréchal BERTHIER.

Signé MACK.

*Etat des Régimens enfermés dans la ville d'*Ulm.

Une partie du régiment de cavalerie de Schwartzenberg, hulans;

Les régimens de Hohenlohe, dragons;

Mack, cuirassiers;

Archiduc François;

Un détachement des hussards de Blankenstein, et plusieurs ordonnances chez les généraux, des régimens de Latour, Rosenberg, Klénau, et de l'archiduc Albert.

Infanterie.

Chasseurs tyroliens;
Collowrath;
Manfredini;
Frolich;
Archiduc Charles;
Un détachement du régiment de l'empereur.

Grenadiers.

Hildbourghausen, ci-devant Bender,	1	bataillon.
Archiduc Charles.....	1	*id.*
Manfredini.....	1	*id.*
Colloredo.....	1	*id.*
Stuart.....	1	*id.*

*Capitulation additionnelle sur la capitulation d'*Ulm.

Le maréchal Berthier, major-général de l'armée française, autorisé par ordre exprès de l'empereur des Français, donne sa parole d'honneur :

1°. Que l'armée autrichienne est aujourd'hui au-delà de l'Inn, et que le maréchal Bernadotte, avec son armée, est en position entre *Munich* et l'Inn.

2°. Que le maréchal Lannes, avec son corps d'armée, est à la poursuite du prince Ferdinand, et était hier à *Aalen*.

3°. Que le prince Murat, avec son corps d'armée, était hier à *Nordlingen*; que les lieutenans-généraux Werneck, Baillet, Hohenzollern et sept autres

généraux ont capitulé, avec leur corps d'armée, au village de *Trotztelfingen.*

4°. Que le maréchal Soult est entre *Ulm* et *Bregenz*, surveillant la route du Tyrol; qu'il n'y a donc aucune possibilité à ce qu'*Ulm* soit secourue.

M. le lieutenant-général, quartier-maître-général Mack, portant croyance aux déclarations ci-dessus, est prêt à évacuer, dans la journée de demain, la ville d'*Ulm*, y mettant pour condition :

Que le corps entier de M. le maréchal Ney, composé de douze régimens d'infanterie et de quatre régimens de troupes à cheval, ne quittera pas *Ulm* et un rayon de dix lieues, jusqu'au 25 octobre à minuit, époque où expire la capitulation.

MM. le maréchal Berthier et le baron de Mack, lieutenant-général, quartier-maître-général, conviennent des articles ci-dessus.

En conséquence, demain à trois heures après midi, l'armée autrichienne défilera devant sa majesté l'empereur des Français, avec tous les honneurs de la guerre; elle posera les armes, et des ordres de route seront donnés à MM. les officiers, qui conserveront leurs armes, pour se rendre en Autriche par les deux routes de *Kempten* et de *Bregenz* pour le Tyrol.

Fait double à *Elchingen*, le 19 octobre 1805 (27 vendémiaire an XIV). *Signé* le maréchal BERTHIER.

Le lieutenant-général MACK.

Capitulation du général WERNECK.

IL a été convenu entre M. le général de division Belliard, chef de l'état-major-général de S. A. S. le prince Murat, maréchal d'empire, lieutenant de S. M. l'empereur des Français et roi d'Italie;

Et M. le lieutenant-général Werneck, commandeur et chambellan de S. M. l'empereur d'Allemagne, et commandant un corps d'armée :

1°. Que le corps d'armée aux ordres de M. le lieutenant-général Werneck déposera les armes, sera prisonnier de guerre et envoyé en France.

2°. Que MM. les officiers-généraux et les officiers particuliers seront prisonniers de guerre sur parole, et renvoyés en Autriche : ils ne pourront servir contre les armées françaises ou contre celles des alliés de S. M. l'empereur et roi Napoléon, qu'après avoir été échangés.

3°. Que les chevaux de la cavalerie, les canons avec leurs attelages, ainsi que les caissons et munitions, seront remis à l'armée française.

4°. Tous les régimens, bataillons, escadrons ou détachemens qui se trouvent séparés du corps d'armée de M. le lieutenant-général Werneck, déposeront aussi les armes, seront prisonniers de guerre, et les articles 2, 3 et 5 leur seront applicables.

J'entends ce qui fait partie de mon corps. (Observation du général Werneck.)

5°. Tous les chevaux et les équipages appartenant à MM. les officiers-généraux et officiers particuliers leur seront laissés.

6°. Tous les prisonniers de guerre français qui sont à *Trotelfingen,* ou dans les autres endroits occupés par des troupes du corps d'armée de M. le lieutenant-général Werneck, seront rendus sur-le-champ.

Trotelfingen, le 27 vendémiaire an XIV (19 octobre 1805).

Signé *le général de division, chef d'état-major-général,* BELLIARD.

Signé WERNECK, *lieutenant-général, et commandant d'un corps d'armée.*

Capitulation du commandant de l'escorte des grands bagages de l'armée autrichienne.

CEJOURD'HUI 26 vendémiaire an XIV, M. le général de brigade Fauconnet, l'un des commandans de la légion-d'honneur, et commandant les chasseurs du 13e et du 14e régiment du cinquième corps de la grande armée française; et M. Locatelli, major du régiment de Hohenlohe dragons, ont conclu la capitulation ci-dessous, d'après la sommation faite par M. le général Fauconnet audit M. Locatelli, de mettre bas les armes, avec le corps de cavalerie qu'il commandait pour l'escorte des grands bagages de l'armée autrichienne.

Art. Ier. Tous les bagages, hussards et chevau-légers qui composent le détachement chargé de l'escorte de l'artillerie et des bagages de l'armée autrichienne, seront prisonniers de guerre et conduits en France : ils mettront en conséquence bas les armes, et livreront leurs chevaux aux régimens sous les ordres de M. le général Fauconnet.

Réponse. *Accordé.*

II. MM. les officiers conserveront le cheval qu'ils montaient au moment où le corps a été pris ; ils auront le droit de conserver un valet à leur service, et il ne sera pas touché à leur équipage. Les soldats conserveront leurs effets.

Rép. *Accordé un valet pour le major et MM. les capitaines, et un pour deux lieutenans ou sous-lieutenans.*

III. Tous les petits corps d'infanterie et d'artillerie, également tournés par les troupes françaises et joints de plus près par la cavalerie de M. le général Fauconnet, seront prisonniers de guerre, livreront les canons, fourgons, caissons et armes ; et MM. les officiers jouiront des mêmes avantages que ceux accordés aux officiers de cavalerie.

Rép. *Accordé.*

IV. MM. les officiers de cavalerie, artillerie et infanterie, faits prisonniers et compris dans la pré-

sente capitulation, pourront se retirer dans leurs foyers, en donnant leur parole d'honneur, par écrit, de ne point servir contre l'armée de S. M. I. et R. et ses alliés, jusqu'à ce qu'ils soient échangés, ou jusqu'à la paix, si l'échange ne pouvait avoir lieu.

Rép. *S. A. S. monseigneur le prince Murat est supplié d'accorder cette condition, qui est soumise à son approbation.*

Fait au quartier-général à *Bottfingen*, le 18 octobre 1805 (25 vendémiaire an XIV).

Signé Locatelli, major.

Le général de brigade, signé Fauconnet.

Pour copie conforme,

Le général de division, chef de l'état-major de S. A. S. le prince Murat, signé Belliard.

Dépêche de sir Arthur Paget, ambassadeur britannique à Vienne, *à lord Mulgrave; datée du* 24 *octobre* 1805.

Si les premières opérations de la campagne ont été désavantageuses et suivies de pertes, nous devons attribuer nos mauvais succès, entre autres causes, à la suivante.

Le premier et le plus grand défaut qui a été commis, était d'avoir mis en campagne trop peu de forces : depuis la première apparence d'une rupture

avec la France, il a été prouvé que le théâtre de la guerre serait en Allemagne : Bonaparte lui-même l'a annoncé par la première note présentée par le chargé d'affaires à *Ratisbonne;* et d'ailleurs on pouvait calculer que toute l'armée française se dirigerait plutôt vers *Strasbourg* que vers *Vérone.*

Masséna ne peut avoir plus que soixante-dix mille hommes sous ses ordres : les armées, sous les ordres immédiats de Bonaparte, ne peuvent être estimées moins qu'à cent quarante mille; malgré cela la campagne a été commencée en Allemagne par quatre-vingt mille Autrichiens, tandis que l'archiduc Charles a cent vingt mille hommes à opposer, ou pour attaquer Masséna.

Je ne peux expliquer cette distribution étrange et mal entendue de forces que de la manière suivante :

1°. Peut-être que le général Mack, connaissant la jalousie ou la haine décidée de l'archiduc contre lui, n'a pas voulu enflammer cette animosité encore davantage par la proposition de retirer de l'armée d'Italie un nombre considérable de troupes.

C'est à cette délicatesse fausse et mal placée qu'il faut attribuer en grande partie les malheurs actuels, et je ne vois rien d'improbable dans cette opinion ; car ce ne fut que dans la dernière extrémité qu'on ordonna à trente bataillons d'infanterie de l'armée d'Italie de renforcer celle de l'archiduc Ferdinand ;

et nous savons quel grand mécontentement cette mesure a donné au prince Charles.

En dressant le plan de campagne, on doit avoir calculé que les Russes seraient joints avant l'ouverture : ce calcul, quoique faux et extraordinaire, a été fait en effet.

Considérant les préparatifs immenses faits ici, le retour de M. de Novosilzoff annoncé au milieu de juillet, la connaissance que Bonaparte devait avoir acquise à ce temps entre sa majesté et les deux cours impériales, on ne pouvait pas s'attendre que les Français resteraient plus long-temps dans l'erreur que vers le mois d'août ; ce qui fut en effet l'époque où la déception avait cessé : de l'autre côté, on pouvait savoir, et on le savait, que les troupes françaises partiraient de la côte de la mer au commencement de septembre : on pouvait également calculer, d'après la rapidité de leurs mouvemens et l'activité immense de leurs chefs, qu'elles arriveraient à leur destination vers la fin du même mois : on ne pouvait pas ignorer non plus que la première armée russe n'arriverait sur l'Inn que vers le milieu du mois d'octobre ; il était donc évident qu'en ouvrant la campagne dans le voisinage du Rhin, les Autrichiens devaient commencer seuls les hostilités contre les Français. Ce calcul, qu'on ne peut guère réfuter, met le général Mack dans un double embarras : ou

la force autrichienne était insuffisante pour se battre seule avec les Français, ou elle ne l'était pas. Dans le premier cas, on se demande pourquoi on a choisi sa position sur l'Iser, que l'on ne veut abandonner jamais; dans le second, pourquoi risque-t-on un mouvement si avancé. Cependant si le général Mack, en prenant sa position sur l'Iser, était sûr de pouvoir la maintenir jusqu'à l'arrivée des Russes, il ne pouvait pas faire autrement que de choisir cette position de préférence à toute autre plus reculée, afin d'opposer une barrière aux progrès de l'ennemi dans l'empire : on ne peut pas croire qu'il ait été dirigé par un autre motif; mais nous avons la mortification d'en découvrir l'illusion.

Il y avait sans doute quelque chose d'attrayant dans l'idée d'ouvrir la campagne en Souabe ou en Wurtemberg plutôt qu'en Bavière; mais il est très-probable que si l'on avait choisi ce dernier pays pour la première scène de l'action, on en aurait tiré des résultats plus avantageux.

Si les Autrichiens n'avaient pas été plus avancés que sur l'Inn ou l'Iser, ou même sur le Lech, les Français auraient dû employer huit ou dix jours de plus pour les atteindre, et les Russes auraient gagné autant de jours de moins pour les joindre; ainsi l'armée de l'archiduc Ferdinand de quatre-vingt mille hommes, et la cavalerie russe et autrichienne de soixante mille

hommes, auraient été prêtes à attendre le signal pour agir ensemble.

Par ce plan de la première position sur l'Inn, on aurait évité la défection scandaleuse de l'électeur de Bavière; placé entre deux armées puissantes, il aurait maintenu la neutralité jusqu'à l'explosion. Si la victoire s'était déclarée en faveur des Autrichiens, il aurait été une proie facile à leurs armées, et, dans tous les cas, le mal que lui et son armée ont fait aurait été détourné.

Il est vrai que le Bade, le Wurtemberg et une partie de la Bavière auraient été exposés aux ravages des Français. On ne pouvait prévenir le mal qu'en occupant tout le sud de l'Allemagne, et la conduite de ces princes ne fait point regretter l'oppression qu'ils ont soufferte; cependant on était déterminé de prendre position sur l'Iser, et la campagne commença vers la fin du mois de septembre. Les généraux Bernadotte et Marmont commencèrent les opérations en dirigeant leur marche vers *Würtzbourg*, de là vers le margraviat d'Anspach; et après s'être joints aux Bavarois, ils passèrent le Danube à *Ingolstadt* et à *Neubourg*, chassant devant eux la petite force du général Kienmayer, et entrèrent en Bavière avec soixante mille hommes. C'est ici que les malheurs de la campagne commencèrent.....

A cette même époque, l'armée de Bonaparte passa

le Rhin, traversa l'électorat de Wurtemberg, les plaines de *Nordlingen*, etc. avec une rapidité sans exemple. La plus grande partie des Français avait passé le Danube près de *Donawert*, les 6 et 7 octobre; ils avaient pris position entre cette rivière et *Augsbourg*, et en se réunissant, par ce mouvement, avec l'armée sous les ordres de Bernadotte, ils s'étaient portés derrière les impériaux.

C'est depuis ce mouvement que la manière de faire la guerre commença, par laquelle les Français se sont rendus si remarquables et si formidables dans les campagnes précédentes : on avait nourri quelque espérance que le résultat de la bataille du 11 serait suivi de quelque succès, mais illusoirement. Le général Ney avait fait tranquillement sa retraite vers le corps de l'armée française, toujours portée entre le Danube et *Augsbourg*, et la communication entre les Autrichiens et les Russes était entièrement coupée.

Par suite de ce mouvement, le général Mack divisa son armée, et le général Jellachich fut détaché avec quinze ou seize bataillons vers le Tyrol. En même temps les ordres furent envoyés à la garnison de *Memmingen*, composée de onze bataillons, d'évacuer cette place, et de joindre le corps sous les ordres du général Jellachich : la garnison capitula aux Français, sous le général Davoust, après que la ville avait été entièrement brûlée.

Je suis fâché d'ajouter qu'une consternation et une peur générales commencent à régner ici, au moins dans le public. Peut-être que la présence de l'empereur de Russie, qu'on attend ici le 5 du mois prochain, contribuera à dissiper la tristesse, etc.

Instructions pour M. le général CLARKE.

Schaunbrünn, le 24 brumaire an XIV.

JE vous envoie, monsieur le général, une ampliation du décret de sa majesté, qui vous nomme gouverneur de *Vienne*. L'empereur a voulu que je vous fisse connaître plus particulièrement vos attributions.

Vous êtes chargé de la police du pays, et, sous ce point de vue, vous avez toutes les attributions du ministre de la police.

L'administration, la direction de la gendarmerie, celle des gardes bourgeoises de *Vienne*, celle de toutes les villes, et enfin de toute autre troupe qui existe dans l'arrondissement du gouvernement de *Vienne*, sont aussi dans vos attributions. Enfin vous avez la présentation de toutes les affaires de l'administration; et en considérant les autorités comme des états, vous avez le droit de représenter et de parler au nom de l'empereur. Tous vos actes devront porter en titre : *Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie.*

L'intendant général, nommé par le même décret, a les fonctions de ministre des finances, de ministre de l'intérieur, et de ministre de l'administration de la guerre; mais, dans tout ce qu'il peut avoir de contact avec vous, il se rend chez vous et s'y concerte avec vous, parce que vous êtes la première autorité du pays, sans que cependant vous puissiez lui donner des ordres, vu qu'il travaille directement avec l'empereur.

L'intention de l'empereur, monsieur le gouverneur, est que vous portiez un soin particulier à la surveillance des journaux, des livres, des théâtres, et de tout ce qui concerne la religion et les cultes. Vous êtes autorisé à vous former une garde choisie parmi celle bourgeoise, et toutes les fois que vous irez en représentation, soit aux églises, soit en public, vous vous ferez accompagner d'un nombreux détachement. Vous vous étudierez à connaître les chefs de ces gardes bourgeoises et à vous les concilier.

Vous soutiendrez votre rang en suivant l'étiquette qu'on observe à l'égard du gouverneur de *Paris*.

Vous devez commencer par faire la police extérieure des mauvais sujets ou traînards français, avant de faire celle des malveillans du pays.

L'intention de l'empereur est que, dans chaque cercle, il y ait un officier de gendarmerie et cinq à six gendarmes français. Vous ferez organiser une

espèce de gendarmerie, suivant l'usage du pays, de manière qu'avec un gendarme français, il y ait cinq ou six gendarmes nationaux, qui arrêteront les traînards et vagabonds français, et les traduiront devant le commandant du cercle et devant l'intendant français, s'ils se sont rendus coupables de quelques délits.

Comment organiser cette gendarmerie du pays? c'est le travail que vous devez soumettre à l'empereur, en vous rapprochant le plus possible de ce qui existait ci-devant. Cette force publique aura aussi l'utilité d'être employée pour les réquisitions, pour l'approvisionnement du pays et de l'armée, et contre les brigands autrichiens.

C'est par une proclamation du gouverneur de *Vienne*, approuvée par l'empereur, que l'on devra connaître l'existence de cette force armée qui doit en imposer dans tout le pays.

L'intention de l'empereur est que vous logiez au palais à *Vienne*.

Le major-général,
Signé le maréchal BERTHIER.

Instructions pour M. DARU, conseiller-d'état.

Schaunbrünn, le 24 brumaire an XIV.

EN vous envoyant, monsieur, le décret qui vous nomme intendant-général à *Vienne*, sa majesté m'or-

donne de vous faire connaître plus particulièrement vos fonctions. Vous remplissez toutes celles de ministre des finances, de ministre de l'intérieur et de ministre de l'administration de la guerre, vous travaillerez directement avec l'empereur; mais vous devez néanmoins considérer le gouverneur de *Vienne* comme la première autorité du pays. Dans les affaires de contact, vous devez vous rendre chez lui, vous concerter ensemble sur les objets de service, en lui accordant la déférence qui appartient à sa place.

L'empereur ordonne que tous les revenus du pays, sous quelque dénomination qu'ils soient, lui soient dévolus. Il est donc nécessaire que vous mettiez des agens partout, afin que les malveillans ne détournent ni n'altèrent aucun revenu. Sa majesté voudrait avoir dans la semaine trois millions en papier, afin de solder deux mois à l'armée, et un million pour l'administration; car il est très-contraire aux intérêts de la France de voir les individus de l'armée dépenser en argent, parce qu'ils n'ont pas de papier. Aussitôt que vous m'aurez fait connaître que ces millions sont en caisse, je ferai mettre à l'ordre de l'armée que la solde sera payée jusqu'au 30 frimaire, qu'elle sera payée en papier; mais que ce ne sera qu'une gratification; ce qui n'empêchera pas que l'armée, en entrant en France, ne touche sa solde entière en argent.

L'intention de l'empereur est que vous logiez au palais à *Vienne*.

Le major-général, Signé le maréchal BERTHIER.

Décret de Napoléon.

Brünn, le 7 frimaire an XIV.

NAPOLÉON, empereur des Français, roi d'Italie, avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. Ier. Il sera levé une contribution de cent millions de francs (argent de France) sur l'Autriche, la Moravie, et les autres provinces de la maison d'Autriche occupées par l'armée française.

II. Cette somme est donnée en gratification à l'armée, conformément à l'état de distribution que nous arrêterons.

III. Le prix de tous les magasins de sel, de tabacs, des fusils, de la poudre et des munitions de guerre qui ne sont pas nécessaires à l'armement de notre armée, et que notre général d'artillerie ne fera point transporter en France, et que nous jugerons devoir être vendus, sera versé dans la caisse de notre armée, pour lui être distribué en gratification.

IV. Sur les premiers fonds qui rentreront de cette contribution, ainsi que sur ceux provenant de Souabe, il sera payé trois mois de solde en gratification à tout général, officier et soldat qui a été ou sera blessé dans la présente guerre.

V. Notre ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Signé NAPOLÉON.

Par l'empereur, *le secrétaire d'état,*
Signé H. B. MARET.

Pour ampliation, *le major-général ministre de la guerre, signé* le maréchal BERTHIER.

Ordre de Napoléon au comte Daru.

Au camp impérial d'Austerlitz, le 15 frimaire an XIV.

MONSIEUR DARU, donnez l'ordre à M. de Wrbna, qui représente l'empereur à *Vienne,* de faire verser sur-le-champ, dans la caisse de l'armée française, les cinq cent mille florins de convention qui étaient chez M. le baron de Bartenstein, et qu'il a remplacés par des billets de banque, également l'or, et tout ce qu'il a. Il est temps enfin que je paie ma solde, et me serve des ressources de l'Autriche. Les quatre millions ne sont pas suffisans pour payer ma solde. Faites-en verser dix ou douze autres, afin que l'armée, dans le moment de repos qu'elle va prendre, puisse s'outiller et faire ses emplettes avec des billets de banque. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Signé NAPOLÉON.

P. S. Ci-joint une lettre de M. Wrbna, que je désire que vous gardiez pour vous seul.

Traduction de la lettre de M. Wrbna.

Vienne, 29 novembre 1805.

SIRE,

Les postes sont toujours interceptées, à l'exception de celles du royaume romain, de *Pilsen* en Bohême, et de *Gratz* : les Français empêchent toute communication avec tant de prévoyance, qu'il m'a été impossible, depuis ma dernière note du 21 novembre, qui, j'espère, sera parvenue en droiture à votre majesté, de lui en envoyer une seconde. Cette même surveillance des Français m'a empêché de recevoir une seule lettre, et nous vivons dans *Vienne*, sous ce rapport, comme dans une ville assiégée.

Outre les réquisitions de cinquante mille paires de souliers, de deux mille paires de bottes, et celles de vivres qu'on exige, tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, avec beaucoup de violence, et dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à votre majesté dans mon rapport du 21 novembre, on demande maintenant beaucoup de bœufs (on a fait des marchés pour 3,000), 28,000 minots d'avoine, 17,600 quintaux de foin, 8,800 de paille, 150,000 paires de souliers, puis 6000 chevaux de dragons, 6000 selles, une très-grande quantité de vin, un nombre infini de fournitures de couchage et d'autres objets. Il sera impossible, dans aucun cas, de livrer les chevaux demandés.

Toutes les caisses, sans distinction, caisse du fisc, des états, de la ville, sont fermées, et il a fallu verser, en un seul payement, de la caisse des états dans le trésor de l'armée, quatre millions de francs en billets de banque. J'avais voulu compter le franc, comme la livre, à 22 karats et demi; mais, après quelques discussions, le franc a été fixé à 24 karats, et les quatre millions demandés ont été réalisés avec un million six cent mille florins en billets.

Votre majesté se représentera aisément la position où je me trouve, les Français continuant de faire demandes sur demandes. Pour y satisfaire, il faut beaucoup d'argent, et cependant ils ont fermé toutes les caisses, et sur dix payemens nécessaires, ils en autorisent à peine un. C'est pourquoi je suis souvent forcé de prendre sur moi de faire faire, malgré la défense subsistante, et pour éviter de grands maux, quelques payemens absolument nécessaires; par exemple, pour la fourniture à l'hôpital, des objets de première nécessité.

M. Labouillerie, receveur français des contributions, a été institué depuis hier contrôleur de toutes les caisses; il s'en fera remettre chaque jour l'état de situation, il les contrôlera fréquemment. Toutes les caisses, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous l'exposer, sont saisies à la fois, même la caisse des billets de banque sur laquelle les Français, à ce qu'il

paraît, ne se soucient pas de mettre la main. Et ce fut une heureuse idée qui nous vint en même temps à M. le vice-président de Bartenstein et à moi, que d'enlever de la caisse des états les cinq cent mille florins de convention dont nous étions inquiets, de les faire sortir de *Vienne*, et, en remplacement de cet argent de convention, de conserver l'équivalent en billets de banque dans une caisse secrète ; sans quoi les Français auraient très-certainement enlevé cet argent de convention, comme le million et six cent mille florins qu'ils ont demandés en billets de banque.

Cependant je me trouve dans la plus grande pénurie d'argent; car il ne restait officiellement à ma disposition que, pour les cinq cent mille florins d'argent de convention,

En billets de banque	640,000 fl.
En or	60,000
Fonds des chaussées	150,000
TOTAL	850,000 fl.

qui ont dû être employés presque en totalité avant l'invasion des Français. Quant aux autres sommes qui ont été versées des caisses particulières dans la caisse centrale nouvellement établie, je n'ai pas voulu prendre sur moi de les laisser ici, et je les ai également fait partir : ces sommes étaient considérables.

On pourrait actuellement acheter des propriétés

publiques extrêmement importantes, telles que les objets qui dépendent de la fonderie de canons, l'artillerie, les bois appartenans au domaine et à la famille impériale, les sels et les tabacs dans toute la Haute et Basse-Autriche : tous ces objets ont été mis en saisie, et il y a apparence qu'on les obtiendrait à très-bon marché; mais je me trouve hors d'état de rien faire à cet égard, parce que je n'ai aucuns fonds du gouvernement; que les revenus de l'état sont tous, sans exception, dans les mains des Français, et que le commerce, déjà très en souffrance par l'interruption des communications de la poste, craint, avec beaucoup de fondement, que si la position où *Vienne* se trouve dure encore quelque temps, il n'y ait qu'un très-petit nombre de maisons qui puissent se maintenir. J'ai essayé de faire un emprunt aux maisons Gaymuller et Arnsteiner pour les achats en question. Je leur ai offert, pour hypothéque spéciale, les objets mêmes provenans de ces achats : mais, malgré toute leur bonne volonté, dont je ne puis douter, je n'ai pu jusqu'à ce jour en obtenir que la promesse d'une somme de cent vingt à cent cinquante mille florins au plus. Je me vois donc forcé de supplier votre majesté de nouveau, et de la manière la plus pressante, de m'envoyer une forte somme en lettres-de-change, ou même en billets de banque; on la regagnera plusieurs fois : sans ce secours, le matériel de l'état militaire sera envoyé en grande partie

à l'étranger. Les impôts, pendant un certain temps, ne rapporteront rien, et l'état éprouvera une perte de beaucoup de millions. *Signé* WRBNA.

Proclamation de l'Empereur d'Autriche, le 28 octobre.

JE suis tranquille et ferme au milieu de vingt-cinq millions d'hommes qui sont chers à mon cœur et à ma maison. J'ai des droits à leur amour, car je veux leur bonheur; j'en ai à leurs secours, parce que ce qu'ils font pour le trône, ils le font aussi pour eux-mêmes, pour leur famille, pour leurs descendans, pour leur bonheur et leur tranquillité, enfin pour la conservation de tout ce qui est cher et sacré.

La monarchie autrichienne s'est relevée avec courage de toutes les tempêtes qu'elle a essuyées dans le dernier siècle. Sa force intérieure est toujours la même. L'esprit patriotique vit dans les cœurs de tous les braves et fidèles sujets pour qui je combats. Ils sont prêts à tous les sacrifices pour sauver ce qu'il faut sauver nécessairement, le trône, l'indépendance nationale, l'honneur et le bonheur de la nation entière.

J'attends avec une pleine confiance de l'amour de mes sujets pour la patrie, tout ce qu'il y a de juste et de grand, mais principalement une union parfaite et une coopération générale à tout ce qui leur sera ordonné pour éloigner un ennemi téméraire de nos frontières, jusqu'à ce que les grands et puissans se-

cours de mon haut allié, l'empereur de Russie, puissent avoir leur effet, et jusqu'à ce que ceux des autres puissances, qui combattent pour la liberté de l'Europe et la sûreté des trônes et des peuples, ne nous laissent plus aucune inquiétude. Le bonheur ne sera pas toujours séparé de la bonne cause, et l'union des souverains, le courage de leurs peuples, et les sentimens qui les animent, nous feront bientôt oublier nos premiers malheurs. La paix renaîtra, et mes fidèles sujets trouveront dans mon amour, dans ma reconnaissance et dans leur propre bonheur, de riches compensations pour tous les sacrifices que je suis obligé de leur demander pour leur propre conservation.

Notification de l'Empereur d'Autriche, du 13 novembre, que S. M. I. et R. fit publier par le baron de Summerau, président du département de la police.

« Le premier des vœux de S. M. I. et R. fut toujours celui du maintien de la paix. Ce vœu était dans ses principes de gouvernement comme dans son cœur. Éloignée jusque du moindre projet d'agrandir ses états, ou de travailler à s'indemniser des sacrifices qu'elle avait faits au repos de l'Europe à *Lunéville* et à *Ratisbonne*, elle ne désira rien, sinon que l'empereur de France, animé également de l'esprit d'une politique pure et raisonnable, rentrât dans

les bornes du traité de paix conclu à *Lunéville*. Quiconque prenait part, sans prévention, au destin de l'Europe, sentit la justice et la modération de ce désir. Fidèle à ses principes, sa majesté était disposée à chaque instant, pendant le cours de la guerre actuelle, à prêter les mains au rétablissement de la paix, et au milieu des triomphes les plus éclatans, sa façon de penser et d'agir eût été la même que sous l'influence d'événemens désastreux. En effet, sa majesté ne crut plus fort éloigné ce grand et beau moment de la réconciliation et du retour du bonheur public, lorsque l'empereur de France manifesta publiquement, en plusieurs occasions, des sentimens semblables, et s'exprima dans cet esprit d'une manière précise envers les généraux impériaux et royaux que le sort de la guerre avait rendus ses prisonniers. Pleine de confiance dans de telles déclarations, et pressée par le vœu intime de détourner de *Vienne*, capitale si chère à son cœur, le danger qui la menaçait, et de tous ses bons et fidèles sujets, en général, les maux d'une plus longue guerre, sa majesté envoya M. le comte de Guilay au quartier-général de l'empereur de France, pour recevoir, en son nom et en celui de ses alliés, la confirmation desdites dispositions pacifiques, ainsi que les ouvertures ultérieures que l'empereur Napoléon ferait à cette occasion, et pour traiter d'une suspension d'armes qui préparât les voies à des négociations de paix

communes. Mais si les espérances de sa majesté ne furent point accomplies, comme seule base d'une suspension d'armes limitée à peu de semaines, l'empereur de France exige : « Que les troupes alliées « rentrent dans leur patrie ; que l'insurrection hon- « groise soit congédiée, et que le duché de Venise « et le Tyrol soient évacués, pour être remis pro- « visoirement aux armées françaises. » Toute l'Europe sentira la contradiction qu'il y a entre de telles prétentions et les déclarations qui les ont précédées. S. M. I. et R., en faisant ledit premier pas, s'est acquittée d'un devoir qui lui était sacré. Mais elle aurait cru manquer absolument à elle-même, à l'honneur de sa monarchie, à la dignité de sa maison, et à la gloire de ses bons et grands peuples ; elle aurait cru porter la plus forte atteinte aux intérêts suprêmes de l'état pour le présent et pour l'avenir, si, oubliant ses hautes obligations pour la conservation du tout, elle avait pu se laisser déterminer par le seul sentiment de la situation du moment, situation pénible, mais passagère ; à consentir à des conditions qui eussent été le coup de grâce pour la monarchie, et une violation des rapports avec tous les états amis. Sa majesté a voulu la paix ; elle la veut encore sérieusement et avec sincérité ; mais jamais elle n'a pu consentir, et jamais elle ne consentira à ce qu'on la mette dans un état de désarmement qui la laisserait tout-à-fait, elle et son peuple, à la merci

d'un ami puissant. Dans de telles circonstances, il ne reste à sa majesté que de joindre les ressources grandes, et non taries encore, qu'elle trouve dans le cœur, dans le bien-être, dans la fidélité et l'énergie de ses peuples, à la puissance jusqu'ici intacte de ses hauts alliés et amis, l'empereur de Russie et le roi de Prusse, et de persévérer dans cette union ferme et intime jusqu'à ce que l'empereur de France consente, avec cette modération qui fait le plus beau laurier dans la couronne d'un grand monarque, à des conditions de paix qui n'aient pas besoin d'être achetées au prix de l'honneur national, et de l'indépendance d'un grand état. »

Extrait d'un Mémoire sur la situation des affaires, communiqué par le comte de Stahremberg.

Jamais espérances fondées sur les vues les plus salutaires et les plans les mieux conçus n'ont été détruites par un coup plus fatal que le désastreux revers que notre armée en Allemagne vient d'éprouver par un concours de malheureuses circonstances qui sont la suite d'une seule faute !

La coopération simultanée des deux cours impériales, de l'Angleterre et de la Prusse, aurait offert, au commencement de la guerre, une chaîne de forces armées du nord au midi, et aurait contraint la France, par des diversions mutuelles, à séparer les siennes. Notre malheur a été qu'aucune des espé-

rances que nous avions formées sur des diversions dans le nord du continent, qui auraient pu obliger l'empereur des Français de partager les troupes qu'il avait retirées des côtes, ne s'est réalisée; et non-seulement toutes ces troupes se sont trouvées à portée d'être employées contre notre armée en Allemagne, mais même l'armée gallo-batave et celle de Bernadotte ont pu quitter la Hollande et le Hanovre sans obstacle, pour se joindre à celle qui nous attaquait. C'est à ces causes que les troupes françaises, qui ont été opposées aux nôtres, doivent la supériorité de leur nombre; car, si l'on met de côté ces deux armées, les troupes arrivées de l'intérieur dans le cours du mois d'octobre n'ont surpassé que de bien peu le nombre des Autrichiens placés sur l'Iller, où, dans la forte position qu'ils occupaient, ils auraient été en état d'attendre la jonction de la première armée de S. M. l'empereur de Russie. Il y a même eu un moment où l'on avait l'espoir de prévenir la jonction des troupes françaises venant du nord, avec celles qui arrivaient de l'intérieur de la France, en tombant sur une partie de ces dernières, quand un second malheur a voulu que la violation de la neutralité prussienne ait soudain changé la face des affaires, et réduit notre armée d'Allemagne à l'alternative, ou de se reployer immédiatement sur l'Inn, ou de se voir enveloppée et détruite.

La retraite sur l'Inn aurait prévenu toutes suites

fâcheuses. Réunies au corps d'armée, sous les ordres en chef du général Kutusow, ces troupes auraient suffi pour résister aux forces limitées des Français ; l'arrivée subséquente de la seconde armée russe, et enfin le développement des autres mesures de la coalition auraient procuré aux troupes alliées cette supériorité de forces sur laquelle on avait absolument compté dans les engagemens mutuels.

Par la faute inconcevable d'un général, qu'une réputation acquise par de premiers succès avait fait choisir, l'armée d'Allemagne resta sur l'Iller; et dans le court espace de quelques jours, sans avoir été battue, après quelques légers combats, cette armée se trouva prise et le reste dispersé.

Les troupes françaises, réunies dans l'Allemagne seule, excédant cent dix mille hommes, s'avancèrent contre les Austro-Russes portés sur l'Inn : exposer ces troupes à une bataille rangée, contre une force double de la leur, aurait été risquer leur ruine entière avant l'arrivée de la seconde armée de S. M. l'empereur de Russie, etc....

Pour compléter notre embarras, il fallut encore que l'arrivée de la seconde armée russe se trouvât retardée de plus d'un mois par les premiers armemens que la cour de *Berlin* menaça d'opposer à ceux de la cour de *Saint-Pétersbourg :* en conséquence, les troupes sous les ordres des généraux Murfeldt et Kutusow, hors d'état de maintenir une position sur

l'Inn, ou dans toute autre partie de l'Autriche, se virent forcées de se reployer sur la Moravie. L'inévitable suite de ce mouvement fut que l'ennemi continua de s'avancer dans la Haute et Basse-Autriche. L'armée russe, ayant atteint le dernier pont sur le Danube, au-dessus de *Vienne* et près de *Krems*, n'avait plus d'autre parti à prendre que de le passer, pour empêcher qu'on ne lui coupât sa communication avec la rive gauche de ce fleuve et la route dans la Moravie. A partir de ce moment, le sort de la capitale de l'Autriche se trouva décidé.....

Les Français entrèrent dans *Vienne*, et sa majesté se flatta d'avoir au moins assuré, par le sacrifice de sa capitale, à la première armée russe, la facilité d'opérer sa jonction avec la seconde. Pour y réussir, elle donna les ordres les plus positifs de détruire le grand pont sur le front de *Vienne*. Cela ne fut point exécuté. Ce cruel incident exposa la première armée russe au danger le plus imminent d'être enveloppée et détruite avant qu'elle pût joindre l'armée du général Buxhowden....

Le danger devint si pressant et la position tellement critique, que sa majesté aurait été obligée de signer une paix précipitée, défavorable sans doute pour elle-même, mais inévitable, et dictée par des motifs qui l'eussent justifiée aux yeux de ses propres alliés : l'impossibilité de prolonger la guerre, la nécessité de sauver l'existence de la monarchie, les

intérêts généraux de l'Europe, et même ceux de l'Angleterre, exigent qu'elle assure l'existence de la monarchie autrichienne, plutôt que de s'opiniâtrer dans une guerre dont on ne peut rien attendre qu'une issue encore plus malheureuse.

Dans cette extrémité, sa majesté n'a pas hésité d'entrer dans de nouvelles explications avec l'empereur Napoléon, et de lui proposer d'ouvrir avec lui des négociations pour la paix.

Mais, heureusement, ces dangers et ces besoins n'existent plus : les généraux Kutusow et Buxhowden ont surmonté les difficultés qui menaçaient de les empêcher de réunir à temps les forces sous leurs ordres. La mission des envoyés autrichiens a été accompagnée de la reprise active des hostilités. Le 27 de novembre, lendemain de leur départ du camp, s'est effectuée, dans les environs d'*Olmutz*, la concentration des armées combinées, consistant dans la première et seconde armée russe, avec un corps de vingt mille Autrichiens, y compris, pour avant-garde, le corps des gardes impériales russes fort de dix mille hommes, et formant en tout une force effective de quatre-vingt mille combattans qui s'avançaient vers l'ennemi. Le 28, ces troupes avaient atteint *Vischau*, et avaient fait, dans cette ville et ses environs, plus de six cents prisonniers. Le 29 et le 30, elles continuaient leur marche sur *Austerlitz*.

Suite des ordres de l'empereur Napoléon, expédiés par le maréchal Berthier, ministre de la guerre, major-général, aux généraux en chef des divers corps d'armée, pendant la campagne de 1805.

Nota. Les Pièces suivantes qui complètent cette intéressante correspondance devaient être placées dans ce Recueil, selon la succession des dates, immédiatement après l'ordre adressé à *M. le maréchal* Davoust *sur le pont de Donawert, le* 15 *vendémiaire* (*voyez* page 381) : une erreur que le tirage des feuilles et la pagination n'ont pas permis de réparer a fait intercaler quelques autres pièces qui ne devaient se trouver qu'à la fin du Recueil. En sollicitant pour cette négligence involontaire l'indulgence de nos lecteurs, nous espérons que ceux d'entre eux qui rechercheront dans ces documens inédits et vraiment classiques, le secret et le détail de toutes les dispositions dont le texte de cet ouvrage ne présente que la substance, voudront bien prendre la peine d'en rétablir le fil pendant leur lecture, d'après cette indication.

Au quartier-général impérial à Donawert, le 16 vendémiaire an XIV, à six heures du matin.

A M. le maréchal Ney.

Nous avons, monsieur le maréchal, passé le Danube et le Lech. M. le maréchal Davoust occupe *Neubourg;* le maréchal Bernadotte arrive ce soir à *Ingolstadt;* le maréchal Soult va marcher pour tâcher de couper le corps qui est à *Ulm;* l'empereur

ordonne que vous vous mettiez sur-le-champ en marche pour prendre une position, soit celle de *Giengen*, soit toute autre qui aie le double avantage de garder la route d'*Ulm* à *Elwangen* par *Heidenheim*, et la route d'*Ulm* à *Donawert* par *Gundelfingen*. Vous vous y placerez de manière à repousser l'ennemi qui viendrait vous attaquer.

La division de dragons à pied qui est à *Neresheim* sera provisoirement à vos ordres, et renforcera votre corps d'armée. Je lui en donne l'ordre que vous trouverez ci-joint, et que vous voudrez bien lui faire passer.

Si l'ennemi vous offre une occasion favorable, l'empereur approuve que vous l'attaquiez. Vous aurez soin, dans tous les cas, de couvrir non seulement la route de *Heidenheim* à *Nordlingen*, mais encore celle de *Ulm* à *Donawert*.

La division Gazan, qui est à *Aalen*, a reçu l'ordre de se rendre à *Neresheim*; si elle se trouve encore dans ce dernier lieu, au lieu de la faire joindre au pont de *Munster*, comme je le lui ai prescrit, l'intention de l'empereur est qu'elle se range sous vos ordres, et que vous la teniez toujours sur votre gauche.

M. le maréchal Lannes, du corps d'armée de qui cette division fait partie, doit marcher lui-même à *Burgau*. Si vous apprenez que l'ennemi se retire et

n'attend pas ce mouvement, tombez-lui dessus.

Je donne également ordre au général Bourcier, commandant la quatrième division de dragons à cheval, de passer provisoirement sous votre commandement.

Si quelque événement vous obligeait à vous réduire à la défensive et à battre en retraite, vous auriez soin de faire marcher une division par *Heidenheim*, *Aalen*, *Elwangen*; d'abord, pour protéger le grand parc qui arrive par cette direction, et pour couvrir toute la route de l'armée qui vient d'*Heilbronn* sur *Nordlingen*.

Comme il est probable que le passage du Lech et l'occupation d'*Augsbourg*, qui auront lieu dans la journée, vont enfin éclairer l'ennemi, il est nécessaire que vous ayez toujours derrière vous un pont sur le Danube, parce que, par une marche de flanc, vous vous porteriez sur le Lech, si les circonstances le rendaient nécessaire.

Je ne pense pas que le maréchal Lannes puisse aller aujourd'hui jusqu'à *Burgau*, mais il arrivera bien certainement jusqu'à la hauteur de *Dillingen*; communiquez avec lui par des patrouilles de cavalerie; instruisez-le de tout ce que vous apprendrez d'*Ulm* propre à lui servir à régler sa marche.

Veuillez me tenir exactement informé de votre position, de vos mouvemens et de ceux de l'ennemi.

A M. le maréchal LANNES.

Donawert, le 16 vendémiaire.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur est, monsieur le maréchal, que vous partiez dans la journée avec votre corps d'armée pour occuper *Wertingen;* vous pousserez votre avant-garde aussi loin que vous le pourrez sur la route de *Burgau;* vous communiquerez, par des patrouilles de cavalerie, avec le maréchal Ney par le pont de *Dillingen*, son corps étant aujourd'hui à *Giengen*.

Vous aurez soin, monsieur le maréchal, de tenir bien éclairé tout le pays entre le Danube et la Zuzam.

A M. le maréchal SOULT.

Donawert, le 16 vendémiaire.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous dirigiez la division du général Saint-Hilaire, celle du général Legrand, celle du général Vandamme, et tout votre quartier-général sur *Augsbourg;* toutefois, cependant, après vous être assuré que l'ennemi n'est pas en force à *Aicha*, et que M. le maréchal Davoust est maître de *Neubourg* et du pont de cette ville.

Au général MARMONT.

Donawert, le 16 vendémiaire.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le général Marmont, est que vous vous empariez d'*Ingolstadt* aujourd'hui, si vous pouvez le faire plus promptement que M. le maréchal Bernadotte, qui a ordre de l'occuper demain.

L'empereur imagine que vous êtes en mesure de passer le *Danube* à *Neuboug*, ou entre *Neubourg* et *Ingolstadt*.

Vous devez passer ce fleuve sans délai, si M. le maréchal Bernadotte n'a personne devant lui, et immédiatement après que vous aurez passé le *Danube*, vous vous porterez sur *Ingolstadt*, afin d'en faire réparer le pont, et rendre le passage facile au maréchal Bernadotte et au corps bavarois.

A M. le maréchal DAVOUST.

Donawert, le 16 vendémiaire au matin.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que du moment où vous serez maître du pont de *Neubourg*, vous vous dirigiez sur *Aischa*, où l'intention de sa majesté est de réunir dans la

journée de demain tout votre corps d'armée. Mais en vous ordonnant ce mouvement, l'empereur suppose que l'ennemi n'est pas en forces à *Ingolstadt*, et que le général Marmont n'éprouve aucun obstacle à s'en emparer ; c'est à vous à vous faire éclairer sur ces différens objets.

A S. A. S. le prince MURAT.

Donawert, le 16 vendémiaire.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est qu'avec les trois divisions de dragons et les deux divisions de grosse cavalerie et toute l'artillerie attachée à ces divisions, vous vous dirigiez sur *Zummershausen* et *Burgau*.

La division de cavalerie de M. le maréchal Lannes marchant dans la même direction, vous êtes autorisé à en prendre deux régimens pour éclairer la marche de votre grosse cavalerie. L'intention de l'empereur, mon prince, est que vous dirigiez de fortes colonnes sur *Burgau*, et que vous occupiez ce poste, si toutefois il n'y a pas d'infanterie ennemie ; s'il y en avait, vous tâcheriez de connaître le nombre et le nom des régimens. Vous aurez de forts partis sur la route d'*Augsbourg* à *Ulm*, parce qu'il est important qu'avant que nos troupes occupent cette ville, ces patrouilles puissent enlever les diligences, les

voyageurs, même les détachemens ennemis qui se rendraient d'*Augsbourg* sur *Ulm* et au quartier-général autrichien. Vous recevrez des ordres pour la route que vous devrez tenir demain.

S'il n'y a rien de nouveau, il se pourrait que votre altesse reçût l'ordre de couper la route d'*Ulm* à *Landsberg*, c'est-à-dire de vous porter sur *Mindelheim*. Je vous préviens que M. le maréchal Ney aura aujourd'hui des postes à *Gundelfingen*, et peut-être à *Guntzburg;* M. le maréchal Lannes à *Wertingen*, et il dépassera cette position, s'il est possible, entre *Wertingen* et *Zummershausen*. M. le maréchal Soult avec toute son armée marche sur *Augsbourg*. Le maréchal Davoust passe à *Neubourg*, et le maréchal Bernadotte à *Ingolstadt*. Cela me paraît suffisant pour vous faire connaître la position de l'armée; faites passer aux maréchaux Soult, Ney et Lannes toutes les nouvelles importantes que vous auriez.

A M. le maréchal NEY.

Donawert, le 16 vendémiaire.

ORDRE.

LE Lech ayant été passé hier, monsieur le maréchal, l'armée de M. le maréchal Soult se porte sur *Augsbourg*, où elle arrivera ce soir.

Le prince Murat, avec dix mille hommes de cava-

lerie, sera ce soir à *Zummershausen*, et aura des postes à *Burgau*.

M. le maréchal Lannes sera ce soir à mi-chemin de *Zummershausen* à *Vertingen*.

M. le maréchal Davoust, avec son corps d'armée, sera réuni à *Aicha* : il est impossible que l'ennemi, instruit du passage du Danube et du Lech, ne songe sérieusement à prendre le parti de la retraite ; il est à croire qu'il essayera d'abord de le faire sur *Augsbourg ;* mais bientôt il apprendra qu'il n'est plus temps, et il tentera de le faire sur *Landsberg*, ou si nos troupes arrivent à temps, il se décidera à donner bataille, ou enfin à se retirer dans le Tyrol ; mais il est probable qu'il prendra le parti de combattre. Dans cette hypothèse, l'empereur désire que votre corps d'armée se trouve à la bataille. Sa majesté ne pense pas que l'ennemi soit assez insensé pour passer sur la rive gauche du Danube, puisque tous ses magasins sont à *Memmingen*, et qu'il a le plus grand intérêt à ne pas se séparer du Tyrol, que dans cette manœuvre il découvrirait entièrement : l'intention de l'empereur est donc que vous vous portiez aujourd'hui au pont de *Guntzburg*, que vous occuperez avec votre avant-garde. Employez tous les moyens pour tâcher de réunir à vous la division du général Gazan et celle de dragons du général Bourcier.

Vous préviendrez le général Baraguey-d'Hilliers

qu'il serait chargé, si jamais l'ennemi faisait la sottise de vouloir pénétrer par *Heidenheim*, *Aalen* et *Nordlingen*, de se battre en retraite devant lui en faisant la route de *Heidenheim*, *Aalen* et *Elwangen*, pour disputer le terrain, protéger le grand parc de l'armée, et la grande et seule communication de la route de France, qui est tellement couverte des détachemens de différentes armes, qu'en peu de temps le général Baraguey-d'Hilliers aurait réuni vingt mille hommes. Quant à vous, monsieur le maréchal, avec la division Gazan et la division de dragons du général Bourcier, vous vous trouverez avoir plus de trente mille hommes ; faites rétablir tous les ponts qui sont sur vos derrières, et ménagez-vous le plus de passages possibles, de manière que du moment qu'il sera constaté que l'ennemi laisse *Ulm* pour se porter, soit sur *Augsbourg*, soit sur *Landsberg*, vous puissiez, par une marche de flanc, vous trouver toujours à sa hauteur et sur ses flancs, où vous l'attaqueriez du moment où le maréchal Soult, le maréchal Davoust ou le maréchal Lannes auraient commencé à le joindre et à l'attaquer. Vous aurez soin cependant, monsieur le maréchal, de tenir une division à *Gundelfingen*, afin qu'elle vous serve d'avant-garde, si jamais d'autres circonstances décidaient l'empereur à vous faire marcher sur *Ulm* par *Lauvingen* et *Albeck*.

L'empereur imagine que vous avez fait rétablir le pont de *Dillingen*.

Le maréchal Lannes pourra par là communiquer avec vous : envoyez aussi des patrouilles à sa rencontre ; les momens actuels, monsieur le maréchal, sont de la plus grande importance : l'empereur compte sur votre zèle et vos talens, et sur votre activité ; elle est tout entière nécessaire en ce moment.

A M. le maréchal SOULT.

Donawert, le 16 vendémiaire, huit heures du soir.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, qu'à quatre heures le prince Murat est arrivé sur *Vertingen*, qu'il a trouvé ses hauteurs couvertes d'une division ennemie. A cinq heures et demie l'attaque a commencé. Les grenadiers de M. le maréchal Lannes étaient arrivés ; la canonnade a été vive, la fusillade assez chaude ; quelques prisonniers faits au commencement de l'action disaient qu'il y avait quatorze bataillons partis d'*Ulm* pour venir occuper la tête de pont de *Donawert*. On n'en sait pas davantage ; l'empereur n'a pas de rapport : il paraît que la canonnade s'est éloignée, on n'entend plus rien. Dans quelques heures on aura des nouvelles : mais j'ai cru devoir vous prévenir, afin que vous vous trouviez prêt dans le cas où vous recevriez des

ordres. L'empereur imagine que la division du général Saint-Hilaire aura pris part à l'affaire, puisqu'elle se trouvait à hauteur.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Donawert, le 16 vendémiaire, à minuit.

Nous avons passé le Lech dans la journée du 15, monsieur le maréchal ; aujourd'hui, à la pointe du jour, le prince Murat, avec mille hommes de cavalerie, a battu la plaine pour intercepter les communications d'*Augsbourg* à *Ulm*. Arrivé à *Vertingen*, il a rencontré douze bataillons de grenadiers autrichiens. La division du général Oudinot, formant la première division de M. le maréchal Lannes, étant arrivée à temps, ce corps a été enlevé : drapeaux, canons, tout a été pris. Le 16 au matin, le maréchal Soult s'est porté sur *Aicha* pour y enlever un corps de dix mille hommes qui s'y trouvait. A quatre heures après midi, il avait déjà rencontré les avant-postes, et si ce corps ne s'est pas retiré, il sera pris. Le général Saint-Hilaire s'est porté sur *Augsbourg*, où sera réunie demain toute l'armée du maréchal Soult.

Le maréchal Ney avec son corps d'armée occupe *Guntzbourg*, et tous les débouchés qui mènent sur la rive gauche du Danube.

L'ennemi paraît être encore en très-grande force sur ce point, et l'empereur a l'espoir que ce corps d'armée finira mal.

Sa majesté ordonne que vous passiez le Danube, soit à *Ingolstadt*, soit à *Neubourg*. Emparez-vous d'*Ingolstadt;* il n'y a plus un moment à perdre. Ordonnez également au général Marmont de passer le fleuve, et de se mettre sur-le-champ en marche pour se rendre à mi-chemin de *Neubourg* ou d'*Ingolstadt* à *Augsbourg*. Vous, monsieur le maréchal, et les Bavarois, après avoir pris possession d'*Ingolstadt* et rétabli le pont, vous marcherez sur tout ce qui serait en deçà de l'Inn, ou de ce qui pourrait s'approcher de la Altmühl. Avant que vous soyez formé et passé, je vous ferai parvenir des ordres de l'empereur; car les événemens changent à chaque instant, et les jours ici vont se passer avec une grande rapidité.

A M. le maréchal NEY.

Donawert, le 16 vendémiaire, à minuit.

Vous aurez entendu la canonnade qui a eu lieu dans la journée du 16; ce sont douze bataillons de grenadiers autrichiens venant de *Botzen* dans le Tyrol, et que le prince Murat a enveloppés avec sa cavalerie, et que le maréchal Lannes, avec les grenadiers formant sa première division, a attaqués et

faits prisonniers avec canons et drapeaux. Le maréchal Soult s'est porté sur *Augsbourg :* il est donc essentiel que vous arriviez promptement à *Guntzbourg*, afin d'intercepter tous les mouvemens de l'ennemi d'*Ulm* sur *Augsbourg*, et d'*Ulm* sur *Donawert.* Soyez très-attentif, si l'ennemi manœuvre sur la rive droite, à vous porter rapidement et parallèlement à lui ; jetez la division Gazan sur la rive droite; enfin, ne perdez pas de vue que, par les projets de l'empereur qui sont de cerner l'ennemi et de lui ôter sa retraite, il se trouve obligé de disséminer un peu ses forces, et qu'il a besoin de toute la confiance qu'il a dans ses généraux, et de toute leur activité pour ne pas rester oisif quand il faudra agir.

En un mot, monsieur le maréchal, vous êtes chargé d'observer le corps d'*Ulm*, s'il marche sur *Donawert;* vous devez le suivre, s'il marche sur *Augsbourg;* vous devez le suivre, en vous tenant toujours sur sa gauche, c'est-à-dire entre lui et *Donawert;* et vous devez toujours avoir une de vos divisions une demi-marche en arrière pour faire votre avant-garde, et pour vous trouver toujours entre l'ennemi et *Donawert,* si jamais il se dirige sur cette ville, ou s'il y envoie de forts partis.

A M. le maréchal SOULT.

Donawert, le 16 vendémiaire, à minuit.

L'EMPEREUR a vu avec peine, monsieur le maréchal, que vous vous soyez éloigné du centre de la guerre, car vous deviez être à *Augsbourg* par l'extrémité de votre gauche, c'est-à-dire que vous deviez le dépasser sur-le-champ et faire une marche sur *Ulm;* au lieu de cela, vous êtes une demi-marche derrière : il est nécessaire de remédier le plus promptement à cette erreur; portez-vous le plus tôt possible à *Augsbourg,* où, avec le général Saint-Hilaire, vous aurez une force imposante. Votre corps d'armée est destiné à opérer entre le Lech et le Danube; le maréchal Bernadotte, le maréchal Davoust et le général Marmont opéreront sur l'autre rive.

Vous saurez que douze bataillons de grenadiers autrichiens se sont fait prendre par le maréchal Murat et le maréchal Lannes; canons, drapeaux, tout est tombé en leur pouvoir : ces bataillons venaient à grandes marches du *Botzen* dans le Tyrol. C'est au village de *Vertingen* que cette affaire s'est passée. Nous n'avons pas encore les détails, que nous ne saurons bien que demain matin. Nous n'avons pas encore de nouvelles du maréchal Davoust.

L'empereur va le diriger droit sur *Augsbourg*, et il lui tarde fort qu'il y soit arrivé : il est vraisem-

blable qu'il y dirigera aussi le général Marmont ; la difficulté sera de vivre. On fera un peu comme on pourra ; mais il faut être en masse, et l'ennemi ne tardera pas à faire son mouvement rétrograde avec ses forces réunies.

Donnez fréquemment des nouvelles à l'empereur, et ayez l'oreille sur tous les coups de canon qui se tireront du Lech, afin d'y porter des secours ; rentrez dans le système de la guerre : telles sont les intentions de l'empereur.

A M. le maréchal LANNES.

Donawert, le 17 vendémiaire, au matin.

LA division Suchet et la division Saint-Hilaire qui vous a joint sont sous vos ordres ; rendez-vous avec elles entre *Augsbourg* et *Zummershausen*. L'intention de l'empereur est qu'en vous conservant le commandement de toute l'infanterie, le maréchal Murat ait le commandement général ; ce qui n'empêche pas que vous adressiez directement vos rapports à l'empereur, et que vous receviez directement les ordres de moi. Il paraît que l'ennemi se retire à force. Le maréchal Soult est à *Aicha*, où il a eu affaire à un corps de six à sept mille hommes qui se dirigeaient sur lui ; avant midi, le maréchal Soult sera à *Augsbourg*, où l'empereur se rendra lorsqu'il aura reçu tous les rapports.

La division du maréchal Davoust, qui a passé à *Neubourg*, marche aussi sur *Augsbourg;* toute l'armée va se trouver entièrement réunie. Prévenez le général d'Hautpoul qu'il ait à bien éclairer les routes; car l'empereur suivra vraisemblablement à deux heures derrière lui.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Donawert, le 17 vendémiaire.

La plus grande activité, monsieur le maréchal, est devenue nécessaire. L'ennemi, déconcerté dans toutes ses mesures, a toutes ses colonnes en mouvement : dans la supposition que nous ne passerions pas le Danube, une division ennemie de douze bataillons est venue se faire prendre à trois lieues de *Donawert;* ce qui a donné lieu au combat de *Vertingen.*

Je vous préviens que M. le général Marmont recevra désormais des ordres directs du quartier-général, et je lui en fais passer.

L'empereur ordonne, monsieur le maréchal, que, sans perdre un jour, un seul instant, vous partiez d'*Ingolstadt* avec douze à quatorze mille Français de votre armée, autant de Bavarois; avec ce corps de trente-cinq à quarante mille hommes, vous vous dirigerez sur *Munich* à marches forcées allant jour

et nuit ; vous vous emparerez du pont de l'*Iser* et de tous les magasins qui se trouvent dans la ville, et vous vous mettrez sur-le-champ en bataille sur la route de *Landsberg* et sur celle de *Vienne*.

Vous laisserez à *Ingolstadt* un corps de six à huit mille hommes, dont deux mille Français et six mille Bavarois, lequel se retranchera à *Ingolstadt*, et y tiendra des partis le long de l'Altmühl et de la Rednitz.

Éclairez bien les mouvemens ennemis sur la rive gauche, afin de donner le temps à l'empereur d'envoyer un corps d'armée pour manœuvrer et agir sur la rive gauche du Danube, dans le cas où cela deviendrait nécessaire.

L'empereur espère que votre avant-garde sera à *Munich* demain soir 18.

L'ennemi ne peut pas avoir dans cette ville plus de huit à dix mille hommes ; vous les attaquerez et les pousserez vigoureusement dans la journée du 18.

Le quartier-général impérial sera aujourd'hui à *Augsbourg*, ainsi que l'armée du maréchal Soult.

Celle du général Marmont sera en marche pour s'y rendre, et enfin celle du maréchal Davoust sera à *Aicha*.

Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le maréchal, qu'il est probable que des régimens isolés, des brigades des petites divisions ennemies se dirigent dans le sens le plus opposé à la guerre ; mais avec

les Bavarois, il vous sera facile d'avoir des renseignemens, et vous tomberez hardiment sur toutes les colonnes ennemies, afin de faire le plus de prisonniers possible.

Vous laisserez le commandement du corps d'*Ingolstadt* à qui vous voudrez, même à un général bavarois; mais, dans ce cas, vous aurez soin de mettre avec lui un général de brigade français, actif et intelligent.

Recommandez au général qui commandera à *Ingolstadt*, de placer un bataillon au pont du Lech, vis-à-vis *Rain*, et de me rendre compte deux fois par jour au quartier-général, afin de m'instruire de ce qui se passerait.

Vous me ferez connaître, par le retour de l'officier, le lieu où vous coucherez ce soir, celui où vous coucherez demain, dans le cas où le gros de votre corps ne puisse arriver à *Munich*.

A M. le maréchal NEY.

Donawert, le 17 vendémiaire, à midi.

Nous n'avons pas de nouvelles de vous, monsieur le maréchal, et nous ne savons pas où vous avez passé la nuit. Vous avez entendu le canon du combat de *Vertingen;* si vous aviez fait passer quelques escadrons à *Dillingen*, vous auriez fait beaucoup de prisonniers; cependant nous en avons trois mille,

sept à huit drapeaux, beaucoup d'artillerie : c'était une division composée de douze bataillons de grenadiers.

Le quartier-général sera ce soir à *Augsbourg*. Ordonnez à la division Gazan et à celle des dragons à pied de passer le Danube, et de se rendre à *Augsbourg*, où il est nécessaire qu'ils soient arrivés dans la journée de demain. Quant à *Ulm*, il est impossible que l'ennemi l'occupe en forces. S'il l'occupe avec trois ou quatre mille hommes, envoyez une division pour l'en chasser; s'il l'occupe avec des forces beaucoup plus considérables, portez-vous-y avec toute votre armée, enlevez le pont, et faites un bon nombre de prisonniers.

Immédiatement après, dirigez-vous suivant les mouvemens de l'ennemi, soit sur *Augsbourg*, soit sur *Landsberg*, soit sur *Memmingen*.

La division de dragons du général Bourcier continue à être sous vos ordres : instruisez sur toutes choses deux fois par jour l'empereur de tout ce que vous faites; vous sentez combien cela lui importe pour la combinaison générale.

A M. le général MARMONT.

Donawert, le 17 vendémiaire.

LES momens sont précieux, général; chaque heure perdue nous ôte une partie des succès que notre

marche nous a donnés. Rendez-vous avec votre corps d'armée ce soir à l'intersection des deux routes de *Augsbourg* à *Neubourg*, et de *Munich* à *Rain*, c'est-à-dire au village ou dans les environs de *Gundelsdorf;* tirez des vivres partout où vous pourrez, car il y aura bien de la peine à vivre à *Augsbourg*.

Le quartier-général sera ce soir à *Augsbourg*. Je vous préviens que dès aujourd'hui votre corps d'armée ne recevra des ordres que du grand état major général.

A M. le maréchal NEY.

Zummershausen, le 18 vendémiaire.

L'EMPEREUR vient, monsieur le maréchal, d'apprendre par le général Savary les détails de votre glorieux combat ; il reste actuellement à prendre possession d'*Ulm*, ce qui est important sous tous les points de vue. Sa majesté vous laisse le maître de marcher comme vous l'entendrez; pour arriver à ce but, cernez dans la journée de demain *Ulm*.

Les dragons à pied continueront à rester sous vos ordres; vous les placerez à *Guntzbourg* sur l'une et l'autre rive, et ils seront en position de se porter où il pourrait être nécessaire : immédiatement après qu'*Ulm* sera pris, vous n'attendrez pas de nouveaux ordres pour agir; vous y laisserez un officier de génie pour achever les travaux que les Autrichiens ont commencés.

Vous vous dirigerez sur *Memmingen*, ou sur tout autre point où se serait porté l'ennemi, et le suivrez le plus possible.

Les points de *Mindelheim* et *Landsberg* seront occupés en force; *Mindelheim* par le maréchal Lannes, et *Landsberg* par le maréchal Soult. On se portera, s'il le faut, sur *Kempten* ou sur *Fussen*. Ne manquez pas, arrivé à *Ulm*, de m'envoyer tous les renseignemens possibles sur la force de l'ennemi, le nombre des corps et leur direction.

L'empereur vous recommande de faire marcher et de faire donner vos divisions en masse; vous pourrez laisser la division de dragons à pied à *Ulm*, et, selon les circonstances, vous n'êtes autorisé à laisser à *Ulm* qu'une partie de cette division, et faire marcher le reste avec vous pour vous servir de réserve.

Comme l'empereur va se porter à *Munich*, où nos troupes arrivent ce soir, afin d'y attendre les Russes qui viennent de déboucher, il laisse le commandement de toute sa droite, consistant dans le corps du maréchal Lannes, du vôtre, et de la réserve de cavalerie, au prince Murat.

Le maréchal Lannes reprend la division Gazan. Adressez vos rapports au maréchal Murat; ce qui n'empêche pas que vous correspondiez directement avec l'empereur et avec moi. Ce soir, d'*Augsbourg*, l'empereur vous écrira quand il aura lu votre rapport.

Au prince MURAT.

Zummershausen, le 18 vendémiaire.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que la division Nansouty parte demain à la pointe du jour pour se rendre à *Augsbourg*, où elle recevra des ordres de l'état-major général.

Vous vous rendrez demain de votre personne à *Mindelheim;* vous aurez le commandement direct des corps des maréchaux Ney et Lannes, formant la droite de l'armée; vous les dirigerez de manière à ce qu'ils se secourent mutuellement, et fassent le plus grand mal possible à l'ennemi. Tous les ordres passeront à ces généraux par votre état-major; mais ils pourront écrire directement à l'empereur, bien entendu qu'ils s'adresseront à vous pour tout ce qui est de service. Marchez avec précaution, et donnez toujours en masse.

A M. le maréchal LANNES.

Augsbourg, le 18 vendémiaire an XIV, à minuit.

Tous les renseignemens que l'empereur reçoit le portent à croire que l'ennemi vient livrer bataille à *Ulm* ou un peu plus haut. Les renseignemens, d'ailleurs, du combat de *Guntzbourg* ne sont pas tels que sa majesté l'espérait. L'empereur pense donc que vous devez passer par le même chemin qu'a tenu

le prince Murat, c'est-à-dire par *Burgau*, afin de vous tenir toujours à portée du maréchal Ney, et que, s'il faut se battre, vos corps se battent réunis.

Enfin, si l'ennemi file par *Memmingen*, il se trouvera arrêté à *Landsberg*.

Donnez cette nouvelle direction à votre corps d'armée, et tenez-vous toujours prêt à tomber sur l'ennemi avec les autres corps d'armée.

Donnez nouvelle de cela au prince Murat; d'ailleurs, c'est à lui à juger, d'après les circonstances, qu'il ne faut pas se précipiter; que si l'ennemi était en grande force et résolu à livrer bataille devant *Ulm*, vous devez marcher lentement, et ne vous battre que dans le cas où vous seriez parfaitement en mesure.

A M. le maréchal DAVOUST.

Augsbourg, le 19 vendémiaire an XIV,
à sept heures du matin.

ORDRE au maréchal Davoust de se porter à *Dachau*, où il est nécessaire que son avant-garde arrive aujourd'hui; que tout porte à croire qu'il n'y a pas d'ennemis : s'il y en a, il faut les attaquer demain. Si tout son corps ne peut arriver aujourd'hui à *Dachau*, il le placera au moins à la croisée des chemins de *Dachau* à *Aicha* et de *Dachau* à *Augsbourg*.

Dans tous les cas, M. le maréchal Davoust laissera à cette croisée des chemins une division, à moins qu'elle ne lui soit nécessaire pour attaquer l'ennemi ; il dirigera de fortes patrouilles sur les chemins de *Landsberg* et de *Munich*, et sur celui de *Landsberg* à *Munich* vers le village de *Germareng*, à trois lieues de *Munich*.

M. le maréchal Davoust est prévenu que M. le maréchal Bernadotte marche sur *Munich* avec toute son armée ; que M. le maréchal Soult est à *Landsberg*, et que le général Marmont est à *Augsbourg*. Il est également prévenu que la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul prend position à mi-chemin d'*Augsbourg* à *Dachau ;* qu'il peut se servir de cette division suivant les circonstances ; mais qu'il ne peut et ne doit rien changer à son organisation.

Je préviens M. le maréchal Davoust qu'il peut envoyer à *Augsbourg*, au général Andréossy, les prisonniers ou déserteurs qu'il peut avoir.

Au général Dumas.

Augsbourg, le 19 vendémiaire an XIV.

Le général Dumas est prévenu que le corps d'armée du général Marmont arrive aujourd'hui à *Augsbourg*, venant de *Pottmess;* la division de grosse

cavalerie du général Nansouty arrive à *Augsbourg*, venant de *Zummershausen*.

L'intention de l'empereur est que M. le général Dumas reconnaisse la position qu'occupera l'armée du général Marmont et le corps du général Nansouty à *Augsbourg;* qu'il fasse prévenir ces généraux de l'endroit qu'il aura indiqué, et qu'il les y fasse conduire. Il rendra compte, à onze heures et demie, à l'empereur des positions qu'il aura reconnues pour ces corps.

Au général MARMONT.

Augsbourg, le 19 vendémiaire an XIV, à six heures du matin.

IL est ordonné à M. le général Marmont de partir de *Pottmess* avec toutes les troupes à ses ordres, pour se rendre à *Augsbourg*, où il prendra position; il enverra un officier de son état-major auprès du général Dumas, qui lui indiquera les positions qu'il doit occuper.

Nota. Dans toutes les lettres que m'écrit le général Marmont, il me parle de subsistances. Je lui répète que dans la guerre d'expédition et d'invasion que fait l'empereur, il n'y a pas de magasins; que c'est aux généraux commandant en chef à se pourvoir des moyens de subsistances dans les pays qu'ils parcourent. Le général Marmont avait pour quatre jours

de biscuit confectionné. Il ne peut donc compter sur aucune espèce de ressource que sur celle qu'il se procurera lui-même. C'est ainsi qu'ont fait tous les corps de la grande armée, et le général Marmont connaît plus que personne le genre de guerre que fait l'empereur.

A M. le maréchal SOULT.

Augsbourg, le 19 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR vient de recevoir, monsieur le maréchal, la dépêche que vous lui avez fait passer par votre aide-de-camp : il espère que vous aurez l'équipage de pont et les vingt pièces d'artillerie de l'ennemi.

Le maréchal Bernadotte a dû arriver à *Munich*, et le maréchal Davoust à *Dachau* : cependant l'empereur n'a encore de nouvelles de l'arrivée de l'un ni de l'autre. L'ennemi est sur l'Iller, la gauche appuyée à *Ulm*, et la droite à *Memmingen*. Le prince Murat, avec les maréchaux Ney et Lannes, est placé vis-à-vis la gauche à *Weissenhorn*, et la droite à *Albeck*.

Dans la situation actuelle des choses, l'intention de l'empereur est que vous vous rendiez à marches forcées, avec tout votre corps d'armée, à *Memmingen*. Votre cavalerie légère et vos dragons doivent déjà être très-avancés sur cette route, puisqu'ils ont été à la poursuite du parc d'artillerie de l'ennemi :

il faut donc qu'ils aient dès demain des postes sur *Memmingen*, et qu'avant deux heures après midi votre avant-garde ait pris position vis-à-vis cette ville.

Il est probable que vous pourrez occuper demain *Memmingen* sans grands obstacles, et que vous n'y aurez qu'une affaire d'avant-garde ; dans ce cas, vous occuperiez sur-le-champ la position de *Memmingen*, et vous feriez aussitôt porter des postes au point de rencontre des chemins qui viennent d'*Ulm* à *Memmingen*, et de *Weissenhorn* à *Memmingen*.

Si l'ennemi veut absolument tenir dans sa position derrière l'Iller, l'intention de l'empereur est de lui livrer bataille le 22. Le rôle que vous devez y jouer, monsieur le maréchal, dépend absolument de l'ennemi ; mais vous devez chercher à déborder sa droite, et commencer à l'attaquer aussitôt que vous le pourrez. Au surplus, dans la journée du 22, l'empereur sera à *Weissenhorn*.

S'il était possible que vos hussards, vos chasseurs et vos dragons arrivassent ce soir à *Memmingen*, ce corps de cavalerie d'environ deux mille cinq cents hommes, auquel vous joindrez deux ou trois pièces d'artillerie légère, vous mettrait à même de donner des nouvelles à l'empereur dans la nuit ; ce qui serait pour sa majesté de la plus grande importance.

Sa majesté restera toute la journée à *Augsbourg*,

et n'en partira vraisemblablement que demain matin. Envoyez des espions à *Kempten* et à *Fussen*, pour savoir ce qui s'y passe ; portez une attention particulière, monsieur le maréchal, et veillez bien à ce que l'ennemi ne vous dépasse ni par votre droite, ni par votre gauche.

Pour que l'empereur puisse avoir des nouvelles très-promptement, il faut que vous laissiez un aide-de-camp, ou autre officier bien monté, à *Mindelheim*, qui portera vos dépêches à un autre officier que vous ferez rester à *Schwabmünchen*, qui lui-même les portera à *Augsbourg*. Au reste, comme vous avez peu d'officiers d'état-major, ce sera moi qui enverrai un officier à *Schwabmünchen*.

Par ce moyen, l'empereur pourra être instruit avant demain matin de ce qui se sera passé aujourd'hui à *Memmingen*, et savoir où l'ennemi se décidera à appuyer sa droite. Portez une grande attention à placer vos relais de correspondance ; car les officiers n'arrivent pas, faute de chevaux. Dans cette circonstance rien n'est plus important que d'avoir des nouvelles promptement ; par ce moyen, vous pourrez recevoir demain de très-bonne heure les ordres définitifs de l'empereur.

Au général MARMONT.

Augsbourg, le 20 vendémiaire an XIV,
à onze heures du matin.

IL est ordonné au général Marmont de partir aussitôt la réception de cet ordre avec toute sa cavalerie, ses deux divisions françaises, et vingt-quatre pièces de canon bien attelées et bien approvisionnées, ses cartouches, ses ambulances, pour se rendre sur *Nattenhausen*, passant par *Steppach*, *Zimetshausen*, *Thannhausen*, *Edenloffen* et *Krumbach*.

Le général Marmont se trouvera avoir neuf lieues à faire. Deux cents de ses meilleurs chevaux de cavalerie devront arriver ce soir à *Nattenhausen*, et se mettre, aussitôt leur arrivée, en communication avec les postes du prince Murat qui occupent *Weissenhorn*. Le reste de sa cavalerie arrivera ce soir aussi loin qu'elle le pourra ; mais au moins sur la Minden, au village de *Thannhausen*, où M. le général Marmont se rendra de sa personne ; il y fera rendre également deux mille hommes d'infanterie de son avant-garde.

Les restes de ses deux divisions d'infanterie pourront coucher ce soir, une division à *Unterbach*, à quatre lieues, et l'autre à *Zimetshausen*, à cinq lieues et demie. Demain, à six heures du matin, tout le corps du général Marmont se mettra en marche,

sa cavalerie se portera sur l'Iller, pour intercepter la route de *Weissenhorn* à *Memmingen*, au village de *Babenhausen*.

Le général Marmont, avec son corps d'armée, se portera au village d'*Illerdissen*, où il est nécessaire que demain avant onze heures du matin il soit en position sur les hauteurs dudit village d'*Illerdissen*, et que sa cavalerie soit répandue le long de l'Iller, communiquant par sa droite avec le prince Murat, par sa gauche avec le maréchal Soult. Si le chemin était trop difficile pour son artillerie, il la fera passer par la chaussée qui de *Nattenhausen* va à *Weissenhorn* (trois lieues); et de cette ville à *Illerdissen* il n'y en a que deux.

Le principal but du général Marmont est de se trouver sur la droite de *Weissenhorn*, avec tout ce qu'il pourra de monde, le plus tôt possible, dans la journée de demain 21, la bataille devant avoir lieu dans la journée du 22.

Au maréchal DAVOUST.

Augsbourg, le 20 vendémiaire an XIV,
à huit heures et demie du soir.

L'EMPEREUR vous aurait chargé, monsieur le maréchal, d'occuper le premier *Munich*, si sa majesté n'avait craint, vu le peu d'artillerie et de munitions que vous avez emmené avec vous, de vous dégarnir,

parce qu'il n'aurait pas pu remplacer vos munitions, à cause de l'éloignement où est encore le grand parc : le général Songis vient de me rendre compte que toute votre artillerie est partie de *Manheim* le 16 ; elle va vous rejoindre sous peu. L'empereur saisira la première occasion de mettre vos troupes à même de se distinguer ; en attendant, je vais vous faire connaître la situation des choses.

Vous avez dû faire passer au maréchal Bernadotte la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul. Si le maréchal Bernadotte avait besoin de vous, l'empereur vous autorise à lui prêter tous les secours possibles : cependant vous vous ferez assurer que, dans la journée de demain 21, dans celle d'après-demain 22, et enfin dans la journée du 23, le maréchal Bernadotte ne peut avoir un besoin urgent de tout votre corps ; vous placerez une de vos divisions sur la route de *Munich* à *Landsberg*, de manière à pouvoir vous porter dans une marche à *Landsberg*, défendre le passage du Lech, et vous donner le temps de rassembler toute votre armée, si l'ennemi parvenait à passer sur le corps du maréchal Soult.

La division que vous avez à *Prusch*, à une marche d'*Augsbourg*, continuerait à y rester, afin que si l'ennemi pouvait passer sur le corps du général Marmont, ou sur celui de tout autre corps de l'armée, vous pussiez vous porter sur *Augsbourg*, soutenir la

division batave qui y est, défendre le passage de la *Wurtach*, réunir votre armée et attaquer l'ennemi ; mais une de vos divisions continuerait toujours à occuper *Dachau*, afin que si vous étiez trompé sur les calculs que vous avez faits d'après les dispositions ci-dessus, et que le maréchal Bernadotte ait besoin de vous, la division que vous auriez laissée à *Dachau* pût arriver à *Munich* dans une demi-journée, et donner le temps à vos autres divisions d'arriver pour se maintenir dans cette ville : telles sont les différentes suppositions.

Le 22, il y aura une grande bataille sur l'Iller, près d'*Ulm*.

Le maréchal Soult, avec son corps d'armée, est en marche sur *Memmingen*.

Le général Marmont, avec les deux divisions françaises de son corps d'armée, est en marche pour se placer sur l'Iller, sur les hauteurs de *Illerdissen*.

M. le maréchal Lannes est à *Weissenhorn* ; le maréchal Ney, à cheval, sur le Danube, près *Ulm* ; enfin la garde impériale en marche sur *Weissenhorn*.

Le 25, toutes les dispositions seront finies. Le 22, jour de la bataille, l'ennemi sera détruit, car il est cerné de toutes parts ; l'empereur ne pense pas qu'il ait plus de quatre-vingts à quatre-vingt-dix mille hommes ; mais il l'attaque avec plus de cent mille. Cette affaire finie, sa majesté reviendra pour passer

sur-le-champ l'Inn ; alors le maréchal Bernadotte et vous, monsieur le maréchal, vous serez les deux grands corps agissans, et les autres seront vos auxiliaires.

L'équipage de pont est arrivé à *Augsbourg*, et va filer sur vous immédiatement après la bataille : voilà le plan général de l'empereur.

Par tous les renseignemens que nous avons, les Russes ne peuvent se trouver en bataille devant *Munich* avant le 26 ou le 27, et le corps du maréchal Bernadotte, réuni au vôtre, présentera un corps d'armée plus fort que celui que l'ennemi pourrait vous opposer à cette époque, et il est très-probable que dans la journée du 25 l'empereur vous rejoindra avec plus de quarante mille hommes pour vous renforcer.

Vous devez, monsieur le maréchal, porter des partis de cavalerie sur *Landsberg*, sur *Augsbourg*, et à *Rains* sur le pont du Lech. Vous aurez soin d'envoyer un officier d'état-major à *Donawert*, afin que vous soyez promptement informé de tout ce qui pourrait arriver. Vous sentez que de mon côté je ne négligerai rien pour vous faire prévenir, car ces doubles précautions sont importantes.

Si le maréchal Bernadotte et vous étiez battus par le corps de Kienmayer, vous devez défendre le Lech, pour donner le temps à l'empereur de faire ses dispositions ; dans la seconde supposition, si une des

ailes de l'armée qui marche sur l'Iller était battue, vous devez encore marcher sur le Lech pour le défendre de l'autre côté, et donner de même à l'empereur le temps de faire ses dispositions; mais enfin je dois vous dire que le gros de l'armée qui sera sur l'Iller ne pourrait être battu que dans la journée du 22. Ce ne serait donc que dans les journées du 23 et du 24 que vous pourriez être utile sur le Lech; ainsi dans le cas où demain le maréchal Bernadotte aurait besoin de vous pour attaquer l'ennemi qui est derrière *Loysach*, vous pouvez marcher avec la plus grande partie de vos forces, et les employer pendant les journées du 21 et du 22, et revenir le 23, pour être à même d'exécuter les dispositions dont je vous ai parlé ci-dessus.

Vous sentez qu'il est nécessaire que l'ennemi soit chassé à plus d'une journée de *Munich*, et qu'il le soit dans les journées du 21 et du 22. Vous aurez après cela, le 23 et le 24, du repos; car il est probable que le 25 vous marcherez sur l'Inn; mais vous recevrez de nouveaux ordres pour cette opération.

L'empereur a jugé utile que je vous mette sous les yeux le plan général de ses projets, afin que dans toutes les circonstances vous agissiez dans le sens de ce plan.

A M. le maréchal LANNES.

Pfaffenhafen, le 21 vendémiaire an XIV.

IL est ordonné à M. le maréchal Lannes de faire occuper demain par la division Gazan la petite hauteur qui est vis-à-vis *Pfüel*, d'y faire placer un bataillon de grand-garde avec quatre pièces de canon ; et si l'ennemi voulait reprendre cette hauteur, le maréchal Lannes se mettrait en mesure de le battre complétement.

Le général Bourcier, avec sa division de dragons, couvre cette partie de la droite et le pousserait en avant.

Le général Gazan fera les dispositions convenables pour se maintenir de vive force sur cette hauteur, quelles que soient les dispositions que pourrait faire l'ennemi pour l'en chasser. Il ordonnera à l'officier qui commandera les troupes de cette hauteur de s'y retrancher ; et une fois que le général Gazan y sera en position, il ne souffrira pas que l'ennemi soit maître de *Pfüel*, qu'il peut battre de la hauteur avec ses canons.

Je préviens encore M. le maréchal Lannes que M. le maréchal Ney, qui occupe les hauteurs d'*Elchingen* et d'*Albeck*, est spécialement chargé de défendre la rive gauche ; que si on peut attirer l'ennemi

dans des petits combats partiels, cela ne peut nous être que très-avantageux.

Vous recommanderez au général Gazan d'occuper la hauteur avant dix heures du matin, et plus tôt, si cela est possible.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Pfaffenhafen, le 21 vendémiaire an XIV.

MONSIEUR le maréchal Bessières, l'empereur me charge de vous prévenir qu'il couche ici : si demain matin vous entendez une canonnade un peu vive, vous ferez mettre la garde en bataille entre le Bubert et le petit village de *Leinheim*, en ayant soin que la tête du pont de ce village soit occupée.

Là, vous recevrez de nouveaux ordres.

Au général NANSOUTY.

21 vendémiaire an XIV.

SI l'ennemi vous attaquait assez vivement, et que vous entendiez le canon, le maréchal Bessières vous en préviendrait, et vous vous mettriez en bataille derrière la garde dans la position qu'elle prendra.

Faites-moi connaître si vous avez reçu votre artillerie.

A M. le maréchal NEY.

21 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR ordonne que vous vous empariez du

pont d'*Elchingen*, que vous ordonniez au général Dupont de reprendre sa position d'*Albeck*, que vous portiez votre quartier-général à l'abbaye d'*Elchingen* avec toute votre cavalerie légère, que vous laissiez votre troisième division au pont, que vous occupiez avec votre avant-garde le village de *Bollingen*, le débouché de *Pfüel*, le grand chemin d'*Augsbourg*, et le débouché du pont de *Thalfingen*, dont il sera à propos de s'emparer le plus tôt possible. Du moment que vos troupes seront placées, l'empereur viendra les voir.

Mettez votre artillerie en position d'agir; c'est un grand avantage que nous avons sur l'ennemi qui n'a que de petites pièces.

A M. le maréchal NEY.

21 vendémiaire an XIV.

MONSIEUR le maréchal, l'empereur vous a ordonné d'occuper le pont et la hauteur d'*Elchingen* : vous n'avez fait ni l'un ni l'autre. Comment l'auriez-vous fait? vous n'aviez envoyé qu'un bataillon sous les ordres du général Marconnet, l'ennemi en a avancé trois, et par ces petites escarmouches on ne fait que relever le moral de l'ennemi. D'ailleurs, monsieur le maréchal, vous ne rendez pas assez de compte de la situation des choses.

L'empereur a toujours pensé qu'une de vos divisions

occupait *Albeck;* cependant il paraît que l'ennemi occupe *Langenau;* et vous n'en rendez aucun compte à l'empereur.

Sa majesté, monsieur le maréchal, me charge de vous recommander de lui donner plus de détails sur les positions de l'ennemi.

Sa majesté a vu avec peine que vous ayez ordonné l'attaque d'*Ulm* avec la seule division Dupont, ce qui a fait écraser deux régimens de dragons et l'artillerie, tel qu'ait été le courage des troupes.

Vous n'avez pas eu ordre d'attaquer *Ulm*, et ce n'était pas avec une seule division que vous deviez faire cette tentative.

Les événemens déconcertent les plans les mieux combinés; il faut éviter tout ce qui rend le moral à une armée qui n'en a plus.

Je ne peux que vous réitérer l'ordre de l'empereur de vous emparer des hauteurs d'*Albeck*, des hauteurs d'*Elchingen;* et, du moment que le maréchal Lannes aura occupé la petite hauteur du village de *Pfüel*, ce qui sera avant dix heures du matin, vous vous emparerez du pont de *Thalfingen*, où vous porterez votre division de réserve.

A M. le maréchal NEY.

22 vendémiaire, à quatre heures du matin.

L'INTENTION de l'empereur est toujours que vous

vous empariez des hauteurs d'*Albeck*. Si cela vous engage à une grande bataille, vous serez fortement soutenu : tout ce qui portera l'ennemi à avoir une affaire au-delà des retranchemens d'*Ulm* ne peut que nous être très-avantageux.

A M. le général MARMONT.

21 vendémiaire, à midi.

L'INTENTION de l'empereur est que vous vous portiez à *Weissenhorn ;* par ce moyen vous suivrez toujours la chaussée : vous pouvez laisser une division à *Rogenburg*. Comme vous fermez notre gauche, envoyez des reconnaissances de cavalerie sur l'Iller.

Au maréchal LANNES.

21 vendémiaire an XIV.

MONSIEUR le maréchal Lannes occupera, soit de gré, soit de force, le pont d'*Obkirchberg*, et il placera sa cavalerie légère pour éclairer *Ulm*, ainsi que du côté de *Memmingen*, jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles du maréchal Soult qui marche sur *Memmingen*, et du général Marmont qui va à *Krombach*.

Au prince MURAT.

Pfaffenhafen, le 21 vendémiaire.

Vous donnerez l'ordre aux dragons à pied d'être sous les armes du moment qu'ils entendront tirer le

canon, pour soutenir la division Gazan qui va occuper demain la hauteur de *Pfüel.*

A M. le maréchal LANNES.

21 vendémiaire, an XIV.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, qu'aujourd'hui à la pointe du jour le maréchal Ney se porte à la rive gauche du Danube pour reprendre la position d'*Albeck;* il est possible que cela donne lieu à un engagement très-sérieux; il est donc convenable qu'au premier coup de canon vous vous trouviez vous-même sur la rive droite du côté du pont d'*Elchingen* pour pouvoir soutenir le maréchal Ney. Suivant les circonstances, que vos troupes soient prêtes à le soutenir ou à se rapprocher du champ de bataille. Si l'ennemi sort d'*Ulm* de ce côté, nous pourrons marcher à lui et le culbuter; si au contraire il ne sort pas et que l'affaire de M. le maréchal Ney engage beaucoup de troupes ennemies, nous pourrions le suivre de poste en poste, passer sur la rive gauche, en laissant seulement le général Marmont de ce côté-ci enlever toutes les hauteurs d'*Ulm.*

Si l'ennemi a attaqué le maréchal Ney et qu'en même temps il attaque le général Gazan, cela donnera lieu à des événemens qui nous occuperont beaucoup. Il peut être convenable que les grenadiers, pen-

dant l'affaire, se portent sur la hauteur de *Hohtweng*, et le général Suchet derrière sa droite.

Le général Marmont pourra relever les postes qui sont au pont d'*Obkirchberg;* je lui donne l'ordre de porter son quartier-général à *Walstetten.*

A M. le maréchal SOULT.

Pfaffenhafen, le 21 vendémiaire.

JE vous préviens que toute l'armée ennemie est dans *Ulm;* il est indispensable que vous veniez pour former la gauche de l'empereur et intercepter à l'ennemi la route de *Biberach.* L'empereur s'attend que votre corps d'armée sera le plus tôt possible dans les environs d'*Ulm.*

Au général MARMONT.

Pfaffenhafen, le 21 vendémiaire.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous portiez votre quartier-général à *Walstetten;* que vous vous mettiez à cheval sur l'*Iller;* que vous interrompiez toutes les communications de l'ennemi en envoyant vos avant-postes de gauche le plus près possible d'*Ulm.*

Dispositions pour MM. les maréchaux MURAT, LANNES, NEY, *et le général* MARMONT.

Au quartier-général à Oberfelgheine, le 22 vendémiaire, à neuf heures du soir.

MONSIEUR le maréchal Lannes fera passer le Da-

nnbe demain à une heure, avant le jour, aux trois divisions du général Oudinot, du général Suchet, et du général Gazan, ainsi qu'à toute la cavalerie légère, passant le pont d'*Elchingen* et celui de *Thalfingen*. A cet effet le général Gazan fera rétablir cette nuit le pont de *Thalfingen*; en conséquence ses troupes prendront les mêmes positions qu'occupent celles du maréchal Ney à *Elchingen* et *Albeck*.

M. le maréchal Ney ploiera la division qui est à *Elchingen* et *Albeck*; et du moment que les troupes de M. le maréchal Lannes auront successivement remplacé les siennes à *Elchingen* et à *Albeck*, M. le maréchal Ney se disposera pour que son corps d'armée se mette en mouvement vers les huit heures du matin pour quitter la position d'*Albeck* et en prendre une de bataille, ayant son artillerie en position, afin d'être prêt vers midi à attaquer la position que l'ennemi occupe sur le *Michelsberg*; l'empereur sera rendu de sa personne à l'abbaye d'*Elchingen*, d'où il donnera les ordres d'attaque tant à M. le maréchal Ney qu'aux autres troupes.

Une heure avant le jour, la division du général Klein suivra les troupes de M. le maréchal Lannes.

La division de grosse cavalerie du général Nansouty, et la garde impériale, prendront les armes une heure avant le jour pour se rendre à l'abbaye d'*Elchingen*, de manière que demain à huit heures du

matin il y aura au-delà du Danube, sur la rive gauche, les corps des maréchaux Lannes et Ney, la division Klein, la division Nansouty, et la garde impériale.

Les dragons de la division du général Beaumont prendront position et seront employés à contenir l'ennemi dans *Ulm* à la rive droite du Danube.

M. le général Marmont, avec son corps d'armée, se réunira demain à la pointe du jour à son avant-garde vis-à-vis l'abbaye de *Wiblingen*, et de là se mettra en marche à travers champ pour aller occuper la hauteur de *Pfüel*, où il trouvera la division Beaumont; et dans cette position il contiendra l'ennemi dans *Ulm;* et, si cela était nécessaire, défendra les deux ponts que nous avons sur le Danube.

La division de dragons à pied du général d'Hilliers restera en position où elle est bivouaquée cette nuit.

Si l'un des généraux s'apercevait que l'ennemi évacue *Ulm* dans la nuit, il en ferait prévenir l'empereur.

MM. les généraux en chef voudront bien donner les ordres en ce qui les concerne pour les présentes dispositions.

Au général RIVAUX.

Oberfassen, le 23 vendémiaire an XIV, à trois heures et demie du matin.

Nous cernons l'ennemi de tous côtés; nous avons

enlevé hier le pont d'*Elchingen*, défendu par 16000 hommes, fait 5 à 6,000 prisonniers, pris quelques drapeaux, quelques pièces d'artillerie, un général-major, etc.

Aujourd'hui nous ferons vraisemblablement une attaque pour prendre le reste.

Le maréchal Soult, à *Memmingen*, a bloqué 6000 hommes, qu'il aura probablement dans la journée d'aujourd'hui.

Cependant il serait possible que quelques partis ennemis échappés cherchassent à se sauver par *Heydenheim*, *Elwangen* ou *Nordlingen*, lesquels en passant inquiéteraient nos derrières. Le plus important de tout cela c'est notre grand parc. L'empereur vous ordonne donc de partir avec une partie des forces que vous avez à *Rhain*, et de vous rendre avec elles à *Donawert* pour servir au grand parc, et de faire tout filer sur la rive droite du Danube. Ayez soin de me tenir instruit si une partie ou une colonne ennemie se serait échappée par *Heidenheim;* dans ce cas, vous feriez aussi passer sur la rive droite du Danube les dragons que nous avons laissé à *Nordlingen* et à *Haarbourg;* mais tout ceci n'est que de pure précaution, et il n'est pas probable que l'ennemi se soit enfoncé dans cette direction.

Vous me rendrez compte de votre arrivée à *Donawert.*

Au général MARMONT.

Oberfassen, le 23 vendémiaire an XIV.

JE vous préviens, général, que l'empereur restera toute la journée à l'abbaye d'*Elchingen*. Son intention est que vous vous teniez de votre personne sur la petite hauteur du village de *Pfüel;* que vous ayez là une de vos divisions ; que l'autre se trouve à portée près d'*Ulm;* que votre cavalerie soit entre l'une et l'autre de ces divisions.

La division de dragons à pied du général Baraguay-d'Hilliers qui se trouve en position à son bivouac, gardera les ponts d'*Elchingen* et de *Thalfingen :* le général Baraguay-d'Hilliers placera sur chacun de ces ponts deux pièces de canon.

Le général Beaumont, avec sa division de dragons, se placera pour fortifier votre ligne.

Votre principal but, général, doit être d'empêcher l'ennemi de s'échapper d'*Ulm*, ou le retarder suffisamment pour que des hauteurs nous puissions revenir pour l'atteindre.

Si cependant il vous était impossible d'empêcher l'ennemi de passer le principal chemin qu'il faut toujours garder, est le chemin qui va à *Guntzbourg*, il faudrait mieux laisser échapper l'ennemi par le chemin qui va à *Memmingen*, sauf à vous mettre après à sa poursuite.

Lorsque l'attaque sera fortement engagée sur les hauteurs, ou si vous apprenez que l'ennemi se dégarnit trop devant vous, vous ferez ce que vous voudrez pour l'attaquer de votre côté, et produire tout l'effet d'une fausse attaque. Vous resterez pendant toute l'affaire en bataille, et de manière à produire le plus d'effet qu'il sera possible à l'ennemi qui vous verra des hauteurs.

Enfin, général, vous tiendrez des postes le long du Danube, depuis le pont de *Thalfingen*, jusque le plus près possible d'*Ulm*, et vous ferez reconnaître sur la rive gauche en passant au village de *Thalfingen* et en longeant le Danube, si on ne pourrait pas de ce côté faire une attaque réelle sur l'enceinte d'*Ulm*, du moment où nous nous serons emparé des hauteurs.

Du moment où vous serez arrivé sur les hauteurs de *Pfüel*, vous enverrez un de vos aides-de-camp à l'empereur, qui sera à l'abbaye d'*Elchingen*.

Dispositions générales.

Abbaye d'Elchingen, le 23 vendémiaire an XIV, à sept heures du matin.

Les deux corps d'armée vont se former en bataille.

Le corps de M. le maréchal Ney tiendra la droite appuyée au bois en avant de *Moringen*; son centre vis-à-vis *Lasse*; la gauche en avant de *Jungingen*.

Le corps du maréchal Lannes :

La division Suchet, la droite;

La division Gazan, le centre;

Les grenadiers Oudinot, la droite.

La droite touchera la gauche du maréchal Ney, et la gauche coupera la route d'*Albeck*.

La cavalerie légère des deux corps d'armée éclairera en avant et sur toutes les routes aux environs, même en arrière.

La division de la garde impériale se mettra en bataille à *Hochstadt;* la gauche appuyée à *Thalfingen*.

La division Nansouty en seconde ligne.

La division Bourcier à *Loher* et *Moringen*.

Au maréchal BRUNE. *

Abbaye d'Elchingen, le 24 vendémiaire an XIV.

FAITES connaître à votre armée, monsieur le maréchal, que la première armée autrichienne a existé. Cette armée s'est trouvée formée de celle de Bavière, forte de quatorze régimens d'infanterie; de celle de Tyrol, forte de treize régimens d'infanterie; et enfin de cinq autres régimens retirés de l'armée d'Italie, indépendamment de douze régimens de cavalerie, formant au moins 100,000 hommes. Cette armée était la

(*) Une lettre pareille a été écrite à MM. les maréchaux Lefebvre, Kellermann, Augereau; à M. le général Barbon, et à M. le général Dejean, ministre de l'administration de la guerre.

droite, appuyée à *Memmingen*, et la gauche à *Ulm*. L'empereur, par ses manœuvres, l'a tournée et l'a mise dans la même position que l'armée de M. de Melas à *Marengo*. Mais lorsque ce mouvement a été démasqué, l'ennemi n'a pas pris un parti aussi vigoureux que M. de Melas; car au lieu de se réunir en masse pour livrer bataille, il s'est dispersé en plusieurs colonnes, qui ont donné lieu à différens combats de divisions, dont le résultat est 30,000 prisonniers, 30 drapeaux, la perte de presque toute leur artillerie et celle de tous leurs magasins. *Memmingen*, cerné par le maréchal Soult, a capitulé avant-hier. *Ulm*, cerné, capitule dans une heure; il renferme plus de 25,000 hommes, presque toute l'artillerie, et des magasins de toute espèce. L'archiduc Ferdinand, avec ses régimens, s'est retiré sur *Biberach* avec une forte colonne; le maréchal Soult, avec son corps d'armée, y est arrivé depuis le 22, et il est probable qu'il aura dans ses mains le reste de l'armée. D'un autre côté, nous sommes à *Munich*, où nos aigles sont plantées devant les bannières russes. Cette armée, arrivée en poste, est dit-on forte de 60,000 hommes; plus ils seront, et plus nous aurons de gloire à les vaincre, et cela ne sera pas long. Rien n'égale la valeur, l'enthousiasme, la bonne volonté de nos troupes, leur gaîté en supportant toutes les privations; comme rien n'égale le génie de celui qui les commande.

Au général BOURCIER.

Abbaye d'Elchingen, le 25 vendémiaire an XIV.

IL est ordonné au général Bourcier, qui est avec le corps du maréchal Lannes, de partir sur-le-champ avec une brigade de sa division pour se rendre à *Geislingen*. Son objet est d'ouvrir nos communications avec *Stuttgard*. Arrivé à mi-chemin, il enverra par un courrier un rapport à l'empereur des corps ennemis qui auraient passé par ce point ainsi que par *Stuttgard*. Arrivé à *Geislingen*, il se mettra en communication avec M. Didelot, chargé d'affaires près l'électeur de Wurtemberg, de manière à faire le plus possible de réquisitions de subsistances et de voitures pour les conduire aux troupes qui bloquent *Ulm*, et qui manquent absolument de subsistances à cause du débordement du Danube; ce qui empêche de rien tirer de dessus la rive droite, et il ne doit pas perdre une minute, rien n'étant plus important ni plus pressé que l'exécution de cet ordre.

*Instruction pour M. le chevalier d'*AUBERT.

Abbaye d'Elchingen, le 25 vendémiaire.

M. le chevalier d'Aubert se rendra à *Heidenheim;* de là il prendra des renseignemens pour savoir où marche l'archiduc Ferdinand qui s'est évadé d'*Ulm* avec une colonne. L'empereur pense, d'après les der-

niers renseignemens qu'il a reçus, que l'archiduc a à peu près 6,000 hommes de cavalerie, 10,000 hommes d'infanterie, et 40 pièces de canon, et qu'il était hier à *Aalen*. M. le maréchal Murat lui a déjà fait 4000 prisonniers; mais tout porte à croire que le corps de ce prince débouchera pour se réfugier en Bohême. Si son projet est de se porter sur le Danube, il sera sûrement pris par de fortes colonnes parties de *Donawert* pour l'attaquer; mais si ce corps débouche par *Megentheim* pour se porter sur la Rednitz, et par là déboucher dans la Bohême, alors l'armée française ne se trouvera plus en mesure de le couper. Dans cet état de choses, il est très-important que l'électeur de Bavière soit instruit, afin que sans prendre l'alarme il puisse se tenir sur ses gardes.

En même temps, M. le chevalier d'Aubert portera la nouvelle que la garnison d'*Ulm* a capitulé; que cette garnison, forte de 24,000 hommes, a été faite prisonnière de guerre; ce qui, réuni à ceux précédemment faits, forme un total de 45,000 hommes. Il préviendra S. A. E. que l'empereur va se rendre à *Munich*, et qu'il aurait écrit à l'électeur de s'y rendre, s'il ne voulait pas préalablement savoir ce qu'est devenu le corps du prince Ferdinand, qui est poursuivi, attaqué et harcelé par le corps d'armée du prince Murat. M. le chevalier d'Aubert portera la plus grande exactitude à informer l'empereur de tou-

tes les nouvelles qu'il apprendrait chaque jour, savoir où est l'ennemi, pénétrer ses projets, et savoir ce qu'il fait. Il préviendra aussi l'électeur que le maréchal Bernadotte est près de l'Inn ; que l'armée bavaroise vient de prendre 29 pièces aux Autrichiens, et qu'en vertu de la capitulation d'*Ulm*, qui a été signée ce soir, demain à neuf heures du soir on prend possession de la place, et qu'enfin il est présumable que l'empereur sera le 27 à *Augsbourg*. M. le chevalier d'Aubert connaît le but de sa mission, et je l'invite à la remplir le plus promptement possible.

A M. le maréchal SOULT.

Elchingen, le 25 vendémiaire an XIV.

M. le maréchal Soult partira demain de la position qu'il occupe pour se rendre à *Landsberg*, passant par la route de *Memmingen;* il ne partira cependant que lorsque le maréchal Ney aura, en vertu de la capitulation d'*Ulm*, pris possession de la *porte de Stuttgard*, et qu'il y aura placé une brigade d'infanterie. Il enverra un officier de son état-major, qui sera présent à cette prise de possession, qui doit avoir lieu vers neuf heures du matin demain 26 ; alors le maréchal Soult se mettra en mouvement, et me fera connaître l'itinéraire de la route qu'il compte prendre. La division de dragons du général Walter attendra dans sa position de nouveaux ordres. Je préviens

M. le maréchal Soult que la garnison d'*Ulm* a capitulé, et qu'elle nous laisse 24,000 prisonniers, artillerie, bagages, chevaux, etc.

A M. le maréchal NEY.

Abbaye d'Elchingen, le 25 vendémiaire an XIV.

EN vertu de la capitulation dont je vous envoie copie, monsieur le maréchal, l'intention de l'empereur est que demain, à neuf heures précises du matin, vous preniez possession de la *porte de Stuttgard*, et que vous placiez, dans le quartier qui tient à cette porte, une forte brigade de 3,500 hommes, ainsi qu'un général de brigade à qui vous en donnerez le commandement. Vous aurez soin, monsieur le maréchal, de placer votre corps de manière à soutenir cette brigade, si quelques circonstances le rendaient nécessaire.

Si vous aviez un régiment de cavalerie à joindre à la division du général Bourcier, si elle n'est pas partie, pour suivre son mouvement, s'il a pu exécuter l'ordre qu'il a reçu aujourd'hui de se porter à *Geislingen* pour nettoyer la route de *Stuttgard*, cela serait de la plus grande importance, surtout pendant les huit jours que vous devez rester devant *Ulm;* car d'après les événemens qui ont eu lieu, plusieurs corps considérables d'infanterie et de cavalerie errent dans le pays.

A M. le maréchal LANNES.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV, à une heure après minuit.

IL est ordonné à M. le maréchal Lannes de se rendre sur-le-champ à *Heidenheim;* il passera par le quartier-général pour recevoir des ordres de l'empereur. L'intention de S. M. est qu'il soit ce soir à *Heidenheim* avec les grenadiers du général Oudinot et les cuirassiers du général Nansouty; de là il se rendra à *Aalen* pour poursuivre l'ennemi partout où il se sera dirigé. L'archiduc Ferdinand, qui a échappé d'*Ulm* avec un corps d'environ 20,000 hommes, est retardé dans sa marche par un parc d'artillerie de plus de 500 voitures; M. le prince Murat a laissé à sa suite le 1er de hussards, ainsi que la cavalerie du général Fauconnet, et il s'est porté de sa personne avec le reste de ses troupes sur *Nordlingen,* à l'effet de se réunir à toutes celles de *Donawert,* auxquelles il a donné l'ordre de se porter sur *Nordlingen,* et par une marche de flanc côtoyer l'ennemi, le déborder, et tâcher de l'arrêter dans sa course, et entamer son infanterie.

J'envoie directement l'ordre au général Oudinot, pour plus de promptitude, de partir sur-le-champ pour se rendre à *Heidenheim*; j'envoie de même l'ordre au général Nansouty de se diriger sur ce point pour vous y attendre; j'ai fait sentir à ces généraux

l'importance de la rapidité de leur marche, puisqu'il s'agit de prendre le prince Ferdinand, de prendre plus de mille voitures engagées dans les mauvais chemins d'*Elwangen*, artillerie, etc.; le tout ralenti par la poursuite du maréchal Murat, qui déborde la droite de l'ennemi, et manœuvre pour l'arrêter en tête.

Je préviens M. le maréchal Lannes que la division Suchet et celle du général Gazan attendront dans leur position actuelle jusqu'à nouvel ordre; mais dans le jour une de ces deux divisions recevra des ordres de moi pour se diriger sur *Heidenheim*, où elle rejoindra le maréchal Lannes. M. le maréchal Lannes fera passer au général Bourcier le duplicata ci-joint de l'ordre qui lui a été déjà donné de se rendre le plus tôt possible à *Geislingen*.

Je le préviens encore que j'ordonne à la division Beaumont de partir avant le jour pour passer le Danube à *Güntzbourg*, et de là se rendre à *Heidenheim*, où il sera à ses ordres.

Si M. le maréchal Lannes a encore quelques troupes de cavalerie légère, il doit les diriger promptement sur *Albeck*.

Au général OUDINOT.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire, à une heure un quart du matin.

IL est ordonné au général Oudinot de partir au point du jour pour se rendre à *Heidenheim*, où il recevra de nouveaux ordres du maréchal Lannes qui s'y rend. Je préviens le général Oudinot que rien n'est plus important que la rapidité de sa marche, qu'il s'agit de prendre mille voitures, un train d'artillerie, et le prince Ferdinand avec sa colonne déjà engagée et ralentie par les attaques du prince Murat.

Au général NANSOUTY.

Elchingen, le 26 vendémiaire.

IL est ordonné au général Nansouty de partir à la pointe du jour pour se rendre à *Heidenheim* avec tous ses cuirassiers pour y recevoir de nouveaux ordres de M. le maréchal Lannes qui s'y rend. Le général Nansouty est prévenu que rien n'est plus important que la rapidité de sa marche ; qu'il s'agit de prendre mille voitures, un train d'artillerie, et le prince Ferdinand avec sa colonne déjà engagée et ralentie par les attaques du prince Murat ; il doit donc être rendu ce soir à *Heidenheim*.

Au général BARAGUEY-D'HILLIERS.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire.

LE général Baraguey-d'Hilliers partira sitôt la réception du présent ordre avec les dragons à pied à ses ordres, pour se rendre directement à *Donawert*, où il doit être arrivé dans la journée de demain ; il laissera une brigade de dragons à pied au maréchal Ney, conformément à l'ordre ci-inclus. Quant au bataillon de dragons à pied qui était à la rive gauche du Danube, il s'est porté à *Güntzbourg* avec le général Macon ; il doit y rester jusqu'à nouvel ordre.

La marche du général Baraguey-d'Hilliers sur *Donawert* est très-importante.

A M. le maréchal SOULT.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous rendiez à *Landsberg*, votre corps d'armée étant destiné à agir sur l'*Inn*. Il ne paraît pas que vous ayez d'autre bonne route que celle de *Memmingen*, où vous pouvez arriver demain de bonne heure. Si de nouveaux renseignemens que pourraient recevoir l'empereur le faisaient changer de résolution, vous seriez prévenu de bonne heure à *Memmingen*.

Le maréchal Augereau, qui doit être dans les pre-

miers jours de brumaire sur le lac de Constance, balaiera tous nos derrières.

Le corps du maréchal Ney, celui du général Marmont, une partie de celui du maréchal Lannes, sont encore ici. L'armée autrichienne a perdu plus de 50,000 hommes depuis notre entrée en campagne. Le prince Murat suit le prince Ferdinand, qui s'est échappé par *Aalem* : dans cet état de choses c'est sur l'*Inn* qu'il faut que vous arriviez ; il ne faut pas que nous laissions l'initiative à l'ennemi. Quand l'empereur aura battu les Russes et qu'il marchera sur Vienne, tout ce qui est dans le Tyrol se reploiera bien vite. Envoyez près de moi un aide-de-camp qui vous portera cette nuit les ordres de l'empereur; je présume qu'il pourra encore passer la journée de demain ici.

Au général RHEINWALD, *commandant à Stuttgard.*

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

ORDRE de faire partir de suite 3,000 hommes d'infanterie, un escadron de cavalerie, et 8 pièces de canon de l'armée wurtembergeoise, pour se rendre en toute hâte à *Geislingen*, et y être provisoirement aux ordres du général Bourcier, pour prendre part aux opérations ultérieures qui doivent compléter les succès de l'armée.

Prévenez de cet ordre M. de Witzingerode, ministre de l'électeur, le général Steiger et le général Bourcier.

A M. le maréchal NEY.

Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR ordonne, général, que vous envoyiez un régiment de votre cavalerie à *Blaubeuren*, d'où il poussera des partis jusqu'au Necker : envoyez avec ce régiment un de vos aides-de-camp, afin que l'empereur puisse savoir dans la nuit tout ce qui a passé à *Blaubeuren*, et les nouvelles qu'on a de l'ennemi de ce côté. J'ai ordonné au général Marmont de faire la même chose sur la route de *Riedlingen* et sur celle de *Biberach*.

Le général Bourcier est à *Geislingen*, le maréchal Lannes à *Heidenheim*, et le prince Murat à *Neresheim*, pour qu'il éclaire les différens débouchés.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

ORDRE de faire partir aujourd'hui 26 le général de brigade Ordener, avec la moitié des grenadiers à cheval et la moitié des chasseurs à cheval, tous les mameluks et l'artillerie attachée à la cavalerie; il se rendra ce soir à *Güntzbourg*, demain à *Zummershausen*, et

laissera 200 hommes à *Burgau* pour escorter l'empereur.

Au général SOULÈS.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire.

ORDRE au général Soulès de partir avec tous les hommes à pied de la garde, pour aller coucher à *Güntzbourg*, et demain à *Zummershausen ;* il mènera avec lui l'artillerie et la portion d'ambulance qui lui est attachée.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur est, monsieur le maréchal, que la garde italienne parte demain 27 à la pointe du jour pour se rendre à *Burgau ;* elle emmènera avec elle la partie d'ambulance et d'artillerie qui lui est attachée ; il partira également avec elle un escadron de grenadiers à cheval.

Au général SUCHET.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire an XIV.

IL est ordonné au général de division Suchet de partir demain matin avec sa division pour aller coucher à *Güntzbourg ;* il y réunira toute l'artillerie, les ambulances et les bagages qui peuvent appartenir au corps d'armée du maréchal Lannes, tant sur l'une

que sur l'autre rive du Danube, et il donnera à cet effet tous les ordres nécessaires de manière à ne rien laisser ; le général Suchet me fera connaître s'il pense que tout pourra être réuni demain au soir à *Güntzbourg*.

A M. le maréchal NEY.

Abbaye d'Elchingen, le 26 vendémiaire.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, qu'en conséquence des dispositions de l'empereur, la division du général Suchet part demain matin pour se rendre à *Güntzbourg*, et que la division Gazan est mise à vos ordres pour la remplacer ; vous devez faire vos dispositions en conséquence. L'empereur désire qu'indépendamment de la brigade qui est dans *Ulm* il y en ait une autre bivouaquée en règle sur le *Mont-Saint-Michel*, ainsi qu'un général de brigade pour la commander : demain vous recevrez des instructions sur le blocus d'*Ulm*, et je vous ferai connaître les intentions de l'empereur sur l'exécution des dispositions de la capitulation.

Au prince MURAT.

Abbaye d'Elchingen, 27 vendémiaire an XIV.

VOTRE aide-de-camp, monsieur le maréchal, vient d'instruire l'empereur de la prise que vous avez faite de tout le corps de Werneck. M. le maréchal Lannes

est aujourd'hui à *Aalem;* point de repos, point de relâche, monsieur le maréchal, que vous n'ayez joint et pris le prince Ferdinand : tels sont les propres mots de S. M. Les dragons à pied arrivent ce soir à *Donawert;* ainsi vous pourrez les appeler pour leur confier les chevaux que vous avez pris; il faut garder les selles et les brides, ainsi que les chevaux qui sont équipés; par ce moyen nous augmenterons considérablement et sur-le-champ notre cavalerie.

Votre aide-de-camp, mon prince, n'a pas pu donner des renseignemens précis, si vous avez pris tout le parc de l'ennemi, quel nombre, et quelle espèce de voitures, etc. Il ne peut nous dire si une partie de notre grand parc a été prise, ce que sont devenus le 16e et le 22e de chasseurs, qui ont dû croiser l'ennemi venant de *Spire*, ce qu'il y a eu de pris de nos dépôts; enfin l'empereur attend avec impatience une explication sur tous ces objets. Je sens bien que vous avez peu de temps dont vous puissiez disposer; mais l'impatience de l'empereur est justifiée par ses opérations ultérieures; la moindre nouvelle de ce genre peut avoir une grande influence sur les projets de S. M.

Vous pouvez avoir, mon prince, tous ces détails des prisonniers que vous avez faits.

A M. le maréchal NEY.

Abbaye d'Elchingen, le 27 vendémiaire an XIV.

JE vous envoie, monsieur le maréchal, copie d'une convention que j'ai faite aujourd'hui avec M. le baron de Mack. En conséquence l'intention de l'empereur est que demain à deux heures après midi vos trois divisions, y compris celle du général Gazan, remplaçant celle Dupont, la garde impériale, et enfin les deux divisions du général Marmont, soient en bataille dans l'ordre ci-dessus, en parade et en grande tenue, avec leur artillerie, les armes et les canons chargés, sur l'emplacement que vous jugerez le plus convenable pour voir défiler la garnison d'*Ulm*. Vous serez, monsieur le maréchal, devant votre corps d'armée, le général Marmont devant le sien, et l'empereur au centre devant la garde.

Votre cavalerie, celle du général Walter, seront en bataille faisant face à la ligne d'infanterie, observant de laisser entre les deux lignes un intervalle suffisant pour que les Autrichiens défilent aisément sur le front d'une division : vous conviendrez avec M. le général Mack de la porte par laquelle la garnison sortira, et celle par laquelle, après avoir déposé les armes, elle rentrera dans la ville, devant coucher à *Ulm*.

Les dragons à pied seront placés dans l'endroit où

la cavalerie, après avoir défilé, devra mettre pied à terre, et remettre les chevaux et les armes.

La garnison d'*Ulm*, ayant ses généraux et ses officiers à sa tête, défilera tambour battant avec tous les honneurs de la guerre ; après avoir passé devant l'empereur, les régimens déposeront leurs armes en faisceaux dans les lieux convenus, ainsi que leurs gibernes ; l'artillerie avec ses chevaux, etc. après avoir défilé, parquera également dans les lieux convenus.

Le général Walther sera chargé de faire remettre les chevaux aux dragons à pied. Deux adjudans-commandans et le géneral Dutaillis seront chargés de faire déposer les fusils, et le général Songis sera chargé de faire ramasser et charger des voitures pour les conduire en ville, et être déposés dans une maison d'*Ulm* qu'il fera connaître à cet effet. Le général Songis aura soin de remettre cinq ou six canonniers à chacune de ces voitures. Il y aura les canonniers et les hommes du train nécessaires pour s'emparer des pièces d'artillerie, des caissons que l'ennemi remettra. Messieurs les officiers, conservant leurs armes et leurs chevaux, et la garnison d'*Ulm*, après avoir remis son artillerie, ses armes et ses chevaux, rentrera en ville pour y coucher ; messieurs les officiers en repartiront le lendemain pour se rendre en Autriche par le Tyrol, passant par deux routes, celle de *Kempten* et celle de *Bregentz*. M. le général Dumas leur délivrera à cet

effet des feuilles de route, et il leur sera donné une escorte jusqu'aux postes autrichiens s'ils le désirent; quant aux soldats, ils partiront dans la journée du 29, du 30 et du 1er brumaire, ainsi qu'il est ordonné par une disposition particulière.

Le général Andréossi, avec des officiers d'état-major, recevra les drapeaux à mesure que les troupes auront défilé devant l'empereur, et fera les dispositions nécessaires pour les faire porter au grand-quartier général impérial; il disposera deux voitures à cet effet, et désignera deux officiers pour les accompagner; il y joindra une escorte.

Quand l'empereur aura vu les troupes, elles rentreront dans leur position; il sera expédié des ordres en conséquence des dispositions ci-dessus aux généraux Marmont, Walther, Wantderweit et Songis.

Le maréchal Ney commandera toutes les troupes, indiquera le terrain, et fera faire toutes les dispositions. Il est prévenu que le major-général se rendra chez lui à onze heures avec les officiers de son état-major pour concerter les dispositions générales.

Le colonel du génie Vallongue désignera la porte par où les prisonniers doivent sortir, la manière dont ils défileront, et celles dont les troupes seront disposées sur le terrain.

Ordre du jour du 28 vendémiaire an XIV.

L'EMPEREUR témoigne sa satisfaction au corps d'armée du prince Murat, à celui de MM. les maréchaux Ney, Lannes et Soult, ainsi qu'à celui du général Marmont et à la garde impériale, pour les marches qu'ils ont faites, pour la patience avec laquelle ils ont supporté les fatigues et les privations de toute espèce, qui ont valu les succès suivans :

Memmingen a capitulé entre les mains de M. le maréchal Soult, donné cinq mille prisonniers, neuf drapeaux, un grand nombre de canons et beaucoup de magasins.

Ulm a capitulé, ce qui a valu 25,000 prisonniers, dix-huit généraux, cinquante pièces de canon attelées, trois mille chevaux de cavalerie pour monter nos dragons à pied et quarante drapeaux.

Le passage audacieux du pont d'*Elchingen* par le corps d'armée du maréchal Ney ; la prise de cette formidable position, a valu trois mille prisonniers, dont un général et plusieurs pièces de canon.

Le combat de *Langenau*, de *Neresheim*, et la capitulation de *Nordlingen* par le prince Murat, ont valu cinq ou six mille prisonniers, deux mille chevaux, pour remonter nos dragons à pied, plusieurs drapeaux, un grand parc d'artillerie, quantité consi-

dérable de canons attelés, trois lieutenans-généraux et sept généraux-majors.

Au combat d'*Elchingen* le 76e, le 69e de ligne et le 18e de dragons se sont successivement distingués.

Au combat d'*Albeck*, le 9e d'infanterie légère, le 32e et le 96e se sont couverts de gloire.

Aujourd'hui, à trois heures après midi, la partie de l'armée autrichienne, prisonnière dans *Ulm*, ayant à sa tête son général en chef, défile sur les glacis d'*Ulm* devant l'empereur.

Enfin, l'avant-garde du corps d'armée de Bavière a pris, entre l'Iser et l'Inn, plusieurs pièces de canon et beaucoup de bagages du corps d'armée du général Kienmayer.

Les résultats de tous ces événemens glorieux sont que l'armée autrichienne, forte de cent mille hommes, est détruite, cinquante mille sont prisonniers, quatre-vingts drapeaux sont en notre pouvoir, presque toute l'artillerie ennemie et ses magasins.

L'empereur fait connaître qu'il est content de son armée.

A M. le maréchal SOULT.

A Elchingen, le 28 vendémiaire an XIV.

ORDRE.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ne peut que louer votre zèle et toutes les dispositions que vous avez faites, et il me charge de vous en témoigner sa

satisfaction ; mais S. M., monsieur le maréchal, désire que vous vous rendiez à *Landsberg*, vous ayant destiné à combattre les Russes sur l'Inn : cependant l'empereur vous laisse encore maître de vos mouvemens pendant un jour.

Le prince Charles, avec la moitié de son armée, est en marche forcée pour tâcher d'arriver avant nous à *Saltzbourg*. La première armée russe, composée en réalité de vingt-cinq mille hommes sous les armes, est arrivée sur l'Inn.

Dans deux heures d'ici l'empereur voit défiler sur les glacis d'*Ulm* les vingt-sept mille prisonniers qu'il a faits, ayant M. le baron de Mack à leur tête ; les prisonniers partent de suite en quatre colonnes pour se rendre à *Strasbourg*.

Le corps d'armée de M. le maréchal Ney restera à *Ulm* pour se combiner d'ici à huit jours avec le corps d'armée de M. le maréchal Augereau.

Le prince archiduc Ferdinand était à *Ulm* le 23 vendémiaire, il en est parti à minuit avec quatre escadrons, et s'est rendu à *Goppingen* et *Gemünd*, et de là a rejoint le corps du général Werneck, que le prince Murat a battu à *Leidenheim* et *Neresheim*, et enfin lui a fait mettre bas les armes près de *Nordlingen*. Mais il paraît que le prince Ferdinand, escorté de trois mille chevaux, s'est échappé, et continue sa route. Le prince Murat espère pouvoir le

déborder. Dans l'état présent des choses, monsieur le maréchal, le prince Murat a fait dix mille prisonniers, pris trente pièces de canon, cinq cents voitures, et beaucoup de chevaux de cavalerie, un parc, et tous les drapeaux du corps de Werneck.

Il paraît, d'après les renseignemens que l'empereur a reçus, que si au lieu de vous diriger sur *Riberach* vous vous fussiez poussé vigoureusement sur le corps que vous avez rencontré, vous auriez pris encore huit à neuf mille hommes, et c'est tout ce qui s'est échappé du reste de l'armée autrichienne, forte de plus de quatre-vingt mille hommes.

L'empereur sera vraisemblablement demain à *Augsbourg;* mais vous devez lui écrire par duplicata dans cette ville et à *Ulm;* mais dans ce dernier endroit vous aurez soin de mettre : *et en son absence, à M. le maréchal Ney.*

A M. Petiet, intendant-général.

Augsbourg, à onze heures du matin, 1er brumaire.

Je vous préviens, monsieur l'intendant-général, que je donne des ordres pour faire armer la place d'*Augsbourg;* que l'intention de l'empereur est que cette place soit toujours fortement défendue, parce qu'elle est destinée à être le centre des grandes administrations et leur séjour. Le parc d'artillerie y reste

jusqu'à nouvel ordre, j'y établis une salle d'armes et des magasins d'artillerie.

L'intention de sa majesté, monsieur l'intendant-général, est qu'il y ait à *Augsbourg* le plus d'hôpitaux possible, distinguant ceux des blessés de ceux des malades.

Vous ferez établir à *Ulm* deux hôpitaux, un de blessés et un de malades. Vous en ferez établir dans les lieux ci-après, un à *Güntzborg*, un à *Ingolstadt*, un à *Donawert*.

A *Munich* vous en ferez établir le plus possible.

Il n'y aura point d'hôpitaux, ni à *Neubourg*, ni à *Landsberg*, ni à *Memmingen* : s'il y en a sur ces points vous les ferez évacuer sur *Augsbourg*.

Je vous répète, monsieur l'intendant-général, que la seule route de l'armée est celle que j'ai organisée par *Spire*, *Heilbronn*, *Elwangen*, *Nordlingen* et *Donawert*.

De *Donawert* il y aura deux routes qu'il faut établir comme la précédente : la première, de *Donawert* à *Munich* par *Augsbourg* ; la seconde, de *Donawert* à *Landshut* par *Neubourg* et *Ingolstadt*.

Faites établir des hôpitaux sur la route de l'armée. Tous les malades et les blessés que l'armée pourra avoir sur l'Inn, seront, pour dernière évacuation, arrêtés tous à *Augsbourg* ; ils ne pourront être évacués

plus loin sans l'autorisation de l'empereur, d'après les ordres que j'en donnerai.

Il faut choisir entre *Augsbourg* et *Munich* le plus gros endroit pour établir le lieu d'étape, cette route devant se faire en deux jours.

Indépendamment de la route de l'armée où j'ai établi des commandans d'armes, je donne des ordres pour en établir à *Rhain* sur le Lech, à *Landsberg*, à *Aicha*, *Dachau*, *Landshut*, *Freissingen*, *Neustadt*, *Neubourg*, *Ulm*, *Güntzbourg*, et *Burgau*.

Remettez-moi dans deux heures une liste de six ordonnateurs et de quarante commissaires des guerres les meilleurs de ceux qui sont employés dans l'intérieur de la France, afin que je leur envoie l'ordre de se rendre à l'armée.

Vous comprendrez dans ce nombre ceux pour lesquels j'ai donné des ordres hier.

Je vous préviens que le corps d'armée du maréchal Davoust se porte à *Freissingen*, que les dragons du général Baraguey-d'Hilliers se portent à *Ingolstadt*, que tous les dépôts des dragons du général Milet se portent à *Neubourg*, que la division de dragons du général Beaumont, le corps du général Marmont et la division Gazan partent demain pour se rendre en deux jours aux environs de *Munich*, et que ces corps doivent prendre demain du pain pour deux jours.

Le corps du maréchal Ney reste jusqu'à nouvel ordre à *Ulm*.

Le grand parc d'artillerie a ordre de se rassembler à *Augsbourg*.

Le 21e de dragons et le 3e bataillon du 34e régiment qui sont à *Donawert* suivront le parc jusqu'à *Augsbourg*, et de là suivront le quartier-général à *Munich*.

J'ai donné l'ordre au maréchal Bernadotte de placer un régiment à *Donawert*, un bataillon à *Rhain*, un bataillon à *Landsberg*, une brigade à *Ulm*; tous ces corps seront bavarois.

Quant à vous, monsieur l'intendant-général, vous pouvez vous rendre à *Munich*, et aller et venir à *Augsbourg*, qui est, comme je vous l'ai dit, le point central des grandes administrations et leur résidence; mais *Munich* est également un point important pour vous.

A M. le maréchal AUGEREAU.

Augsbourg, 1er brumaire an XIV.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous vous mettiez en marche avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Kempten*, et vous me ferez connaître le jour que vous y arriverez, en désignant chaque journée, afin que je puisse faire parvenir des ordres; mais, monsieur le maréchal, comme il est

impossible de prévoir les mouvemens que pourra faire l'ennemi, vous êtes autorisé à vous porter partout où vous croirez lui faire le plus de mal possible et déconcerter ses projets.

Quant à la manière dont vous ferez vivre votre armée, vous frapperez des réquisitions régulières; vous ferez donner des bons circonstanciés sur les pays neutres, lesquels serviront à rembourser ce qui aura été fourni.

Sur le pays ennemi on frappera également des réquisitions, mais sans donner de bons : il sera seulement tenu un état des objets fournis et requis.

Conformément à l'ordre du jour que je vous envoie, vous verrez qu'il ne doit être frappé aucune contribution, puisque l'empereur les a données à l'armée.

Je vous prie, monsieur le maréchal, de m'envoyer l'état de situation de votre armée par le retour de l'officier de mon état-major, et de me donner journellement de vos nouvelles.

A M. le maréchal NEY.

A Augsbourg, le 1er brumaire au soir.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous fassiez détruire sur-le-champ tous les travaux que les Autrichiens ont faits sur les hauteurs d'*Ulm*, ainsi que ceux faits à la place; vous devez faire raser tous ces travaux, et particulièrement

faire combler le premier fossé qui est au bas des murs de la ville.

Ordonnez la même chose pour les ouvrages de *Memmingen*.

L'empereur vous ordonne, monsieur le maréchal, d'employer tous les charrois du pays pour conduire à *Augsbourg* l'artillerie autrichienne qui est à *Ulm*, et successivement tous les fusils. Sa majesté a décidé que la place d'*Augsbourg* serait le grand entrepôt général de l'armée. En conséquence, elle fait arranger les fortifications de cette ville qui à bien peu de frais sera une place excellente, et qui renfermera de très-beaux magasins.

Je vous prie, monsieur le maréchal, de me faire connaître les progrès successifs des ordres que je vous transmets au nom de l'empereur.

A M. le maréchal SOULT.

A Augsbourg, le 2 brumaire an XIV.

IL est ordonné à monsieur le maréchal Soult de partir demain avec tout son corps d'armée pour se rendre à *Munich*. Il couchera demain le plus loin qu'il pourra, de manière à dépasser de quelques lieues *Munich* après demain pour se porter sur l'Inn, si cela est nécessaire.

Je pense que l'empereur part aujourd'hui à midi pour se rendre à *Munich*.

Comme je vous l'ai mandé hier, vous ne laisserez rien absolument à *Landsberg*, et envoyez tout au couvent de dépôt qui vous est assigné à *Augsbourg*.

A S. A. le prince MURAT.

Munich, le 3 brumaire an XIV.

IL est ordonné au prince Murat de partir demain 4 brumaire, de *Munich*, à la pointe du jour, pour se rendre avec les divisions de dragons à cheval du général Walter et du général Beaumont, et avec celle de grosse cavalerie du général d'Hautpoul à *Hohenlinden*; il poussera des avant-postes jusqu'au-delà de *Hagg*; si l'ennemi n'est pas en force il poussera des coureurs jusque sur l'Inn.

Le maréchal prince Murat aura soin d'instruire l'empereur des nouvelles qu'il aura de l'ennemi.

L'équipage de pont de l'armée suivra demain sa colonne et restera trois lieues en arrière d'*Hohenlinden*, de manière à ne faire que quatre lieues.

Quant aux troupes qui étaient aux ordres du prince Murat et qui marchent sur *Ingolstadt* et *Neustadt*, je leur envoie directement des ordres.

A M. le maréchal LANNES.

Munich, le 3 brumaire an XIV.

IL est ordonné au maréchal Lannes de se rendre le plus tôt possible avec son corps d'armée, sa cava-

lerie légère, et avec toute la division de grosse cavalerie du général Nansouty, à *Wilzbiburg*.

Le maréchal Lannes me fera connaître, par le retour de l'officier, le jour que tout son corps d'armée pourra y être réuni.

Je le préviens que la division du général Nansouty qui est à *Neustadt*, a ordre de se rendre à *Landshut* où elle arrivera vraisemblablement après-demain.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Munich, 3 brumaire an XIV.

Il est ordonné à M. le maréchal Bernadotte de partir demain à la pointe du jour avec son corps d'armée et tous les Bavarois, pour se diriger sur *Wasserburg*, où, s'il est possible, son avant-garde arrivera demain, si l'ennemi n'est pas en force.

L'intention de l'empereur est que s'il peut passer l'Inn à *Wasserburg*, il fasse la conquête de l'électorat de *Saltzbourg*. Si au contraire l'ennemi se trouve en force derrière l'Inn, il recevra chaque jour des ordres combinés avec les marches et avec les opérations des autres corps de l'armée.

L'arrière-garde de M. le maréchal Bernadotte aura demain dépassé *Oberndorff*.

Le maréchal Bernadotte se nourrira par la droite, et pourra pousser un corps du côté de *Rosenheim*, pour passer l'Inn. Il ne fera pas de réquisitions ni ne

s'étendra sur la gauche, les autres corps de l'armée devant marcher par cette partie.

A M. le géneral MARMONT.

Munich, le 5 brumaire, à trois heures du matin.

IL est ordonné à M. le général Marmont de partir aujourd'hui 5, de *Munich*, avec son corps d'armée pour se rendre et prendre position entre *Munich* et *Oberndorff*, son avant-garde suivant l'arrière-garde de M. le maréchal Bernadotte qui marche sur *Wasserburg*, où son avant-garde est déjà arrivée.

M. le général Marmont ne fera aucune espèce de réquisition sur sa gauche; il se nourrira, par sa droite, aussi loin que cela sera nécessaire. M. le général Marmont occupera *Wasserbourg* du moment que M. le maréchal Bernadotte aura passé l'Inn pour se diriger sur *Saltzbourg*. Pour cela il se mettra en communication avec M. le maréchal Bernadotte. Il poussera des reconnaissances sur *Craiburg* et *Mühldorf*. Il attendra de nouveaux ordres à *Wasserburg*, dans le cas où il s'y rendrait, si M. le maréchal Bernadotte passe l'Inn pour se diriger sur *Saltzbourg*. M. le général Marmont prendra du pain pour deux jours.

A M. le maréchal SOULT.

Munich, à trois heures et demie du matin, le 5 brumaire.

IL est ordonné à M. le maréchal Soult de porter ce matin une de ses divisions à *Hohenlinden*, pour appuyer le prince Murat, qui est en avant avec la réserve de cavalerie.

Les autres divisions du corps d'armée de M. le maréchal Soult prendront position dans la journée pour cantonner entre *Munich* et *Hohenlinden*. M. le maréchal Soult emportera de *Munich* des vivres pour deux ou trois jours, si cela est possible ; il se nourrira dans le pays compris entre *Munich*, *Wasserburg* et le grand chemin de *Freising* à *Mühldorf*, pays qui doit également servir à nourrir la cavalerie du prince Murat.

Le maréchal Bernadotte est à *Wasserburg*, le général Marmont aujourd'hui à *Oberndorff*; le maréchal Davoust est à *Dorfen*, se dirigeant sur *Mühldorf*, et le maréchal Murat au-delà de *Hagg*.

A M. le maréchal DAVOUST.

Munich, 5 brumaire, à midi et demi.

ORDRE.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous continuiez votre mouvement pour passer

l'Inn à *Mühldorf;* faites réparer sur-le-champ le pont, et chargez un officier du génie d'y tracer une tête de pont. Vous ferez sur-le-champ exécuter cet ouvrage par la voie de réquisition obligée et par les paysans. Mettez votre avant-garde au-delà de l'Alza sur la route de *Burghausen*, et placez votre corps d'armée tout entier entre *Ettingen* et l'Alza.

Je vous préviens que le maréchal Soult, avec son corps d'armée, se rendra demain à *Mühldorf;* ainsi vous ne devez plus laisser personne dans cette ville. Le prince Murat, avec sa cavalerie, se dirige sur *Burghausen.* Le maréchal Bernadotte marche aujourd'hui sur l'Alza, et de là continue son mouvement sur *Saltzbourg.*

M. le maréchal Davoust me fera connaître le point où il sera tous les soirs.

A M. le maréchal LANNES.

Munich, le 5 brumaire an XIV, à une heure.

ORDRE.

IL est ordonné à M. le maréchal Lannes de marcher avec le corps d'armée à ses ordres, et de se diriger sur *Braunau* en passant par *Eggeufeld.* Je préviens M. le maréchal Lannes que le prince Murat sera ce soir sur *Burghausen;* le maréchal Davoust sur *Ettingen;* le maréchal Soult à *Mühldorf;* le maréchal Bernadotte est à une journée au-delà de

l'Inn sur la route de *Wasserburg* à *Saltzbourg*, continuant son mouvement sur cette dernière ville.

Le maréchal Lannes me fera connaître les points où il doit coucher chaque jour, afin que je sache où lui faire parvenir des ordres.

Au prince MURAT.

Munich, le 5 brumaire an XIV, à une heure.

ORDRE.

IL est ordonné au maréchal prince Murat de continuer son mouvement pour se porter sur *Burghausen ;* il enverra de là des partis jusque sur *Lauffen*, où il se trouvera en communication avec le maréchal Bernadotte qui marche sur *Saltzbourg ;* le maréchal Soult se rend à *Mühldorf ;* le maréchal Davoust à *Ettingen ;* le maréchal Lannes se porte sur *Braunau* ; l'empereur attend avec impatience des nouvelles de l'ennemi que lui enverra M. le prince Murat. Il ne défend pas l'Inn, et il est à présumer qu'il ne défendra pas plus la *Salza*.

M. le prince Murat voudra bien me faire connaître où il sera tous les soirs.

A M. le maréchal SOULT.

Munich, le 5 brumaire an XIV.

ORDRE.

IL est ordonné à M. le maréchal Soult de partir

demain, 6, à la pointe du jour, pour se rendre à grandes marches à *Mühldorf*. Le maréchal Davoust se porte à *Ettingen;* le prince Murat à *Burghausen;* le maréchal Bernadotte sur *Saltzbourg;* le maréchal Lannes à notre extrême gauche, sur *Braunau*.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

Munich, le 5 brumaire an XIV.

ORDRE.

IL est ordonné à M. le maréchal Bessières de faire partir ce soir les chasseurs à pied de la garde impériale, quatre escadrons des grenadiers à cheval, une division d'artillerie, les grenadiers de la garde royale italienne, pour se porter à environ trois lieues sur la route de *Hohenlinden*, au village d'*Anzing*.

Le reste de la garde se mettra demain en route à la pointe du jour, pour se rendre à *Hagg*, hormis les grenadiers à pied et un escadron, qui ne partiront qu'une heure après le départ de l'empereur.

M. le maréchal Bessières a dû, d'après l'ordre de l'empereur, donner l'ordre aux chasseurs, de se rendre directement à *Mühldorf*, où ils seront le 7.

A M. le maréchal NEY.

Mühldorf, le 7 brumaire.

ORDRE.

JE vous préviens, monsieur le maréchal Ney, que

M. le maréchal Bernadotte arrive ce soir, 7, à *Saltzbourg* L'intention de l'empereur est que vous partiez de *Landsberg* avec le corps d'armée à vos ordres, pour vous diriger sur *Inspruck*, où immédiatement après votre arrivée vous vous mettrez en communication avec M. le maréchal Bernadotte, à *Saltzbourg*. Tâchez d'occuper, par capitulation ou par tout autre moyen qui vous paraîtra praticable, le fort de *Kuffstein*. M. le maréchal Augereau a reçu l'ordre de se rendre à *Kempten*, où il doit être au moment où vous recevrez cette dépêche. Envoyez-lui un officier de votre état-major, pour le prévenir de votre mouvement, afin que s'il y avait quelque colonne ennemie de coupée, ce maréchal puisse combiner son mouvement avec les vôtres, et parvenir à détruire le corps qui serait coupé. Faites-moi connaître le plus tôt possible l'itinéraire de la route que vous tiendrez, et où vous coucherez chaque soir, afin que je puisse vous envoyer des ordres. Le maréchal Davoust a déjà passé la Salza à *Burghausen*. Vous sentez, monsieur le maréchal, que dans la marche que vous allez faire, il est important que nous ayons le plus souvent de vos nouvelles.

A M. le général MARMONT.

Mühldorf, le 7 brumaire an XIV.

D'APRÈS les dispositions arrêtées par l'empereur,

général, je dois vous faire connaître le rôle que vous devez tenir. L'intention de sa majesté est que vous vous portiez à *Strass-Walchen*, à *Volcklabrück*, *Gemünden* et *Steyer*. Par là, vous vous trouveriez avoir tourné toutes les positions de l'ennemi. S'il veut défendre la rivière qui passe à *Wels*, vous vous trouveriez avoir passé cette rivière dans les endroits où elle doit être très-faible, et conséquemment facile à passer. Si l'ennemi veut tenir le long de l'Ens, il faut aussi que vous étudiez assez la position entre *Steyer* et la source de cette rivière, afin que vous puissiez la passer en haut, à une journée au plus de *Steyer*, où cette rivière doit être peu considérable. Mais je dois en même vous faire connaître que l'ennemi annonce vouloir livrer bataille dans la plaine de *Wels;* et alors il est indispensable que vos mouvemens soient réglés de manière que vous puissiez vous trouver à la bataille, si elle a lieu.

Sa majesté vous enverra tous les soirs des ordres qui règleront votre marche. Ce qui est très-important actuellement, c'est de prendre position à *Strass-Walchen*. Faites-moi connaître quand vous serez dans cette position; envoyez à l'empereur tous les renseignemens que vous aurez pu vous procurer sur la route que vous devez tenir jusqu'à *Steyer*, sur les rivières, leur largeur et leur nature. Je vous préviens qu'un de nos corps d'armée suivra la route de

Braunau, *Altham*, *Ried* et *Lambach*; une autre colonne, la route d'*Oberberg*, *Zell*, *Neumarch* et *Wels*; enfin une autre la route de *Scharding*, *Wiswald*, *Effending* et *Lintz*. Lorsque l'empereur saura le jour où vous devez être rendu à *Strass-Valchen*, je vous ferai connaître celui où vous devez vous porter dans les autres positions. Sa Majesté sera demain, vers huit heures du matin, à *Bruckhausen*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Mühldorf, le 7 brumaire an 14, au soir.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que l'empereur sera demain, à sept heures du matin, à *Bruckhausen*. Il attend avec un vif intérêt des nouvelles de votre entrée à *Saltzbourg*, ainsi que le rapport de tout ce que vous aurez appris sur les mouvemens de l'ennemi, qui ont eu lieu dans cette ville, ainsi que dans le Tyrol. Je vous préviens que sa majesté a donné l'ordre à M. le maréchal Ney de se rendre à *Inspruck*. Il partira de *Landsberg* le 9 au matin. Envoyez une division de troupes bavaroises, pour tâcher d'enlever *Kufstein*; envoyez des partis très-loin sur la route de *Léoben*, et sur celle de *Wilach*; cherchez à *Saltzbourg* les meilleures cartes qui s'y trouvent, et envoyez-les-moi pour l'empereur; prenez des renseignemens sur les meilleures routes de *Vienne*,

intermédiaires à la route de *Saltzbourg* à *Léoben*, et de *Saltzbourg* à *Lintz*, si toutefois il y en a.

Le général Marmont doit, avec son corps d'armée, se porter par *Strass-Walchen* à *Volcklabrück*, *Gemünden* et *Steyer*, et par cette marche, tourner les dispositions de l'ennemi, et passer les rivières vers leurs sources.

Je dois vous faire connaître, monsieur le maréchal, qu'à moins de mouvemens majeurs, vous devez, autant que possible, tenir réunie votre colonne française, pour que si, comme l'ennemi l'annonce, il effectue son projet de nous attendre à *Wels* ou à *Steyer*, vous soyez dans une position à pouvoir vous trouver à la bataille.

Vous devez faire battre le Tyrol et les chemins par les Bavarois.

Au général DUPONT.

Braunau, le 9 brumaire an XIV.

ORDRE.

L'EMPEREUR ordonne, général, que vous partiez de la position que vous occupez, pour vous rendre à *Passau*. Vous vous emparerez de la citadelle; vous la ferez mettre en bon état, et vous ferez réparer tous les ponts, tant sur le Danube que sur l'Inn; vous ferez construire une tête de pont à l'un et à l'autre pont; faites sur-le-champ établir des hôpitaux, un pour les malades, et un pour les blessés.

Envoyez-moi l'état de tous les bateaux qui se trouvent à *Passau;* poussez des partis sur la rive gauche du Danube, afin de connaître ce que fait l'ennemi de ce côté : vous m'en rendrez compte.

A S. A. S. le prince MURAT.

Ried, le 11 brumaire, à trois heures du matin.

ORDRE.

L'EMPEREUR a reçu, monsieur le maréchal, vos deux lettres par lesquelles vous lui faites connaître l'occupation de *Wels* par le général Walter. Sa majesté voit avec plaisir que vous vous soyez porté sur ce point avec votre cavalerie. Laissez M. le maréchal Davoust à *Lambach*, où il devra employer toute la journée de demain à se réunir dans cette ville, et à y recevoir son artillerie. Il pourra pousser son avant-garde sur la route de *Kremsmunster*. Le général Beaumont couvrirait cette avant-garde; mais l'intention bien positive de l'empereur est que l'on donne du repos aux troupes de M. le maréchal Davoust, ainsi qu'à celles du général Beaumont. M. le maréchal Soult va arriver à *Wels;* son avant-garde y sera vraisemblablement dans la journée de demain. L'avant-garde de M. le maréchal Lannes arrivera, je pense, dans la journée de demain à *Lintz*.

Donnez vos ordres, monseigneur, pour qu'on rétablisse le pont de *Wels*, ainsi que celui d'*Ebersberg;*

appuyez, avec les divisions Walter et d'Hautpoul, celle du général Nansouty qu'a M. le maréchal Lannes sur *Ebersberg*, et de là sur la route d'*Ens*. On doit croire que toute la cavalerie ennemie sera dans cette position; mais si l'ennemi occupait en forces *Ebersberg*, l'ordre positif de l'empereur est qu'on n'engage aucune affaire sérieuse, sans que toutes ses forces se trouvent réunies. Dans ce cas, on se mettrait simplement en position.

Faites réparer le pont du Danube à *Lintz*.

A M. le maréchal DAVOUST.

Ried, le 11 brumaire, à trois heures du matin.

ORDRE.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a donné l'ordre que tout votre corps se réunisse à *Lambach*, et que votre avant-garde prenne position à deux ou trois lieues en avant sur la route de *Kremsmunster*; mais toutefois, dans le cas où vous jugerez qu'il n'y aura pas d'inconvénient.

Vous devez employer la journée à vous reposer et à rallier votre artillerie. Faites-moi connaître la situation des corps de votre armée, celle de votre parc et celle de vos moyens de subsistance. Il est nécessaire, monsieur le maréchal, de rallier et de laisser reposer votre monde le plus possible, et de reprendre un mo-

ment haleine. Sa majesté désire connaître positivement jusqu'à quel point votre armée est fatiguée.

A M. le maréchal SOULT.

Ried, le 11 brumaire, à quatre heures du matin.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le prince Murat occupe *Wels*. L'intention de l'empereur est que vous preniez position avec votre corps d'armée à *Wels* le plus tôt qu'il vous sera possible. Faites-moi connaître, monsieur le maréchal, quand y arrivera votre avant-garde et les lieux que vous occuperez pour vous y rendre.

L'empereur ordonne que votre avant-garde en soit très-près ce soir. Faites-moi connaître vos moyens de subsistance.

Le maréchal Lannes marche sur *Lintz*, et le maréchal Davoust est à *Lambach*.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Ried, le 11 brumaire an XIV, à quatre heures du matin.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que nous occupons *Wels* et *Lintz*; que l'empereur va bientôt vous envoyer l'ordre de rejoindre l'armée sur *Steyer*; mais qu'auparavant sa majesté voudrait avoir des nouvelles de tout ce qui se passe jusqu'à *Inspruck*. Elle imagine que le 10 le maréchal Ney aura commencé ses dispositions pour occuper le Tyrol, et que vous-

même vous aurez envoyé une colonne de Bavarois, pour le soutenir et pour tourner *Kuffstein*. Nous attendons avec impatience des nouvelles de la marche du maréchal Ney, et de celle de la colonne bavaroise, qui a dû le seconder.

A M. le maréchal AUGEREAU.

Ried, le 11 brumaire, à quatre heures du matin.

ORDRE.

J'AI reçu, monsieur le maréchal, les lettres que vous m'avez envoyées par l'adjudant-commandant Romeuf. Il n'y a rien d'aussi absurde que la prétention des états de Fribourg, de se considérer comme neutres. Je vous préviens, monsieur le maréchal, qu'il n'y a d'autres états neutres dans le pays que vous parcourrez, que les états de Wirtemberg et de Bavière; tout le reste est ennemi, principalement les états de Furstemberg. Les états de ce prince, situés dans la Forêt-Noire, doivent être moins ménagés que les autres, car il avait fourni son contingent à l'Autriche. Si vous n'avez pas encore dépassé ses états, l'intention de l'empereur est que vous l'en chassiez; que vous fassiez désarmer ses troupes, et que vous nommiez une commission ou gouvernement provisoire.

L'empereur vous donnera les brigades de cavalerie

que vous demandez, quand vous approcherez de l'armée. Par notre position d'aujourd'hui, nous occupons, la droite *Saltzbourg*, le centre *Lambach* et *Wels*, la gauche *Lintz*, et l'armée est en grandes marches sur *Vienne*. L'armée russe a eu plusieurs affaires d'arrière-garde, et quelques-uns de ses bataillons ont été défaits. Ils disent vouloir tenir et livrer bataille entre l'Ens et *Vienne*, et c'est ce que nous désirons, pour mieux assurer nos quartiers d'hiver dans cette ville. Il n'y a aucune difficulté, monsieur le maréchal, à ce que vous fassiez lever des chevaux dans les pays où vous passez, pour remonter votre cavalerie et votre artillerie. Faites-moi connaître juste le jour où vous arriverez à *Kempten*; envoyez-moi l'état de votre armée.

A M. le maréchal KELLERMANN.

Ried, le 11 brumaire an XIV.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vient d'être instruit que les états de Fribourg et ceux de Lortenau se prétendent neutres. J'ai écrit à M. le maréchal Augereau qui, peut-être, a déjà quitté ces pays. Dans le cas où il en serait parti, l'intention de sa majesté est que vous formiez une petite colonne de deux cents hommes, commandés par un officier probe, pour tenir le pays et soutenir l'autorité de l'inspec-

teur aux revues, que l'empereur y a envoyé comme commissaire.

Vous pourrez aussi, monsieur le maréchal, envoyer dans ce pays un certain nombre de dépôts de cavalerie, ce qui soulagera d'autant l'Alsace et nos finances. Dans ce cas, les commandans de ces dépôts s'arrangeraient avec le commissaire-inspecteur aux revues, que l'empereur y a envoyé, pour que tout se passe avec ordre et sans dilapidation.

A M. Petiet.

Ried, le 11 brumaire an XIV.

Donnez sur-le-champ l'ordre, monsieur l'intendant-général, que toutes les grandes administrations qui étaient à *Augsbourg*, et qui ont eu ordre de se rendre à *Munich*, se rendent dans la place de *Braunau*.

A M. le général Songis.

Ried, le 11 brumaire au matin.

ORDRE.

Il est ordonné à monsieur le général Songis de faire venir à *Braunau* le grand parc de l'armée au fur et à mesure qu'il arrivera à *Augsbourg* des chevaux de France, ou enfin qu'on aura organisé des moyens de transport suffisans, la place de *Braunau* devenant notre grand dépôt de guerre. Ordonnez, général, que l'équipage de pont parte le plus promptement possi-

ble, pour se rendre à *Lintz*. Envoyez directement le même ordre au général Lauriston.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Ried, le 11 brumaire an XIV.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que tout porte l'empereur à penser que votre présence n'est plus nécessaire à *Saltzbourg;* que la colonne qui a fait sa retraite par la Carinthie, doit être fort loin et hors d'état de rien entreprendre. Sa majesté désire donc, qu'avec toutes vos troupes françaises et la moitié de votre corps bavarois, vous vous rendiez à grandes marches, et le plus tôt possible, sur *Lambach*. Faites-moi connaître le jour où vous croirez pouvoir y être arrivé, et où vous coucherez ce soir.

Vous donnerez l'ordre à la moitié du corps bavarois, que vous laissez à *Saltzbourg*, que du moment où le maréchal Ney occupera *Inspruck*, et que comme tout porte à le croire ce maréchal n'aura pas besoin de ce corps, il suive votre marche et vous rejoigne. Mais auparavant, il faut que cette partie du corps bavarois aide autant qu'il le pourra M. le maréchal Ney dans son opération, pour s'emparer d'*Inspruck*, et qu'il aie toujours une forte avant-garde sur le chemin de la Carinthie, par où l'ennemi s'est retiré. Cependant, monsieur le maréchal, si, contre l'opinion de l'empereur, vous croyez qu'il ait de grandes

forces dans le Tyrol, vous m'en rendriez compte sur-le-champ; et sa majesté, dans ce cas, vous autorise à différer l'exécution du présent ordre, jusqu'à ce que vous receviez une réponse à vos observations.

Si vous marchez sur *Lambach*, emportez le plus de pain possible, et faites-vous fournir des souliers.

A M. le maréchal BESSIÈRES.

A Unterhaag, le 12 brumaire an XIV.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal Bessières, que vous fassiez partir les quatre cents hommes à cheval de sa garde avant le jour, afin que sa majesté les trouve reposés à son arrivée à *Lambach*, et qu'ils puissent l'accompagner dans la reconnaissance qu'il fera aux avant-postes.

Vous ferez également partir avant le jour des escadrons pour escorter l'empereur sur la route. Ils seront pris en dehors des quatre cents chevaux, et placés à différentes distances sur la route, comme à l'ordinaire.

Les chasseurs à pied ne partiront qu'avec l'empereur, c'est-à-dire à huit heures du matin, quand sa majesté sera partie.

Le reste de la garde, qui part à quatre heures du matin de *Haag*, continuera sa marche sur *Lambach*, ainsi que l'artillerie.

Le quartier impérial sera demain à *Lambach*.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Lambach, le 13 brumaire an XIV.

D'APRÈS la lecture de votre lettre, monsieur le maréchal, on serait fondé à penser que la colonne qui s'est présentée à *Lover*, que l'on savait venir d'Italie depuis le 22 jusqu'au 26 octobre, était ou cherchait à se faire un passage à *Saltzbourg* d'après ses premiers ordres, quand l'ennemi avait le projet de tenir l'Inn, et l'affectation de l'ennemi à faire plusieurs mouvemens pour se porter sur *Saltzbourg*, pourrait le faire penser. Si donc cette colonne eût été poursuivie vivement, on aurait pu en avoir bon compte.

L'empereur désire être bien instruit des circonstances du combat de *Lover*. Ce qui l'a beaucoup frappé dans votre lettre, c'est que l'ennemi était en marche sur nos postes. Il est possible que les Bavarois ne puissent pas prendre *Kuffstein;* dans ce cas, donnez-leur l'ordre de le tourner, et de se mettre en communication avec le maréchal Ney.

Faites filer du pain de *Saltzbourg* pour vous, car ce pays-ci fournit à peine de quoi faire vivre les troupes qui sont de ce côté.

Au général MARMONT.

Lambach, le 13 brumaire an XIV.

LE maréchal Davoust se porte aujourd'hui sur

Steyer. Ayez un aide-de-camp près de lui, afin d'être instruit promptement s'il avait besoin de vous.

Portez votre quatier-général cette nuit à *Kremsmunster*, et réunissez-y votre corps d'armée du moment que vous serez instruit que le maréchal Davoust se sera emparé de *Steyer*, et en aura rapproché son armée.

L'empereur désire que le maréchal Davoust ait une tête de pont sur l'Ens le plus tôt possible.

Concertez avec lui tous les mouvemens qu'il serait nécessaire de faire pour arriver à ce but. Dans tous les cas, soyez toujours prêt à soutenir l'armée de ce maréchal. Sa majesté désire aussi que votre cavalerie tienne des patrouilles sur la route de *Knedorf* à *Rottenmann*, tout comme lorsque l'Ens sera passé, et qu'il sera bien constaté que l'ennemi ne peut plus prendre l'offensive, votre cavalerie éclaire le chemin de *Steyer* à *Léoben*, et celle du maréchal Davoust le chemin de *Steyer* à *Waidhoffen*, à *Annaberg* et *Lilienfeld*.

Le maréchal Bernadotte doit être demain à *Lambach*.

A M. le maréchal DAVOUST.

Lambach, le 13 brumaire an XIV.

IL est ordonné au maréchal Davoust de s'emparer aujourd'hui de *Steyer*, et d'y faire jeter une tête de pont.

Faites éclairer les routes de *Steyer* à *Waidhoffen*, *Annaberg* et *Lilienfeld*.

Faites prendre des renseignemens sur la route de *Lilienfeld* à *Vienne*.

Au prince MURAT.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur est que le maréchal prince Murat continue à poursuivre l'ennemi. Je le préviens que le maréchal Lannes a l'ordre de placer la division de grenadiers au-delà de l'Ens, pour le soutenir, et de placer ses deux autres divisions à *Ens*.

Le maréchal Soult est à *Kronsdorf*, où il doit jeter un pont.

Le maréchal Davoust est à *Steyer*.

L'intention de l'empereur est que le prince Murat mette à la disposition de M. de Lostanges, qui commande à *Lintz* la flottille du Danube, les dragons qui n'ont point de chevaux, et qui font partie des divisions Beaumont, Walter et Klein; il en formera un détachement commandé par un officier. Ces hommes sont destinés à s'embarquer sur les barques qui doivent descendre le Danube.

A M. le maréchal LANNES.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que j'autorise le prince Murat à continuer à poursuivre l'arrière-garde de l'ennemi.

L'intention de sa majesté est que la division du général Oudinot se place demain de l'autre côté de l'Ens, pour soutenir le maréchal Murat, s'il y a lieu. Quant à vos deux autres divisions, vous les réunirez à *Ens*.

L'empereur ordonne, monsieur le maréchal, que vous fassiez fournir demain cinquante hommes de la division Oudinot, cinquante par chacune des divisions Suchet et Gazan ; chaque cinquante hommes seront sous les ordres d'un lieutenant, de deux sergens et de quatre caporaux fournis par la division, et les cent cinquante hommes seront sous les ordres d'un capitaine.

Vous choisirez les hommes les plus fatigués, ayant mal aux pieds, et se faisant traîner sur les voitures. Ces hommes seront mis à la disposition du capitaine de frégate de Lostanges, pour être embarqués sur les barques destinées à descendre le Danube ; le capitaine commandant s'adressera à l'état-major au général Andréossy.

A M. le général DUPONT.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

IL est ordonné au général Dupont de partir de *Passau* avec sa division et avec la division Batave pour se rendre vis-à-vis *Lintz* par le chemin de la rive gauche du Danube ; il tâchera d'y arriver le 16, dans la journée : il enverra des partis sur sa gauche pour être instruit de tous les mouvemens de l'ennemi en Bohême ; le général Dupont fera embarquer sur cinquante bateaux les hommes les plus fatigués, et désignera un chef de bataillon pour commander cette petite flottille qui descendra jusque vis-à-vis *Lintz ;* il fera partir vingt-cinq bateaux immédiatement après la réception de cet ordre, et vingt-cinq autres le lendemain. Si le général Dupont peut se procurer à *Passau* quelques cartouches et quarante à cinquante mille rations de pain, il les fera embarquer sur lesdits bateaux : le commandant de la flottille, en arrivant, fera demander des ordres au capitaine de frégate de Lostanges, qui commande à *Lintz* la flottille sur le Danube.

Le général Dupont laissera un officier du génie et cinq cents hommes à *Passau*, qui garderont la citadelle qu'on doit mettre sur-le-champ en bon état. Ces hommes resteront à *Passau* jusqu'à ce qu'ils aient été relevés par les dragons à pied.

A M. le général MARMONT.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

IL est ordonné au général Marmont de désigner cent hommes de son corps d'armée, pris dans chaque régiment : ces cent hommes seront sous les ordres d'un capitaine et d'un lieutenant, et choisis parmi les hommes écloppés qui, ayant mal aux pieds, se font conduire dans des voitures : le général Marmont fera ramasser tous les bateaux qui sont sur la Traïm et les fera sur-le-champ descendre à l'embouchure de cette rivière dans le Danube près *Ebersberg*. Il embarquera sur ces bateaux les cent hommes qu'il doit fournir, ainsi qu'il est dit ci-dessus ; et arrivés à *Ebersberg*, ils se mettront sous les ordres du capitaine de frégate de Lostanges, qui commande la flottille du Danube ; ces hommes seront destinés à suivre l'armée sur cesdits bateaux.

Le général Marmont, avec son corps d'armée, se portera demain sur *Steyer ;* il est prévenu que le maréchal Davoust porte son avant-garde à *Waidhoffen*, et place son corps d'armée entre cette ville et *Steyer*, afin de pouvoir soutenir son avant-garde, et être soutenu lui-même par tout le corps du général Marmont qui sera à *Steyer*, s'il est nécessaire.

A M. le maréchal DAVOUST.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

IL est ordonné au maréchal Davoust de porter demain son avant-garde à *Waidhoffen*, et de placer tout son corps d'armée à portée de soutenir son avant-garde.

Le général Marmont portera tout son corps d'armée à *Steyer* pour pouvoir le soutenir.

L'intention de l'empereur est que M. le maréchal Davoust fasse ramasser tous les bateaux qu'il trouvera sur l'Ens et qu'il les fasse descendre sur le Danube ; il mettra sur chacun quatre ou cinq soldats pris parmi les écloppés qui ne peuvent marcher; tous les bateaux seront sous les ordres d'un officier qui, à son arrivée à *Ens*, prendra les ordres du capitaine de frégate de Lostanges, commandant la flottille sur le Danube.

A M. le général LAURISTON.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous fassiez ramasser sur le haut de l'Inn tous les bateaux qui peuvent s'y trouver, et que vous fassiez embarquer sur ces bateaux les hommes isolés et même les bataillons qui doivent rejoindre l'armée, si vous avez assez de bateaux.

Ces troupes descendraient le Danube jusque vis-à-vis de *Lintz*, où elles recevront des ordres du commandant de la place pour leur destination ultérieure ; sur la Saltza et sur l'Inn supérieur il y a une grande quantité de ces bateaux, et en mettant l'activité convenable, l'empereur pense qu'il aura assez de bateaux pour faire descendre le Danube à tous les soldats qui arriveront à *Passau*.

L'empereur, monsieur le général, vous donne le commandement de tout l'Inn depuis *Wasserbourg* jusqu'à *Passau*, et de la Saltza depuis *Saltzbourg* jusqu'à son embouchure dans l'Inn.

L'intention de l'empereur est que vous envoyez à *Passau* un officier du génie de ceux qui sont à *Braunau*, pour y relever l'officier du génie qu'y a laissé le général Dupont, et que vous y fassiez réparer le fort. L'officier du génie et celui d'artillerie employés à *Passau* feront partie de la direction de *Braunau*.

A M. de Lostanges.

Lintz, le 13 brumaire an XIV.

L'EMPEREUR vous a désigné, monsieur, pour commander la flottille sur le Danube, ayant à vos ordres deux adjoints de l'état-major-général.

L'intention de sa majesté est que M. de Lostanges fasse ramasser cent barques sur le Danube, et

une cinquantaine sur l'Ens et sur la Traun : il frétera des mariniers du pays, et mettra quatre hommes d'infanterie sur chaque bateau, lesquels se réuniront tous dans la journée d'après-demain à l'embouchure de la Traun dans le Danube, pour de là suivre les mouvemens de l'armée ; le maréchal Lannes fournira, pour la garnison de la flottille, un capitaine et cent cinquante hommes ; et le prince Murat, une quarantaine de dragons à pied. Ces hommes ont l'ordre de ramasser tous les bateaux qui sont sur la Traun. Ces bateaux sont destinés à porter rapidement d'une rive à l'autre un corps de troupes : s'il lui était possible de faire ajouter une ou deux pièces de canon sur chaque bateau, cela serait fort utile.

M. de Lostanges verra la régence de *Lintz*, afin de requérir tous les mariniers dont il pourra avoir besoin, et de faire réunir tous les bateaux.

Il est prévenu que le général Songis doit faire descendre des munitions de *Donawert* sur des bateaux ; que le général Lauriston doit faire embarquer à *Braunau* des troupes ; que le général Dupont doit également faire descendre une cinquantaine de bateaux de *Passau ;* qu'enfin tous les bateaux qui descendront de l'Inn, de la Saltza ou de la Traun, feront partie de sa flottille. Ces bateaux sont encore destinés à jeter deux ou trois ponts sur le Danube ; et en conséquence le général Songis fera embarquer sur les bateaux tous

les objets indépendans des bateaux qui sont nécessaires pour jeter un pont. M. de Lostanges prendra à cet effet les ordres du général Songis. Les bateaux dont on pourra avoir besoin pour le service seront demandés à M. de Lostanges.

L'empereur compte sur les talens et le zèle de M. de Lostanges, pour bien organiser la flottille du Danube.

A M. le maréchal LANNES.

Lintz, le 14 brumaire, à huit heures du matin.

ORDRE à M. le maréchal Lannes de faire passer sur-le-champ, dans des bateaux, toute la division Gazan sur la rive gauche du Danube, où elle prendra position, et poussera des reconnaissances très-loin. J'ordonne au général Klein de faire passer un régiment de dragons; mais faites passer sur-le-champ un régiment d'infanterie.

La division Gazan manœuvrera sur la rive gauche jusqu'à ce que la division Dupont et celle Dumonceau arrivent pour la remplacer.

A M. le maréchal DAVOUST.

Lintz, le 14 brumaire, à huit heures du soir.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, désire que vous partiez demain avec votre corps d'armée de la position que vous occupez à *Waydhoffen*, pour vous porter sur *Lilienfeld*, d'où il y a une route qui va

directement à *Vienne*. Si l'ennemi tient dans la position de *Saint-Poelten* vous vous trouveriez avoir débordé sa gauche, et vous seriez en mesure de marcher sur lui dans le temps que M. le maréchal Lannes et M. le maréchal Soult marcheraient par le grand chemin de *Vienne*, pour tâcher de déborder sa droite.

Vous voudrez bien, monsieur le maréchal, me faire connaître, d'après les renseignemens que vous vous serez procurés, quand vous pourrez être arrivé à *Lilienfeld*, et m'envoyer l'itinéraire qui me fasse connaître où vous coucherez le soir jusqu'au jour où vous arriverez. Faites-moi connaître quelle espèce de route vous aurez à parcourir : d'après les renseignemens que sa majesté a pris à *Lintz*, on dit cette route praticable en partant de *Waydhoffen*, passant par *Saint-Gaming*, *Annaberg* et *Lilienfeld;* mais comme les renseignemens que nous avons ne sont pas certains, vous seriez mieux instruit où vous êtes ; et si le chemin que je vous indique ci-dessus n'était pas praticable pour vous rendre à *Lilienfeld*, vous m'en avertiriez promptement, et vous attendriez de nouveaux ordres, car il n'y aurait plus alors d'autre moyen que de faire suivre à tous les corps de la grande armée la grande route de *Vienne*. J'ordonne au général Marmont de se rendre demain à *Waydhoffen*, et au maréchal Bernadotte de se rendre à *Steyer*.

A M. le général MARMONT.

Le 13 brumaire an XIV.

IL est ordonné au général Marmont de partir avec le corps à ses ordres, demain, de *Steyer*, pour se rendre à *Waydhoffen*, et y remplacer le corps du maréchal Davoust, qui se porte sur *Saint-Gaming*.

M. le maréchal Bernadotte, qui est à *Lambach*, reçoit l'ordre de se porter sur *Steyer*.

A M. le maréchal SOULT.

Lintz, le 15 brumaire an XIV.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous passiez la rivière d'Ens au pont d'*Ens*. Sa majesté imagine que le passage du pont que vous jetteriez à *Gonsdorf* serait trop long; il est donc préférable que vous passiez, sans perdre de temps, à *Ens;* que vous y réunissiez aujourd'hui tout votre corps d'armée, et que vous poussiez toute votre avant-garde sur *Stremberg*. Vous en préviendrez M. le maréchal Murat, qui s'est battu hier sur les hauteurs d'*Amstetten*, afin de pouvoir le soutenir s'il en a besoin.

Il paraît que tout ce pays-ci est tellement coupé et tellement garni de bois, qu'il n'y a d'autres moyens que de marcher sur les chaussées.

A M. le prince MURAT.

Lintz, le 15 brumaire an XIV, à neuf heures du matin.

L'EMPEREUR, mon prince, a reçu votre dépêche d'hier à huit heures du matin. Sa majesté aurait dû recevoir, dans la journée d'hier, deux fois de vos nouvelles : la première, au moment où vous avez rencontré l'ennemi, et la seconde, dans la journée. Votre officier n'est parti qu'hier au soir tard ; sa majesté est restée jusqu'à ce moment avec des idées obscures sur la position de l'ennemi, et par là n'a pu donner aucun ordre à son armée.

Sa majesté, mon prince, me charge de vous bien recommander d'avoir soin de donner en masse et en force, et d'employer beaucoup de canons, car les Russes craignent la mitraille.

Le maréchal Soult n'ayant pas de pont pour passer l'Ens à *Gonsdorf*, va le passer à *Ens ;* il a ordre de pousser son avant-garde ce soir à *Stremberg*, d'où il pourrait vous soutenir.

A M. le maréchal MORTIER.

Lintz, le 15 brumaire an XIV, à neuf heures et demie.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous preniez demain matin le commandement des division Gazan, Dupont et Dumonceau. La division Gazan est sur la rive gauche du Danube, au-delà

du pont de *Lintz ;* les divisions Dupont et Dumonceau sont parties de *Passau*, et doivent arriver demain au soir ou après demain matin sur la rive gauche, vis-à-vis *Lintz*. Vous êtes destiné à agir avec ce corps sur la rive gauche le long du Danube. L'intention de l'empereur est que vous vous mettiez demain dans la matinée en marche pour vous porter à la hauteur du corps du maréchal Lannes, qui est au-delà d'*Ens*, ayant soin de vous tenir toujours en arrière de la position qu'il occupera sur la rive droite. Vous enverrez des ordres au général Dupont et au général Dumonceau, afin qu'ils forcent de marches pour vous rejoindre; vous aurez soin de faire suivre avec vous un certain nombre de petits bateaux pour pouvoir correspondre sur la rive droite et y faire passer les renseignemens que vous pourrez avoir de l'ennemi. Donnez l'ordre au général Godinot de vous suivre ; il remettra le commandement de la place et de la province de *Lintz* au général Reille.

L'adjudant commandant Le Camus avec le 20e de dragons, sera en observation sur *Haslach* et *Freystadt;* il doit correspondre avec vous sur tout ce qui se passera sur votre flanc gauche. Indépendamment de la cavalerie du général Dupont et de celle du général Dumonceau, sa majesté vous fera connaître celle que suivant les circonstances elle mettra à votre disposi-

tion. Faites-vous éclairer par des partis de cavalerie à cinq et six lieues sur votre gauche, éclairez-vous également par de la cavalerie à une grande distance devant vous, afin de ne pas vous laisser surprendre, et de savoir ce qu'il y a devant vous.

Votre corps d'armée vivra par tout le pays qui est sur la rive gauche le long du Danube et de *Lintz;* tâchez même d'avoir assez de subsistance pour en envoyer aux corps d'armée qui sont sur la rive droite et qui s'y trouveront entassés sans subsistance.

L'adjudant commandant Le Camus, avec le 20e de dragons, se trouvera sous vos ordres, et vous lui prescrirez constamment de vous éclairer, en gardant les débouchés du pont de *Lintz*. Ci-joint les ordres qui mettent à votre disposition les divisions Dupont, Klein et Dumonceau.

A M. le général MARMONT.

Lintz, le 16 brumaire an XIV.

Il est ordonné à M. le général Marmont de partir avec tout le corps d'armée à ses ordres, de la position qu'il occupe, pour se porter à grandes marches sur *Léoben*, prendre et culbuter tout ce qu'il y aura devant lui; il aura soin de se faire précéder par une avant-garde qui poussera des reconnaissances en avant de lui. Le général Marmont aura soin de laisser depuis

Steyer, de cinq en cinq lieues, de petits postes de cavalerie, afin de pouvoir correspondre facilement avec le quartier-général-impérial : cet article est important, afin que l'empereur sache promptement ce qui se passera dans la vallée de l'*Ens* et de l'*Amer* et en Italie.

Du moment que la grande armée sera arrivée à la position de *Saint-Poelten*, le général Marmont communiquera et placera ses petits postes de cavalerie par la route de *Mariagelt*.

Le général Marmont se conduira selon les circonstances. L'empereur ne voit pas qu'il puisse rien craindre dans l'état où se trouve l'ennemi ; cependant il mettra beaucoup de prudence dans sa marche. Je lui répète qu'il doit faire son mouvement en faisant les plus grandes marches qu'il lui sera possible ; il doit me faire connaître, par le retour de l'officier, les endroits où il doit coucher jusqu'à *Léoben*.

Il est très-important que de l'endroit où le général Marmont couchera chaque soir il prenne des renseignemens pour savoir comment de cet endroit il pourrait rejoindre la grande armée sur *Saint-Poelten*, s'il en recevait l'ordre. Il sentira combien il est important que j'aie souvent de ses nouvelles.

A M. le maréchal prince MURAT.

Lintz, le 16 brumaire an XIV.

L'EMPEREUR, mon prince, me charge de vous faire connaître que le maréchal Soult vous suit avec tout son corps d'armée ; que le maréchal Mortier, avec la division de dragons Klein et la division Gazan, couchent ce soir à *Mathausen* sur la rive gauche du Danube, et qu'il est suivi à une journée de marches en arrière par les divisions Dupont et Dumonceau, et que le maréchal Mortier a l'ordre de marcher à votre hauteur sur la rive gauche. A mesure que vous vous avancez, monsieur le maréchal, l'intention de l'empereur est que votre cavalerie et le maréchal Lannes vivent du pays qui est à votre hauteur, et que vous laissiez les derrières pour les subsistances du corps du maréchal Soult. M. de Lostanges commandant la flottille du Danube, va partir ce soir avec une trentaine de bateaux, et une compagnie de pontonniers, pour se tenir toujours à deux lieues en arrière du corps d'armée du maréchal Lannes.

A M. le général REILLE, *commandant la Haute-Autriche.*

Lintz, le 16 brumaire an XIV.

L'EMPEREUR, général, est mécontent des dispositions que montrent depuis deux jours les agens

que l'empereur d'Allemagne a placés pour l'administration de la ville ; son intention est qu'il soit pris les mesures suivantes :

1°. Que ceux qui auraient pillé des magasins, ou sous prétexte d'achat auraient tiré des effets des magasins les huit derniers jours qui ont précédé l'arrivée des Français, soient tenus de les rapporter sur-le-champ dans les magasins militaires.

2°. Que la ville fournira chaque jour à point nommé, sous peine d'exécution militaire, vingt-cinq mille rations de pain.

3°. Que l'on prenne tous les cuirs et souliers qu'on peut trouver dans les magasins militaires et particuliers, ainsi que tous les draps propres à faire des capotes, en donnant des bons.

Sa majesté désire trouver ici du cuir pour une soixantaine de milliers de paires de souliers, du drap pour autant de capotes, et du drap fin pour quatre mille capotes d'officiers.

Il faut se servir de la régence si elle veut s'y prêter, sinon s'adresser directement aux magasins de la ville, en employant les soldats de la ville mêlés à des gendarmes et à des soldats français pour faire des visites domiciliaires.

Vous vous concerterez, pour tous ces objets, avec M. Daru, conseiller d'état, qui, d'après les intentions de sa majesté, partage avec vous cette mission, prin-

cipalement pour tout ce qui a rapport à la partie administrative.

Vous ferez partir tous les jours par le Danube vingt mille rations de pain et vingt mille rations d'eau-de-vie, sur des barques de la flottille du capitaine Lostanges, qui rejoindront l'armée.

L'intention de sa majesté est que l'on tire de la ville tout ce qui sera possible pour la réorganisation et le bien-être de l'armée ; on donnera des bons sur lesquels on payera par la suite, et avec cette formalité on prendra dans les magasins et propriétés particulières.

L'empereur ordonne qu'on fasse également la recherche de tous les plombs et poudre qui peuvent se trouver dans les magasins particuliers.

Vous ferez mettre de suite en activité les soldats qui font la police de la ville, et exigerez serment des chefs de ne rien faire contre le service de sa majesté. Il vous sera facile de trouver dans ces soldats quelques espions qui vous mettront au fait des localités.

Veuillez me rendre journellement compte de l'exécution de ces mesures auxquelles vous devez employer toute votre fermeté et toute votre activité.

A M. le maréchal BERNADOTTE.

Lintz, le 16 brumaire, à 11 heures du soir.

L'EMPEREUR informé, monsieur le maréchal, combien les chemins de *Waydhoffen* à *Saint-Gaming*

et *Annaberg* étaient mauvais, ordonne que vous partiez de *Waydhoffen* pour vous rendre à *Amstetten*, par la grande route qui part de *Waydhoffen*, car nous n'avons plus d'autre chemin d'ici à *Vienne* que par la grande route.

TABLE RAISONNÉE

DES CHAPITRES ET DES MATIÈRES

DU TOME XIII.

CHAPITRE VII.

Introduction et considérations sur la politique des puissances du premier et du second ordre par rapport à la troisième coalition. — L'empereur Napoléon passe le Rhin. — Marche des six premiers corps de la grande armée. — Passage du Danube. -- La ligne d'opération de l'armée autrichienne est coupée en Souabe et en Bavière. — Combat de Vertingen. — *Capitulation de* Memmingen. — *Investissement d'*Ulm. — *Combat d'*Albeck. — *Affaire d'*Elchingen. — *Sortie, attaque et défaite de l'archiduc Ferdinand. — Attaque et capitulation d'*Ulm.

Pages 1re à 10.

Objet de la troisième coalition. — Diversité des intérêts. — Politique de l'Angleterre. — Calcul des ministres. — But de leurs efforts. — Projet de guerre continentale. — Activité des négociations. — Adhésion de la Russie. — Causes de sa prépondérance. — Plan d'agression. — Système de temporisation de la cour

de *Vienne*. — Conditions des subsides. — Position des puissances du second ordre. — Appréhensions de la Bavière. — Probabilité de son alliance avec la France. — Prévoyance du prince Charles. — Envahissement de la Souabe.

Pages 10 à 34.

Réunion de la grande armée française. — Enthousiasme des troupes. — Ordres de Napoléon. — Mouvement de l'avant-garde. — Méprise du général Mack. — Passage du Rhin. — Composition et direction des divers corps. — Proclamation de l'empereur. — Traité avec l'électeur de *Wurtemberg*. — Déception des généraux autrichiens. — Réunion des Bavarois aux Français. — Marche du maréchal Bernadotte. — Attitude hostile de la Prusse. — Nouveau traité entre l'Angleterre et la Suède. — Effet de cette convention. — Jonction des Russes aux Suédois.

Pages 34 à 49.

Position du général Mack. — Concentration de son armée. — Le maréchal Davoust pénètre en Bavière. — Bernadotte entre à *Munich*. — Combat de *Donawert*. — Passage du Danube. — Les Autrichiens renfermés entre ce fleuve et le Tyrol. — Mouvemens de la grande armée. — Brillante action du colonel Vathier. — Fâcheuse alternative des Autrichiens. — Leurs manœuvres. — Combat de *Vertingen*. —

Récompenses à l'armée. — Les Français s'étendent sur la ligne du Lech. — Dispersion du corps du général Kienmayer. — Le maréchal Soult entre à *Augsbourg*.

Pages 49 à 77.

Justesse des combinaisons de Napoléon. — Époque présumée de l'arrivée des Russes. — Position des armées française et autrichienne. — Travaux de fortifications d'*Ulm*. — Projets du général Mack. — Réunion de ses troupes. — Marche du maréchal Ney. — Combat de *Gützbourg*. — Les Autrichiens culbutés. — Combat d'*Albeck*. — Attaque du prince Ferdinand. — *Jungengen* pris et repris. — Retraite de l'ennemi. — Interception de ses communications. — Prise et capitulation de *Memmingen*. — Opérations des divers corps. — Mesures concertées sur les deux rives du Danube. — Affaire d'*Elchingen*. — Intrépidité du maréchal Ney. — Poursuite des Autrichiens.

Pages 77 à 108.

Supériorité de l'infanterie française. — Engagement d'*Heidenheim*. — Déroute du corps du prince Ferdinand, sorti d'*Ulm*. — Blocus de cette place. — Attaque des retranchemens. — Belle action du général Bertrand. — Brillante conduite du maréchal Ney. — Diverses actions d'éclat. — *Ulm* enveloppé. — Som-

mation et bombardement de la place. — Le général Mack se rend auprès de Napoléon. — Impossibilité de secours. — Délai accordé pour la capitulation. — Prise du corps du général Werneck. — Retraite précipitée du prince Ferdinand. — Reddition d'*Ulm*. — Proclamation de Napoléon à son armée.

CHAPITRE VIII.

Le maréchal Masséna ouvre la campagne en Italie, Ire Partie. — *Attaque du pont de* Véronne. — *Passage de l'Adige.* — *Bataille de* Caldiéro. — *Retraite de l'archiduc Charles.* — *Masséna le poursuit, passe la Brenta, la Piave, le Tagliamento.*

Guerre maritime. — *Nouvelle attaque du port de* Boulogne. — *Manœuvres de l'amiral Nelson devant* Cadix. — *Sortie de l'amiral Villeneuve avec la flotte combinée.* — *Bataille de* Trafalgar. — *Ses suites.*

Pages 108 à 125.

Résultats des succès de l'armée française en Allemagne. — Changement du plan de campagne autrichien en Italie. — Supériorité numérique de l'armée du prince Charles. — Son incertitude. — Dispositions du maréchal Masséna. — Passage de l'Adige. — Impétuosité des voltigeurs. — Déroute des Autrichiens.

— Opérations des généraux français. — Capitulation de *Véronette*. — Situation respective des armées. — Première nouvelle des victoires en Souabe. — Ordres du maréchal Masséna. — L'ennemi délogé de ses positions. — Intrépidité du chef d'escadron Martigues. — Retraite du général autrichien Frimont. — Embarras du prince Charles.

Pages 125 à 170.

Les Français poursuivent leurs avantages. — Arrivent à *Caldiéro*. — Attaque générale. — Instructions aux généraux. — Belles manœuvres du prince Charles. — Ses motifs pour recevoir la bataille. — Premier combat de *Caldiéro*. — Vive résistance de l'ennemi. — Mouvement offensif et simultané des deux armées. — Succès momentané d'une colonne autrichienne. — Masséna la disperse. — Combats partiels. — *Caldiéro* pris et repris à la baïonnette. — Capitulation du général Hillinger. — M. l'archiduc évacue sa position retranchée. — Beau mouvement de retraite. — Défense et prise de *Vicence*. — L'armée autrichienne continue sa retraite. — Elle échappe à la poursuite du maréchal Masséna. — Les Français arrivent au Tagliamento.

Pages 170 à 201.

Suite des événemens de la guerre maritime. — Vigilance de l'amiral Lacrosse. — Ses dispositions de

défense. — Vain espoir des Anglais d'incendier la flottille. — Attaque de la ligne d'embossage. — État des forces anglaises devant *Cadix*. — Arrivée de l'amiral Nelson. — Composition de la flotte franco-espagnole. — Motifs de la conduite de l'amiral Villeneuve et de sa sortie de *Cadix*. — Sa méprise sur les forces de Nelson. — Dispositions respectives d'attaque et de défense. — Comparaison des instructions des deux amiraux. — Ordre de bataille.

Pages 201 à 240.

Commencement de l'action. — Mouvement des deux colonnes anglaises. — Direction de l'amiral Collingwood. — Il rompt la ligne franco-espagnole. — Savante attaque de Nelson. — Il se porte sur le vaisseau amiral français. — Brillante manœuvre du capitaine Lucas. — Combats à outrance. — Mort de Nelson. — Réunion de trois vaisseaux anglais contre *le Redoutable*. — Intrépidité du capitaine Lucas. — Résultats fâcheux de l'ordre de bataille de l'amiral Villeneuve. — Isolement de ses vaisseaux. — Facilité des Anglais à s'en emparer. — Courage des amiraux espagnols. — Succès des Anglais — Valeur et habileté du capitaine Cosmao. — Défense héroïque, et mort de l'amiral Collingwood. – Rapidité des manœuvres. — Danger de l'amiral Villeneuve. — Déplorable état de son équipage. — Dispersion et pertes

de la flotte combinée. — Continuation de malheurs. — Prise de l'escadre du contre-amiral Dumanoir. — Funestes effets de la bataille de *Trafalgar*.

CHAPITRE IX.

Deuxième période des opérations de l'armée française en Allemagne. — L'empereur Napoléon arrive à Munich. — *L'empereur de Russie se rend à* Berlin. — *Traité secret de la Prusse avec les puissances coalisées. — L'armée française passe l'Inn et la Salza. — Évacuation de* Braunau. — *Combat de* Lambach. — *Prise de* Lintz. — *Opérations dans le Tyrol. — Combat de* Laufen. — *Prise du fort de* Scharnitz. — *Capitulation de* Kuffstein. — *Capitulation du corps de Jellachich dans le Vorarlberg. — Passage de l'Ens. — Combat d'*Amstetten. — *Combat de* Mariazell. — *Retraite de l'armée de Kutusow sur la rive gauche du Danube.*

Pages 240 à 263.

Nouveau plan militaire du cabinet autrichien. — Projet de réunion de l'armée du prince Charles à l'armée du général Kutusow. — Accord et précision des mouvemens de la grande armée française. — Elle passe l'Inn. — Direction des divers corps. — Opérations du général Kutusow. — Alarmes à *Vienne*. — Entrevue

de l'empereur de Russie et du roi de Prusse — Traité secret. — Déclaration de guerre de la Suède. — Activité des agens anglais. — Dispositions de Napoléon. — Marche des maréchaux Davoust et Lannes. — Établissement du quartier-général impérial à *Braunau*.

Pages 263 à 280.

Le général Kutusow prend position sur l'Ens. — Le prince Murat disperse la division du général autrichien Meerfeld. — Combat de *Lambach*. — Ordres de Napoléon. — Système d'invasion progressive. — Déploiement de l'armée française. — Combats partiels. — Engagement aux portes de *Lintz*. — Déroute du corps du géneral Kienmayer. — Rapidité des succès des Français. — Passage de l'Ens. — Retraite du général Kutusow. — Combinaisons de Napoléon. — Son séjour à *Lintz*.

Pages 280 à 313.

Conquête du Tyrol. — Rapport du maréchal Ney. — Combat de *Lover*. — Les Bavarois attaquent et culbutent les Autrichiens. — Prise du fort de *Leitasch*. — Audace du général Loison et du 69e régiment. — Attaque du fort de *Scharnitz*. — Retranchemens enlevés. — Le maréchal Ney arrive à *Inspruck*. — Prise de la ville et forteresse de *Kuffstein*. — Le corps du général Jellachich fait prisonnier. — Mesures

de précaution contre la Prusse. — Formation d'une nouvelle armée française vers le Nord. — Proposition d'armistice de la part de l'Autriche. — Combat d'*Amstetten*. — Forte position des Russes. — Attaque des Français. — Brillante charge des grenadiers du général Oudinot. — L'armée russe repasse le Danube. — Les Autrichiens se retirent sur *Vienne*. — Position de l'armée française.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME XIII.

TABLE

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES DU TOME XIII.

Suite des ordres de l'empereur Napoléon, expédiés par le maréchal Berthier, ministre de la guerre, major-général, aux généraux en chef des divers corps d'armée, pendant la campagne de 1805.

Au général Marmont..... *Page* 300
A S. A. S. le prince Murat..... *Ib.*
Au général Songis, premier inspecteur d'artillerie..... 304
Au maréchal Davoust..... 306
Au maréchal Ney..... 308
Au maréchal Lannes..... 310
A S. A. E. le prince électeur de Bade..... 311
Au maréchal Masséna..... 312
Au général Saint-Cyr..... 314
Au maréchal Ney..... 315
Proclamation de l'empereur..... 316
A M. le maréchal Bernadotte..... 317
A M. le général Marmont, commandant le 2e corps d'armée..... 321
A S. A. S. le prince Murat, commandant en chef la réserve de cavalerie de la grande armée 322

A M. le général Songis, premier inspecteur-général de l'artillerie..... *Page* 324
A M. le maréchal Lannes, commandant le 5e corps d'armée..... 326
Ordre pour le 8 vendémiaire an 14..... 327
A M. le maréchal Davoust..... 329
Au maréchal Soult..... *Ib.*
A M. le maréchal prince Murat..... 331
A M. le maréchal Ney..... 334
A M. le maréchal Lannes..... *Ib.*
Au général Bourcier, commandant la quatrième division de dragons en avant de *Kehl*..... 336
A S. A. S. le prince Murat..... 337
A M. le maréchal Bernadotte, commandant le 1er corps d'armée..... 338
A S. A. E. le prince de Wurtemberg..... 341
A M. Otto, ministre plénipotentiaire de l'empereur..... 343
A l'aide-major général, chef du grand état-major général..... 344
Au général Gazan..... 346
A M. le maréchal Bessières..... 347
Au général Andréossy..... *Ib.*
A S. A. S. le prince Murat..... 348
Au maréchal Ney..... 349
Au payeur-général de l'armée à *Strasbourg*... 350
A S. A. S. le prince Louis de Bade..... *Ib.*

A M. le général commandant les troupes de S. A. l'électeur de *Wurtemberg*..... *Page* 351
Au général Laval, commandant la cinquième division militaire à *Strasbourg*..... 353
Au commandant d'armes à *Spire*..... 354
A M. le général commandant les troupes de S. A. l'électeur de *Wurtemberg*..... 355
A M. le maréchal Ney, commandant en chef le 6e corps d'armée..... 356
A M. le maréchal Soult..... 357
A M. le maréchal Davoust..... 358
Au maréchal Lannes..... 360
Au général Baraguey-d'Hilliers..... *Ib.*
A M. le général Bessières..... *Ib.*
A S. A. S. le prince Murat..... 361
Au général d'Hautpoul..... 362
A M. le maréchal Soult..... 363
Au général Saint-Hilaire..... 364
A M. le maréchal Murat..... *Ib.*
A M. le maréchal Bessières..... 365
Au général Andréossy..... 366
A S. A. S. le prince Murat..... 368
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au général Bourcier..... 370
A M. le maréchal Bessières..... 371
A M. le maréchal Ney..... *Ib.*
Au général Baraguey-d'Hilliers..... 372

Au général Marmont..... *Page* 373
A M. le maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au maréchal Davoust..... 374
A M. le maréchal Ney..... 375
Au maréchal Bernadotte..... 376
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au général Gazan..... 377
Au général Bourcier..... *Ib.*
Au général Suchet..... *Ib.*
A M. le maréchal Bessières..... 378
Au général d'Hautpoul..... 379
Au maréchal Davoust..... *Ib.*
Ordre au maréchal Ney..... 380
A M. le maréchal Davoust..... 381
Note du ministre d'état et du cabinet prussien, le baron de Hardenberg, au chargé d'affaires de Suède, le baron de Brinckman..... 382
Rapport de M. le comte Philippe de Ségur, officier d'état-major, particulièrement employé près de la personne de l'empereur Napoléon. 385
Capitulation de la ville d'*Ulm*, occupée par les troupes de S. M. l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, aux armes de S. M. l'empereur des Français et roi d'Italie..... 395
Capitulation additionnelle sur la capitulation d'*Ulm*..... 399
Capitulation du général Werneck..... 401

Capitulation du commandant de l'escorte des grands bagages de l'armée autrichienne. *Page* 402
Dépêche de sir Arthur Paget, ambassadeur britannique à *Vienne*, à lord Mulgrave..... 404
Instructions pour le général Clarke..... 410
Instructions pour M. Daru, conseiller-d'état... 412
Décret de Napoléon..... 414
Ordre de Napoléon au comte Daru..... 415
Traduction d'une lettre de M. de Wrbna..... 416
Proclamation de l'empereur d'Autriche..... 420
Notification de l'empereur d'Autriche du 13 novembre, que S. M. I. et R. fit publier par le baron de Summerau, président du département de la police..... 421
Extrait d'un mémoire sur la situation des affaires, communiqué par le comte de Stahremberg... 424

Suite des ordres du major-général.

A M. le maréchal Ney..... 429
A M. le maréchal Lannes..... 432
A M. le maréchal Soult..... *Ib.*
Au général Marmont..... 433
A M. le maréchal Davoust..... *Ib.*
A S. A. S. le prince Murat..... 434
A M. le maréchal Ney..... 435
A M. le maréchal Soult..... 438
A M. le maréchal Bernadotte..... 439

A M. le maréchal Ney..... *Page* 440
A M. le maréchal Soult..... 442
A M. le maréchal Lannes..... 443
A M. le maréchal Bernadotte..... 444
A M. le maréchal Ney..... 446
A M. le général Marmont..... 447
A M. le maréchal Ney..... 448
Au prince Murat..... 450
A M. le maréchal Lannes..... *Ib.*
A M. le maréchal Davoust..... 451
Au général Dumas..... 452
Au général Marmont..... 453
A M. le maréchal Soult..... 454
Au général Marmont..... 457
Au maréchal Davoust..... 458
A M. le maréchal Lannes..... 463
A M. le maréchal Bessières..... 464
Au général Nansouty..... *Ib.*
A M. le maréchal Ney..... *Ib.*
A M. le maréchal Ney..... 465
A M. le général Marmont..... 467
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au prince Murat..... *Ib.*
A M. le maréchal Lannes..... 468
A M. le maréchal Soult..... 469
Au général Marmont..... *Ib.*
Dispositions pour MM. les maréchaux Murat,

Lannes et Ney, et le général Marmont. *Pag.* 469
Au général Rivaux..... 471
Au général Marmont..... 473
Dispositions générales..... 474
Au maréchal Brune..... 475
Au général Bourcier..... 477
Instruction pour M. le chevalier d'Aubert..... *Ib.*
A M. le maréchal Soult..... 479
A M. le maréchal Ney..... 480
A M. le maréchal Lannes..... 481
Au général Oudinot..... 483
Au général Nansouty..... *Ib.*
Au général Baraguey-d'Hilliers..... 484
A M. le maréchal Soult..... *Ib.*
Au général Rheinwald, commandant à *Stuttgard*..... 485
A M. le maréchal Ney..... 486
A M. le maréchal Bessières..... *Ib.*
Au général Soulès..... 487
A M. le maréchal Bessières..... *Ib.*
Au général Suchet..... *Ib.*
A M. le maréchal Ney..... 488
Au prince Murat..... *Ib.*
A M. le maréchal Ney..... 490
Ordre du jour du 28 vendémiaire..... 493
A M. le maréchal Soult..... 494
A M. Petiet, intendant-général..... 499

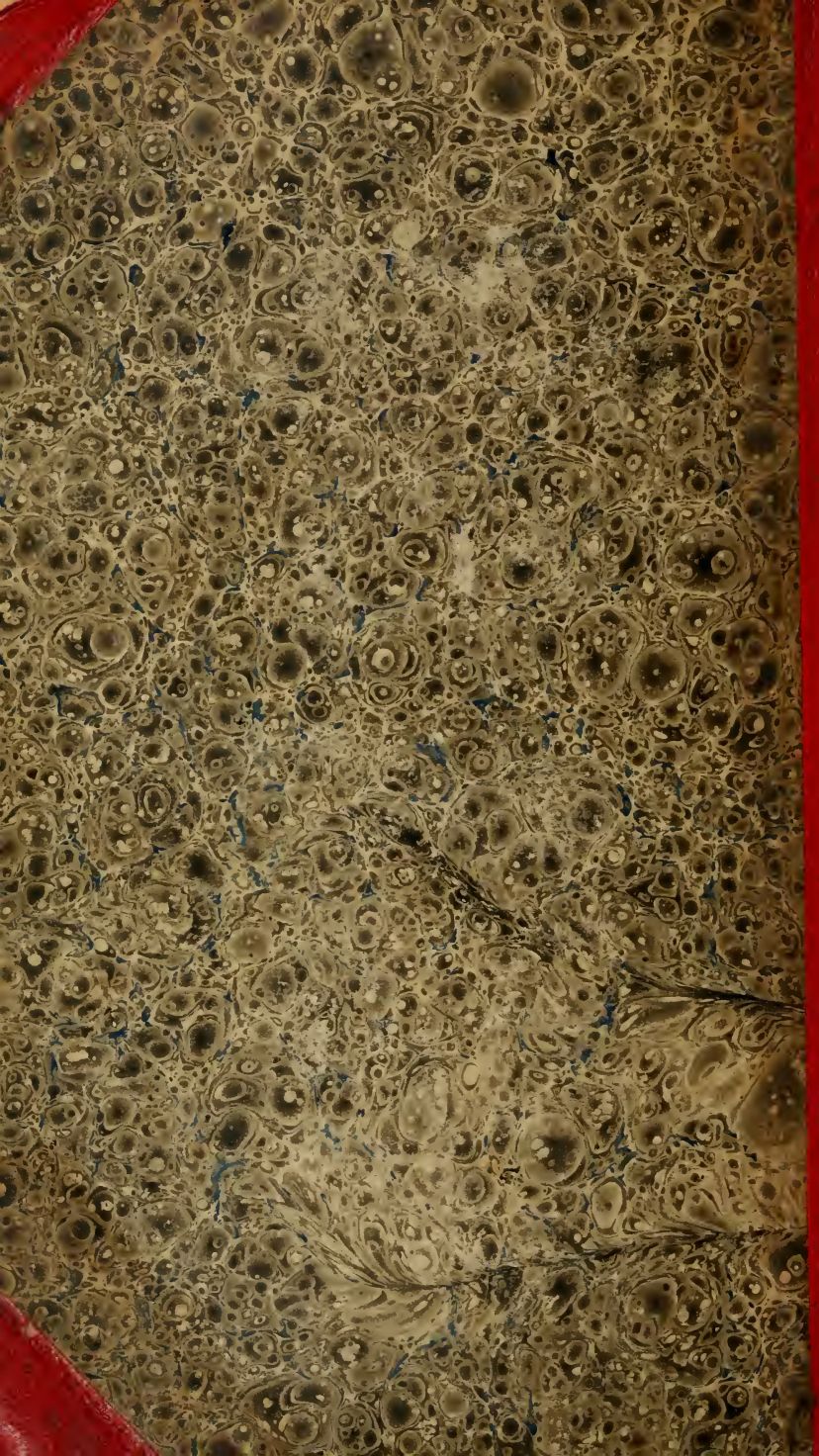
A M. le maréchal Augereau..... *Page* 499
A M. le maréchal Ney..... 500
A M. le maréchal Soult..... 501
A S. A. S. le prince Murat..... 502
A M. le maréchal Lannes..... *Ib.*
A M. le maréchal Bernadotte..... 503
A M. le général Marmont..... 504
A M. le maréchal Soult..... 505
A M. le maréchal Davoust..... *Ib.*
A M. le maréchal Lannes..... 506
Au prince Murat..... 507
A M. le maréchal Soult..... *Ib.*
A M. le maréchal Bessières..... 508
A M. le maréchal Ney..... *Ib.*
A M. le général Marmont..... 509
Au maréchal Bernadotte..... 511
Au général Dupont..... 512
A S. A. S. le prince Murat..... 513
A M. le maréchal Davoust..... 514
A M. le maréchal Soult..... 515
A M. le maréchal Bernadotte..... *Ib.*
A M. le maréchal Augereau..... 516
A M. le maréchal Kellermann..... 517
A M. Petiet..... 518
A M. le général Songis..... *Ib.*
A M. le maréchal Bernadotte..... 519
A M. le maréchal Bessières..... 520

A M. le maréchal Bernadotte..... *Page* 521
Au général Marmont..... *Ib.*
A M. le maréchal Davoust..... 522
Au prince Murat..... 523
A M. le maréchal Lannes..... *Ib.*
A M. le général Dupont..... 525
A M. le général Marmont..... 526
A M. le maréchal Davoust..... 527
A M. le général Lauriston..... *Ib.*
A M. de Lostanges..... 520
A M. le maréchal Lannes..... 530
A M. le maréchal Davoust..... *Ib.*
A M. le général Marmont..... 532
A M. le maréchal Soult..... *Ib.*
A M. le prince Murat..... 533
A M. le maréchal Mortier..... *Ib.*
A M. le général Marmont..... 535
A M. le prince Murat..... 537
A M. le général russe..... *Ib.*
A M. le maréchal Bernadotte..... 539

FIN DE LA TABLE DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

UNIVERSITY of CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.

Form L9–Series 444

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 189 166 2